La Turquie Contemporaine

Publié par la direction générale de la presse au Ministère de l'Intérieur

ANKARA
1935

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000001

LA TURQUIE CONTEMPORAINE

Staatl. Landesbibliothek Dessau

Publié par la Direction
générale de la Presse au
Ministère de l'Intérieur

ANKARA 1935

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000003

Universitäts- und Landesbibliothek
Halle
Zweigbibliothek
Vorderer Orient
03SA 7275

L'Imprimerie d'État — 1935

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000004

"Nous avons, en peu de temps, accompli de grandes et fécondes oeuvres. La plus grande de ces oeuvres est la République Turque qui repose sur l'héroïsme et sur la haute culture de la nation turque. Nous devons la réussite de cette tâche à la ferme volonté de vaincre manifestée par par notre nation et par notre vaillante armée. Cependant ce que nous avons déjà accompli, nous ne le considérons nullement comme suffisant. Car nous sommes dans l'obligation et dans la volonté d'accomplir d'autres et de plus grandes œuvres. Nous élèverons notre patrie au niveau d'un pays qui sera le plus prospère et le plus civilisé du monde. Nous pourvoirons notre nation des meilleurs et des plus riches ressources et moyens de prospérité et de bien-être. Nous élèverons notre culture nationale au-dessus du niveau de la civilisation contemporaine„. (I)

K. ATATÜRK

(I) Extrait du discours prononcé à l'occasion du 10ème anniversaire de la République Turque en Octobre 1933

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000005

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000006

AVANT-PROPOS.

Cette brochure a été éditée en vue de pourvoir — en partie tout au moins — aux besoins des étrangers qui veulent acquérir des connaissances générales sur la Turquie ou qui viennent la visiter. L'on sait que jusqu'à présent les étrangers qui venaient dans notre pays dans ce but ne trouvaient pas moyen d'entrer en rapport avec les milieux officiels et ne voyaient en face d'eux que quelques "cicerones„ ou informateurs cosmopolites lesquels n'avaient d'autre dessein que de fournir à ces étrangers des renseignements aussi imaginaires et faussement romantiques que de nature à déprécier la Turquie à tous points de vue. Les exemples peuvent être indéfiniment multipliés à ce sujet. Cet état de choses ayant été reconnu comme aussi nuisible à la Turquie qu'aux étrangers eux-mêmes, qui se formaient ainsi une opinion des plus erronées sur notre pays, la Direction Générale de la Presse a compris la nécessité et l'utilité, d'une part, de convaincre de faux ces idées fallacieuses répandues à dessein dans le seul but de desservir la Turquie auprès des étrangers et, d'autre part de leur faire connaître la vérité au sujet de notre pays. Elle a donc entrepris à ce sujet, une série de publications dont la présente brochure est un exemple.

La méthode adoptée et suivie dans cette étude sur "la Turquie Contemporaine„ est tout impartiale et objective. L'exposé des différentes phases de la vie nationale s'appuie sur des chiffres, des graphiques et des tableaux appropriés. Il n'est d'ailleurs guère recommandable, pour nous, de nous baser, dans cette étude, sur des documents non-authentiques que les milieux officiels n'auraient pas ratifiés. En Turquie, les informations les

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000007

plus sûres et les plus dignes de foi sont, sans contredit, celles qui proviennent de sources officielles. C'est encore la nature du régime politique lui - même qui fait que les publications officielles du gouvernement constituent, tant sur la politique extérieure que sur la politique intérieure, le plus fidèle témoignage sur la vie turque.

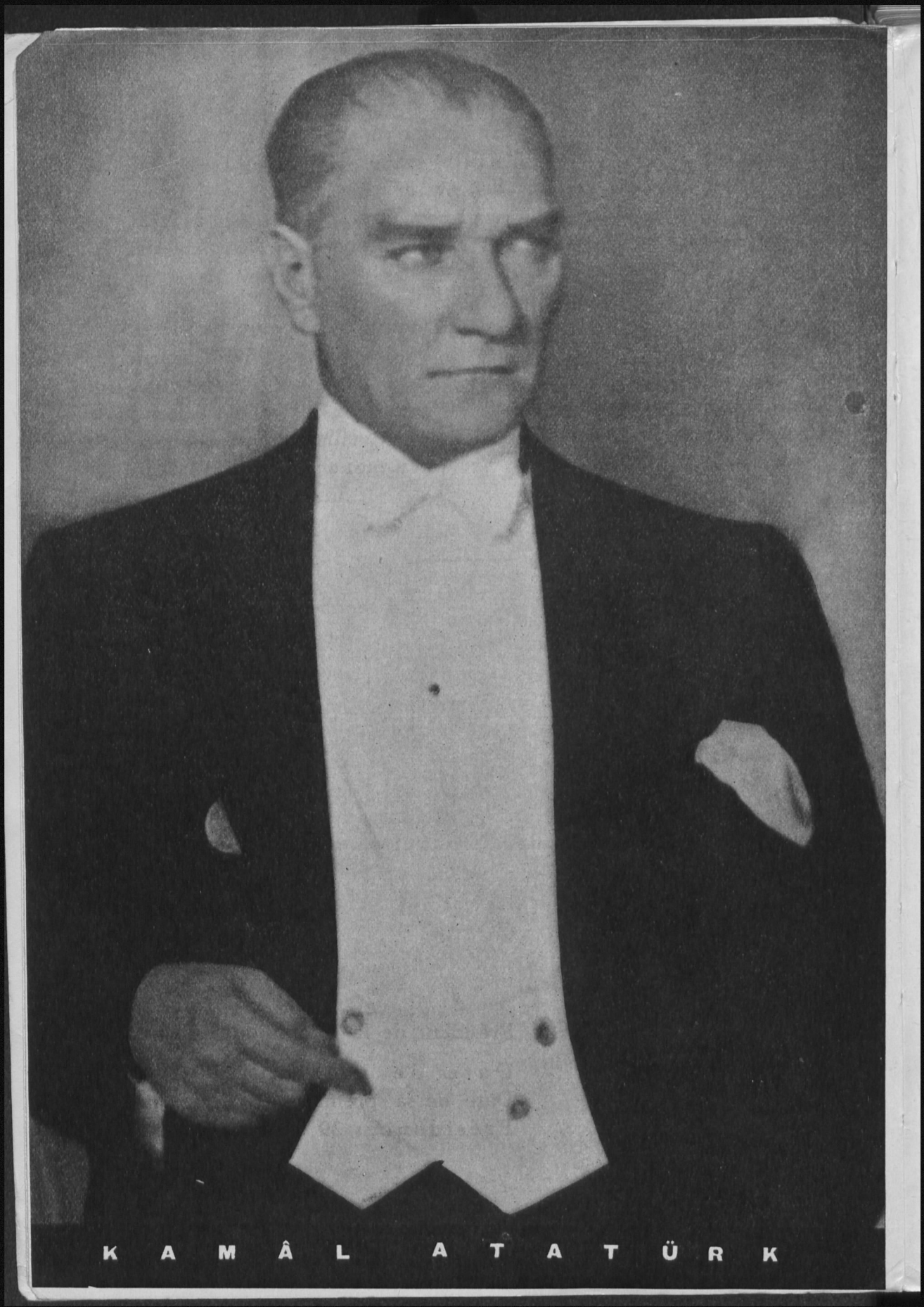
Ajoutons que la Direction Générale de la Presse se fera un devoir doublé d'un plaisir de répondre à toutes les questions non prévues ou omises dans cette courte brochure et de satisfaire à toutes les demandes que pourraient exprimer les étrangers qui, individuellement ou collectivement, désireraient mieux connaître la Turquie sous n'importe quel rapport ou se renseigner sur elle à bon escient.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000008

Président de la République turque

Date de naissance: 1880
Date de sa première élection à la
Présidence: 29 octobre 1923

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000009



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000010

CHAPITRE: I.

Situation et Superficie.

Le territoire de la République turque est situé au point de rencontre de l'Europe et de l'Asie. Ce point de rencontre qui relie les deux continents est constitué par les Détroits d'İstanbul et de Çanakkale qui se trouvent compris dans la Turquie. Le territoire de Trakya, qui est à l'ouest des Détroits et forme la partie sud - est de la presqu'île de l'Anatolie appelée aussi Asie - Mineure qui s'étend entre la Méditerranée et la Mer Noire, forment l'Etat turc actuel. Ce territoire est limité en Trakya par la Bulgarie et la Grèce. Dans la partie asiatique, il est borné au nord-est par le Caucase soviétique et à l'est, par la Perse. Au sud se trouvent les gouvernements de l'Irak et de la Syrie. Les mers qui baignent la Turquie sont, au nord, la Mer Noire, à l'ouest, la Mer Egée et au sud, la Méditerranée. La Mer de Marmara est une mer intérieure sise entre İstanbul et Çanakkale.

La superficie générale de la Turquie est de 772.340 Km². y compris l'étendue des régions marécageuses qui couvrent une superficie de 1.170 Km² et celle des lacs qui occupent 8.434 Km².

La position géographique de la Turquie a été déterminée comme suit:

		Latitude					
Longitude:	Est	44°	48′	12″	39°	38′	09″
	Ouest	26°	04′	48″	40°	40′	58″

		Longitude					
Latitude:	Nord	42°	10′	08″	35°	04′	05″
	Sud	36°	05′	02″	32°	50′	17″

La longueur des frontières entre la Turquie et les pays voisins est de 2.418 Km. et son littoral est de 3.455 milles.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000011

Les frontières de terre se répartissent ainsi:

Pour la Bulgarie	219	Km.
» » Grèce	172	»
» » Russie	603	»
» » Perse	371	»
» l'İrak	390	»
» la Syrie	666	»

Sur une superficie totale de 762.736 Km², (1) il revient 25.627 Km² à la Turquie d'Europe et 737.109 Km² à la Turquie d'Asie.

Structure Géologique.

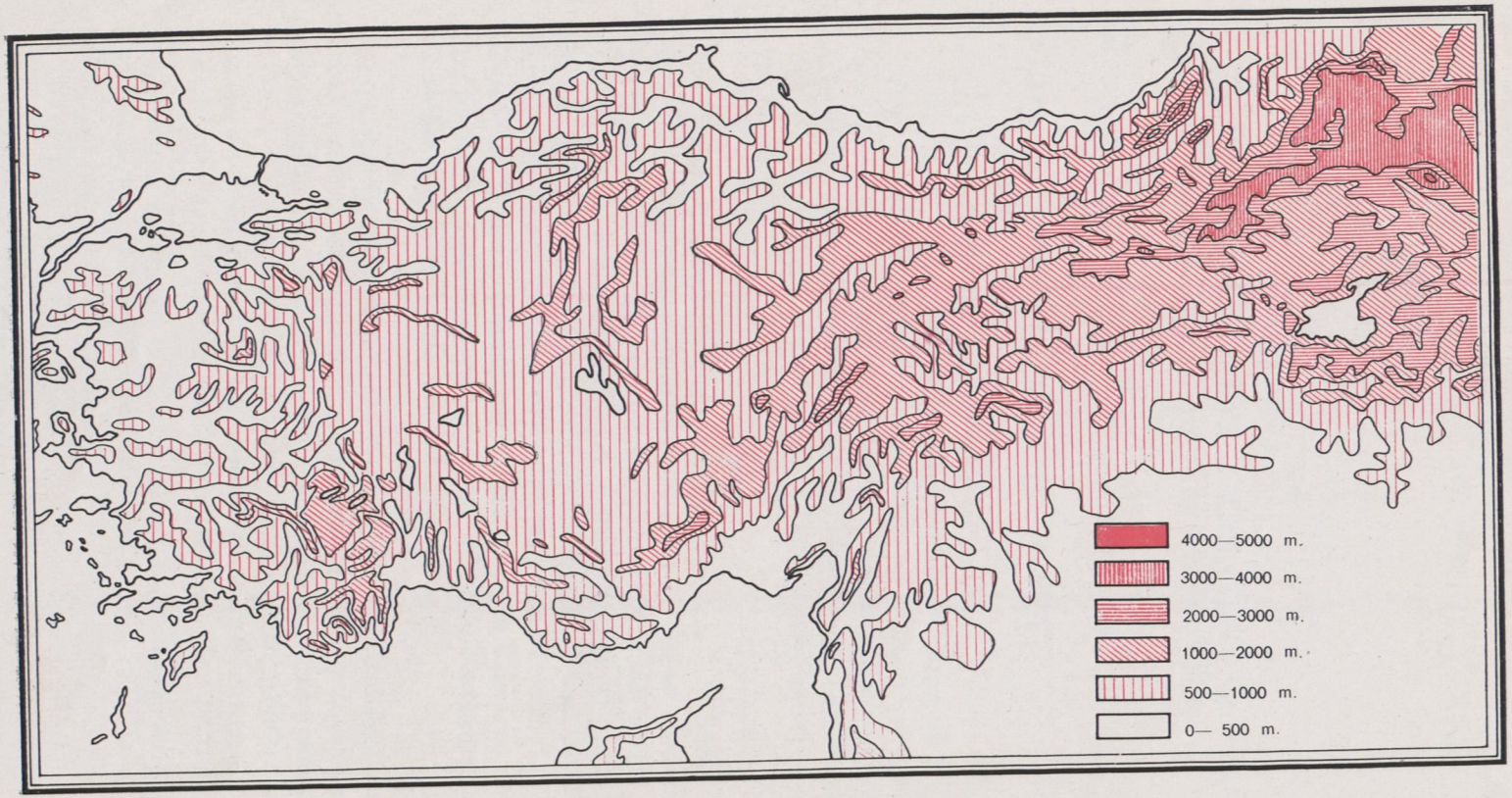
La Turquie actuelle est formée par le territoire de Trakya qui constitue l'extrêmité sud - est de la presqu'île balkanique, et par les plateaux de l'Asie - Mineure, pendant occidental de la chaîne des hauts plateaux et des landes qui forment la colonne vertébrale du continent asiatique. Cette région a d'ailleurs, comme l'indiquent les accidents géologiques du terrain, été le théâtre des plus extraordinaires bouleversements de la terre.

Jusqu'aux débuts de l'époque quaternaire, l'Asie - Mineure actuelle et la presqu'île balkanique se trouvaient soudées à l'ancien continent égéen qui aujourd'hui, gît dans les profondeurs de la mer du même nom; autrement dit, les continents européen et asiatique ne se trouvaient pas encore séparés sur ce point à cette époque. Ces débuts de l'époque quaternaire qui marquent une période relativement calme pour les autres contrées de la terre, furent, par contre, pour la Turquie, une époque des plus fertiles en bouleversements du sol, bouleversements qui lui ont donné les grands traits de son aspect actuel.

Durant toute cette époque, ces terrains ont été le théâtre de dépressions accusées à la suite desquelles ces mêmes terrains qui, auparavant, ne formaient qu'un bloc massif et uni, craquèrent et se morcelèrent. Par suite, la Grèce et l'Anatolie Occidentale, Trakya et les régions de la Mer de Marmara se séparèrent les unes des autres. La Méditerranée s'engouffra dans le vide laissé par ces continents disjoints. Les détroits d'İstanbul et

1) La superficie des lacs qui est de 8.434 Km² et celle des régions marécageuses qui est de 1.170 Km² ne sont point comprises dans ce nombre.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000012



La Turquie est un plateau qui présente des altitudes différentes

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000014

les Dardanelles qui n'étaient auparavant que de vastes vallées se trouvèrent donc formés du coup. La Méditerranée et la Mer Noire purent ainsi communiquer entre elles. Bref, les rives de l'Asie-Mineure actuelle et de la Mer de Marmara se trouvèrent dessinées après ces événements. Quant aux montagnes de la Grèce et de l'Anatolie Occidentale qui s'avancent vers la mer, elles ressemblèrent, en se formant, aux fortes nervures d'une pièce de bois brisée. Les îles de l'Egée et les Cyclades qui sont, aujourd'hui, les seuls vestiges du bouleversement de l'ancien continent égéen restèrent comme les ornements de la belle mer de l'Egée et constituèrent les vivants témoignages de l'ancienne unité des continents européen et asiatique.

Cependant l'Anatolie et Trakya, quoique ayant acquis leur forme et leur structure définitives à une époque relativement récente, c'est - à - dire aux débuts de l'époque quaternaire, gardent encore l'empreinte de leur transformation ultérieure. A l'époque primaire, la partie occidentale de l'Anatolie et aussi les chaînes (partie est) du Toros ainsi que les chaînes du Yantı - Toros étaient alors sous l'eau.

L'époque primaire vit émerger les régions orientales et occidentales de la Mer Noire. A l'époque secondaire, les sédiments de terrain de l'Anatolie Centrale se solidifièrent peu à peu et constituèrent un terrain compact qui émergea de l'eau durant l'époque tertiaire. Ce terrain fut encore exhaussé par l'action d'innombrables volcans qui apparurent dans l'Anatolie orientale. Telles sont les transformations qui, se prolongeant jusqu'aux débuts de l'époque quaternaire contribuèrent d'une part, par les effondrements et les dépressions du sol qu'elles provoquèrent dans les régions de la Mer Egée et d'autre part, par les bouleversements qu'elles opérèrent dans la région de la Mer Noire, à donner aux vastes territoires de la Turquie l'aspect qui les caractérise.

●

Morphologie.

Nous avons déjà vu à la suite de quelles circonstances la Turquie actuelle se trouve formée du territoire de Trakya et du rectangle qui constitue l'Asie - Mineure. La hauteur moyenne du territoire de Trakya varie entre 40 et 100 mètres. Ce territoire est formé d'une vallée basse et crayeuse et de la chaîne des monts *İstranca* qui suit une direction parallèle à ladite vallée jusqu'à la Mer Noire. Le plus haut point des monts *İstranca* atteint 950 mètres. Ces monts, couverts de forêts vertes

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000015

et boisées, sont un prolongement des monts balkaniques qui s'étendent parallèlement à la Mer Noire. Les Monts İstranca perdent graduellement de leur altitude à mesure qu'ils s'approchent du détroit d'İstanbul et, arrivés là, s'abaissent jusqu'au niveau de la mer. Les monts situés au sud de la vallée de Trakya sont peu importants. Le cours d'eau *Ergene* alimenté par les affluents de la Mer Noire et de la Mer de Marmara, longe les voies ferrées d'Orient et se jette enfin dans le grand fleuve *Meriç,* à la frontière grecque.

Le continent d'Anatolie est formé de deux parties d'altitude différente et qui, toutes deux, sont contournées par de hautes montagnes. La première de ces parties est constituée par le plateau de l'Anatolie Centrale, d'une altitude moyenne de 800 mètres. La seconde partie est constituée par le plateau de l'Anatolie Orientale dont l'altitude moyenne dépasse 1.250 mètres. Ces plateaux ne sont que le prolongement des vastes plateaux du Thibet qui s'étendent vers l'Occident, soit sous forme d'autres plateaux soit sous forme de grandes étendues de landes arides. Le plateau de l'Anatolie s'unit, à l'est, à celui de l'İran qui, à son tour, est suivi des hauts plateaux de l'Afghanistan, du Pamir et du Thibet. L'Anatolie est donc elle - même un haut plateau qui est borné, au nord, par les monts de la Mer Noire, au sud, vers la Méditerranée, par les chaînes du Toros et du Yantı - Toros. Par contre, vu que la direction des monts de la région égéenne se trouve être tournée vers la mer, l'influence du climat maritime de ces parages se trouve prolongée vers l'intérieur. La chaîne de l'Uludağ dont le point culminant est à Bursa, forme une muraille entre la Marmara et l'Anatolie.

Haut Plateau d'Anatolie.

Le haut plateau accidenté dans sa partie centrale est tout entier contourné de montagnes qui s'élèvent parallèlement à la mer.
Les accidents du sol s'élèvent, par endroits, à des hauteurs considérables. Le mont *Ararat,* qui forme le point de rencontre des frontières de la Russie, de la Perse et de la Turquie s'élève à 5.211 mètres. L'altitude des monts qui sont situés sur la frontière turco - persane varie entre 3.000 et 3.500 mètres.
Le plus haut point du plateau de l'Anatolie Centrale, le mont *Erciaş* est, suivant Tozzer, de 4.800 et, suivant Cooper, de 3.993 mètres.
On estime ce fait pour accordé que le mont *Erciaş,* du temps de Stra-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000016

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000017

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000018

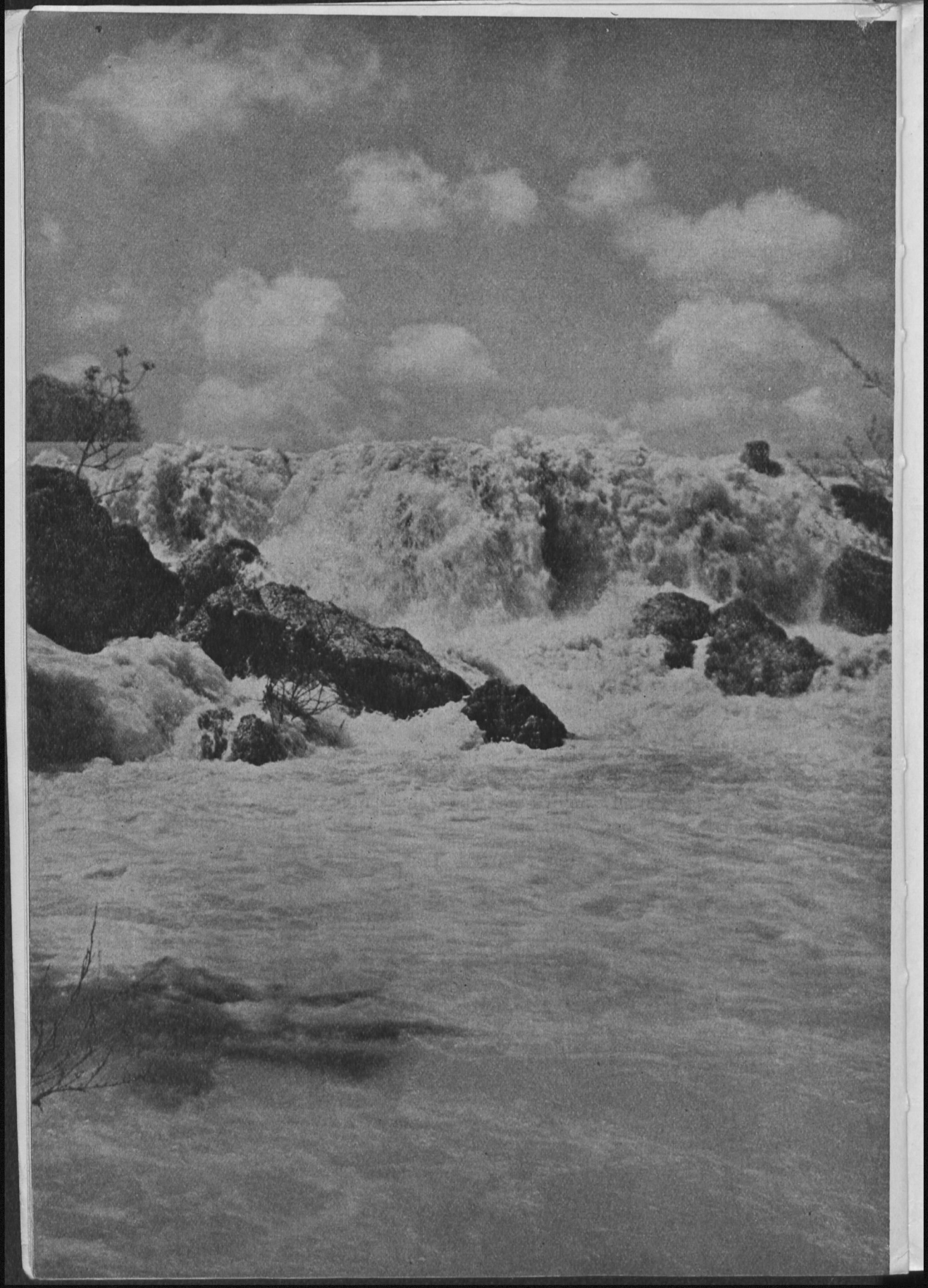
bon, portait encore des traces d'activité volcanique. Les chaînes de montagnes qui bordent les rives de l'Anatolie atteignent une hauteur de 3.500 mètres dans les environs de *Rize.* Quant à l'altitude des monts Toros, elle atteint, sur plusieurs points, 3.500 mètres. L'altitude du mont *Uludağ,* sur la rive de la Mer de Marmara est de 2.540 mètres.

Les plateaux de l'Anatolie Centrale et Orientale qui s'étendent entre ces hauts sommets s'élèvent également à des hauteurs peu communes en Europe. Ainsi les plateaux d'*Ankara* sont à 860.8, ceux de *Kayseri,* à 1.095, ceux de *Konya,* à 1.028, ceux de *Sıvas,* à 1.250 et ceux de *Yozgad,* à 1.792 mètres d'altitude.
A l'est, la ville d'*Erzurum* ainsi que le lac de *Van* sont situés à des altitudes respectives de 1.934 et de 1.600 mètres.

Fleuves.

Dans cette Anatolie qui, ainsi que nous l'avons déjà vu, est tantôt barrée par des chaînes de montagnes parallèles ou entrecroisées entre elles, et tantôt déchiquetée par des éruptions volcaniques, les fleuves offrent un aspect fort irrégulier et sinueux dans leur parcours, car pour pouvoir se frayer leur passage jusqu'à la mer dans ces régions presque constamment montagneuses, il leur est nécessaire ou de contourner ces montagnes ou de faire des détours et de couler par les endroits où ces montagnes sont moins denses.
En général, les fleuves de l'Anatolie prennent leur source dans les hauts plateaux du centre et de l'est et se divisent en fleuves des régions de l'est ou golfe de *Basra,* du nord ou fleuves de la Mer Noire et de la Mer de Marmara, de l'ouest ou fleuves de la Mer Egée, du sud ou fleuves de la Méditerranée.
A l'est, le lac de *Van,* le Tigre, puis, plus à l'ouest, l'Euphrate réunissent les cours d'eau du bassin du Sud. Ces deux fleuves, se réunissant plus bas en Mésopotamie, se jettent dans le golfe de *Bassorah.* Les fleuves les plus importants du nord sont ceux du *Çoruh,* du *Yeşil Irmak,* du *Kızıl Irmak* et de *Sakarya.* D'autre part tandis que le *Susığırlık* se jette dans la mer de Marmara, les fleuves de *Gedis,* de *Küçük Menderes* et de *Büyük Menderes* se jettent, du nord au sud, dans la Mer Egée. Les fleuves les plus importants de la région du sud sont les fleuves de *Seyhan* et de *Ceyhan* qui arrosent toute la vallée de Kilikya sise entre les monts du *Toros* et du *Yantı - Toros.* Le *Meriç* est le plus impor-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000019



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000020

tant cours d'eau de Trakya; c'est en lui que se déversent les eaux de son affluent l' "*Ergene*„ qui parcourt la région turque de Trakya.

Lacs.

On constate la présence d'un grand nombre de lacs dans la plupart des régions accidentées du continent anatolien. La superficie totale de ces lacs équivaut à peu près à 8.000 Km². Le plus important de ces lacs est le lac de *Van,* situé près de la frontière iranienne et d'une superficie de 3.970 Km². A l'opposé des lacs salés de l'Anatolie Centrale dont les eaux se raréfient et qui, parfois vont même jusqu'à se déssécher complètement, le niveau de ce lac s'élève graduellement. Son eau est fortement salée et impropre à la vie organique. Les poissons n'existent qu'aux embouchures des cours d'eau.
Le lac le plus important de l'Anatolie Centrale est le lac de *Koçhisar.* Ce lac est situé au milieu d'une vaste étendue de steppes arides ou plu tôt d'un vrai désert. Sa longueur est de 12 Km., et sa largeur de 2 Km. En été, sa profondeur n'est que de 2 mètres. Les eaux de ce lac sont plus salées que celles de la Mer Morte. La proportion de sel existant est de 1/32 et sa densité, de 1.240.
Cependant les régions les plus riches en lacs sont celles de la Phrygie et de la Lycaonie. Les lacs de *Burdur,* de *Çürüksu* et les lacs *d'Egerdir* et de Beyşehir situés à 800 mètres de hauteur se trouvent dans ces régions. Il n'existe point de lac en Trakya.

Climat.

Les montagnes qui entourent l'Anatolie et qui en cernent les hauts plateaux jusqu'à parcourir tout le littoral sont les facteurs par excellence qui déterminent les conditions de climat du pays. Ce sont ces hautes montagnes qui empêchent les nuages formés par l'évaporation de la mer de se transformer en pluies bienfaisantes pour les plateaux de l'Anatolie Centrale et Orientale. C'est encore à cause des mêmes montagnes que le climat général de l'Anatolie est continental bien que l'Anatolie elle-même soit entourée et baignée de toutes parts par la mer. Le climat maritime ne règne que sur le littoral, sur les versants des montagnes qui bornent ce littoral et dans les vallées qui se faufilent entre ces montagnes.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000021

Trakya est comprise dans la région qui se trouve subir les vents septentrionaux des monts balkaniques.
Les zones climatiques de l'Anatolie diffèrent donc à mesure que l'on s'éloigne de la rive et que l'on s'approche de l'intérieur. Les sédiments abondent dans l'intérieur. Ces sédiments atteignent leur minimum dans les profondeurs de l'Anatolie Centrale.

L'Anatolie Centrale forme un plateau dont le centre montre tous les caractères d'une lande aride. La quantité de pluie annuelle qui arrose l'Anatolie est, environ, de 350 mm. A Izmir, la température moyenne est de 16,3, à Sivas, de 8 et à Kars, de 3.5. Les régions plus élevées qui sont situées près du littoral sont assez humides, ainsi qu'on peut le constater sur la carte géographique ci-contre. Les forêts se trouvent dans ces régions humides. De même les précipitations hydriques diminuent et cessent presque complètement dans les plateaux de l'Anatolie Centrale.

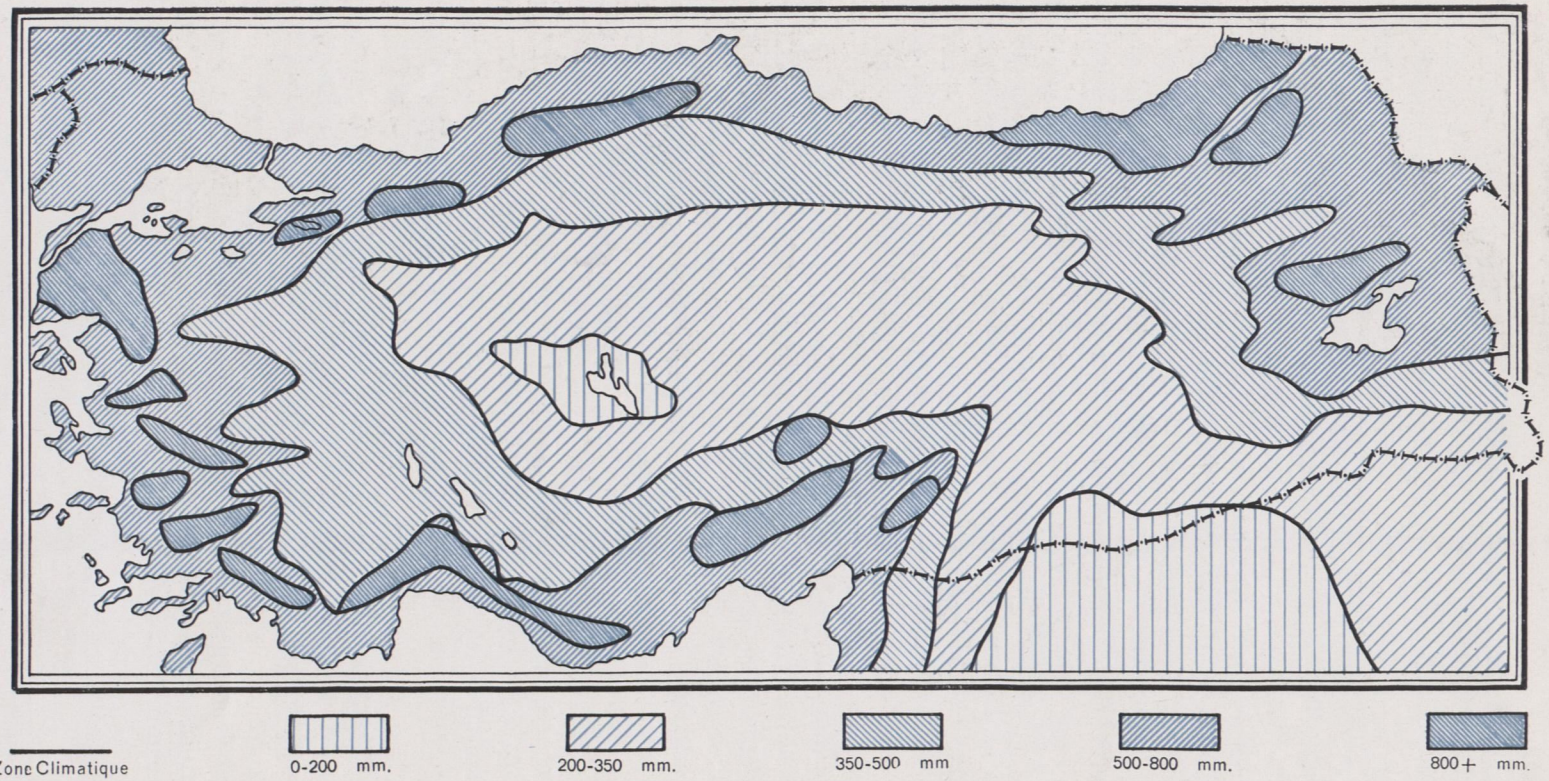
C'est pourquoi les plateaux du Centre réunissent en eux les exemples les plus caractéristiques des conditions climatiques des hauts plateaux qui s'allongent vers la Perse, le Pamir et le Turkestan oriental. Les régions les plus pluvieuses sont les rives orientales de la Mer Noire (2.000 mm.) Par contre, les régions les plus arides et les moins favorisées par la pluie sont les plateaux du centre (200 mm.)

Les rives orientales de la Mer Noire qui forment un bassin clos au nord par les monts du Caucase sont soumises à un interminable cycle de pluies. En outre, les montagnes de l'est suivant une pente graduelle à mesure qu'elles s'élèvent du littoral vers l'intérieur du pays, les précipitations hydriques sont plus abondantes dans les plateaux de ces régions que dans les plateaux du centre. Ces régions sont, en hiver, presque constamment recouvertes de neige.

La région la plus soumise aux influences maritimes est la région égéenne. Au sud, il existe une étroite bande de terrain entre les chaînes du Toros et la Méditerranée, terrain dont le climat est maritime et qui constitue, sous le rapport du climat, une région de transition entre les chaînes du Toros et les plateaux moyens.

Les zones de chaleur tout comme celles des précipitations hydriques changent vers l'intérieur du pays. Les degrés extrêmes de froid et de chaud présentent dans les plateaux moyens des différences assez considérables. Ces différences varient à *Trabzon* entre + 26 et — 6 degrés et à *Erzurum* entre + 44 et — 20 degrés. Cependant les pluies diminuent à mesure que les chaleurs augmentent. Même sur le littoral, les mois les plus chauds sont les mois les moins pluvieux de l'année.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000022

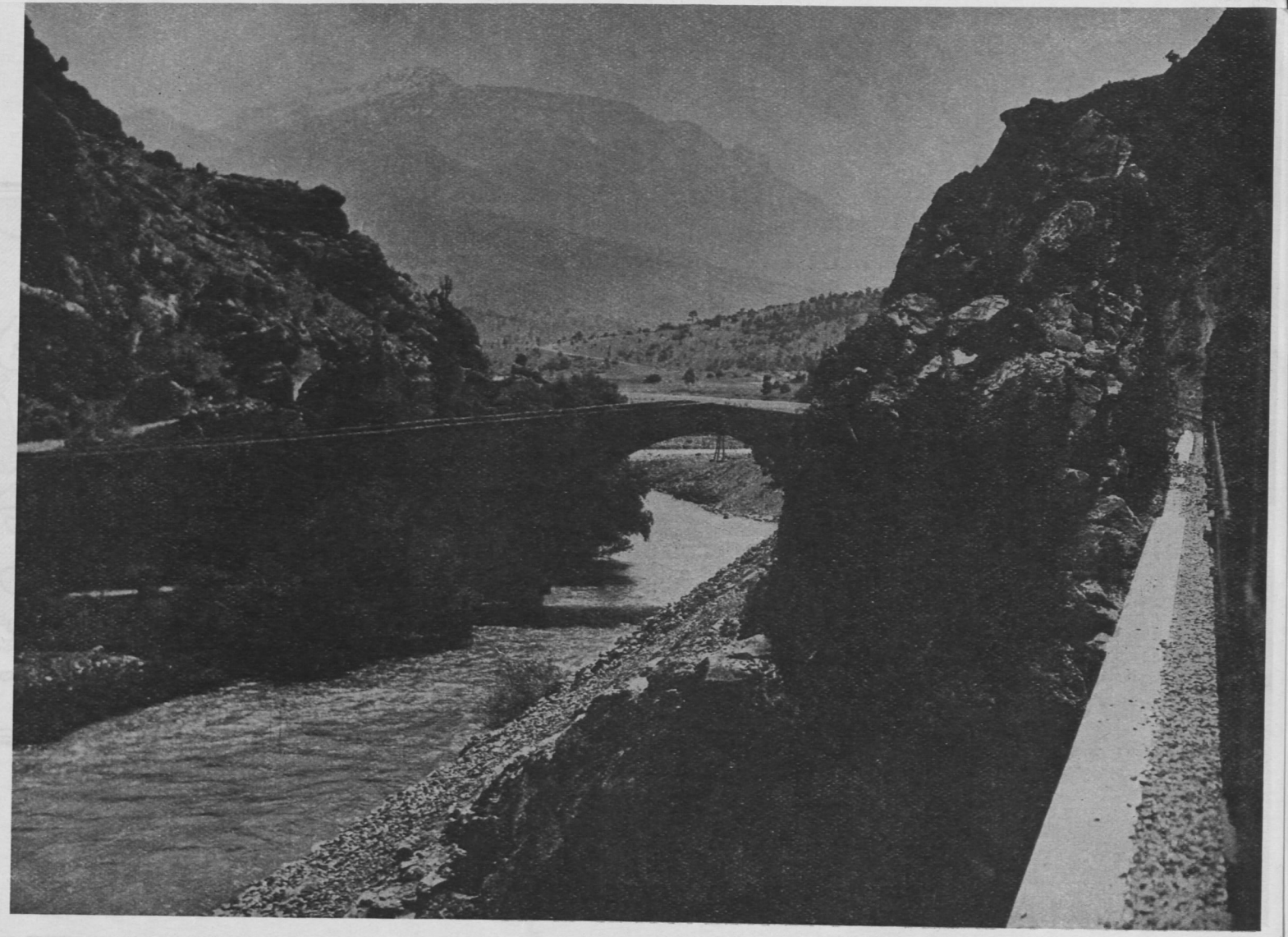


Zones de climats et de distribution des précipitations hydriques en Turquie

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000024

Lac de Gölcük.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000025



Une vue des Toros.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000026

Anthropogéographie.

Le gouvernement turc a procédé au recensement de la population turque pour la première fois en 1927 (28 octobre). Le résultat obtenu par ce recensement fut, pour la même année, comme suit:

6.563.879	Hommes
7.084.391	Femmes
13.648.270	Personnes au total

Le second recensement aura lieu cette année, c'est - à - dire en 1935. Toutefois nombre d'intéressantes recherches démographiques ont déjà été faites entre-temps.

En premier lieu, le nombre encore non - déclaré de la population, c'est - à - dire le nombre des personnes qui, bien que nées avant 1927 n'étaient pas encore enregistrées pour une raison ou pour une autre, furent unanimement obligées de s'inscrire sur le registre civil par la mise en vigueur d'une loi promulguée en 1933, ce qui fait que, durant un délai d'un an, 2.872.991 personnes furent inscrites. En outre, quelques essais fructueux ayant été faits durant ces années - ci, il a été décidé, vu leur utilité, de les continuer. Ces essais ont été faits dans les districts d'*Ünye* sur la Mer Noire, d'*Ahlat* dans les environs du lac de Van et de *Pertik* dans la région du Fırat. Par comparaison avec l'année 1927, l'augmentation de la population de ces districts est, en moyenne, de $20^0/_{00}$, proportion qui, ainsi qu'on le peut constater par le tableau ci - contre, constitue un des rapports d'augmentation les plus considérables du monde entier.

La proportion d'augmentation $^0/_{00}$ est de:

Pour la Russie	23	»
» » Pologne	21	»
» » Bulgarie	20	»
» l'Italie	18	»
» l'Allemagne	14	»

La Turquie compte actuellement 16.188.767 habitants (1).

C'est d'ailleurs un fait que les Turcs et surtout les paysans turcs sont très partisans du mariage. Par exemple sur une population totale de 13 millions et demi d'habitants en 1927, il y avait 5.761.000 personnes mariées et 1.163.000 personnes veuves.

(1) Voir l'appendice (P. 300 et suiv.)

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000027

La femme turque est elle - même très féconde. Suivant de nombreuses enquêtes menées dans plusieurs villages de l'Anatolie, il a été établi que le nombre d'enfants procréés par chaque femme turque est, en moyenne, de 6. Les mères turques qui mettent au monde 12 à 14 enfants ne sont pas une exception. Il est vrai que tous les enfants qui voient le jour ne sont, malheureusement, pas tous viables. C'est pourquoi nous croyons fermement que, les précautions nécessaires une fois prises, la population de la Turquie pourra atteindre le nombre de 25 millions beaucoup plus rapidement qu'on ne le croit. On peut, il est vrai, se demander pourquoi la population de la Turquie n'a pu déjà, depuis tant de siècles, dépasser le niveau actuel. A cette question, l'histoire est là pour répondre que les règnes des anciens sultans furent sans cesse traversés par des guerres qui décimèrent quantités de générations et se déroulèrent sur un territoire démesurément étendu, allant de la Mer des Indes jusqu'à l'Europe centrale et de la Mer Caspienne jusqu'à l'Atlantique. La population qui périt dans ces guerres et dans la seule presqu'île arabique (au "Yemen" par exemple) égale la proportion d'augmentation annuelle de la population de la France et de l'Espagne réunies. Outre les guerres, les émigrations elles aussi causèrent grand tort à la population turque. Ces causes si préjudiciables à la population de la Turquie ont maintenant disparu avec le régime actuel. C'est pourquoi la Turquie d'aujourd'hui qui, en pays pacifiste qui ne convoite le territoire d'aucun pays étranger pas plus qu'elle ne veut elle - même être convoitée par aucun pays, se trouve avoir ainsi amélioré, par sa politique de paix, les conditions de vie de sa population et se voit, avec raison, destinée à devenir un des pays les plus sujets à l'augmentation de population que visent presque toutes les nations, de nos jours.

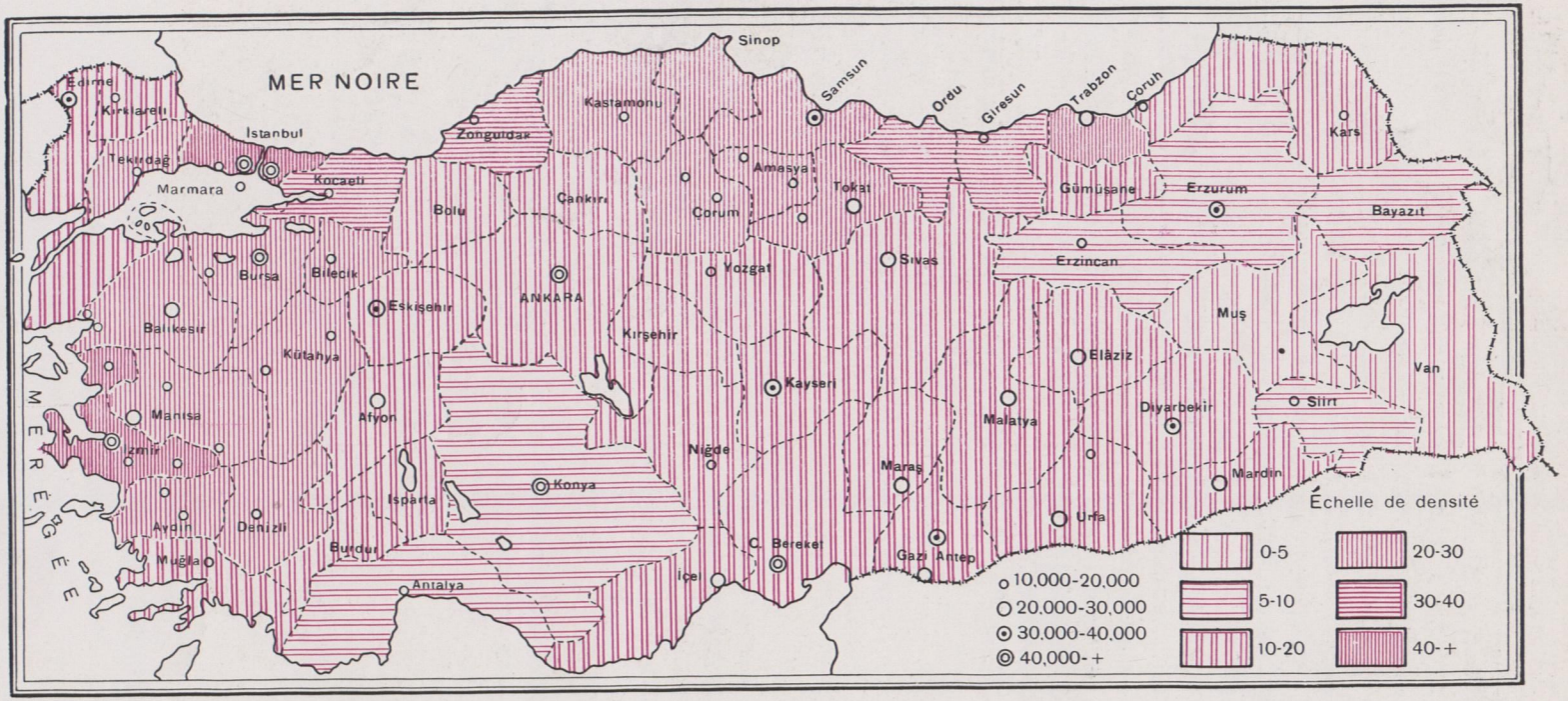
En Turquie, la densité de la population, lors du recensement général de 1927, était, en moyenne, de 17.9. Cette proportion est, incontestablement, faible. La même proportion, pour les différents pays européens, est de:

74 pour la France
130 » l'Italie
68 » la Roumanie
53 » la Grèce
50 » la Yugoslavie
43 » la Bulgarie
18 » l'Albanie

Ces proportions varient, sans doute pour les différentes régions d'un même pays. Toutefois le mode de répartition ordinaire de la population

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000028

Carte de Densité de population (Habitants par K²) d'après les résultats du recensement général de 1927 et les villes ayant plus de 10,000 habitants



Population totale: 13,648,270 Superficie totale: **772,340** K² Densité moyenne pour le pays: 18

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000030

Une jeune villageoise.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000031

dépend, de beaucoup, des conditions du sol et du climat de ces régions. Ces conditions ont été précédemment établies pour la Turquie. Les régions du littoral sont, en général, celles où la population est à l'état le plus dense tandis que les plateaux sont habités par une population plus disséminée. Les régions extrêmes du sud-est sont les régions les moins peuplées du pays. Cependant sur le littoral, on compte 45 habitants par Kilomètre carré. La répartition de la population au point de vue professionnel montre que la population de la Turquie est essentiellement composée de paysans. Le recensement de 1927 avait déjà prouvé que les paysans constituaient les 67.7% de la population totale, soit 1.751.239 familles d'agriculteurs. Ainsi ceux des paysans qui se trouvent établis sur les rives de la Mer Noire forment les 81.2% de la population de cette région.

De même, 75% de la population qui habite les rives de la Mer de Marmara, 45 % de la population d'İzmir et 34% de la population de Mersin en Kilikya sont encore des paysans. Chaque famille d'agriculteurs est, en moyenne, composée de 5 membres. La population de la Turquie peut, du point de vue de l'âge, se répartir ainsi:

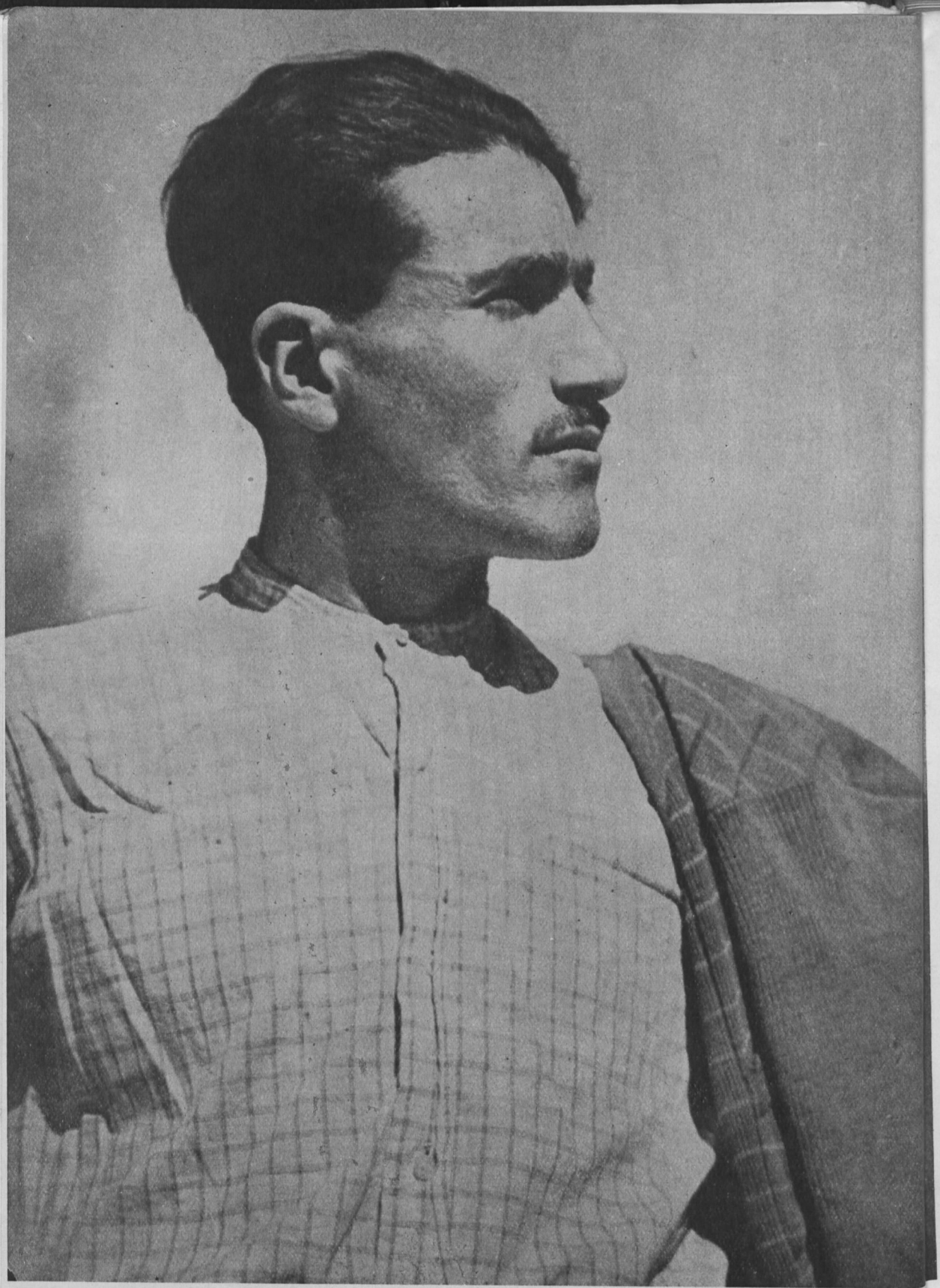
Groupes d'âge	Pourcentage de répartition de la population entre les divers groupes d'âge
3 — 6	10, 70
7 — 12	9, 80
13 — 19	15, 21
20 — 45	36, 34
46 — 60	10, 19
61 — 70	3, 64
Groupes divers et inconnus.	14, 12
	100, 00

La Turquie a une population homogène au point de vue racial. Ainsi sur un total de 13.500.000 habitants, 11.777.810, soit 86% de la population sont turcs et parlent le turc. Si, maintenant, nous ajoutons à ce nombre, la population qui, étant autrefois restée sous l'influence des Arabes et des Kurdes, parle le kurde et l'arabe tout en étant elle - même turque, nous verrons alors que la population turque constitue 95% de la population totale. Par conséquent, l'on voit que la Turquie actuelle ne comporte pas de minorités qui puissent être regardées comme importantes par le nombre.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000032

Villageoises.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000033



Un type de villageois.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000034

Ainsi, dans la Turquie entière et suivant le recensement général de 1927, il existe:

119.822	Grecs
64.745	Arméniens
134.000	Arabes (dont une partie est composée de Turcs qui parlent l'arabe)
68.900	Israélites
95.901	Circassiens
21.000	Albanais
20.554	Bulgares

La proportion d'augmentation de la natalité étant très élevée chez l'élément turc et surtout chez le paysan turc, on peut s'attendre à ce que la population turque augmente de beaucoup par rapport aux autres éléments.

ADMINISTRATION ET DIVISIONS POLITIQUES.

La Turquie est une République. Le centre gouvernemental est dans la ville d'Ankara, située dans le plateau moyen de l'Anatolie. La Révolution turque et la lutte pour l'indépendance nationale, politique et économique de la Turquie constitue, tant par sa nature que par sa portée, l'un des plus importants événements du monde de la période d'après - guerre. Les diverses phases de cet événement ont été retracées aussi exactement que possible dans le chapitre qui traite des transformations politiques et historiques subies par la Turquie. La Turquie a adopté le système de Chambre unique et est gouvernée en fait et en droit par la Grande Assemblée Nationale de Turquie. Elire les représentants du peuple est un droit qui appartient à tout sujet turc homme ou femme qui a 18 ans révolus. Les femmes sont non seulement éligibles et élues aux élections municipales, mais encore possèdent le droit d'élire et d'être élues député en vertu du décret du 5 Décembre 1934 de la Grande Assemblée Nationale.

Les députés sont élus pour 4 ans et sont encore rééligibles aux élections suivantes. Les élections sont de deux degrés. Les députés élus élisent à leur tour entre eux le Président de la République et le président de la Grande Assemblée. Le Président de la République nomme le premier Ministre et lui donne la liberté de choisir ses collaborateurs. Cependant le Président de la République et le Cabinet lui-même sont directement responsables envers l'Assemblée. L'Assemblée dispose du droit de veto.

C'est la Grande Assemblée Nationale qui prépare et décrète les projets de loi. Il n'existe pas de Sénat. Le cabinet comporte un président du Conseil et un ministre pour chacun des ministères suivants: ministère de la Justice, de l'Intérieur, des Affaires Etrangères, de l'Hygiène, des

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000036

Finances, de l'Instruction Publique, de la Défense Nationale, de l'Agriculture, des Travaux Publics et des Monopoles et Douanes.

L'administration de la Sûreté Générale est annexée au Ministère des Affaires Intérieures, et les administrations des Postes et Télégraphes, des Transports et des Voies Ferrées de l'Etat sont annexées aux Travaux Publics. Le Conseil d'Etat travaille en tant qu'administration indépendante. La Cour de Cassation est reliée au Ministère de la Justice.

Le territoire de la République turque est, du point de vue administratif et politique, divisé en "Vilayets„. Les vilayets à leur tour sont divisés en districts, les districts, en communes et les communes en villages. Le pays tout entier est actuellement composé de 63 "vilayets„ qui forment 328 districts.

Les districts eux-mêmes sont divisés en communes. Les communes comportent au total 44.000 villages.

La ville d'Istanbul qui était autrefois la capitale et le centre politique de l'ancienne Turquie n'est plus que le centre du vilayet du même nom. Istanbul compte aujourd'hui 550.000 habitants. La ville d'Ankara qui est le centre gouvernemental de la Turquie actuelle comptait 77.000 habitants lors du recensement de 1927. Aujourd'hui sa population augmente constamment. Ankara qui n'était autrefois qu'une ville tombant en ruines est actuellement le centre le plus important et le plus animé de la Turquie et se trouve construit suivant les règles de l'urbanisme le plus moderne. (Voir: Ankara en voie de construction). Les régions dont la population dépasse 2.000 habitants possèdent des organisations municipales.

Les villes *d'İzmir* (200.000 habitants) sur la rive de la mer Egée, de *Trabzon* et de *Samsun* sur la Mer Noire, d'*Adana* et de *Mersin* en Kilikya, de *Konya,* d'*Eskişehir,* de *Kayseri* et de *Sıvas* dans l'Anatolie Centrale et d'*Erzurum* et de *Diyarbekir* dans l'est et le sud-est de l'Anatolie sont des villes importantes et renommées.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000037

Monument Hittite de Zincirli (Asie Mineure). Musée de l'Ancien Orient.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000038

Relief Hittite de Malatya au
Musée de l'Ancien Orient.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000039

CHAPITRE: II.

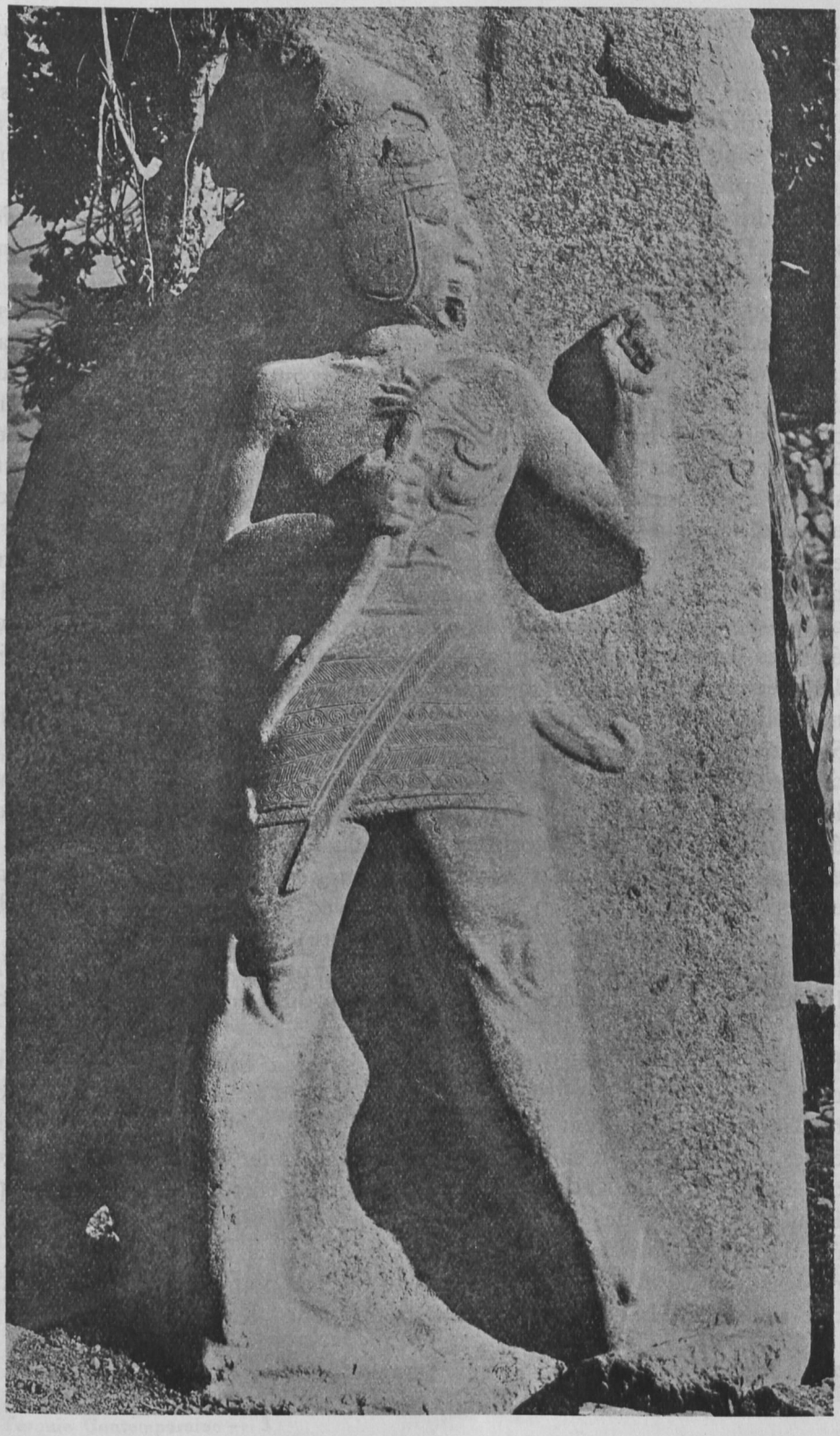
LES TRANSFORMATIONS HISTORIQUES ET POLITIQUES DE LA TURQUIE.

Les Premiers Turcs de l'Anatolie.

Il est impossible de déterminer la première date à laquelle les Turcs s'installèrent en Anatolie. Par contre, ce qu'on peut affirmer à bon escient, c'est que l'Anatolie, depuis des époques préhistoriques, s'est trouvée sur le parcours des émigrations faites de l'Asie centrale et que, par conséquent, les premiers habitants de l'Anatolie émanent de ces émigrés de l'Asie centrale. Celle-ci est d'ailleurs, comme on le sait, la mère-patrie des Turcs. C'est pourquoi lorsque nous disons que la première population autochtone de l'Anatolie est turque, nous ne faisons que constater un fait historique.

D'une part, les recherches faites tant à propos des peuples émigrés eux-mêmes que des civilisations fondées par eux en Chine, aux Indes, en Mésopotamie, dans la vallée du Nil et dans les régions égéennes et d'autre part, les études faites sur les vestiges préhistoriques tels que crânes etc. . . . laissés par ces mêmes peuples en Europe donnent les plus intéressants résultats scientifiques de ces derniers temps. "La Société des Recherches sur l'Histoire Turque" qui travaille sous la Présidence et le haut patronage de Kamâl Atatürk, recueillit les études des meilleurs historiens européens et américains qui travaillèrent sur le même sujet et, ajoutant ses propres recherches aux études en question, formula une thèse nouvelle sur les origines historiques de la race turque et sur l'histoire de la civilisation turque. Les grandes lignes de cette thèse peuvent se résumer comme suit:

Aux époques les plus reculées des temps préhistoriques, l'Asie Centrale offrait l'aspect d'un continent fertile et verdoyant entourant une vaste



Boğazköy. Un guerrier Hittite.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000041

mer intérieure. Celle-ci était abondamment pourvue d'eau grâce aux glaciers des hautes montagnes environnantes et fournissait ainsi au continent - avant toutes les autres régions - les conditions propres à l'apparition d'une civilisation. Les limites et les traces de cette mer asséchée sont, aujourd'hui, déterminées. Des changements survenus quelque temps après dans les conditions climatiques de ces régions causèrent la fonte des glaciers, de sorte que la mer intérieure commença à se dessécher. De vastes régions de sable se formèrent aux alentours. La dense population de l'Asie centrale essaya de remédier à cette sécheresse en creusant des canaux propres à retenir les eaux. Les vestiges laissés à l'emplacement de ces canaux sont encore visibles aujourd'hui. Cependant la sécheresse augmentait. Les émigrations commencèrent. Le sable des déserts, fouetté par les vents, s'amoncelait sur les routes et les monuments qu'il recouvrit bientôt complètement. Les fouilles récentes pratiquées dans ces régions mettent à jour ces routes et constructions de toutes sortes. Bref, quelques milliers d'années avant Jésus-Christ, des peuplades entières se dispersèrent en Chine, aux Indes, en Mésopotamie, en Perse, en Anatolie et en Egypte, aux époques néolithiques, formèrent autour des Alpes des groupements sociaux de la race des brachycéphales, c'est-à-dire d'origine asiatique. Les premières civilisations qui furent établies dans ces régions appartiennent donc à ces peuplades émigrées. Les recherches qui confirment ce fait s'enrichissent chaque jour de nouvelles preuves. Ainsi les recherches faites à propos de l'histoire des Sumériens dont la civilisation en Mésopotamie précède, sans contredit, celle des Assyriens et des Sémites, et aussi les recherches menées sur l'histoire des Eti (Hittites) qui, 5.000 ans auparavant, s'installèrent également en Anatolie, montrent incontestablement les filiations étroites existant, aux points de vue racial et linguistique, entre ces peuplades et les Turcs. On peut même affirmer avec raison qu'il est impossible de lire les langues sumérienne et eti (hittite) sans la connaissance de la langue turque. De même, l'étude des institutions d'ordre tribal ou religieux de ces peuplades ne peut être conduite que grâce à celle des institutions analogues des anciens Turcs.

Les Eti (Hittites) constituent le peuple qui a fondé la plus ancienne et la plus grande civilisation de l'Anatolie. On connaît l'histoire des relations que soutinrent plus tard les Eti avec les Egyptiens, les Persans et les Assyriens. L'on sait, en outre, que le premier traité écrit du monde, qui est le traité de Kadeş *(Cadesh)*, fut conclu entre le pharaon d'Egypte Ramsès et le roi des Eti (Hittites). Un exemplaire écrit de ce traité a été découvert dans les environs d'Ankara, et, plus précisément, dans les ruines de *Hatossa,* capitale eti (hittite). C'est pourquoi nous ne faisons que relater un fait historique en disant que les premiers Turcs de

l'Anatolie constituèrent la première race autochtone de cette région. Les émigrations des Turcs en Anatolie eurent lieu à des dates diverses et sous des noms divers. Les Scythes, les Cimbres et autres peuplades analogues vinrent aussi, tout comme les Hittites, de l'Asie centrale. Les preuves du passage des premiers habitants du Nil par l'Anatolie se trouvent chaque jour un peu mieux confirmées.

Cependant à une époque donnée, les émigrations en question cessèrent pour un temps et les émigrations de l'Asie, abandonnant la route d'Anatolie, adoptèrent plutôt les routes du nord, c'est-à-dire la direction de la Mer Caspienne et de la Mer Noire.

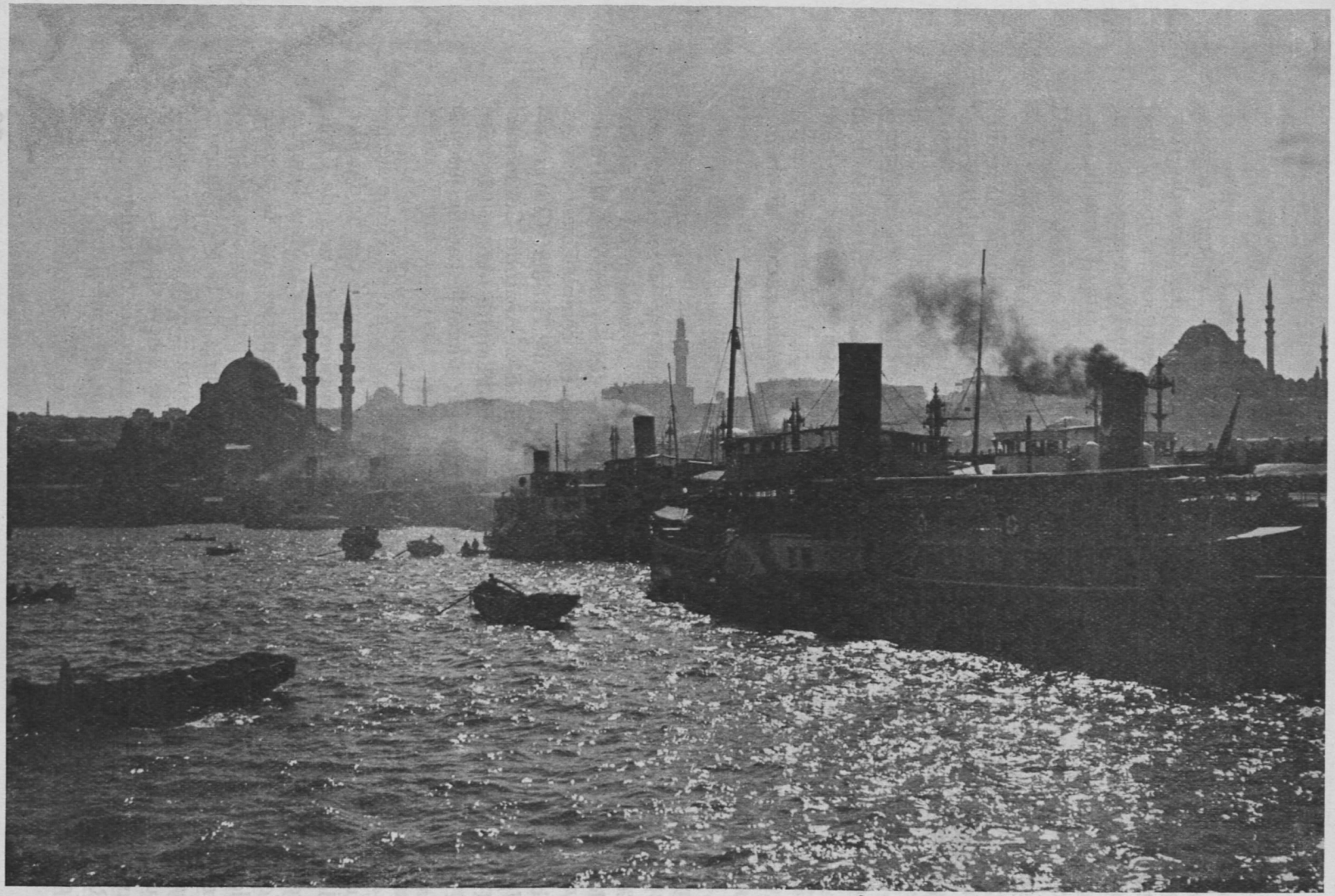
L'on peut donc diviser les courants d'émigrations des Turcs en Anatolie en 3 périodes essentielles:

1° — La Période Préhistorique.
2° — La Période Historique (principalement celle des Eti ou Hittites).
3° — La Période qui débute au IXème siècle après J. C.

C'est à partir du 7ème siècle, c'est - à - dire après l'apparition de l'Islamisme que les Turcs recommencèrent à passer par la route du Sud. Les Turcs de l'Asie centrale réussirent à prendre possession du territoire de l'Empire perse détruit surtout par les *Oğuz* et les *Arabes.* Vers la fin du VIII ème siècle, la Perse et la Mésopotamie étaient complètement passées sous la domination des Turcs. Une partie des Selçuk Türkleri *(Turcs Seldjucides)* qui possédaient ce territoire se répandit en Anatolie. Ces mêmes Turcs Seldjucides, contraignant les armées de l'Empire romain de l'Est à se replier sur İstanbul, réussirent à occuper toute l'Anatolie jusqu'à la Mer de *Marmara.*

Les Turcs qui combattirent contre les Croisés aux Xème et XIème siècles furent encore les Turcs Seldjucides d'Anatolie. L'autorité des Seldjucides déclina au XIIIème siècle avec la nouvelle invasion des Turcs de l'Asie centrale que commandait Cengiz - Han *(Gengis - khan).* Mais l'empire fondé par ce dernier fut de courte durée et se dispersa sous la poussée des « beys » turcs qui envahirent l'Anatolie. Une partie de ces « beys », celle qui s'intitulait les *Fils d'Osman,* s'installa près de la Mer Marmara et, croissant en puissance et en autorité vers le milieu du XIVème siècle, supplanta bientôt les pouvoirs de tous les autres « beys du pays ». Après avoir achevé de prendre possession de tout le territoire balkanique de la Rome Orientale, les fils d'Osman s'emparèrent d'İstanbul en 1453 et fondèrent ainsi l'Empire Ottoman.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000043

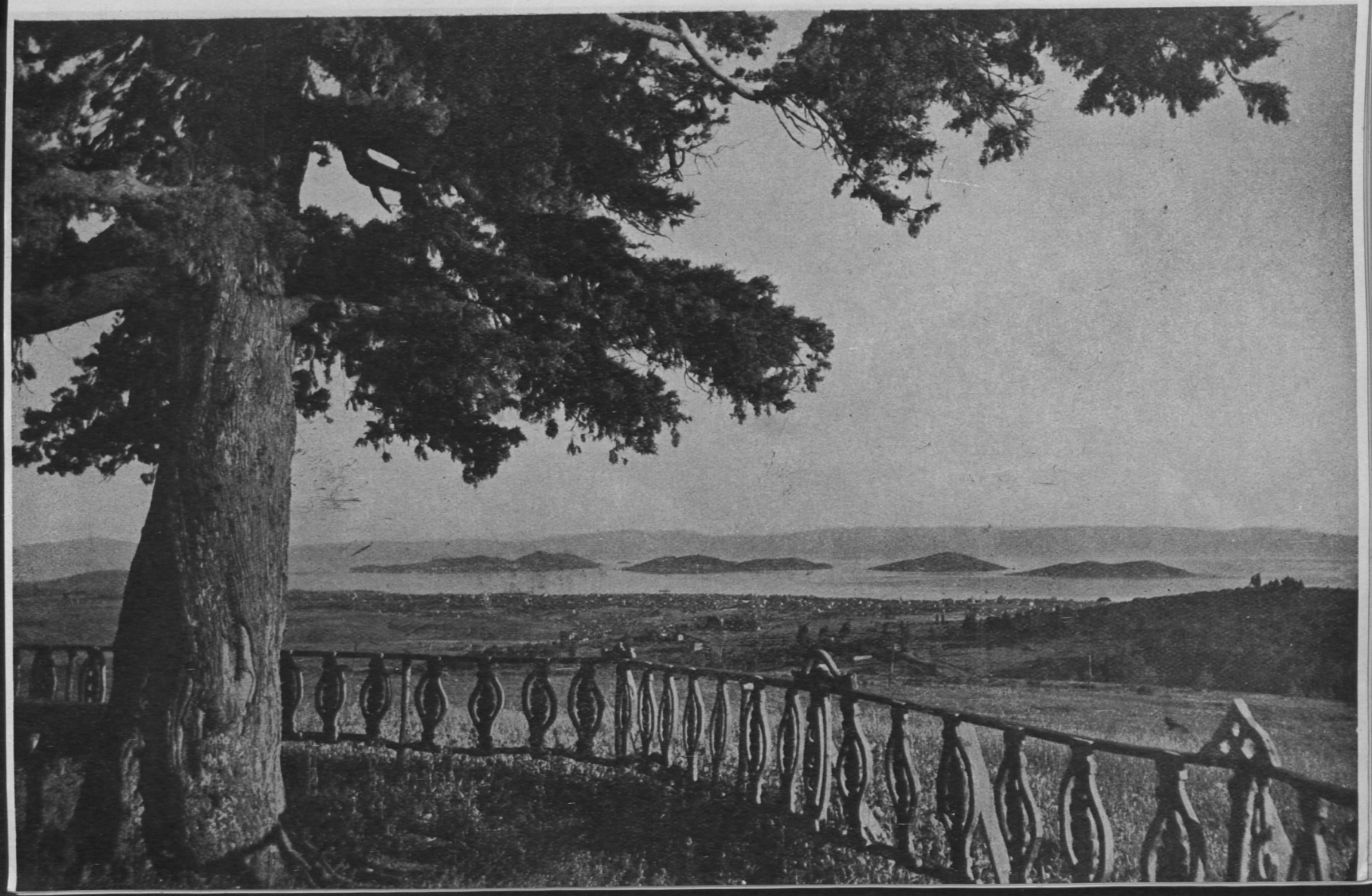


Une vue d'İstanbul.

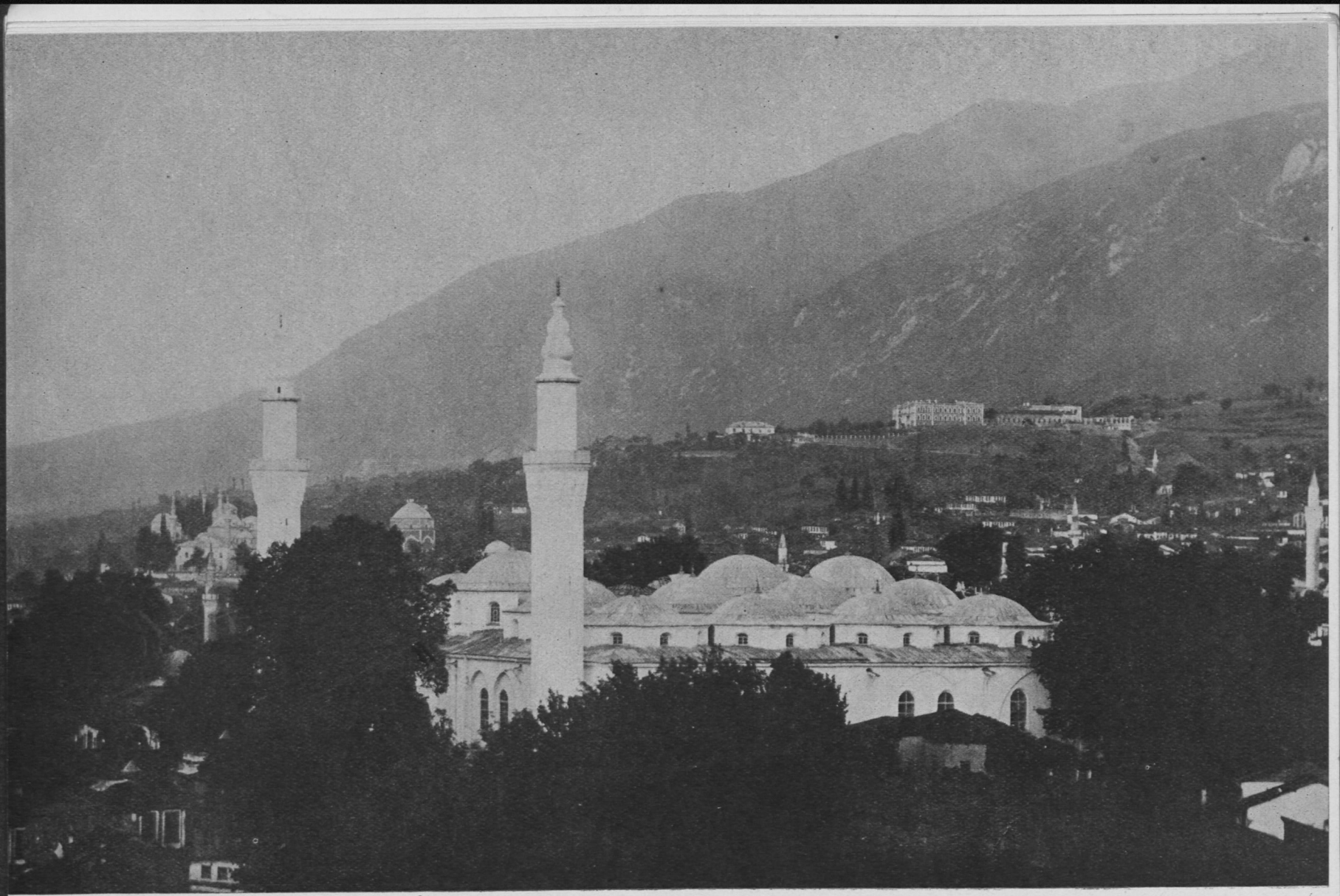
Vue sur la Marmara.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000044

Vue sur la Marmara.

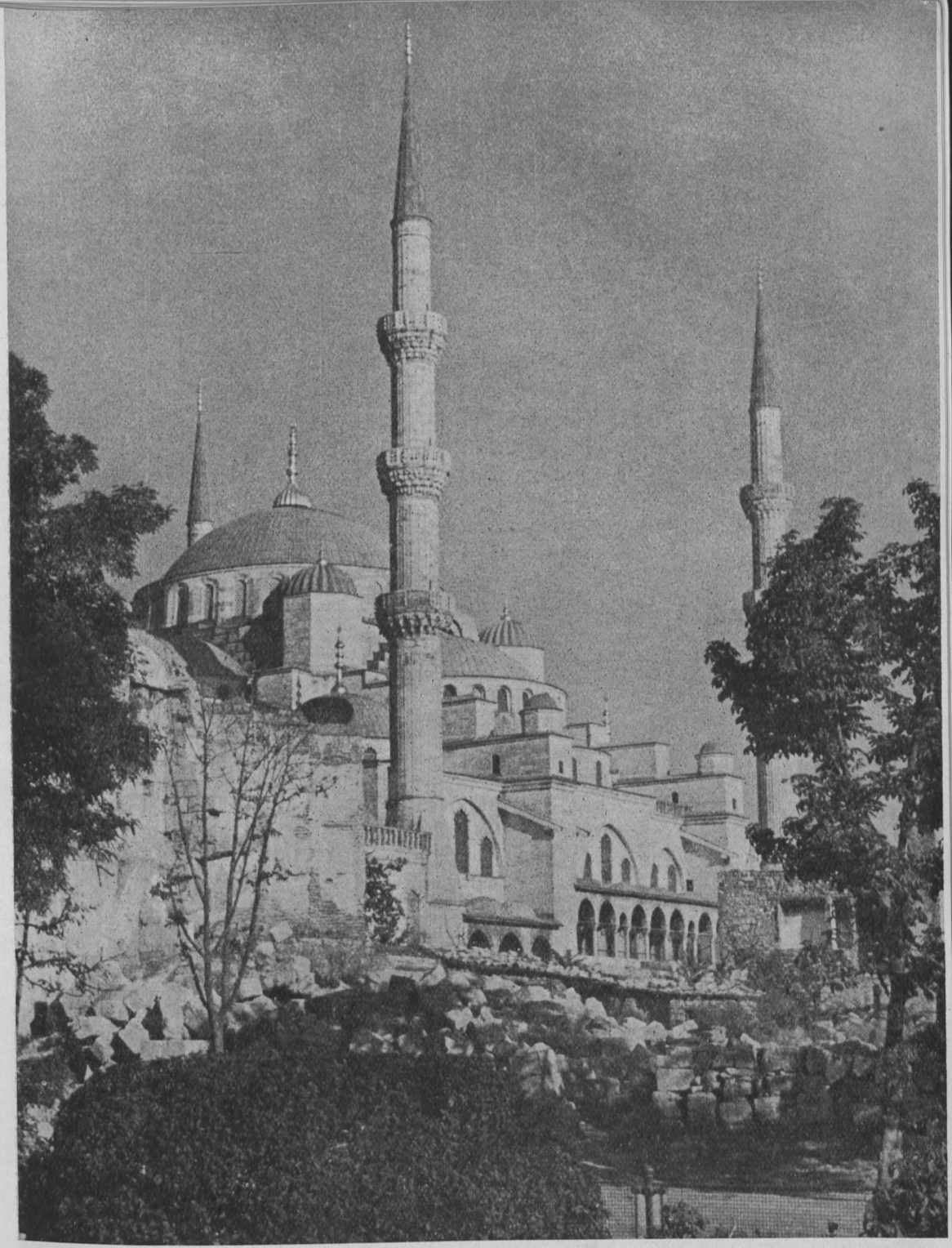


Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000045



Une vue de Bursa.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000046



Mosquée de Sultan Ahmed.

Une vue de Bursa.

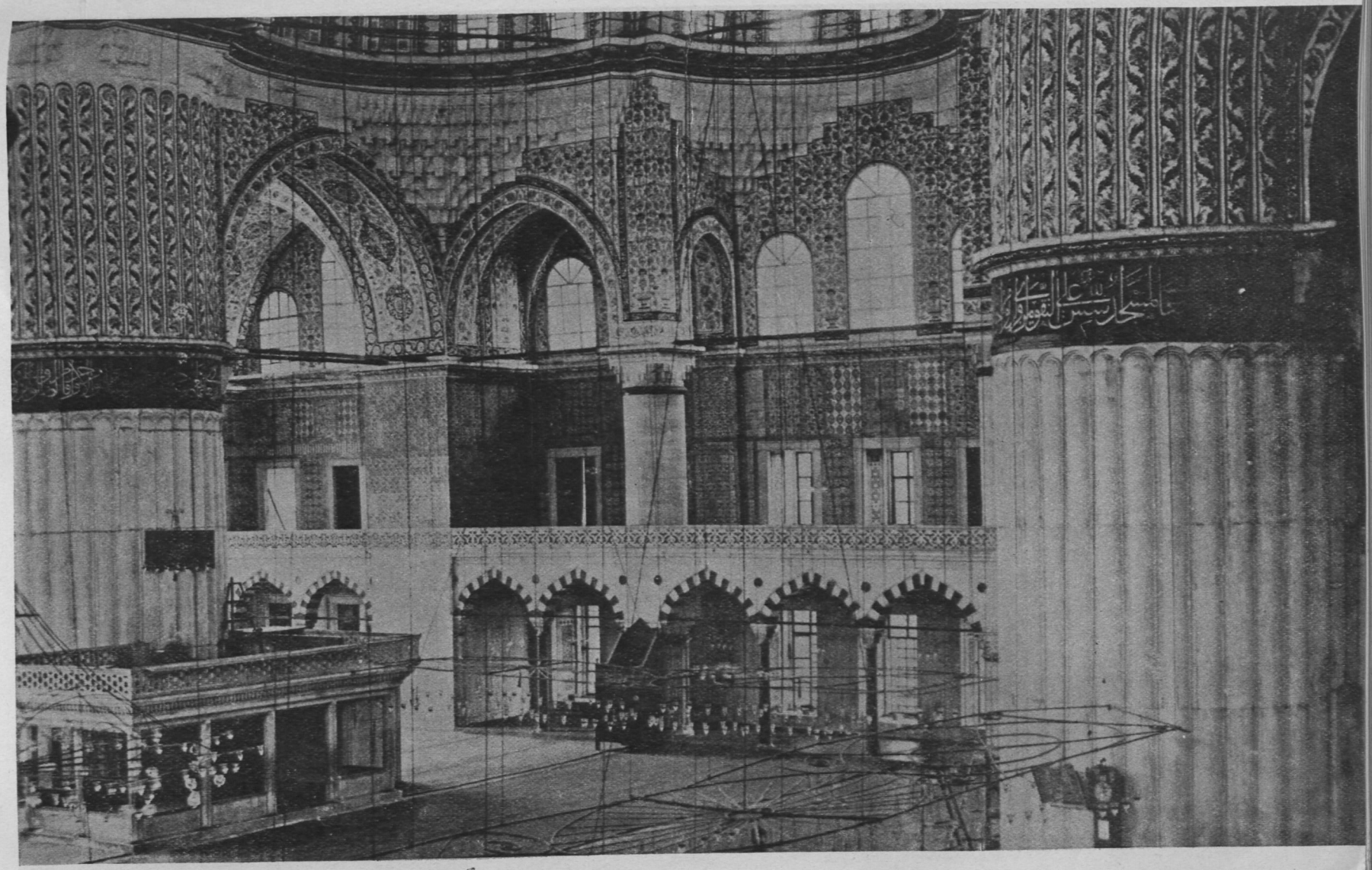
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000047

L'Empire Ottoman.

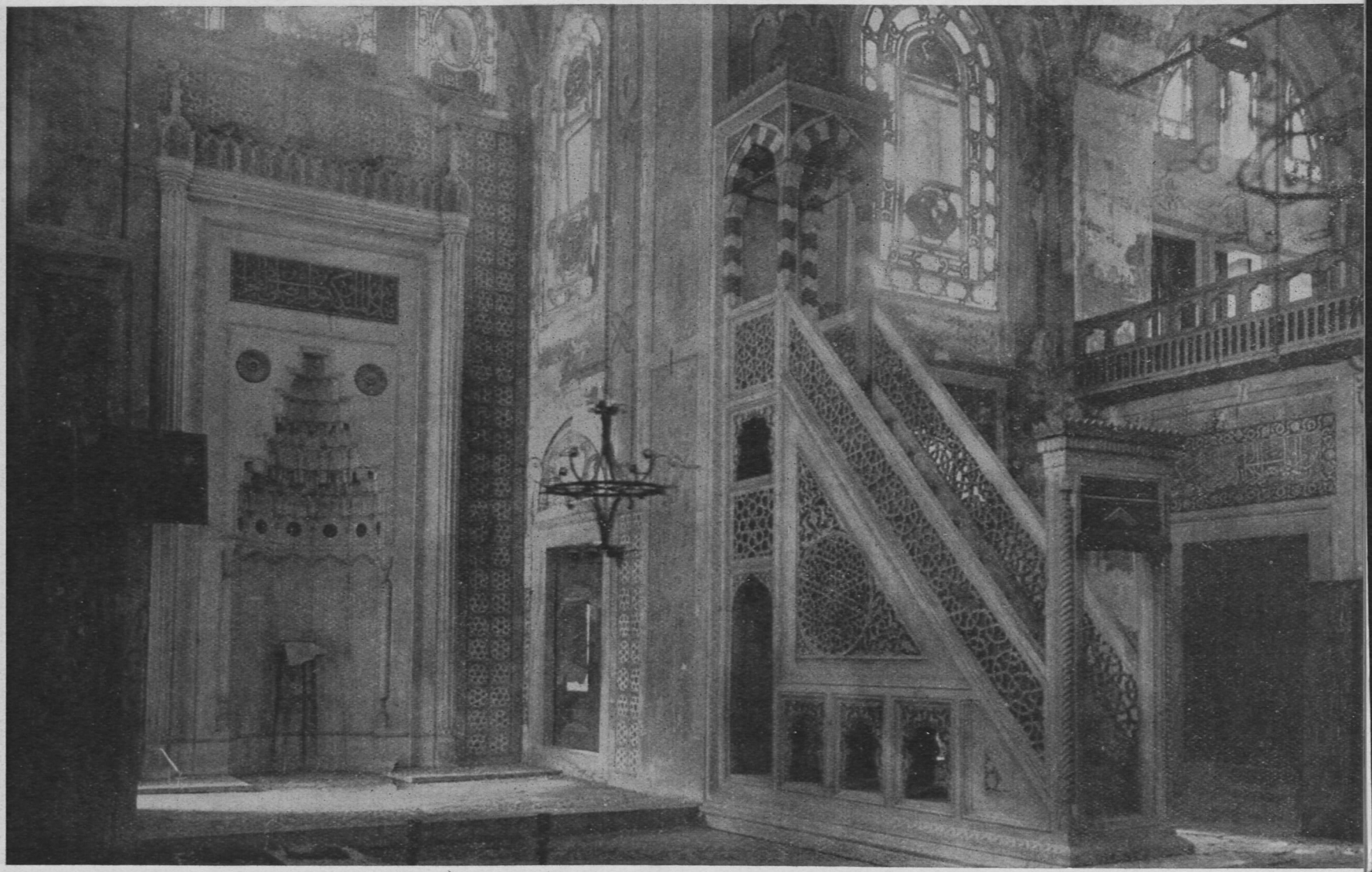
L'Empire Ottoman se trouvait parvenu à l'apogée de sa puissance à la fin du XVII ème siècle. En 1680, tous les pays du nord de la Mer Noire, la Hongrie, la Transylvanie, une partie de la Pologne aussi bien que les Balkans étaient sous la domination des Ottomans. La Caucasie, l'Azerbeydjan, la Mésopotamie et la péninsule arabique étaient également soumis à l'Empire Ottoman. De même, les territoires du Soudan et de l'Egypte jusqu'à l'Ethiopie, la Lybie et l'Atlas se trouvaient pareillement sous la domination des Osmanlis.
L'Empire Ottoman qui avait alors atteint le point culminant de sa puissance politique offrait à cette époque, un état culturel et économique remarquable. Dans quelques provinces turques de l'Europe centrale, les institutions de droit, de sciences etc... des Turcs Osmanlis primaient de beaucoup les institutions européennes du même genre. D'autre part, l'architecture de l'Empire Ottoman créait des chefs-d'œuvre dans les villes turques telles que *İstanbul, Bursa* et *Edirne.* L'industrie du pays avait pris tout son essor, au point qu'une perfection et un fini inégalé jusqu'alors caractérisaient les objets de luxe aussi bien que les articles de pelleterie, de soierie et les produits textiles de l'époque. Le mode de construction des habitations et l'industrie des armes étaient alors également remarquables. Cependant les premières infortunes politiques, entraînant après elles la régression économique de l'Empire, ne tardèrent pas à survenir. Après la défaite subie par les Osmanlis à Vienne, le traité de « *Karlowitz* » *(1699)* donnait la Hongrie et la Transylvanie aux Autrichiens, la Podolie à la Pologne et la Morée aux Vénitiens. La population turque qui s'était répandue dans l'Europe centrale commença à se retirer de ces lieux sous forme de bandes émigrantes. De même, après le traité de "*Passarowitz*„ en 1718, la Serbie septentrionale, le Monténégro, la Dalmatie et une partie de la Roumanie furent enlevés à la Turquie. En 1830, la Grèce proclamait son indépendance. Après la guerre russo - turque de 1876, la Serbie, la Bulgarie et la Roumanie se séparèrent, elles aussi, définitivement de la Turquie. Des rectifications de frontières furent, à plusieurs reprises, faites au nord de la Mer Noire et en Caucasie et favorisèrent largement les Russes. Les armées turques furent, en outre, décimées en Afrique et, en 1912, dans les Balkans, tous les territoires turcs, Trakya exceptée, furent partagés entre les ennemis coalisés de la Turquie.
C'est dans ces conditions désastreuses que l'Empire Ottoman, entra, avec les Etats de l'Europe centrale, dans la Guerre Mondiale de 1914.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000048

Intérieur de la mosquée de Sultan Ahmed.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000049

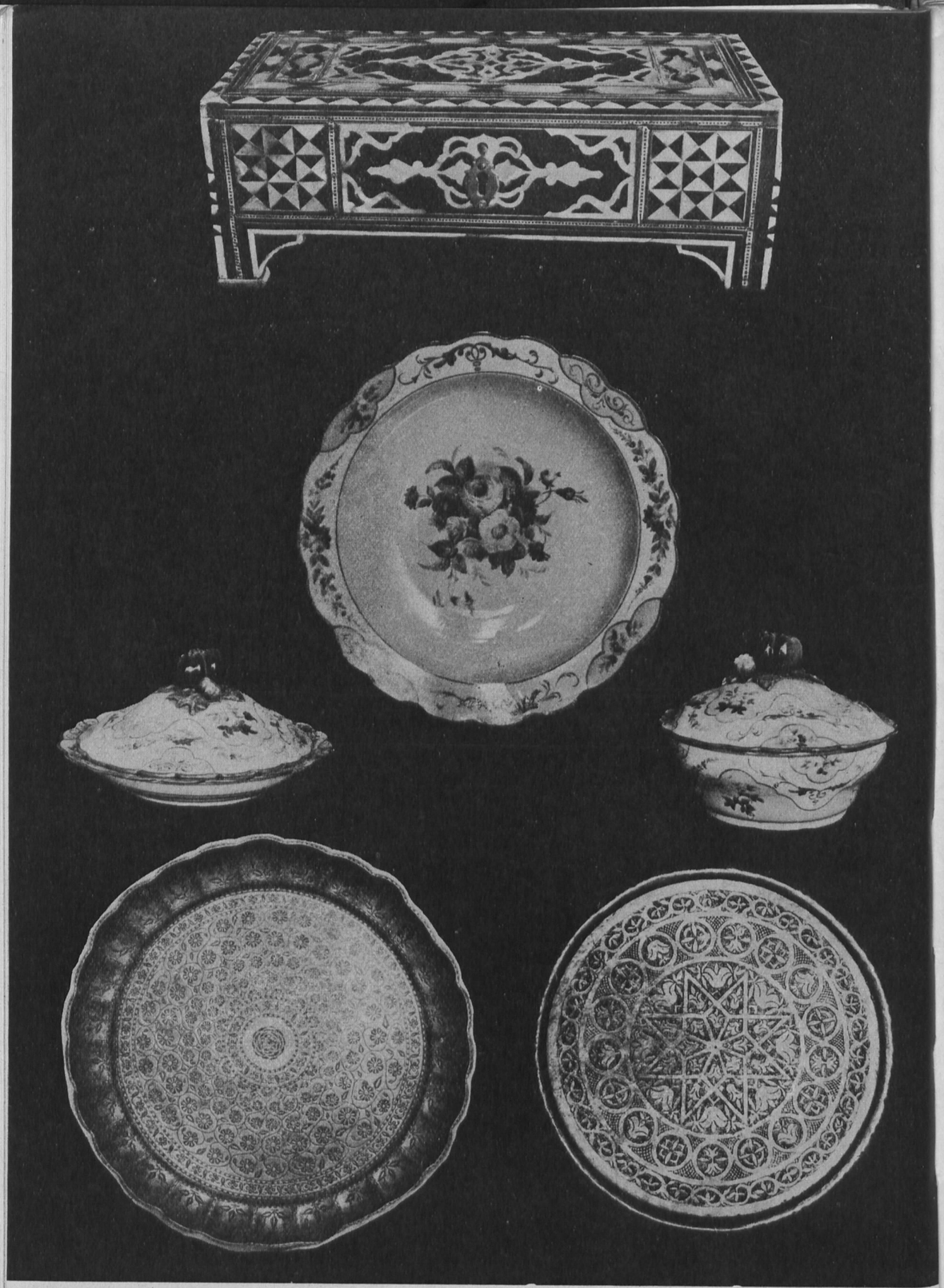


Intérieur d'une mosquée.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000050

Fontaine de Sultan Ahmed à İstanbul.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000051



Spécimens de l'art décoratif turc.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000052

L'Empire Ottoman est liquidé au sortir de la Guerre Mondiale.

Le vrai pivot de la « Question d'Orient » qui constitua l'un des termes politiques les plus connus du 19ème siècle fut, sans contredit, le démembrement de l'Empire Ottoman en décadence.

La Guerre Mondiale de 1914 - 1918 ayant été terminée par la défaite des pays de l'Europe centrale et de la Turquie, ce problème du démembrement sembla résolu de lui - même. Le traité de Sèvres conclu entre les Alliés et le gouvernement d'Istanbul de l'ancien régime, le 10 août 1920, réglait pratiquement et définitivement, le morcellement de la Turquie.

D'après les clauses du traité de Sèvres, la péninsule arabique et la Mésopotamie passaient aux Etats arabes qui se trouvaient sous mandat. La Syrie et la Palestine qui étaient dans les mêmes conditions, devaient, dorénavant, être régies par des formes d'administration politique spéciales. En outre, la presqu'île anatolienne était pratiquement démembrée. Toute la région avoisinante de la Mer de Marmara et aussi les villes d'*Antalya,* d'*Aydın* et de *Konya* étaient considérées comme zone d'influence italienne. Le triangle formé par les villes *d'Adana,* de *Sıvas* et de *Diyarbekir* revenaient à la France. Un territoire kurde au sud du lac de *Van* et un territoire arménien sis entre le même lac, la ville d'*Erzincan* et la *Mer Noire* devaient se former dans ces lieux. En outre, *İzmir* et ses environs ainsi que la *Trakya orientale* étaient attribués aux Grecs. Quant aux rives de la Mer de Marmara et İstanbul, ces régions sous le nom de « Régions des Détroits » devaient être soumises à une administration politique spéciale. La ville d'İstanbul elle-même reconnaissait l'autorité purement formelle d'un sultan privé de tous pouvoirs. A la population turque dont toutes les activités se trouvaient d'ailleurs limitées et contrôlées, il n'était accordé qu'une pièce de terrain ménagée entre Ankara et la Mer Noire, comprenant une partie du plateau de l'Anatolie centrale et totalement dépourvue de toutes possibilités de développement et de relations et communications internationales.

Le sultan ratifia veulement ce projet d'asservissement et de démembrement qui, aujourd'hui, n'est plus qu'un souvenir et auquel, par contre, s'opposa le soulèvement armé de la nation turque, soulèvement qui fut transformé en une lutte d'indépendance nationale par le Chef et conduit par lui à la Victoire.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000053

Les Transformations Economiques de la Turquie Ancienne.

Avant d'aborder le récit de la Lutte de l'Indépendance Nationale qui est la grande épopée de l'après - guerre, il nous semble utile de dire quelques mots au sujet des transformations économiques de la Turquie, transformations qui vont d'ailleurs de pair avec ses destinées politiques et reflètent les époques de son déclin ou de son relèvement.

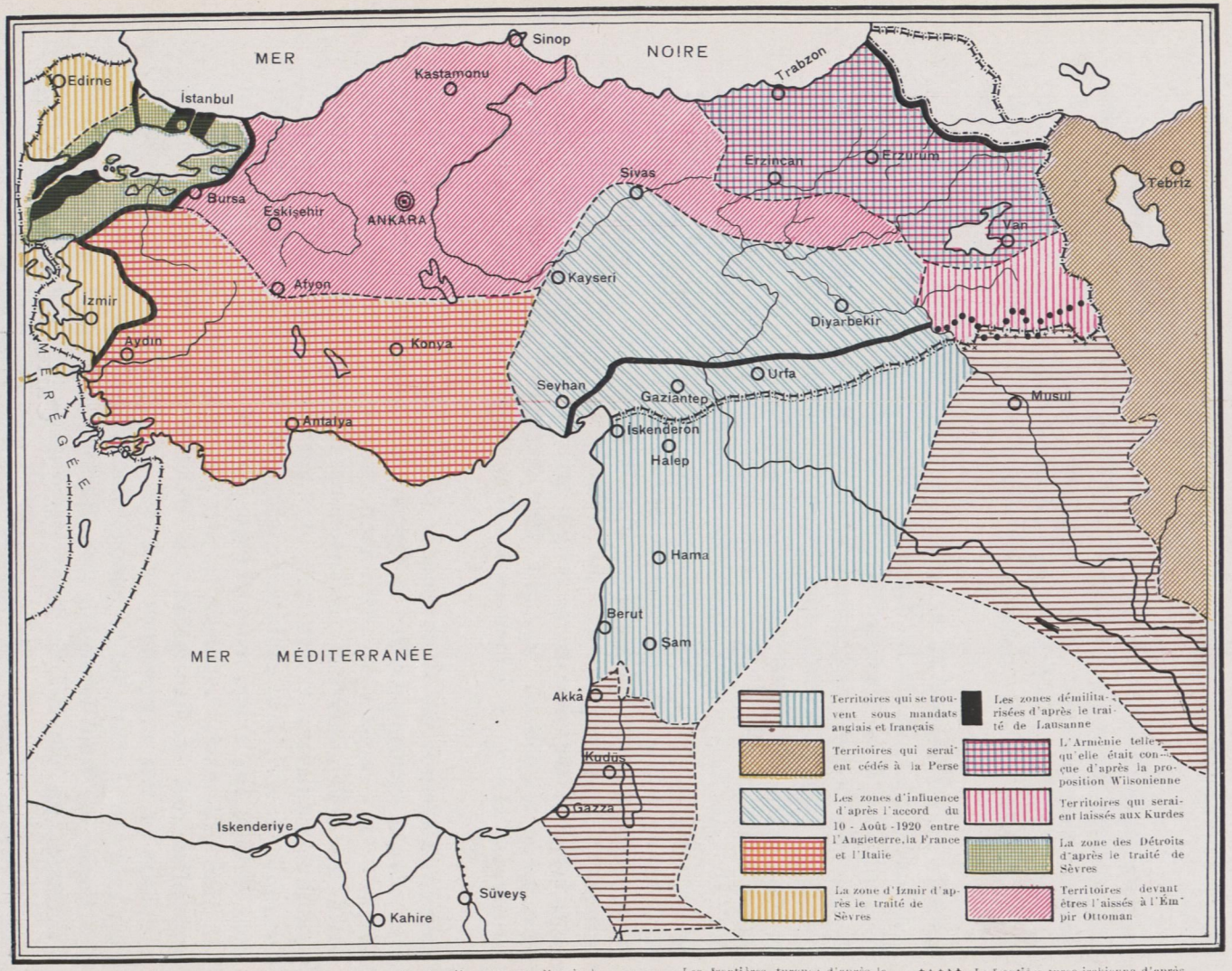
Ainsi l'Empire Ottoman qui, aux 16ème et 17ème siècles, se trouvait parvenu à l'apogée de sa puissance politique, vivait alors également dans les meilleures conditions économiques. L'industrie et l'agriculture du pays suffisaient aux besoins de tout l'Empire. Les produits importés de l'extérieur consistaient seulement en certains articles de luxe. D'ailleurs l'exportation de la Turquie surpassa toujours son importation jusqu'en 1850. Les produits exportés furent essentiellement des produits manufacturés. Cependant, en 1850, la situation se mit à changer de face. Le chiffre de l'importation dépassa celui de l'exportation et les produits exportés consistèrent surtout en matières agricoles et en produits alimentaires. A fin de pouvoir dûment expliquer les causes de cette transformation économique, il est nécessaire de remonter plus haut, c'est-à-dire jusqu'à l'époque du mercantilisme qui est caractérisée par le développement des industries nationales dans l'Europe occidentale grâce aux capitaux accumulés par l'exploitation des colonies et par la découverte des grands continents.

La découverte de ces nouveaux continents et de ces nouvelles colonies par les pays occidentaux et aussi le développement rapide du capitalisme commercial, eurent pour effet de reléguer la Turquie hors du cadre des relations commerciales internationales des Etats européens. La marine turque qui, par suite de ces nouvelles conditions, réduisit son activité à livrer des guerres maritimes et à vivre de piraterie, ne put ainsi prendre part aux échanges internationaux par voie de mer auxquels se livrait l'Occident, vu que ces échanges avaient lieu hors du Détroit de Gibraltar, situé en dehors des pérégrinations habituelles des Turcs. Bref, l'accroissement des capitaux commerciaux qui se produisit dans les Etats européens après cette époque de découvertes, pas plus que le mercantilisme et que le développement industriel local qui naquit du même mouvement, ne purent trouver place en Turquie. En outre, les

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000054

Carte du traité de Sèvres

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000055


MER NOIRE
Sinop
Kastamonu
Trabzon
Edirne
İstanbul
Erzincan
Erzurum
Tebriz
Sivas
Bursa
Eskişehir
ANKARA
Van
Afyon
Kayseri
İzmir
Diyarbekir
Aydın
Konya
Urfa
Seyhan
Gaziantep
Musul
Antalya
İskenderon
Halep
MER MÉDITERRANÉE
Hama
Berut
Şam
Akkâ
Kudus
Gazza
Iskenderiye
Süveyş
Kahire
Territoires qui se trouvent sous mandats anglais et français
Les zones démilitarisées d'après le traité de Lausanne
Territoires qui seraient cédés à la Perse
L'Arménie telle qu'elle était conçue d'après la proposition Wilsonienne
Les zones d'influence d'après l'accord du 10 - Août - 1920 entre l'Angleterre, la France et l'Italie
Territoires qui seraient laissés aux Kurdes
La zone des Détroits d'après le traité de Sèvres
La zone d'Izmir d'après le traité de Sèvres
Territoires devant être laissés à l'Empir Ottoman
La frontière turco-russe en 1914
La frontière turco-russe d'après le Traité de Moscou du 16 Mars 1921
Les frontières turques d'après le traité de Sèvres
Les frontières d'Irak d'après le traité de Sèvres
Les frontières turques d'après le Traité de Lausanne
La frontière Turco-Syrienne d'après l'accord d'Ankara du 20 Octobre 1921
La frontière turco-irakienne d'après le Traité d'Ankara du 5 -Juin-1926

relations de nature commerciale entre la Turquie et les pays méditerranéens étaient elles-mêmes aux mains des étrangers, de sorte que le commerce qui, autrefois, dans Byzance, était régi par les villes de Venise, de Pise et de Gênes, était, avec les Capitulations de l'Empire Ottoman, passé entre les mains, d'abord des Français et puis des Anglais.

Les Capitulations.

Les Capitulations qui, sur le déclin de l'Empire Ottoman, servirent aux puissances étrangères, d'instruments d'oppression envers la Turquie, étaient originellement un ensemble de privilèges accordés par l'Empire aux étrangers en ce qui concernait soit leurs droits de résidence soit leurs droits de commerce dans ou avec la Turquie. Ces privilèges et traités n'avaient eu d'autre but que de pourvoir à la sécurité des intérêts des pays étrangers qui avaient des rapports commerciaux avec le pays. Les Capitulations peuvent donc être considérées comme une anticipation de la politique d'expansion que nécessita, à partir du 16ème siècle, le mouvement d'accroissement des capitaux commerciaux des Etats européens.

La première concession de cette nature ou la première "capitulation„ fut accordée, en 1535, par le Sultan Süleyman le Magnifique à la France. Par le même traité, la France obtenait aussi l'autorisation d'avoir un ambassadeur perpétuel en Turquie. La seconde Capitulation fut faite à Charles IX, roi de France, par le Sultan Selim II en l'an 1569. Du coup, la France obtenait la préférence quant aux relations commerciales de la Turquie avec les pays étrangers. De plus, les vaisseaux de ces pays ne pouvaient entrer dans les mers turques qu'à condition d'arborer le drapeau français.
La 3 ème Capitulation fut accordée, en 1581, au roi de France Henri III par le Sultan Murat III.
La dernière fut octroyée en 1740 par Mahmud I er à Louis XV.
Dans la suite, les Capitulations étant considérées comme également valables pour toutes les puissances étrangères, l'indépendance politique, économique et juridique de la Turquie se trouva presque annihilée sous les limitations les plus pesantes; et elle ne tarda pas à tomber au niveau d'une semi-colonie. Le fait pour la Turquie de ne pouvoir disposer librement de ses douanes fit d'elle un marché ouvert aux puissances étrangères. Bref, il ne restait plus à la Turquie la plus petite chance de développer son industrie nationale.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000057

L'état économique de la Turquie après le machinisme.

Le grand mouvement industriel qui, dans les langues européennes, est le plus souvent, dénommé la « *grande révolution industrielle* » et qui consiste en une série progressive de découvertes et d'applications de la technique industrielle, acheva l'asservissement économique de la Turquie. Car, alors que, d'une part, le développement du capitalisme commercial et du mercantilisme prenait la Turquie sous sa domination aux points de vue de l'accumulation des capitaux commerciaux, d'autre part, le développement du machinisme mettait de plus en plus le pays, qui déjà était dans la situation d'un marché ouvert, sous la domination du capitalisme industriel de l'Occident. Les produits étrangers entrant en masse et à bon marché par les douanes non-contrôlées eurent vite fait d'épuiser les dernières ressources de cette industrie moyenâgeuse.

En effet si l'on étudie l'état économique de la Turquie après 1830, l'on voit l'industrie nationale aller à sa perte, les ateliers et les métiers, faire faillite, l'importation des produits industriels étrangers augmenter sans cesse, et de nombreuses boutiques s'ouvrir à seule fin de servir d'intermédiaires aux produits étrangers et d'aider à écouler ces produits sur le marché intérieur. Ces boutiques se multiplièrent au point que dans des villes telles que *Kastamonu, Bolu* et *Trabzon* on pouvait, suivant Palgreff, estimer leur nombre à raison d'une boutique pour dix ou quinze habitants. En outre, les agences qui s'occupaient de faire fructifier les capitaux étrangers en Turquie, de même que les placiers et les boutiquiers qui étaient chargés d'administrer ces fonds étaient, tous, choisis parmi la population non-turque du pays. Par contre la population turque, sur laquelle pesait tout le poids d'une souveraineté inconséquente et des guerres qui s'étaient déroulées presque sans interruption durant la période de déclin de l'Empire, perdait de plus en plus ses fonctions dans l'ordre économique du pays. L'on voit donc ce que fut la répercussion du développement du capitalisme industriel de l'Occident sur la Turquie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000058

Les Capitaux financiers étrangers en Turquie (1).

L'influence des capitaux financiers étrangers commença à se faire sentir en Turquie en 1854, c'est-à-dire après la guerre de Crimée. A cette époque, la Turquie, engagée dans une guerre contre la Russie avait fait cause commune avec les Anglais, les Français et les Piémontais. Cette alliance est le premier pacte conclu par la Turquie avec les Etats européens. Après la guerre de Crimée qui se termina par la victoire des Alliés, la Turquie fut considérée comme faisant partie de la famille des Etats européens. Le traité de Paris qui ratifia cette victoire, confirma clairement ce point dans sa septième clause. La Turquie qui avait désormais sa place parmi les Etats européens, commença à se transformer et à subir des réformes dont l'ensemble se dénommait "Tanzimat". Il était donc naturel de s'attendre à voir augmenter les relations financières de la Turquie avec l'étranger. Cependant il n'en fut pas ainsi. La Turquie qui venait à peine de signer la paix se trouvait, bien que victorieuse, exténuée et anémiée au point de vue économique et financier. L'Etat turc s'était lourdement endetté auprès des courtiers levantins d'İstanbul. Il dut recourir à des emprunts étrangers, tant pour pouvoir rétablir la balance du budget général que pour éteindre les dettes en question. Le premier recours à l'emprunt étranger eut lieu en 1854. Le second emprunt fut fait en 1855. En 1874 le montant de la somme empruntée par la Turquie s'élevait en vertu de l'accord conclu à 5.200.000.000 de francs. Les emprunts ne firent que continuer jusqu'en 1914.

La Turquie fut envahie par les capitaux financiers étrangers qui y entrèrent d'abord sous forme d'emprunts. Parfois, les fonds nécessaires pour couvrir les seuls intérêts de ces emprunts équivalaient aux 50% du budget total de l'Etat. Ces opérations financières aboutirent à la fondation de la Banque Ottomane (1856) chargée, en même temps, de tenir lieu de banque d'Etat.

Cette banque qui, d'abord, était administrée par des capitaux anglais, le fut ensuite par des capitaux français. A partir de 1857 commencèrent en Turquie les entreprises et les travaux de construction des voies ferrées, travaux conduits par des sociétés étrangères. La construction des voies ferrées amena tout naturellement ces sociétés à s'occuper d'acquérir

1) Un chapitre spécial a été consacré à l'étude de cette question.

les droits d'exploitation des mines avoisinantes. Le développement des ports parallèlement à l'activité augmentante des transactions commerciales accrut également l'importance des capitaux étrangers et toutes les entreprises municipales, surtout celles d'İstanbul, furent acquises par les sociétés étrangères. En un mot, l'on voit que l'asservissement de la Turquie tant au point de vue social qu'économique et financier s'avérait chaque jour plus complet. Et en 1914, lorsque l'Empire Ottoman participa à la Guerre Mondiale, son indépendance économique était pratiquement nulle. Les plus sûrs des ressources nationales et des impôts revenaient à l'administration de la "Dette Publique Ottomane". Toutes les voies ferrées de l'Etat — à l'exception d'une seule d'ailleurs complètement improductive, en Arabie — étaient aux mains des étrangers. Les associations minières étaient dans le même cas. La Banque Agricole exceptée, tous les instruments de crédit se trouvaient sous l'influence du capital étranger. Les sociétés formées pour les entreprises municipales étaient également administrées par les étrangers. Les douanes ne jouissaient d'aucune indépendance. Aucune activité industrielle libre n'existait dans le pays. Les affaires d'importation et d'exportation en gros et en détail, étaient aux mains des étrangers ou des éléments non-turcs.

Après cette brève entrée en matière, nous pouvons maintenant aborder le récit de la Lutte de l'Indépendance Nationale.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000060

CHAPITRE: III.

LA NAISSANCE DE LA TURQUIE NOUVELLE.

La Lutte de l'Indépendance Nationale.

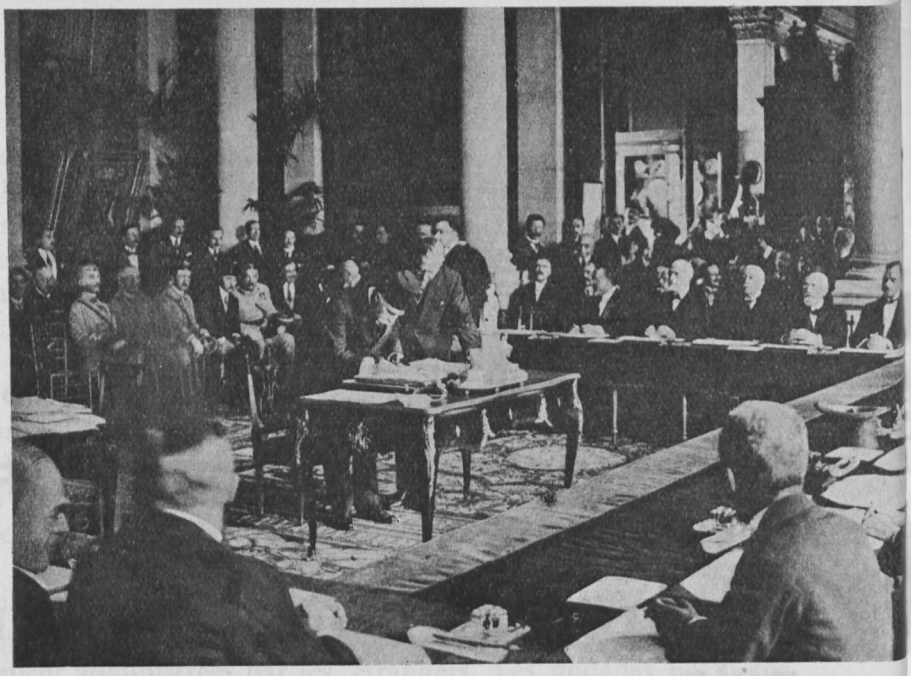
La Turquie se retira de la Guerre Mondiale par le traité de *Mondros* signé le 30 Octobre 1918. La nomination de Kamâl Atatürk promu commandant en chef des armées turques constituées pour combattre sur les fronts de l'Irak et de la Syrie eut lieu au lendemain même de l'armistice, exactement le 31 Octobre 1918.

Le premier geste du nouveau commandant en chef fut de protester contre le gouvernement d'İstanbul qui avait signé un traité aussi défavorable à la Turquie que l'était celui de Mondros et de se révolter en même temps contre les Anglais qui trouvaient moyen d'outrepasser encore les clauses de ce traité, déjà inacceptable par lui-même, et d'opprimer davantage la Turquie. L'on voit donc que le geste de révolte d'Atatürk qui synthétisait les aspirations d'indépendance de tout un peuple se trouva donné, tel un signal de ralliement, le jour même de l'armistice. Les Mémoires d'Atatürk qui relatent ces différents épisodes de la Lutte de l'Indépendance et les documents relatifs à ce sujet ont déjà paru (1).

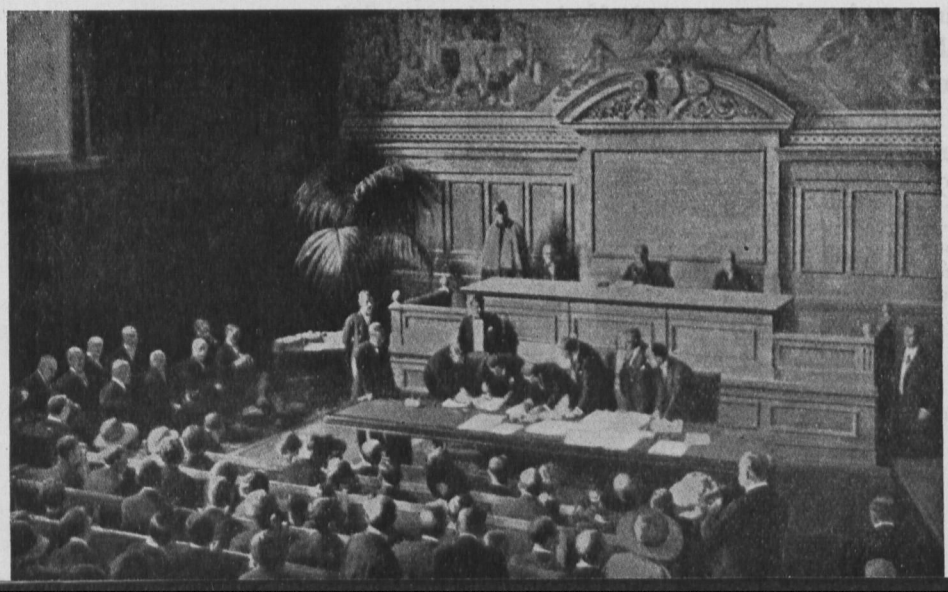
La flotte alliée occupa İstanbul, le 13 Novembre 1918. Le 21 Décembre, les puissances alliées abolirent la Chambre des Députés et commencèrent à procéder à l'arrestation des intellectuels les plus en vue de la Turquie. Les forces alliées reniant encore les clauses de l'armistice occupèrent, en Janvier 1919, Kilikya et ses environs. L'ennemi envahissait chaque jour

1) En un discours qui dura six jours et qu'il adressa à la Grande Assemblée Nationale, Atatürk lut ses Mémoires et exposa tous les documents relatifs à la Guerre de l'Indépendance et à la naissance de la République turque. Ces Mémoires qui, en turc, comptent 627 pages, ont été traduits en français, en allemand, en anglais et en russe.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000061



Signature du traité de Sèvres.



Signature du traité de Lausanne.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000062

une nouvelle partie du territoire turc. Pendant ce temps, Atatürk qui se trouvait à İstanbul, se livrait à de longs pourparlers et faisait toutes les tentatives possibles pour arriver à organiser les lignes de résistance nationale. Le 15 Mai 1919, İzmir fut occupée par les Grecs avec l'autorisation des Alliés. La réaction soulevée par ce fait se traduisit en vives protestations, d'une part, contre les Alliés et, d'autre part, contre le gouvernement du Sultan qui se prêtait à ces actes iniques.

Au lendemain de l'occupation d'İzmir, Atatürk se mettait en route pour l'Anatolie et, trois jours après, débarquait à *Samsun,* sur la Mer Noire. C'est à cette date que commence effectivement la lutte pour l'Indépendance nationale.

Le premier coup de feu tiré contre les envahisseurs grecs d'İzmir éclata le 29 Mai de la même année et les principaux points de résistance des forces nationalistes commencèrent à s'organiser. D'autres groupes de résistance s'étaient spontanément formés déjà en Kilikya et dans les "vilayets" de l'Est.

Atatürk s'appliqua, dès le premier jour, à rassembler et à organiser ces forces dispersées de la nation. Le 8 juillet 1919, Atatürk faisait abandon de tous ses grades civils et militaires et se consacrait tout entier à la Lutte de l'İndépendance à titre de simple citoyen.

Le 23 Juillet 1919, il réussissait à réunir le *Congrès d'Erzurum* dont il fut élu président et qui peut être considéré comme le premier mouvement notable de coalition et de centralisation nationales.

Ce premier résultat une fois obtenu, le centre de résistance fut déplacé vers l'Ouest.

Le 4 septembre 1919 Atatürk réunissait encore un second congrès, le *Congrès de Sıvas* qui votait à l'unanimité la formation de la *"Ligue de la Défense des Droits Nationaux de Trakya et de l'Anatolie."* Tous rapports cessèrent, pour quelques jours, entre la ville d'İstanbul et l'Anatolie. Le mouvement de la Lutte nationale de l'Indépendance, maintenant définitivement organisé par Atatürk, se dessina nettement comme un mouvement national pour l'indépendance.

Le 27 Décembre 1919, Atatürk quitta Sıvas et se rendit à Ankara qui est encore aujourd'hui le centre gouvernemental et où il procéda aux préparatifs nécessaires à la formation d'une assemblée nationale. En effet, le

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000063

23 avril 1920 s'ouvrit à Ankara la "Grande Assemblée Nationale de Turquie„ et, le 30 Avril, le nouveau gouvernement turc se faisait connaître officiellement aux Etats étrangers.

Le 11 Mai 1920, le sultan d'İstanbul condamna Atatürk à mort par contumace. Pendant ce temps, le mouvement de la lutte nationale s'était propagé aux quatre coins de l'Anatolie et avait pris de grandes proportions sur tous les fronts. Le même mouvement remportait bientôt au Sud un avantage décisif sur les Français avec lesquels un armistice fut conclu.

Le 15 Août 1920, les représentants d'İstanbul signaient le traité de *Sèvres* qui équivalait à l'acceptation de l'asservissement et du démembrement complet de la Turquie.

Cependant la Russie Soviétique signait avec le gouvernement de la Grande Assemblée Nationale de Turquie le traité de Moscou du 24 Août, 1919. Entre-temps les victoires des armées kémalistes se poursuivaient sur les fronts de l'est et du sud.

Le 5 Août 1921, la Grande Assemblée Nationale de Turquie donnait pleins pouvoirs à son président, Atatürk et le nommait commandant en chef des armées nationales.

La grande bataille de "*Sakarya*„ fut livrée le 23 Août 1921 et se continua jusqu'à la victoire décisive et foudroyante des kémalistes qui, le 13 Septembre, réussirent à obliger l'ennemi à la retraite. C'est à la suite de cette victoire qu'Atatürk reçut le titre de victorieux ou "Gazi" et le grade de maréchal que lui décerna la Grande Assemblée Nationale.

Durant le mois d'Octobre le nouveau gouvernement de la Turquie conclut avec les Russes le traité de *Kars* et avec les Français, le *pacte d'Ankara* par lesquels ces deux pays reconnaissaient le nouvel Etat Turc.

Le 26 Août 1922, Atatürk livra le grand assaut qui, le 30 Août, devait aboutir à la défaite totale des ennemis devant *Dumlupınar* où le commandant en chef des armées ennemies fut fait prisonnier avec tout son état-major. Dans les dix jours qui suivirent cette victoire, l'Anatolie fut complètement expurgée de ses ennemis et le 9 Septembre 1922, Atatürk entrait victorieusement à İzmir. La Lutte de l'Indépendance Nationale se terminait ainsi par la victoire éclatante et entière des nationalistes.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000064

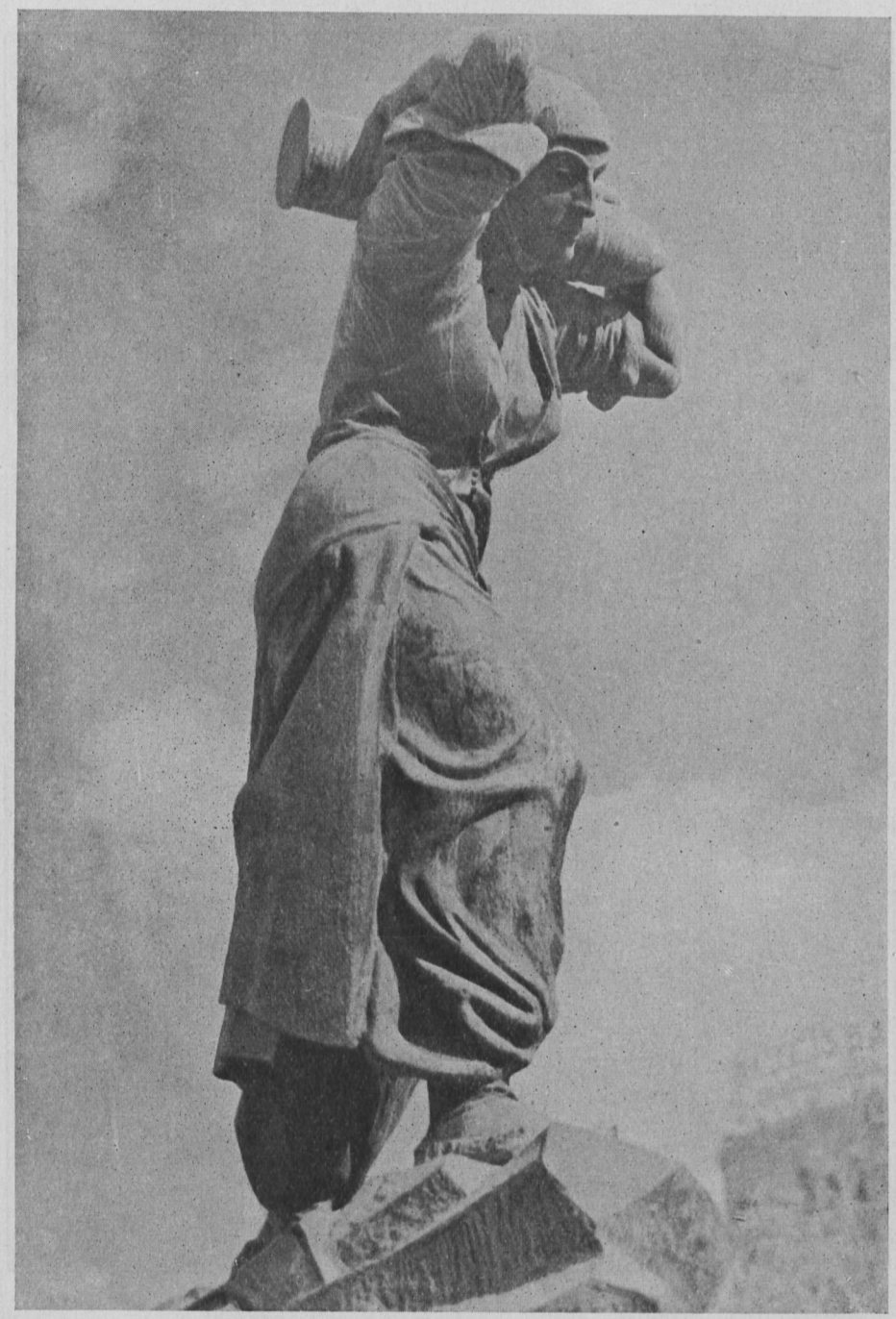
Zübeyde, mère d'Atatürk.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000065

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000066

Le généralissime Atatürk à l'aube du grand assaut.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000067



Statue érigée en l'honneur de la paysanne turque qui participa vaillamment à la guerre de l'Indépendance Nationale.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000068

C'est à dater de cette victoire définitive que commença, dans tous les domaines de la vie nationale, une évolution bienfaisante pour le pays.

Le 1er Novembre 1922, la monarchie théocratique ou sultanat était abolie par le nouveau gouvernement de la Turquie et le sultan *Vahideddin,* le dernier en ligne, s'enfuyait dans la même nuit à bord d'un vaisseau anglais.

Le frère de ce sultan fut, par la suite, proclamé "Khalife„ ou Commandeur des Croyants sous la condition expresse de ne représenter aucun pouvoir temporel et administratif. Cependant il perdit aussi ce titre purement religieux quelque temps après et la Turquie, se séparant radicalement de toute représentation de l'autorité religieuse, se proclama Etat laïque sans restriction.

Le 20 Novembre 1922, les représentants du nouvel Etat turc furent conviés par les Puissances Alliées à la Conférence de Paix de Lausanne. La délégation turque qui s'y rendit fut présidée par Son Excellence *İsmet İnönü,* ex-commandant des armées de l'ouest et qui fut ensuite nommé ministre des Affaires Etrangères.

Le Traité de Lausanne fut signé le 24 Juillet 1923.

Après le traité de Lausanne, Atatürk décida d'entreprendre toutes les réformes et transformations que nécessitait la structure sociale du nouvel Etat turc et, le 9 Août 1923, fonda dans ce but le *"Parti Républicain du Peuple„* dont il accepta la Présidence.

Le 2 Octobre, les forces alliées évacuent Istanbul. Le 13 Octobre, la ville d'Ankara est proclamée le centre du nouveau gouvernement et le 29-30 Octobre 1923, a lieu la Proclamation de la République turque dont Kamâl Atatürk devint le premier Président. La loi constitutionnelle de la nouvelle République est promulguée le 20 Avril 1924.

L'on voit donc que la Lutte de l'Indépendance nationale qui commença en 1919 et se poursuivit jusqu'à l'obtention des droits les plus absolus de la nation, se trouva, en Octobre 1923, avoir complété la première phase de son action dans le domaine politique et militaire en fondant une République libérée sous tous les rapports.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000069

Les Principes Sociaux de la République Turque.

Le nouvel Etat turc avait enfin précisé ses frontières par le traité de Lausanne. Ces frontières qui sont celles que les membres de la Grande Assemblée Nationale, avaient, au début de la Lutte, juré d'obtenir par le "Serment National" sont aussi les seules frontières compatibles avec les conditions indispensables à la vie d'une nation homogène, décidée à vivre en paix chez elle et éloignée de toute ambition et de toute visée impérialistes.

La précision des frontières du nouvel Etat turc ainsi stabilisé fut suivie de certaines réformes aussi nécessaires qu'appropriées à ses nouvelles conditions de vie. Ces réformes devaient s'appliquer à tous les domaines de son existence, rénover et réorganiser chacun d'eux.

Des lois s'appliquant aux divers aspects de l'économie nationale furent promulguées. La question du costume fut mise en cause dès 1925, l'accoutrement désuet propre à l'Orient fut désavoué, et le chapeau adopté partout comme type du couvre-chef national. Si l'on veut bien se rappeler jusqu'à quel point le fanatisme et la mentalité arriérée de l'Orient avaient entouré cette question du couvre-chef de préjugés et de superstitions, l'on comprendra du coup toute l'importance de cette réforme si courageusement et si intégralement accomplie par la République turque.

En septembre fut proclamée l'abolition de toutes les sectes religieuses y compris les temples spéciaux des «derviches tourneurs» et des «Zaviyés». En octobre eut lieu l'adoption du calendrier, de l'heure et de la date internationalement employés. En février, le droit de cabotage dans les eaux turques était dévolu aux Turcs. En 1926, le code civil fut adopté dans le pays et la constitution de la famille et des clauses juridiques analogues fut réglée en conséquence.

Plus tard, c'est-à-dire du 15 au 21 Avril 1927 Atatürk, dans un discours qu'il prononça au cours de six séances consécutives de la Grande Assemblée Nationale, expliqua les phases de la Lutte de l'Indépendance et communiqua à l'Assemblée tous les documents requis à ce sujet.

Le 5 Avril 1928, la Turquie se proclama république laïque et rejeta de sa

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000070

loi constitutionnelle, toutes les clauses ayant, de près ou de loin, trait à la religion.

Les chiffres internationaux furent adoptés un mois après cette date.

Le 19 Août 1928, Atatürk prononça devant la Grande Assemblée Nationale son discours sur la nécessité d'adopter les caractères latins au lieu et place des caractères arabes. Cette réforme, ainsi commencée, aboutit le 3 Novembre de l'année suivante à l'adoption effective de l'alphabet latin. Quelques mois après, l'alphabet latin était unanimement employé dans le pays tout entier.

Les principes avancés et conséquents sur lesquels s'appuyèrent et s'appuient encore toutes les réformes accomplies par la Turquie se résument dans l'énoncé du programme du *Parti Républicain du Peuple* présidé par le Chef.

En effet les six principes du Parti du Peuple sont:

1° — Nationalisme.
2° — Populisme.
3° — Républicanisme.
4° — Etatisme.
5° — Révolutionnisme.
6° — Laïcité.

A y regarder de près, l'on s'aperçoit que les six principes directeurs du Parti du Peuple renferment en eux les formules des plus grands problèmes sociaux de notre époque. Ainsi par son nationalisme, la nouvelle Turquie définit bien nettement son orientation à travers les tendances sociales actuelles de l'Europe; par son populisme, elle se déclare société homogène sans classe ni privilèges et par son républicanisme, elle caractérise la structure sociale de son régime politique. D'autre part, par son étatisme, la nouvelle Turquie subordonne tous les intérêts individuels et particuliers à l'intérêt général de la communauté.

De plus, par sa cinquième formule ou révolutionnisme, notre pays prouve combien le dynamisme de sa vie sociale et son aspiration incessante vers le progrès, dominent sa conception de vie. Enfin son principe de laïcité intégrale est là pour attester sa tolérance et sa largeur de vues que n'obscurcit aucun fanatisme ou dogmatisme religieux.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000071

CHAPITRE: IV.

LA TURQUIE ECONOMIQUE.

La Conception Economique de l'Ancienne Turquie.

Les traits caractéristiques notés, avant ce chapitre, en relatant les grandes lignes des transformations politiques et économiques subies par la Turquie, montrent que la Turquie de l'ancien régime était, depuis deux siècles, dépourvue d'une politique économique déterminée. C'était d'abord les Capitulations qui ne laissaient aucune liberté au pays dans ses rapports économiques avec l'étranger et qui, par conséquent, en matière de commerce extérieur, ne laissaient aucune place à une économie politique nationale. Quant à l'industrie moyenâgeuse mais assez bien développée et organisée du pays, elle commença à décliner puis périclita tout-à-fait après le développement du mercantilisme occidental et surtout après l'application de la vapeur à l'industrie. D'autre part, le centre gouvernemental ne s'était guère préoccupé de la tournure inquiétante que prenaient les choses. L'on sait d'ailleurs que l'activité commerciale, sous toute forme, était considérée comme dégradante et avilissante par le sultan et sa cour. L'on cite à ce propos la trop grande simplicité d'esprit d'un "vizir„ (ministre) de sultan qui, en toute bonne foi, demandait à un habile ambassadeur français auquel il venait d'accorder des privilèges commerciaux démesurés: "Comment se fait-il que le roi français se préoccupe à tel point de ces viles négociations?„

C'est un fait aujourd'hui bien reconnu que les anciens hommes d'Etat turcs avaient toujours repoussé les sages propositions des chefs de corporation qui voulaient, à juste titre, empêcher les produits étrangers d'entrer dans le pays aussi facilement et si bon marché grâce aux douanes non-contrôlées et d'endommager ainsi l'industrie nationale (1).

1) L'on sait qu'à cette époque, le gouvernement du sultan ne prélevait qu'une taxe minime sur les produits importés mais que, par contre, il grevait lourdement d'impôts les produits exportés.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000072

Ces mesures à rebours prises par le gouvernement de l'ancienne Turquie avaient donné, au siècle dernier, les résultats les plus désastreux. Les industries textiles installées dans les régions de *Kastamonu* et de *Bolu* sur les rives de la Mer Noire avaient grandement souffert de cet état de choses, car, à un moment donné, ces produits textiles (du pays) vinrent à être considérés comme produits de fraude et de contrebande. L'histoire raconte que la population se souleva contre ces mesures injustes et déplorables d'un gouvernement aveugle aux intérêts de son propre pays et qu'une femme organisa, avec l'aide de ses concitoyens, un mouvement de révolte à seule fin de sauver ce qui restait encore de l'industrie périclitante de ces régions.

La Réforme commencée en 1834 et connue sous le nom célèbre de "Tanzimat„ ne parvint point à liquider le passé et à rectifier le système économique défectueux de l'Empire Ottoman. De même, rien ne fut changé au système des Capitulations et des douanes non-contrôlées.

Le terme de "budget" acquit, il est vrai, droit de cité dans la langue de l'époque, mais les impôts de l'Etat continuèrent à accabler le peuple turc pour le plus grand profit des courtiers et des entrepreneurs d'Etat. Les affaires financières du pays devenaient de plus en plus un labyrinthe inextricable où se perdaient toutes les ressources de la nation. Les emprunts faits par l'Etat achevaient de bouleverser et d'asservir la situation économique déjà si en péril. D'autre part, les marchés intérieurs du pays étaient envahis par les produits étrangers.

Cette époque est encore fortement marquée par la domination des capitaux financiers étrangers. Toutes les ressources nationales étaient taries. La Dette Publique elle-même se trouvait sous le contrôle d'une administration étrangère.

La Révolution des Jeunes Turcs commencée en 1908, c'est-à-dire la Période Constitutionnelle, ne manqua certes pas d'apporter un grand nombre de transformations et aussi de vues nouvelles au pays. Cependant poursuivre une politique économique était chose impossible pour l'Etat qui, déjà oppressé par les guerres et les troubles intérieurs, était, de plus, entravé par les capitulations et les concessions de toutes sortes dont jouissaient les capitaux financiers étrangers.

Il est vrai qu'une Chambre des Députés avait, à cette époque, la charge de contrôler le budget en cours, mais elle aussi était complètement incapable d'entraîner le pays hors du cercle vicieux que représentaient les essais de remboursement de dettes par la souscription de nouveaux emprunts. (1) Le droit de l'Etat à contrôler les douanes était d'ailleurs limité. Toutes les entreprises de Travaux Pubics étaient régies

1) Le chapitre relatif aux budgets de l'Etat turc a été traité à part.

par les étrangers. Les dirigeants turcs de l'époque n'avaient d'ailleurs pas la moindre idée sur le fait d'administrer, avec succès, les fonds nationaux dans ces entreprises. En outre leurs idées et leurs conceptions les plus avancées sur l'économie ne dépassaient pas les cadres d'un libéralisme assujetti et timoré. La mentalité des économistes turcs de l'époque du Tanzimat, - surtout après la Guerre Balkanique - ne leur permettait pas d'aller au - delà de ce stade simpliste qui les faisait recourir à des mesures forcées et arbitraires (comme d'essayer de mettre les Turcs à même d'ouvrir de petites boutiques d'épicier etc...).

Pour un pays aux douanes incontrôlées, il ne pouvait d'ailleurs pas être question d'industrie nationale.

C'est dans de pareilles conditions économiques que la Guerre Mondiale trouva donc la Turquie.

La Politique Economique de la Nouvelle Turquie.

La loi constitutionnelle de la nouvelle Turquie fut élaborée sous l'influence des conceptions et des convictions démocratiques des intellectuels turcs qui étudièrent à fond les démocraties européennes et qui, en même temps, se familiarisèrent avec l'esprit de la Révolution Française. La politique sociale de la nouvelle République paraît donc destinée à suivre sans dévier le cours normal et régulier qu'ont déjà parcouru toutes les républiques démocratiques de l'Europe qui se sont trouvées autrefois dans les mêmes conditions historiques et sociales. C'est ce qu'exprimaient les opinions parlées ou écrites qui, traitant — soit durant soit après la Guerre de l'Indépendance — du protectionnisme qui caractérise le nouvel Etat turc, remarquaient que ce protectionnisme d'Etat ne manquerait point de suivre le cours d'une évolution essentiellement libérale avec, toutefois, cette différence que l'indépendance économique de la Turquie était, alors, limitée par les capitulations.

Le traité de paix de Lausanne ouvrit, par contre, une ère nouvelle pour la Turquie.

L'Etat turc délivré de la chaîne déprimante des Capitulations possédait enfin les conditions indispensables de son développement tant économique que social et national. Le droit de contrôle des douanes était reconnu à la nouvelle Turquie; l'industrie nationale pouvait vivre et se développer. Le développement de cette industrie fut naturellement conçu comme devant avoir lieu par l'accumulation des capitaux nationaux

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000074

et suivant le principe de libre concurrence. Telle était l'opinion dominante qui se dégageait du *Congrès Economique d'Izmir* (1922).

Durant la crise de 1929, l'Etat sentit la nécessité de prendre des mesures extraordinaires afin d'arriver à aider le développement de l'économie nationale.

Grâce à ces mesures, la Turquie était à même - et cela, malgré la crise - de fonder son industrie nationale en suivant une voie différente de celle des autres pays.

L'on voit donc que l'étatisme turc qui commença d'abord par n'être qu'un interventionnisme d'ordre administratif se transforma rapidement en une politique d'économie étatiste; autrement dit, cet étatisme aboutit bientôt à une conception ou mentalité "étatiste" spéciale qui prit une place importante parmi les principes sociaux de notre pays. Ainsi le plan quinquennal industriel établi en 1933 peut à juste titre être considéré comme le fruit de cette nouvelle mentalité.

Cette mentalité si spéciale à l'Etat ainsi que les vues relatives à l'activité libre des capitaux privés seront expliquées, au fur et à mesure, au cours du texte.

CHAPITRE: V.

LES RESSOURCES ET LES ACTIVITES ECONOMIQUES DE LA TURQUIE.

Le Sol.

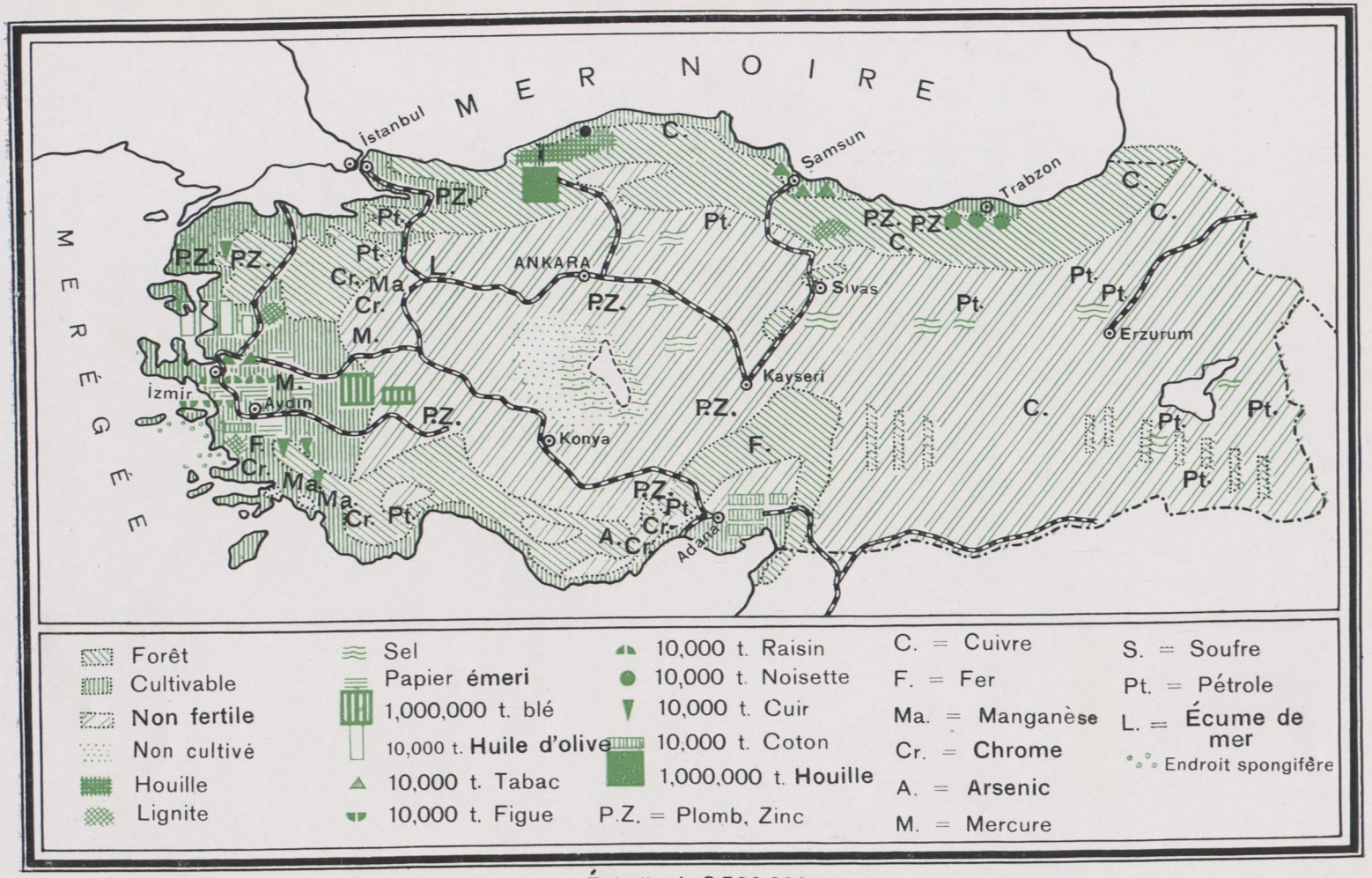
Jusqu'à une époque encore récente, la Turquie était un pays s'occupant exclusivement d'élevage et d'agriculture. C'est dire que ces deux ordres d'activité dominaient de beaucoup la vie économique générale de la Turquie.

Le nouveau mouvement d'industrialisation de la Turquie n'a sans doute pas effacé ce trait de l'aspect économique de notre pays, et il n'est pas douteux que la Turquie de demain soit en même temps un pays agricole autant qu'industriel, car cet heureux équilibre est en tous points souhaitable et nécessaire pour assurer l'intégralité économique du pays. Pour le moment, ce sont l'élevage et l'agriculture qui constituent le centre de gravité de la vie économique.

Le mode de répartition du sol peut être considéré comme le suivant:

Terres arables	23.157.300	hectares
Forêts	9.617.000	»
Pâturages	27.000.000	»
Montagnes et landes stériles ou pierreuses.	10.200.000	»
Lacs et Marécages	950.000	»

La superficie des terres cultivées était, d'après les statistiques dressées pour le recensement général de 1927, estimée à 4.364.000 hectares, soit 4.86% de la superficie totale. Cette superficie des terres arables se di-



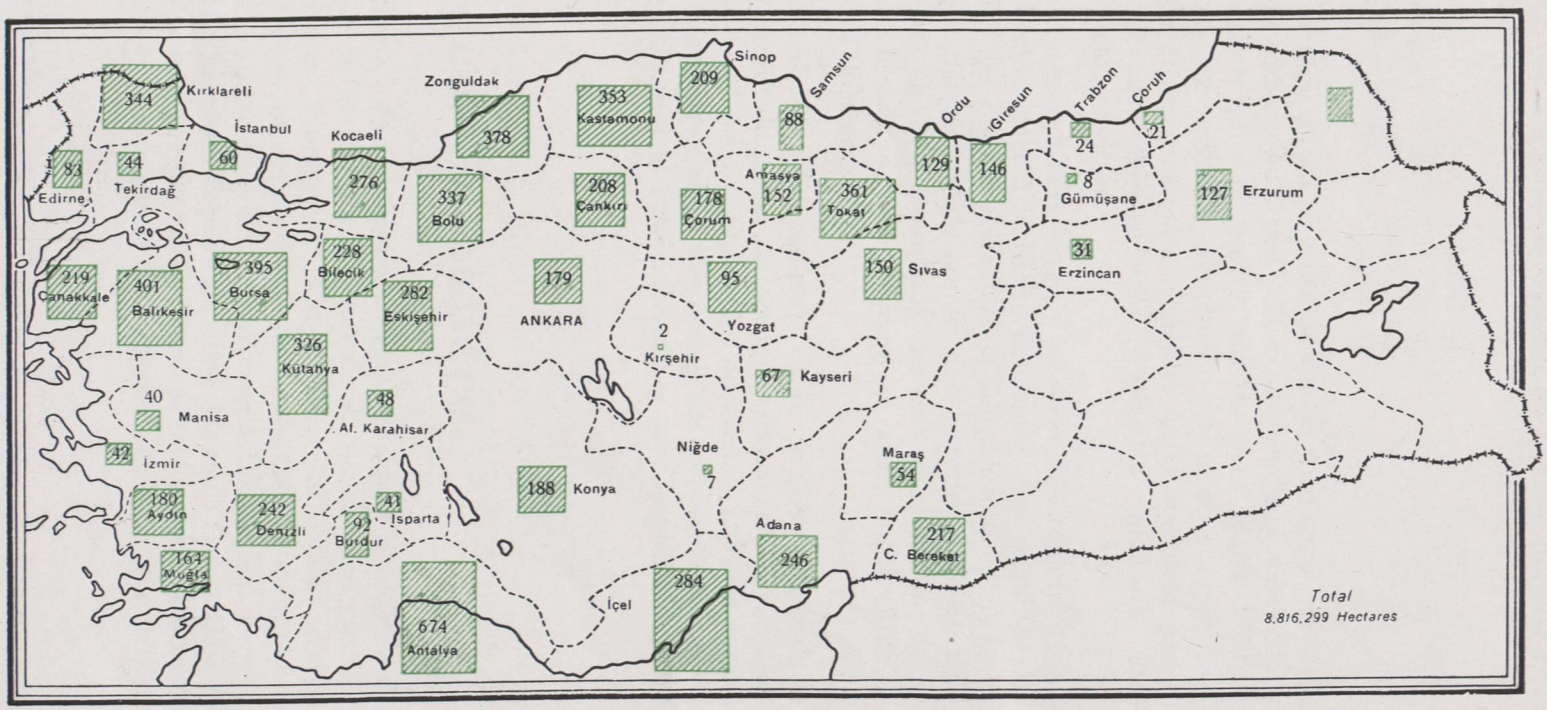
Échelle 1: 8,500,000

Carte économique de la Turquie

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000078

FORÊTS

Superficie par vilayets (En milliers de hectares)



vise, au point de vue des produits obtenus, en terrains propres à l'obtention de:

1⁰ — Céréales	89.5 %
2⁰ — Légumineuses	3.9 %
3⁰ — Plantes industrielles	6.6 %

Le mode de répartition du sol au point de vue de l'utilisation des différents produits obtenus correspond à peu près exactement aux zones climatiques du pays. Les régions qui sont situées sur les rives de la Méditerranée et dont le climat est maritime constituent des terrains très favorables aux vergers, aux oliveraies et aux vignobles qui y abondent. Les plantes industrielles et le tabac existent aussi en grandes quantités dans ces régions et dans leurs environs.

De grandes étendues de forêts longent les rives. Les régions de plateaux ou de steppes commençent à la limite des forêts. Les semailles des céréales, outre celles des régions riveraines se font surtout dans les vallées, les landes et les plateaux. Mais ces derniers servent principalement aux pâturages. Ici sont élevés des moutons, des chèvres et surtout des chèvres mohair, car pour le paysan turc, l'élevage est, après l'agriculture, le plus précieux moyen d'existence.

Afin de donner une idée plus complète de la vie économique de la Turquie, il est nécessaire de passer en revue les ressources principales dont dispose le pays. Ainsi avant d'étudier les différentes activités agricoles de la Turquie, il nous paraît utile d'examiner ses richesses forestières, car la Turquie est, dans tout le Proche-Orient, le pays le plus riche en forêts.

La Turquie Forestière.

La Turquie actuelle offre, dans son ensemble, l'aspect d'une grande étendue de plateaux ou de steppes, contournée de toutes parts par de vastes forêts et de hautes montagnes. Les sources officielles estiment à 8.800.000 hectares la superficie totale de ces forêts; de sorte que la proportion de terrain boisé revenant en moyenne à chaque Km. carré du territoire est de 11.5 hectares. Cependant, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, la répartition des régions forestières est très inégale. Les forêts sont sises sur les rives et s'éclaircissent au fur et à mesure que l'on pénètre dans

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000081

l'Anatolie Centrale et Orientale. Quant à la région sud-est de l'Anatolie, elle est presque entièrement dépourvue de forêts.

Il est établi aujourd'hui que l'Anatolie, à des époques anciennes, était un pays encore plus riche en forêts que de nos jours et que la dévastation de celles-ci a, surtout, eu lieu durant les trente ou quarante dernières années du règne des sultans. De sorte que sans ces négligences le pays serait aujourd'hui de 20% plus riche en forêts. Les mesures de protection forestière n'ont été prises et appliquées que sous la République.

Nous avons dit que la superficie des forêts aux époques anciennes était de beaucoup supérieure à leur superficie actuelle. En effet, les anciennes forêts s'étendaient fort avant dans les régions où le *Yeşil İrmak* et le *Kızıl İrmak* prenaient leur source. Selon Strabon qui visita les environs de Kayseri 24 ans avant J. C., l'*Erciyaş* était complètement recouvert par des forêts. Il est vrai que cette région en possédait encore il y a environ quarante ans. Ceci est une preuve de ce que le *Keşiş* (Mont Olympe) et les environs d'Ankara aussi étaient, dans le temps, riches en forêts. Les nouveaux procédés de protection et de contrôle de la sylviculture donnent effectivement des résultats de plus en plus satisfaisants.

Les différentes régions de forêts se divisent comme suit:

Régions de la Mer Noire	4.238.000	Hectares
» » » Méditerranée	3.000.000	»
et de Marmara	—	
Anatolie Centrale	600.000	»
» Orientale	978.140	»

A cause des nouvelles mesures de protection des forêts, la production de bois de charpente est nécessairement limitée. Cependant cette production augmente avec le développement des voies de communication.
Production de bois de charpente:

Années	Quantités	
1925	640.000	M^3.
1927	830.000	»
1929	950.000	»
1931	800.000	»
1932	701.000	»

En outre on obtient, en moyenne 5.600.000 Kgrs. de charbon de bois et 28.000.000 de Kgrs. de bois à brûler.

Les forêts de notre pays offrent une grande variété d'essences.

Les plus denses se trouvent dans les régions au dessus de 800 mètres. Les arbres qui existent dans ces régions sont:

Le chêne, le charme, le platane, l'orme, le frêne et le tilleul. Le hêtre et le sapin commençent à partir de 900 mètres. Les forêts cessent vers 1.400 et 1.600 mètres, sauf à l'est, où elles continuent jusqu'à 1.900 mètres. Les forêts les plus importantes se trouvent entre *Kastamonu* et *Bolu.*

Glands de Chêne ou Valonnées.

Avant de terminer ce chapitre qui traite de la Turquie forestière, qu'il nous soit permis de dire quelques mots sur les valonnées qui sont un important article d'exportation (1) de la Turquie en même temps qu'un produit spécial aux forêts de l'Anatolie Occidentale.

L'Anatolie est le sol producteur par excellence des valonnées. Celles-ci contiennent en abondance le meilleur tanin apprécié en pelleteries. La valonnée est le fruit d'une espèce de chêne qui croît dans la région égéenne de la grande plaine de *Büyük Menderes* et dans les régions riveraines de la *Marmara.* Dans ces forêts le chêne à glands est, par rapport aux autres espèces d'arbres, dans la proportion de:

30 % dans le vilayet de *Manisa*
30 % » » » d'*Aydın*
30 % » » » de *Denizli*
3 % » » » d'*İzmir*

Les plus importants centres de production sont:

Ayvalık, Çanakkale, Ayvacık, Alaşehir, Salihli, Menemen, Demirci, Eşme, Bergama, Gediz, Akhisar, Nazilli, Burdur, Ödemiş, Burlu, Tavas, Uşak.

Les valonnées recueillies en secouant l'arbre qui les portent sont expédiées aux ports et notamment à celui d'İzmir. Là, le fruit des valonnées est rejeté et c'est l'écorce qui, après avoir été désséchée, est envoyée au marché.

La récolte annuelle de valonnées dans la région égéenne est de 50 - 70 millions de Kgrs. L'empressement du paysan à récolter les valonnées varie suivant le prix, bas ou élevé, auquel elles se vendent sur les marchés.

1) Voir "Nos articles d'exportation„ Chambre de Commerce d'İzmir 1928.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000083

La partie la plus importante de la récolte des valonnées est exportée. Les principaux consommateurs de valonnées sont, par ordre, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Amérique et la Russie. L'Italie et la Belgique ne viennent qu'ensuite.

Les valonnées sont exportées soit sous forme de matière première soit sous forme de "valex„ ou produit que l'on extrait des valonnées. Le valex est une poussière jaune qui contient 60 à 70% de tanin. İzmir en exporte chaque année environ 2.500.000 Kgrs.

Le mouvement de la production et de l'exportation des valonnées et du valex de ces dernières années est comme suit:

Valonnées et Valex

Années	Production de Valonnées (1000 Tonnes)	Exportation de Valonnées (1000 Tonnes)	Valeur de l'exportation (Millions de Livres)	Exportation de Valex (1000 Tonnes)	Valeur de l'exportation (Millions de Livres)
1926	35	22	1.5	1.1	0.28
1927	43.5	38	2.9	3.2	0.85
1928	51	25	2.4	5.2	2.—
1929	40	36	3.0	2.5	1.3
1930	31	30	1.6	5.9	1.6
1931	42	20	1.1	4.6	1.—
1932	38	25	1.4	5.5	0.8

L'Elevage en Turquie.

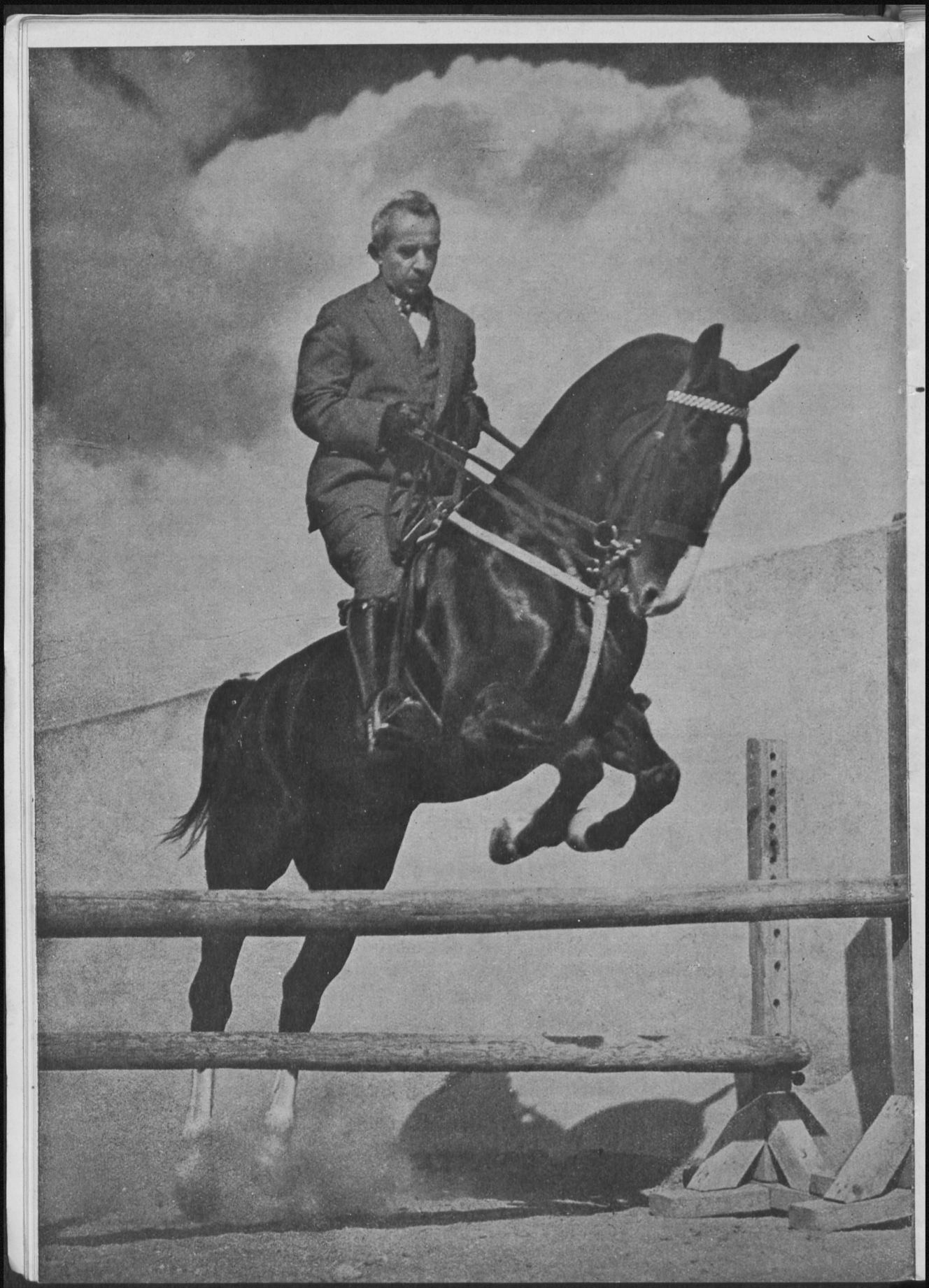
La Turquie possède une grande variété d'espèces animales tant sauvages que domestiques. Se trouvant sur le point de rencontre de l'Europe et de l'Asie elle réunit en elle tous les spécimens des animaux caractéristiques de ces deux continents.

L'exportation des peaux de bêtes sauvages a pris une place importante dans le commerce extérieur de la Turquie bien que la chasse de ces animaux ne soit pas encore passée à l'état de métier. Néanmoins, le com-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000084

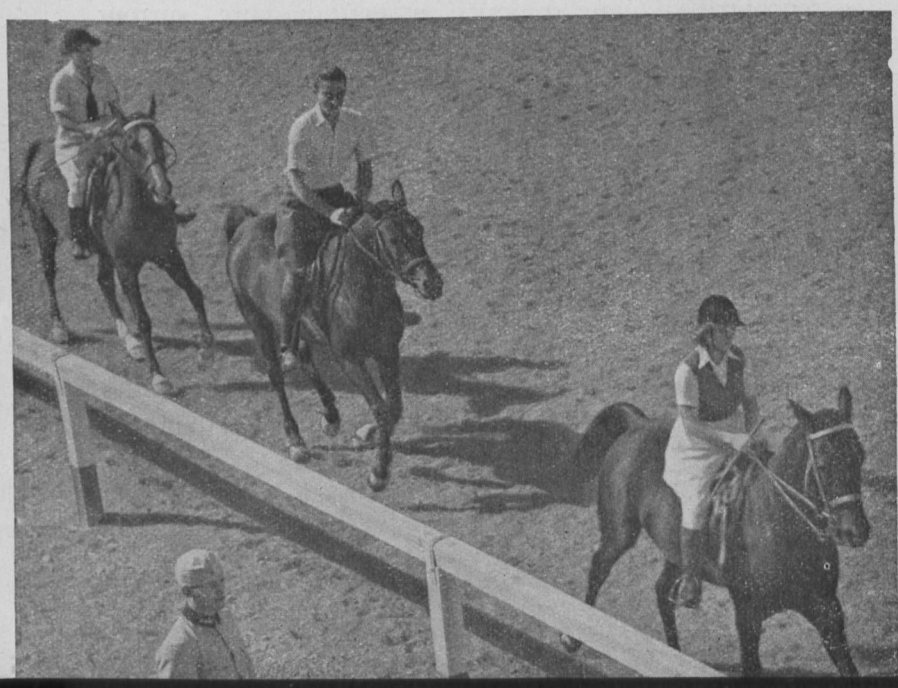
İsmet İnönü, Président du Conseil, est le protecteur de l'élevage hippique en Turquie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000085



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000086

Les sports hippiques sont très en vogue en Turquie.



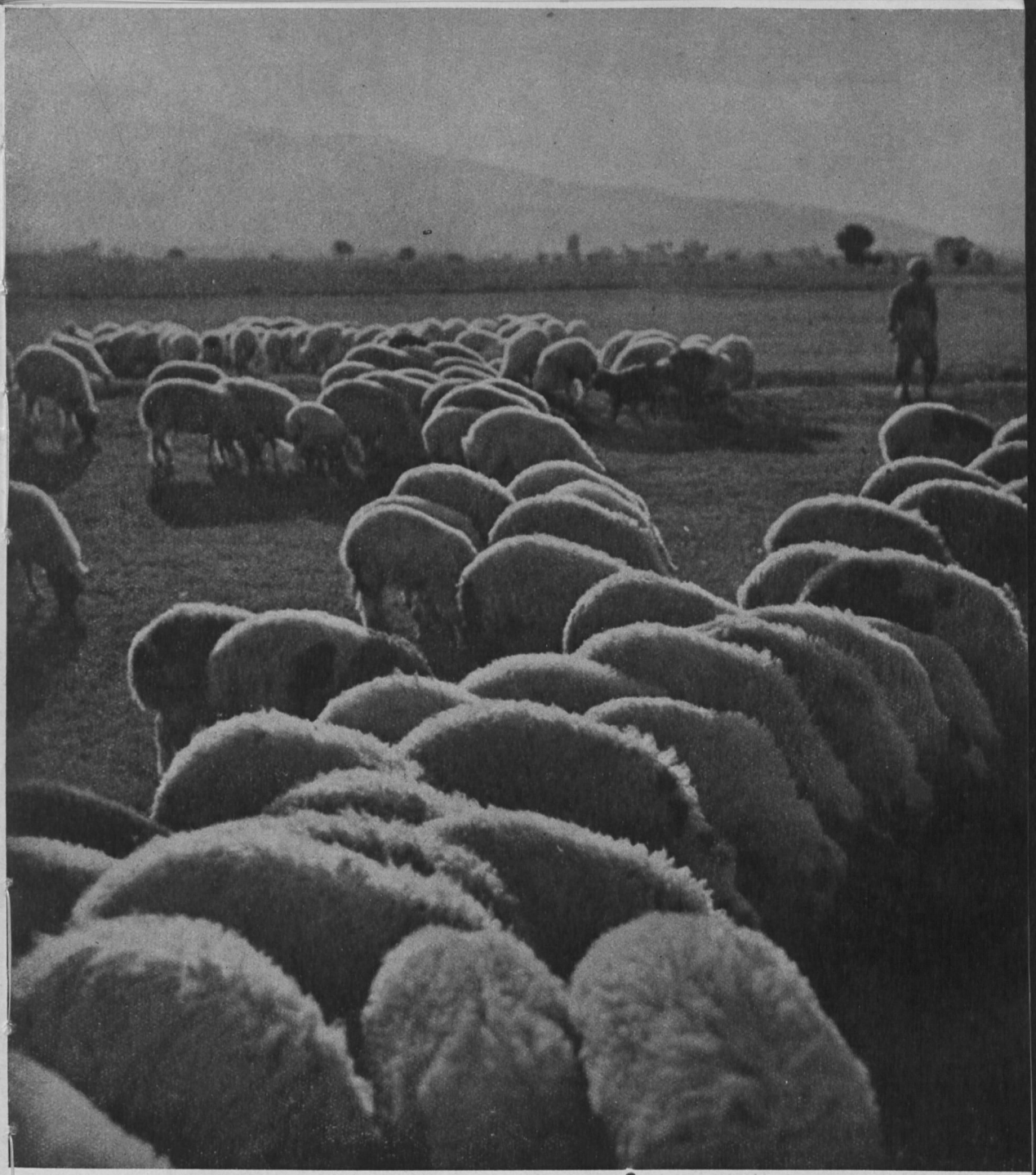
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000087

merce qui en résulte sera certainement, dans l'avenir, une occupation lucrative. En outre, l'élevage des animaux domestiques a, depuis les temps les plus reculés, constitué l'un des principaux moyens d'existence du paysan turc.
L'on sait d'ailleurs que l'Orient et surtout l'Asie Centrale sont les pays les plus riches en animaux domestiques. Ce furent les Turcs de l'Asie centrale qui connurent, les premiers, l'art de domestiquer les animaux et le firent ensuite connaître dans toutes les régions qu'ils habitèrent ou qu'ils traversèrent.
Il est vrai que la Turquie, tant au point de vue du nombre que de l'espèce des animaux élevés, n'a point encore pris rang parmi les principaux pays qui s'occupent d'élevage. La cause en doit être recherchée dans la désorganisation et le désordre du gouvernement de l'ancien régime entre les mains duquel avaient dégénéré toutes les activités nationales.
L'élevage du mouton et de la chèvre tient la première place dans cette branche de l'activité économique du pays.
Les chèvres élevées en Turquie se divisent en deux catégories:
Le mohair est une des principales sources de richesse de l'Anatolie Centrale et surtout d'Ankara. Suivant les statistiques dressées pour les années 1930 et 1931, on obtient pour le menu bétail les chiffres suivants:

Moutons	10.500.000
Mohairs	3.000.000
Chèvres ordinaires	8.400.000

Ces animaux comportent diverses espèces. Les principales espèces de mouton sont:
Les moutons, «Dağlıç», «Ak karaman», «Kızıl karaman», «Kara yaka», «Sakız» et «Kıvırcık». Le croisement des «Kıvırcık» et des «Dağlıç» donne l'espèce appelée «Kamakuyruk».
Le «Kıvırcık» se rencontre, quoique toujours en petit nombre, surtout en Trakya et dans quelques lieux de l'Anatolie Occidentale.
Le «Karaman» et ses variétés existent principalement dans les vilayets du littoral est de la «Sakarya».
Le «Dağlıç», vit à l'ouest du même fleuve, c'est-à-dire à *Balıkesir* et à *Çanakkale* et aussi dans les vilayets de Bursa.
Le «Karayaka» est élevé sur les rives de l'Anatolie Septentrionale et principalement à *Ordu, Fatsa, Çarşamba, Bafra, Alaçam* et *Sinop.*
Le «Kıvırcık» est estimé pour sa chair, son lait et sa laine en suint tout ensemble; le «Karaman», pour sa chair, sa graisse et sa laine en suint et le «Karayaka» presque seulement pour sa chair.
L'espèce dénommée «Sakız» se distingue par son aptitude à mettre bas des animaux jumeaux et par la qualité de son lait. La chair et la laine en

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000088

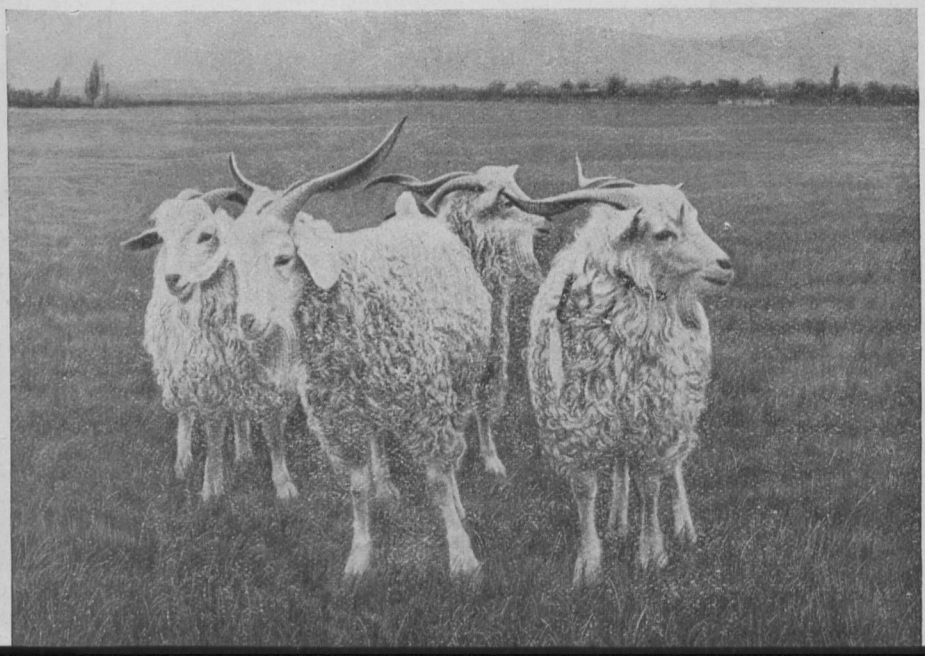


Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000089

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000090

Troupeau de mérinos.

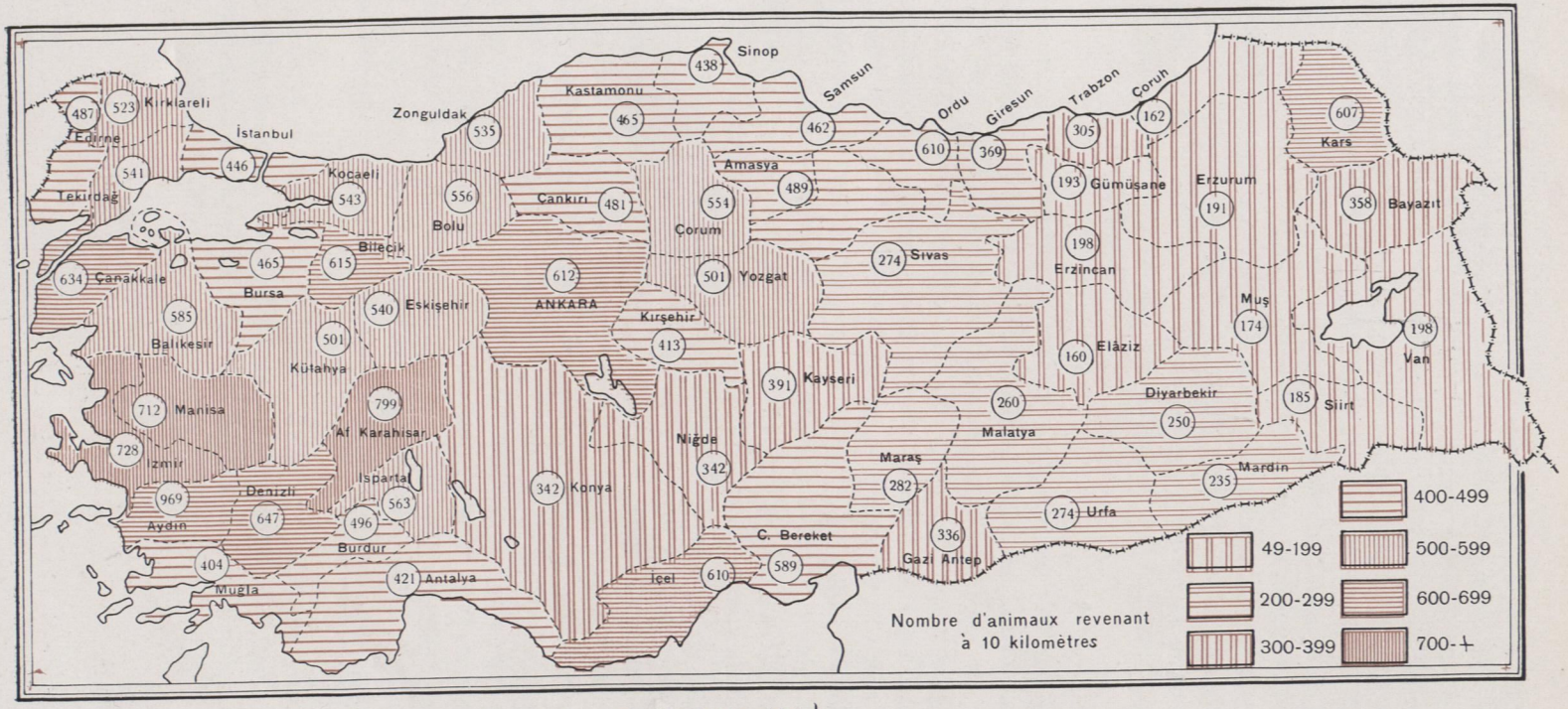
Chèvres d'Ankara.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000091

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000092

LA SOMME DES ANIMAUX : 30,840,349



Tombant à 10 kilomètres : 404
Tombant à 10 personnes : 23

LA MOYENNE GÉNÉRALE

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000093

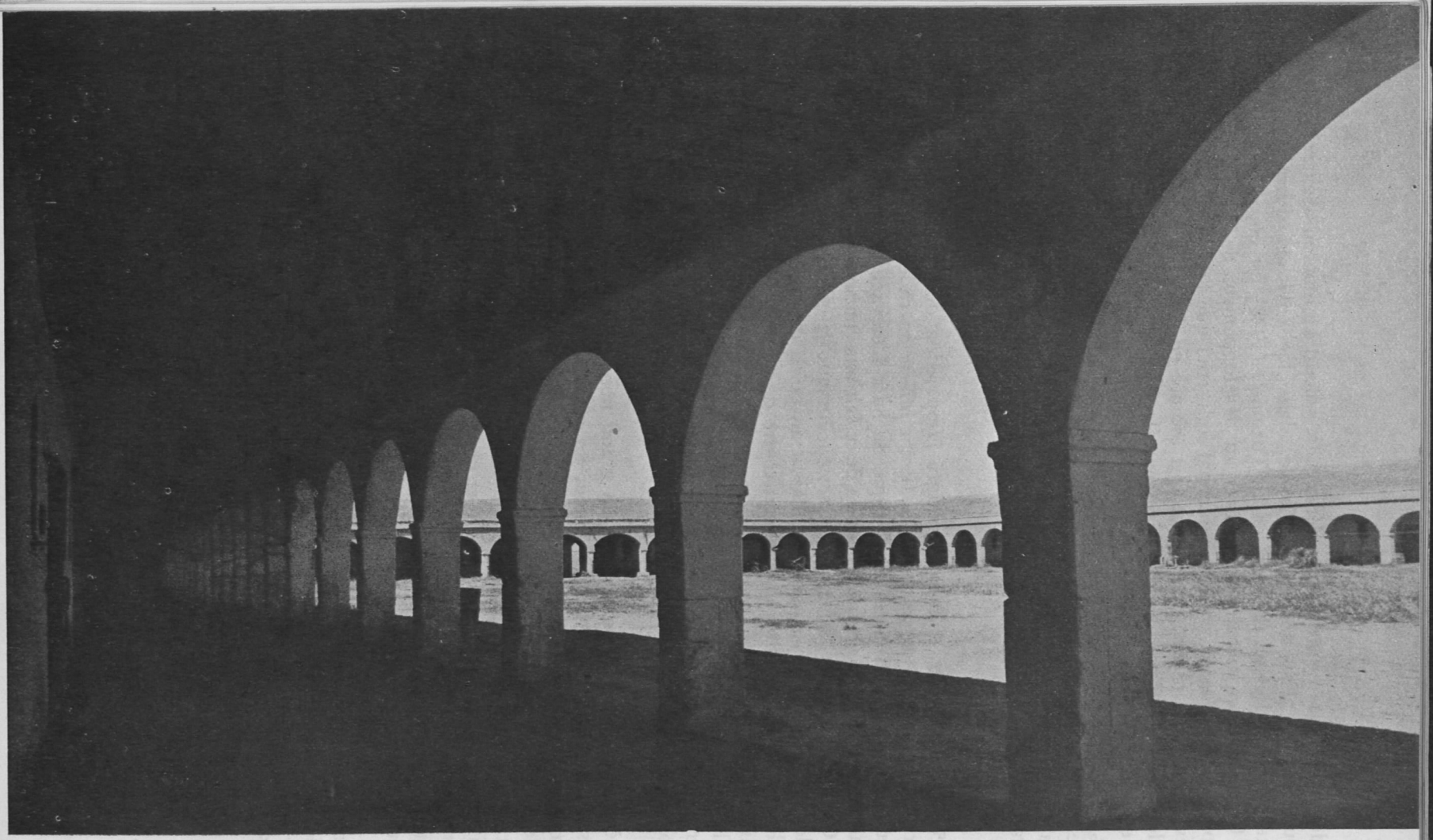
suint de cette espèce ne sont point dénuées de valeur. Le mouton «Sakız» vit, quoique en petit nombre à *Çeşme,* dans les environs *d'İzmir.* La date de l'introduction du mérinos en Turquie (1928) est encore récente. Cependant les mesures nécessaires au développement de cette espèce sont prévues dans le plan quinquennal industriel que l'on a adopté. La chèvre mohair constitue une espèce fort estimée en Turquie. Jusqu'en 1850, le mohair était presque exclusivement élevé en Turquie et l'exportation en était défendue. D'ailleurs dans les cas où la défense était enfreinte, le mohair qui ne trouvait pas ailleurs les conditions d'existence auxquelles il était habitué en Anatolie, dépérissait ou dégénérait dans son nouveau milieu. Ainsi les tentatives faites en vue d'élever et de multiplier cette race de chèvres en France et en Afrique échouèrent complètement.

En 1850, par ordre des sultans et malgré l'opposition des paysans, des mohairs et des étalons de cette espèce furent offerts en cadeau aux Anglais et purent être acclimatés en Afrique du Sud. L'élevage du mohair jusqu'alors réservé à la Turquie rencontra de ce fait une concurrence importante. Cette concurrence devint plus serrée lorsque la Californie, par suite des mohairs que les Anglais vendaient au poids de l'or aux Américains de ces régions, devint un nouveau centre de ce genre d'élevage. La tournure que cette concurrence prit ensuite jusqu'aux années de crise générale défavorisa nettement la Turquie. Cependant le fait de l'élevage du mérinos remplaçant celui du mohair en Afrique du Sud a dédommagé tant soit peu la Turquie en cet article de son économie.

Les chèvres mohair qui sont élevées en grand nombre surtout dans les régions de plateaux de l'Anatolie jouent un rôle important dans la vie économique de ces régions arides et improductives. Les conditions géographiques et climatiques de l'Anatolie Centrale ne se prêtant point à des activités agricoles variées, le paysan de ces régions s'occupe presque exclusivement de l'élevage du mohair et cherche ainsi à compenser l'insuffisance des bénéfices obtenus sur les produits du sol par ceux des produits de cet élevage. Ainsi le mohair rapporte, en temps de vente normale et en moyenne, environ 6 millions de Ltqs. à l'Anatolie Centrale.

Suivant les statistiques de 1934, il existe 2.653.955 chèvres mohair en Turquie (les chevreaux de moins d'un an étant exceptés). Chaque chèvre mohair fournissant 1.5 kgr. au moins de laine, la production totale s'évalue à 3.980.932 Kgrs.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000095



Ecuries du Haras de Mercimek.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000096

Nombre de Moutons, de Chèvres mohair et de Chèvres ordinaires (1923 — 1933)

Les nombres doivent se lire en ajoutant trois zéros.

Années	Chèvres mohair		Chèvres ordinaires		Moutons		Total	
	Nombre	Pourcentage d'augmentation	Nombre	Pourcentage d'augmentation	Nombre	Pourcentage d'augmentation	Nombre	Pourcentage d'augmentation
1923	2.024	100	5.834	100	9.357	100	**17.215**	**100**
1924	2.252	112	6.687	114	10.528	111	**19.467**	**113**
1925	2.560	122	7.426	127	11.469	126	**21.455**	**125**
1926	2.741	137	8.116	139	12.872	135	**23.729**	**138**
1927	3.170	146	8.936	153	13.632	157	**25.738**	**149**
1928	3.092	129	8.840	151	12.079	153	**24.011**	**139**
1929	2.785	109	8.343	143	10.184	137	**21.312**	**124**
1930	2.840	112	8.317	142	10.498	140	**21.654**	**125**
1931	3.455	126	8.777	150	11.762	171	**23.994**	**139**
1932	3.315		7.510		11.768		**22.593**	
1933	3.080		66.720		11.070		**80.370**	

En Turquie, le mouton est estimé pour sa chair, sa laine et son lait. Le mohair l'est, d'abord pour sa laine et en second lieu seulement, pour sa chair. Le lait du mohair ne se traie point.

Le bœuf est l'animal de trait par excellence de la Turquie. Le buffle est élevé en Trakya et dans les régions riveraines. Le chameau perd chaque jour de son importance. Quant à l'âne, il ne cesse d'être le meilleur animal porteur, patient et plein d'endurance qui travaille surtout dans les régions de plateaux.

On cherche à améliorer la race de cet excellent animal porteur par la présence, dans les haras, des étalons du Poitou et de Chypre.

L'élevage du cheval, qui avait autrefois une grande importance à l'époque des grandes cavaleries qui utilisaient des milliers de chevaux, a beaucoup baissé en rendement surtout durant ces 50 dernières années.

Cependant cet élevage a été remis en honneur à notre époque. Toutes les mesures nécessaires à l'amélioration de la race chevaline sont prises et appliquées. De même de vastes haras ont été construits dans un but analogue.

Ces tentatives ont attiré la protection des grands chefs de la Turquie actuelle.

L'exportation du bétail et surtout du mouton a pris un grand essor en

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000097

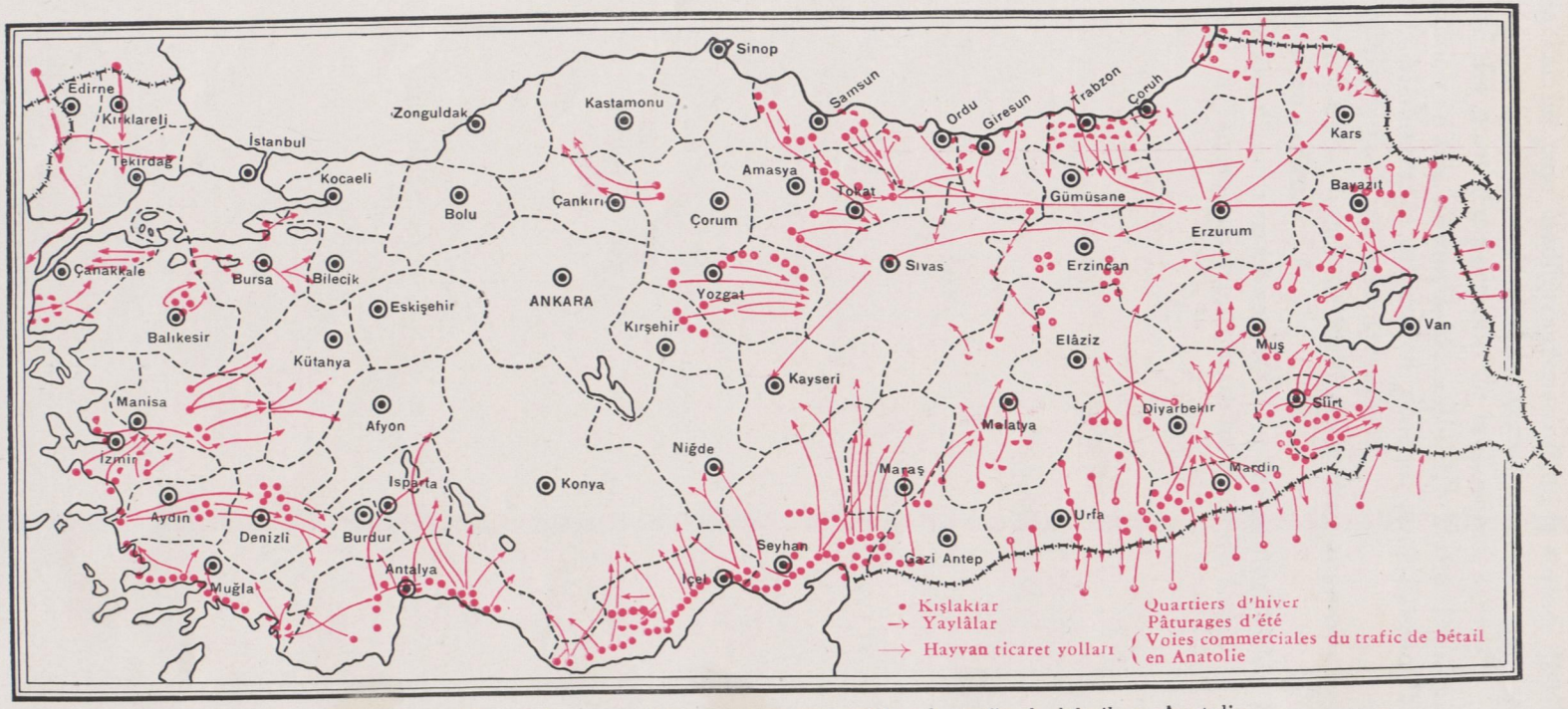
Anatolie, car les pays méditerranéens comme la Grèce, l'Italie, la France, l'Egypte et la Syrie sont de grands consommateurs qui se trouvent à proximité des ports d'exportation de la Turquie.

L'exportation se fait surtout à Marseille et à Malte. D'ailleurs les débouchés de la Méditerranée offrent en général, pour l'avenir, les plus grandes possibilités d'affaires sous ce rapport.

L'exportation de la viande de bœuf et de veau augmente également et se fait surtout en Grèce.

L'exportation d'animaux vivants a, pour les années 1926, 1927 et 1928, rapporté à la Turquie environ quatre millions de Ltqs.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000098



Quartiers d'hiver, pâturages d'été et voies commerciales du trafic de bétail en Anatolie

CHAPITRE: VI.

LA TURQUIE AGRICOLE.

Exposé Général.

Dans la Turquie moderne qui est en train d'organiser son industrie nationale suivant les exigences sociales et techniques les plus modernes, l'agriculture continue à former le centre de gravité de la vie économique. Les chiffres sur lesquels nous nous basons dans cette étude sont ceux que nous avons obtenus lors du recensement général de 1927. Les résultats que l'on obtiendra au second recensement auquel il sera procédé vers la fin de 1935, ne peuvent être présumés dès maintenant. Cependant l'on peut, dès aujourd'hui, prévoir que la vie agricole et l'économie rurale continueront à constituer le centre de gravité de l'économie générale de la Turquie.

Ainsi il est hors de doute que la Turquie persistera à conserver son caractère de pays agricole, car elle règle son industrie nationale, non pas en vue d'exporter, mais surtout dans le but de satisfaire aux besoins de produits industriels que manifestent ses marchés intérieurs.

La population des régions agricoles s'élevait en 1927, à 9.216.918 habitants qui formaient 1.751.239 familles d'agriculteurs. Ce nombre représente 67.7 de la population totale.

Le rapport de la population des régions agricoles à la population totale change avec les zones d'habitation. Ainsi ce rapport est:

Sur les rives de la Mer Noire	81,2	%	
Dans les régions ouest, sud et nord de l'Anatolie Centrale	75	%	
Dans les régions de Trakya, de Bursa et d'Izmit	50	%	
Dans la ville d'Istanbul	9.7	%	
Dans les environs d'Izmir	45	%	de la population totale.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000101

Chaque famille d'agriculteur se trouve, en moyenne, composée de 5 membres. L'étendue du sol défriché par chaque famille d'agriculteur a été établie comme étant, en moyenne, de 2.30 hectares. Toutefois cette étendue de terrain est, non pas celle que détient chaque famille d'agriculteur, mais bien celle qui était travaillée par cette même famille lors du recensement. Cette proportion varie d'ailleurs suivant les régions. Ainsi elle est d'environ 4 hectares à Mersin et à Adana en Kilikya et s'élève à 10 hectares particulièrement dans le département de *Mersin.* Cette augmentation assez considérable provient de la culture du coton qui prédomine dans ces régions. D'autre part, cette même proportion qui montre l'étendue de terrain ensemencée par chaque famille d'agriculteur ne s'élève qu'à $1^1/_2$ hectare sur les rives de la Mer Noire et, dans la partie est des mêmes régions riveraines, tombe jusqu'à $^1/_2$ hectare.

Quant à la région de Trakya, dans les environs d'Edirne et sur les rives de la Mer de Marmara en "Tekirdağ„ la proportion moyenne est de 5 hectares.

Il en appert que le rétrécissement du terrain est surtout sensible sur le littoral de la Mer Noire. Les terrains des autres parties du territoire sont vastes.

Le nombre total des animaux de trait avait été déterminé comme s'élevant à 3.314.500 en 1927, soit en moyenne, une paire d'animaux par chaque famille d'agriculteur. Sur ces 3.314.500 animaux, 2.666.000 étaient des bœufs. Les bœufs sont les principaux animaux de trait et d'attelage employés par l'agriculteur en Turquie.

Les animaux de ferme comme le mouton, la chèvre, le cheval, l'âne, la vache aussi bien que les animaux qui n'ont pas atteint l'âge d'un animal de trait forment un total de 25.700.000 à raison de 15 animaux en moyenne par famille d'agriculteur. Cette proportion aussi varie suivant les régions. Cette proportion est de 24 à 25 en Anatolie Centrale tandis qu'elle tombe à 8.7 dans la région de la Mer Noire.

Parmi les animaux de ferme on compte 10.200.000 moutons, 6.850.000 chèvres ordinaires et 2.500.000 mohairs.

Toujours d'après le recensement général de 1927, on compte aussi 15.711 machines et 1.413.000 instruments aratoires, soit 3 machines pour 10 hectares de terrain.

Nous avions déjà parlé du mode de répartition des terrains ensemencés dont la superficie totale est de 4.364.000 hectares.

L'on voit que l'ensemencement des céréales constitue la branche la plus importante de l'agriculture en Turquie. Le blé est, sans contredit, le genre de céréales le plus consommé dans notre pays (58,8%). Le blé et l'orge

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000102

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000103

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-27801/fragment/page=00000104

tout ensemble constituent 85% des produits ensemencés. Le mode de répartition des différentes sortes de céréales semées en Turquie est la suivante:

Blé	22.500.000	58,8 %
Orge	10.100.000	26,1 %
Maïs	1.750.000	4,6 %
Seigle	1.750.000	4,6 %
Millet et avoine	2.150.000	5,9 %

Le Blé.

Près de la moitié de la production de céréales provient de la partie ouest de l'Anatolie Centrale, des régions de la Mer Egée et de la Mer de Marmara et enfin de Trakya. Les régions de la Mer Noire et le sud de l'Anatolie Centrale sont ici d'importance secondaire. Les grands centres de production du blé sont les régions avoisinantes des voies ferrées de la ligne d'*Eskişehir - Ankara* et de la ligne *Eskişehir - Konya - Mersin.* La région de *Sıvas* qui est apte à devenir un grand centre d'exportation de blé et la région d'Erzurum en Anatolie orientale manquant jusqu'ici de moyen de communication, étaient forcément restées à l'état de régions pauvres. Ce n'est que dans les derniers temps que *Sıvas,* qui a pu être reliée par la voie ferrée à la Mer Noire, à la Méditerranée, à Ankara et à İstanbul ainsi qu'au port de Mersin, a vu son exportation augmenter. D'autre part *Erzurum* et ses environs seront sûrement reliés à ces régions par des voies ferrées après 1936.

La production générale de blé est de 25.000.000 de quintaux. Cependant cette quantité, loin de représenter toute la capacité de production de la Turquie n'est même pas un chiffre approximatif. Le fait est que, pour pouvoir donner une idée de l'avenir de la Turquie qui — ainsi que nous le croyons fermement — est destinée à devenir un des plus grands centres d'exportation de blé de la Méditerranée et de l'Asie proche, il nous faut recourir aux informations suivantes:

L'ancien Empire Ottoman, surtout après 1890, s'était trouvé dans la situation d'un Etat importateur de blé et cela, malgré les énormes ressources dont il disposait. La raison en était, d'une part, que l'ancien Empire Otto-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000105

man n'avait pas la libre jouissance de ses douanes et, d'autre part, que ses dirigeants se trouvaient complètement dépourvus de l'idée même d'économie nationale. Cette importation de blé eut comme conséquence de mettre nos grandes villes comme İstanbul, İzmir et même les villes d'Edirne, d'Eskişehir et de Konya qui, elles-mêmes produisent du blé, dans la nécessité de devenir consommateurs de blés russe et américain et, par conséquent, d'obliger le paysan turc à rompre toutes relations commerciales avec les marchés du pays. La culture du blé tomba à l'état d'occupation infructueuse et inutile. Autrement dit, dans les marchés turcs, il se produisit un fait de rente différentielle qui favorisait le producteur de blé étranger au détriment du paysan turc. Ce déplorable état de choses dura jusqu'à la Proclamation de la République Turque et vit ses conséquences se répercuter même quelques années après cette proclamation.
Avec la République, le gouvernement turc entreprit la tâche de changer cette situation si désavantageuse pour le pays, de mettre les villes turques à même de consommer du blé turc et de rendre ladite occupation avantageuse et attrayante pour le paysan turc. Les chiffres ci-dessous montrent le changement obtenu sous ce rapport:

IMPORTATION DE BLE ET DE FARINE EN TURQUIE

Années	Ltqs. (1)
1923	12.000.000
1924	19.000.000
1925	19.000.000
1926	2.650.000
1927	870.000
1928	510.000
1929	15.000
1930	120
1931	32
1932	4
1933	0

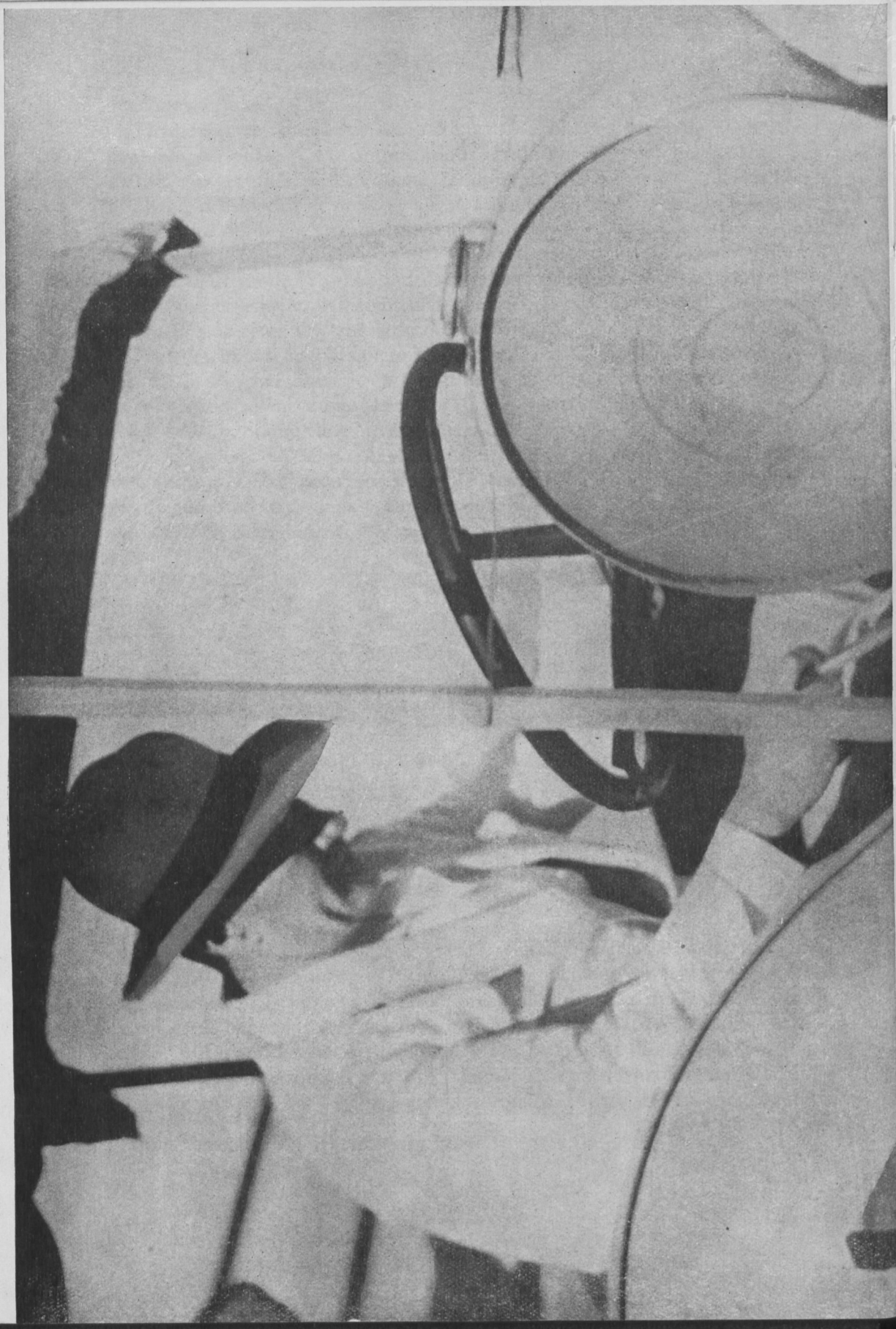
La diminution si caractéristique que l'on remarque dans l'importation de blé a, en outre, grandement aidé au développement des ports turcs qui ont commencé à exporter à leur tour du blé aux pays du Proche-Orient. Ainsi cette exportation a atteint une valeur de 1.500.000 Ltqs. en 1932, valeur qui a encore augmenté en 1934. On peut donc dire que la Turquie ne fait que commencer à prendre part à l'activité du marché mondial de blé. Cependant le blé turc présente des qualités fort avantageuses, car les

1) La valeur actuelle d'une Ltq. équivaut à 8 frs. français.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000106

Le Président de la République
sur un tracteur, dans sa ferme.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000107



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000108

plateaux de l'Anatolie Centrale produisent du blé dur (1). Ce blé, à cause de sa moyenne de gluten, est le meilleur des produits de ce genre. C'est pourquoi nous sommes en droit d'espérer que, une fois que les blés turcs pourront être exportés en grandes quantités aux ports de la Méditerranée et du Proche-Orient, la Turquie sera à même d'en retirer le plus grand profit. Afin d'en arriver là, le gouvernement qui a déjà réussi à débarrasser le blé turc de la rivalité des blés étrangers, a maintenant entrepris la tâche d'assurer à nos produits la possibilité d'être vendus à l'extérieur. C'est pourquoi une loi a été promulguée dans le but de vendre toujours le blé turc à un prix élevé dans l'intérieur du pays et, d'autre part, on a commencé à construire de grands silos d'Etat en vue d'y mettre le blé turc et de l'y trier. Quatre de ces grands silos sont déjà terminés dans quatre grandes villes. Le blé, trié et séparément entassé dans ces silos suivant son espèce, est ensuite transferré au marché.

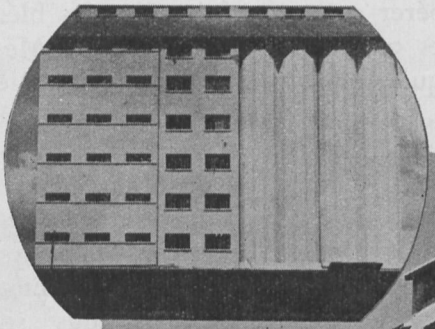
C'est de cette façon que le blé dur du plateau central qui sera exporté aux ports de la Méditerranée et du Proche-Orient ne laissera à désirer en rien sous le rapport de la propreté en comparaison avec les autres produits du même genre. On peut donc dire que la vraie production de blé sur une grande échelle, c'est-à-dire celle à laquelle peut réellement prétendre la Turquie, n'a pas encore commencé pour nous.

Les vallées des "vilayets" de l'Anatolie orientale ne font que commencer à être reliées aux ports. Le rendement en blé, c'est-à dire la quantité de blé obtenue en moyenne sur chaque portion déterminée du sol est nouvellement mis en question, car, il est évident que l'économie rurale du village turc qui était négligée depuis des siècles était tombée au plus bas degré de son rendement à cause de l'état rudimentaire de son outillage technique. Ainsi lors de la proclamation de la République, le rendement en blé se trouvait réduit à 6.5 quintaux en moyenne par hectare. Cette quantité atteignait son maximum à Trakya et dans le bassin de la Mer de Marmara et diminuait de plus en plus vers les régions est de l'Anatolie.

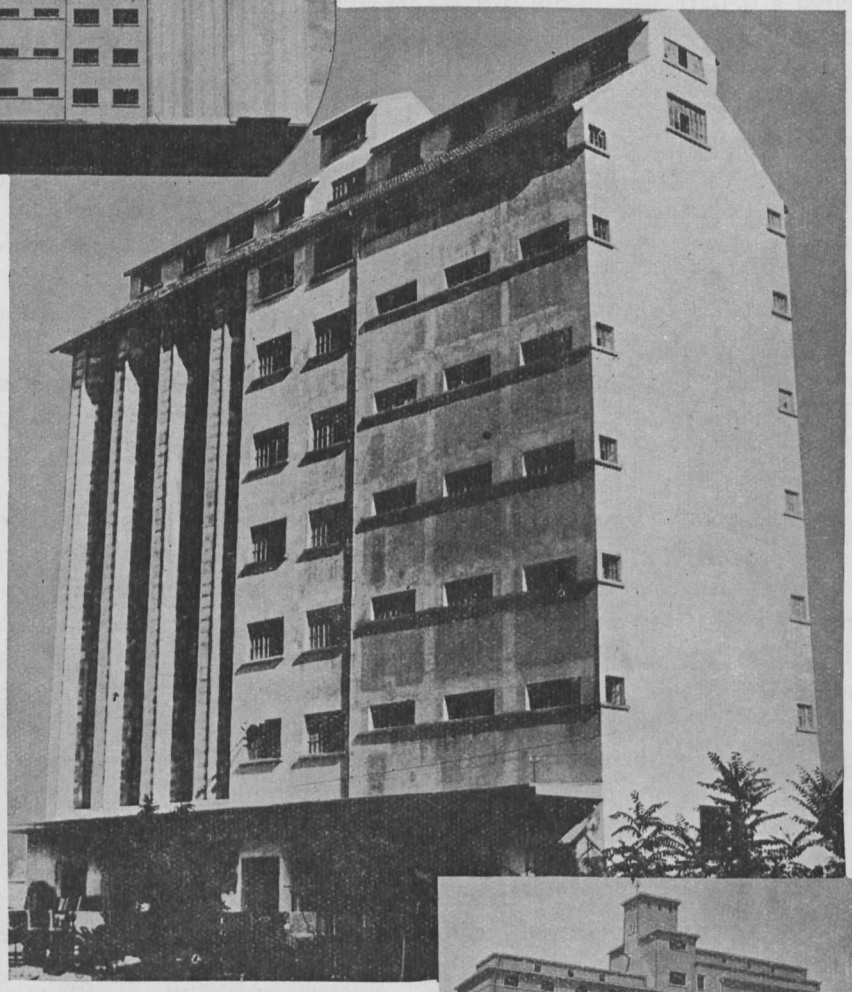
Il existe actuellement différentes stations agricoles et un grand institut qui s'occupent d'améliorer l'espèce des grains de blé et d'augmenter le rendement. Vu ces conditions, nous pouvons, dès maintenant, affirmer que la production de blé en Turquie aura le meilleur avenir avec les marchés du Proche-Orient et des rives de la Méditerranée. Son Excellence Kamâl Atatürk, président de la République turque, a fondé quatre fermes-modèles, les deux premières se trouvent à Yalova et à Dörtyol; cette dernière est surtout une orangerie; la troisième est à *Ankara* et la

1) L'on sait que le blé des autres pays présente des qualités différentes et est mou au lieu d'être dur comme le sont les blés de Turquie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000109



→ Silo de Sıvas.



Silo d'Eskişehir.

Silo d'Ankara.

Institut Agricole d'İzmir.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000111

Station de Sélection agronomique à Adana.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000112

quatrième à *Silifke* sur les rives de la Méditerranée et, après leur avoir donné l'installation et l'équipement le plus moderne, en a fait don au peuple, se désistant de tous ses droits de propriété ainsi qu'il l'avait fait pour tous ses biens mobiliers et immobiliers.

●

L'orge est, aprés le blé, l'espèce de céréale qui est le plus largement ensemencée en Turquie et aussi un important produit d'exportation.
Car l'orge provenant des villes d'Eskişehir et d'Afyon - Karahisar dans l'Anatolie Centrale, et une partie de l'orge provenant de la zone égéenne, sont recherchées comme convenant parfaitement à la préparation de la bière. Quoiqu'on ne puisse tracer une limite à l'exportation de l'orge turque, l'on peut dès maintenant estimer que ce produit deviendra un facteur très puissant dans l'équilibre commercial et qu'il obtiendra le 4ème ou le 5ème rang et deviendra ainsi l'un des articles importants de cette liste.
Le maïs occupe actuellement le 3ème rang dans la liste de production. Il se cultive surtout dans les étroites zones de terrain des "vilayets" de la Mer Noire et aussi dans les régions de Trakya et de la Mer de Marmara. La production du maïs ne joue pas un rôle important dans l'économie rurale de la région des plateaux et dans celle de l'Anatolie Orientale.

●

Les Légumineuses.

Ainsi que nous l'avons déjà remarqué, la proportion de terrain ensemencé sur l'étendue générale de terrain consacrée à l'ensemencement des légumineuses n'en est que les 3.9 èmes et équivaut à 174.000 hectares. Le plus important des produits que l'on obtient de ces terrains est la vesce ou l'orobe qui constitue les 38% de la production totale de légumineuses et qui occupe une étendue de 67. 500 hectares. L'orobe est employée comme nourriture pour le bétail. Le pois chiche recouvre 28.000 et le haricot 27.500 hectares de terrain. Quant aux fèves qui, pour le moment, n'ont qu'une importance secondaire, on estime qu'elles occuperont un place importante dans l'équilibre commercial turc de l'avenir et qu'elles seront exportées en grande quantité.
La production générale des légumineuses dépasse 1.000.000 de quintaux dont plus d'un tiers (soit une quantité de 375.000 quintaux) s'obtiennent dans les régions d'İzmir.

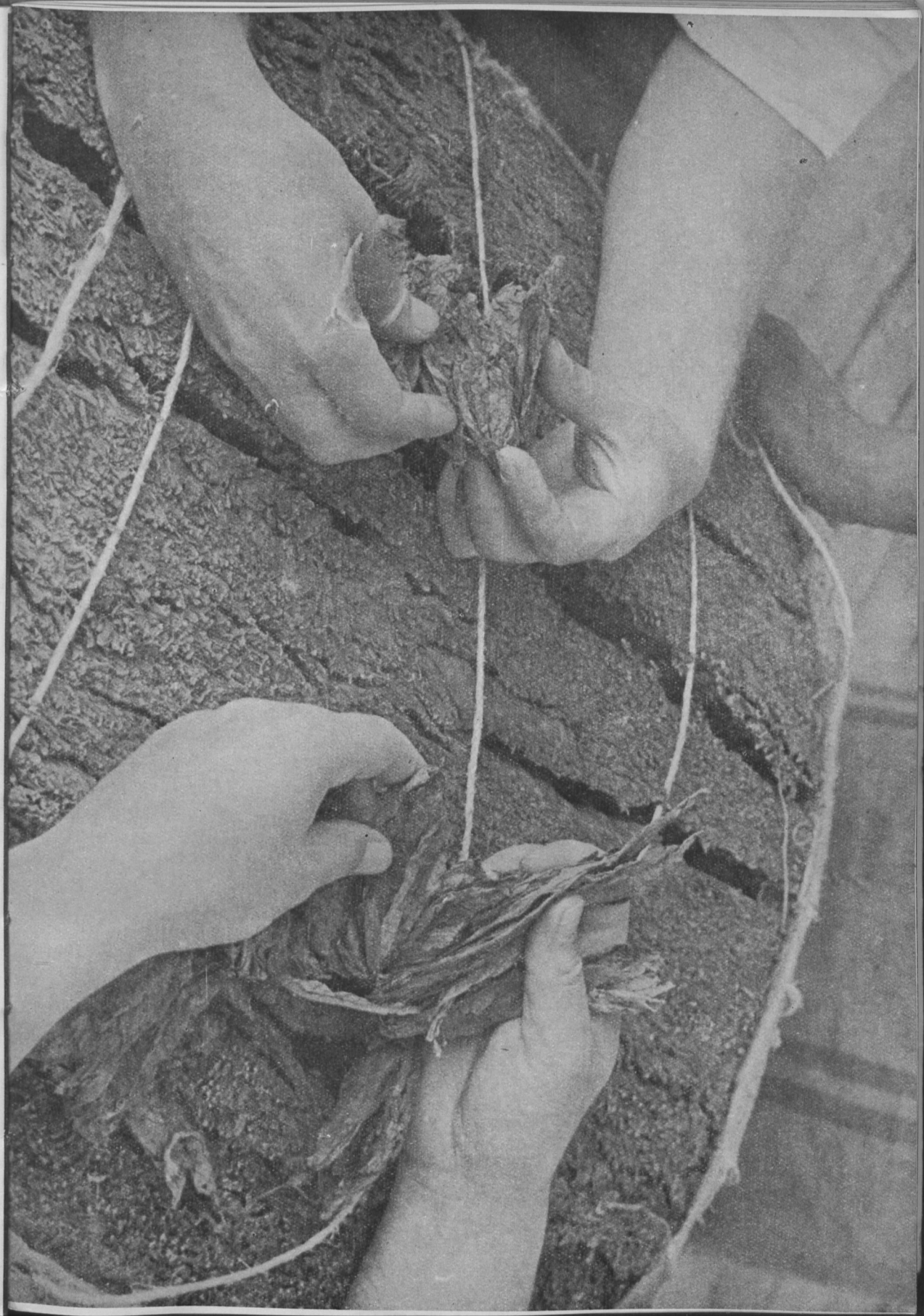
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000113

La région nord de l'Anatolie Centrale et les vilayets de la Mer Noire qui exportent surtout des haricots ne viennent qu'au second rang.
Les produits agricoles qui, après les céréales, ont le plus d'importance sont les plantes industrielles. Parmi ces dernières, le tabac occupe le premier rang. Le rendement total de la production des plantes industrielles s'élève à 1.650.000 quintaux dont 450.000 en moyenne sont constitués chaque année par le tabac. Après le tabac, viennent le coton, le sésame, l'opium et la pomme de terre. Le tabac et l'opium sont les articles d'exportation par excellence de la Turquie. En étudiant la production des plantes industrielles de la Turquie, il est donc nécessaire de nous étendre un peu sur ces deux produits. Dans les quelques renseignements qui suivent, nous avons tâché de donner les grandes lignes des procédés qui sont nécessaires à la production de l'un ou l'autre de ces produits.

Le Tabac.

L'on connaît la réputation mondiale et exceptionnelle du tabac de Turquie. Les "tabacs d'Orient" qui avaient une place d'honneur parmi les tabacs de choix du monde et qui étaient obtenus surtout dans les régions orientales de la Méditerranée se nommaient "tabac turc" jusqu'à une époque encore récente, et ces régions étaient comprises dans les anciennes limites de la Turquie. Ces régions ayant été ensuite partagées entre la Turquie, la Bulgarie et la Grèce, l'on peut dire que c'est l'Anatolie qui en constitue le centre principal.
La culture du tabac est fort ancienne en Turquie. Le tabac qui, originaire de l'Inde, passa d'abord en Perse et de là en Turquie, commença à y être cultivé en 1610. Les lieux qui, au début, furent les premiers terrains de culture pour le tabac semblent avoir été d'abord Trakya, deuxièmement les villages de *Yenice* et de *Kırcaali* qui sont maintenant compris dans les frontières de la Grèce et enfin, dans les régions d'İzmir, les villages de *Selçuk* et de *Ayaslık*.
Au début, l'emploi du tabac fut longtemps prohibé en Turquie. Ce n'est que sous le règne de Sultan Süleyman que les fumeurs, à condition toutefois de payer une taxe, obtinrent licence de fumer.
L'administration des affaires de tabacs qui, à partir de cette date, se vit maintes fois dans l'obligation de changer de forme, passa enfin en 1860 sous le monopole de l'Etat. De 1884 jusqu'en 1925, une administration de régie, fondée par les étrangers, prit sous son pouvoir toutes les affaires de tabacs en Turquie; cette régie prit en main la vente et l'exportation.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000114



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000115

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000116

Cette administration étrangère fut enfin dissoute en 1925 et le monopole des tabacs passa derechef entre les mains de l'Etat turc. Actuellement le droit de contrôle revenant de droit au monopole, la production, la vente et l'exportation des tabacs sont libres; cependant le droit de produire des cigarettes à l'intérieur du pays est réservé au monopole de l'Etat.

Le plus grand centre de production de tabac est, actuellement, en Turquie, la région égéenne.

Cependant la production de tabac de cette région était minime, il y a environ cinquante ans. Cette production n'a augmenté et ne s'est développée qu'après 1880.

Le tabac turc et les autres tabacs d'Orient "Tabacs de Bulgarie et de Grèce" constituent les meilleurs produits de choix du monde entier. Ces tabacs sont aussi utilisés pour améliorer la qualité des tabacs de moindre qualité qui proviennent des autres parties du monde.

Suivant les chiffres les plus récents, la production de tabac du monde entier s'élève à 23.000.000 de quintaux. Par contre, la production des tabacs d'Orient ne s'élève qu'à 120.000.000 de Kgrs. L'on voit donc que les tabacs d'Orient ne valent que par la qualité, car, ainsi qu'on le sait, des tabacs de qualités même approchantes n'ont pu encore être obtenus dans aucune autre région du monde.

En 1930, la production des tabacs d'Orient se répartissait ainsi:

Turquie	50.000.000	de Kgrs.
Grèce	50.000.000	»
Bulgarie	25.000.000	»

La production de la Turquie durant ces dernières années variait entre 45.000.000 et 60.000.000 de Kgrs. Les chiffres obtenus durant ces dernières années sont:

Années	Nombre de cultivateurs	Etendue cultivée (en hectares)	Quantité de Produits Obtenus (Kgrs)	Exportation
1925	179.651	662.875	56.293.901	33.723.307
1926	169.266	700.818	54.319.118	41.445.452
1927	178.496	886.052	69.063.894	29.331.341
1928	110.782	662.100	43.034.745	39.809.558
1929	81.550	526.474	36.503.307	32.645.797
1930	99.704	708.559	47.210.890	32.750.292
1931	119.756	746.833	51.111.051	32.212.382
1932	48.756	280.215	18.000.000	28.844.252
Total	987.961	5.173.926	375.536.906	260.762.381

La production totale de tabac s'éleva à 45.000.000 de Kgrs. en 1933.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000117

Bien que la classification scientifique des différentes espèces existantes ne soit pas encore terminée, on peut, en général, affirmer que deux espèces de tabac sont cultivées en Turquie. L'une d'elles se cultive surtout dans le bassin de la région de la mer de Marmara, dans l'Anatolie Occidentale et dans les régions égéennes et se nomme "tabac américain„. Les fleurs de cette espèce sont rouges, les feuilles sans tige, et la hauteur de la plante est de 1 mètre et demi. Les fleurs de la seconde espèce sont jaunes, les feuilles pourvues de queue, et la hauteur de la plante est moindre que celle de la première espèce. Cette deuxième espèce qui est cultivée dans les autres régions de l'Anatolie et surtout dans les environs de *Samsun* et qui produit du tabac excellent porte le nom d'espèce syrienne. Les graines de tabac s'ensemencent, chez nous, dans des endroits spéciaux dénommés "*Ocak*" (foyer) durant les mois de Janvier et de Février. Après deux mois de soins, les plants sont transportés aux champs où ils sont bêchés de temps à autre. Durant la période de pousse, les plants de tabac qui sont fort sensibles au gel demandent de grandes précautions. L'on voit que la culture du tabac est une question de spécialisation délicate et que le paysan turc, qui d'ailleurs parvient à y exceller, ne peut le faire que grâce à l'expérience transmise de père en fils depuis 3 siècles environ.

On distingue trois régions importantes de culture de tabac suivant la qualité et la quantité du produit obtenu:

1⁰ — *La région égéenne* dont les centres principaux sont *Seydiköy, Giavurköy, Akhisar, Kırkağaç, Soma, Foça, Urla, Çeşme, Karaburun, Söke, Milâs, Muğla, Felahiye, Tire, Manisa, Kasaba, Bergama* et *Denizli.*

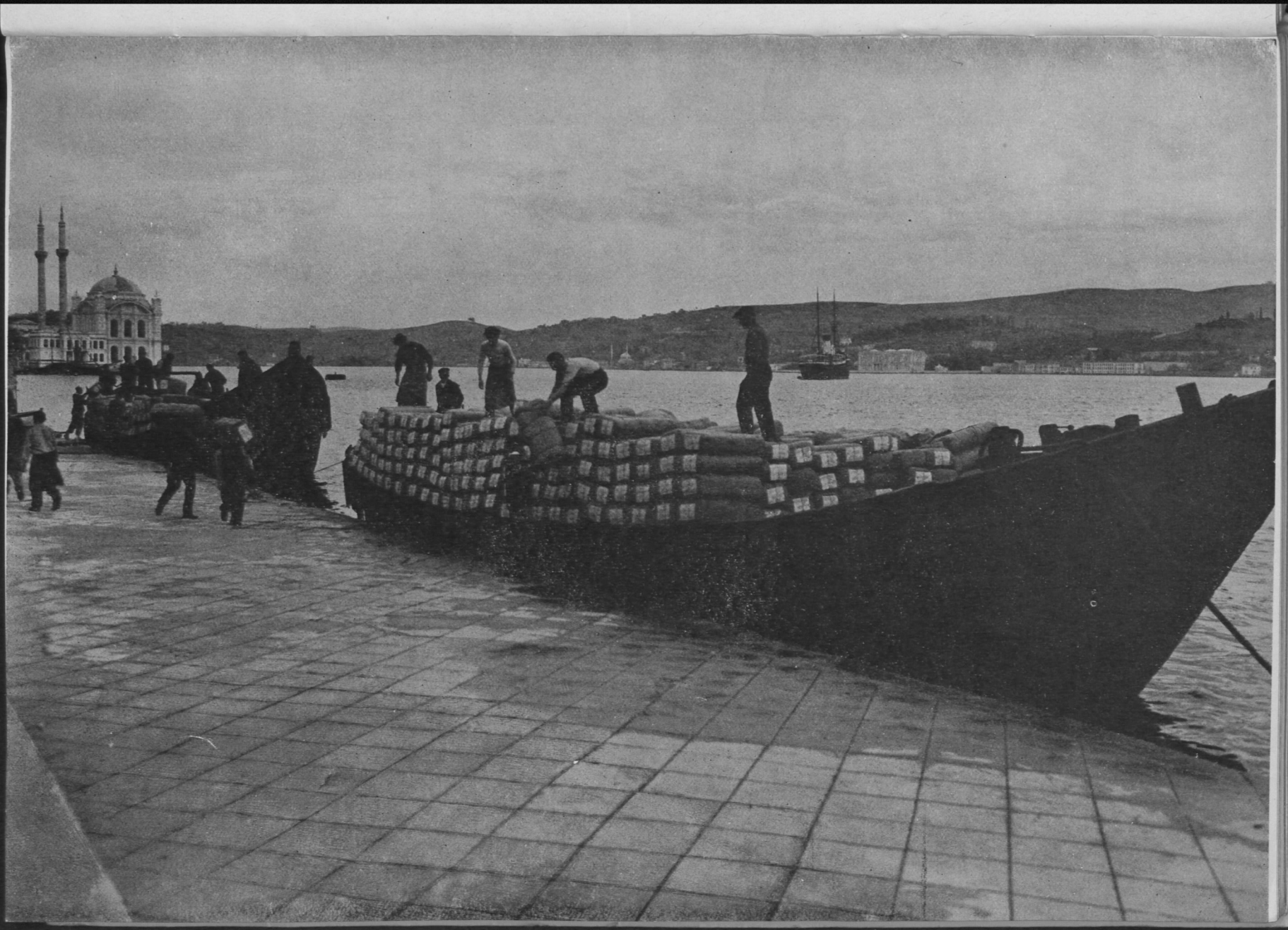
2⁰ — *La région de la Mer Noire* dont les principaux centres sont *Samsun, Bafra, Trabzun, Polathane, Alaçam* et *Sinop.*

3⁰ — *La région de la Mer de Marmara* qui comprend Trakya et les principaux centres de *Bursa, İzmit, Hendek, Düzce, Geyve, Akhisar* et *Balıkesir.*

En outre, il existe aussi des régions telles que *Taşova* (dans les environs de *Tokad* et *d'Erbaa)* dont la récolte de tabac s'élève annuellement à 4 millions de Kgrs. et d'autres centres moins importants.

Les meilleurs tabacs sont obtenus dans les environs de *Samsun* et de *Bafra.* Dans ces régions la quantité de tabacs obtenue équivaut à huit millions de Kgrs. Les tabacs de la région d'İzmit sont réputés dans le monde entier à cause de leur odeur forte, de leur saveur douce et de leur couleur claire. Les feuilles des tabacs de *Trabzon* étant larges et souples, servent à améliorer les tabacs de qualité inférieure auxquels on les mélange. La région de la *Mer de Marmara* produit du tabac aux espèces fort variées.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000118



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000119

Universitäts- und Landesbibliothek · Verderer Orient · Halle, Zweigbibliothek

Travaux de Sélection.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000120

Bref les tabacs turcs qui, par la diversité de leurs qualités, peuvent répondre à toutes les demandes, sont recherchés partout.
Le mode de répartition de la production de tabac en Turquie entre les centres producteurs est le suivant:

Production moyenne de tabac des différents centres producteurs en Turquie:

Région égéenne	23.000.000	de	Kgrs.
Samsun - Bafra	7.000.000	»	»
Bursa	3.000.000	»	»
Taşova	3.000.000	»	»
Trakya	2.000.000	»	»
İstanbul - İzmit	2.000.000	»	»
Trabzun - Artvin	2.500.000	»	»
Hendek	2.500.000	»	»
Gönen - Balıkesir	1.000.000	»	»

Le Coton.

Jusqu'à une époque toute récente, (trois ou quatre années) le coton était, pour la Turquie, exclusivement un article d'exportation, car il était fort peu employé dans l'intérieur du pays à cause de l'état embryonnaire dans lequel se trouvaient encore les industries textiles. L'on voit donc comment la question du coton en Turquie n'était qu'une question de matières premières destinées à être exportées.
Cependant le coton joue actuellement, dans l'économie générale de la Turquie, un rôle important, d'une part en subvenant aux besoins de matières premières des fabriques turques qui travaillent pour le développement toujours croissant de l'industrie nationale (1), et d'autre part en continuant, comme par le passé, à être un important produit d'exportation contribuant à assurer l'équilibre commercial du pays.
L'on peut dire que la question du coton comporte aujourd'hui deux aspects : Premièrement, augmentation du volume de production; deuxièmement, amélioration de la qualité par tous les moyens scientifiques et techniques. La Turquie, enfin libérée de son état de semi - colonie qui ne fait qu'exporter son coton, pourra le travailler en même temps à l'intérieur du pays, tandis qu'elle en exportera une partie.
La production du coton en vue de l'exportation est encore toute récente, car la genèse de cette production est, en Turquie comme dans quelques

1) Cette industrie triplera ou quadruplera sa valeur après l'application du plan quinquennal industriel

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000121

pays tels que l'Egypte, étroitement liée à l'histoire des guerres d'esclavage de l'Amérique.

Ces guerres qui se déroulèrent durant des années à partir de 1860 transformèrent complètement la situation des Républiques sud-américaines qui, jusqu'alors, produisaient du coton en grandes quantités et dominaient ainsi le marché mondial grâce au labeur intense des esclaves qu'elles exploitaient et obligèrent ainsi, après leur cessation, les pays qui consomment du coton à chercher ailleurs d'autres pays qui pourraient parfaire leur besoin.

C'est à cette époque que la production du coton parut une entreprise commerciale avantageuse pour la Turquie ainsi qu'il en était pour l'Inde et l'Egypte et qu'elle se mit à s'occuper des travaux agricoles relatifs à la culture de cette plante dans la région d'Adana (Kilikya), région qui est d'ailleurs fort propice à ces travaux.

Inutile de rappeler que cette nouvelle activité de production agricole ne put dûment progresser sous l'ancien régime. Ce fait est d'autant plus regrettable que l'activité du coton en Turquie pouvait largement parvenir à égaler celle de l'Egypte. D'après les minutieuses enquêtes faites à ce sujet, il est établi que l'étendue de terrain disponible à cet effet à *Adana* (Kilikya) est de 41.000 Km^2, soit 1.600.000 hectares propres à la culture du coton tous les deux ans seulement. Le coton ne pouvant être ensemencé que tous les deux ans, ces 1.600.000 hectares donnent une étendue de 800.000 hectares directement utilisables chaque année. Par contre, en Egypte par exemple, le terrain dont on dispose pour la culture du coton n'est que de 400.000 à 700.000 hectares au plus. Chaque hectare de terrain à Adana donnant, en moyenne, 250 Kgrs. de coton, la récolte annuelle est donc de 200.000 tonnes, ce qui fait 1.000.000 de balles de coton, chaque balle comptant 200 Kgrs. D'ailleurs ce million de balles de coton peut facilement s'élever à 1.500.000 si certaines mesures nécessaires étaient prises dans cette branche de l'agriculture, car la récolte qui se fait actuellement à *Adana* n'est que le 1/10 du rendement total possible. D'ailleurs la Turquie, bien que située au nord de la région qui, pour le monde entier, produit du coton, est très favorable à cette culture à cause des conditions de sol et de climat qu'elle présente dans toute son étendue. Outre le bassin d'Adana et la région égéenne qui est un grand centre de production, les régions telles que *Trakya* et les rives de la *Sakarya* et les vilayets tels que *Bursa, Diyarbekir, Malatya, Konya, Antalya, Urfa, Maraş* et *Gaziayınteb* peuvent donner d'excellents résultats sous le rapport de la culture du coton comme en font foi les expériences préliminaires faites dans ces lieux. Ainsi, en prenant les mesures requises pour développer la pro-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000122

duction du coton dans ces régions, il est fort possible d'élever la production annuelle du coton à 3.000.000 de balles. L'on voit que l'avenir de la production du coton offre de larges perspectives, non seulement pour la Turquie, mais encore pour le monde entier, car, que cette branche économique vienne à se développer, c'est-à-dire que la Turquie parvienne, d'une part, à augmenter son volume de production et, d'autre part, à en améliorer la qualité, l'industrie européenne sera sûre alors de trouver en notre pays un fournisseur situé aussi près d'elle que l'Egypte et, ce qui est mieux, produisant bien plus que ce dernier pays. Cette situation, cela va sans dire, sera un facteur des plus importants dans le relèvement économique de la Turquie.

Les principaux centres de production sont actuellement en premier lieu, à *Adana* et en second lieu, à *İzmir.*

La quantité normale de la production de ces deux régions était, avant la Grande Guerre, de:

120.000 balles pour la région d'Adana et de 30.000 balles pour la région d'İzmir.

Les 80% du coton cultivé dans ces régions sont formés par le coton du pays et appartiennent, du point de vue graine, à l'espèce appelée "Gosipium Herbaseum„ qui provient de l'Inde. Les 20% restants appartiennent à l'espèce que l'on nomme "Gosipium Hirsutum„ originaire de l'up - land de l'Amérique.

Les qualités commerciales du coton sont déterminées principalement par la longueur de ses fibres. La couleur, la résistance, l'humidité etc... viennent ensuite. Les cotons qui, en Turquie, possèdent les plus longues fibres, appartiennent à l'espèce américaine. Cette dernière existe dans les proportions suivantes selon les pays où elle est cultivée:

Nom du pays	Longueur des Fibres
Etats - Unis	25-28 millimètres
Mexique	25-28 »
Afrique Occidentale	25-28 »
Turquie	23-29 »
Syrie	23-28 »
Russie	27 »
Brésil	28-28 »
İndes	25 »

Ces chiffres montrent que le coton turc d'espèce américaine, à condition

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000123

d'être produit en quantité suffisante, peut tenir sa place sur le marché international. Toutefois il est évident que les qualités des cotons de notre pays varient suivant les régions où ils sont cultivés. Nous avons cru utile de déterminer, partiellement au moins, ces qualités qui jouent un rôle prépondérant dans l'industrie cotonnière:

Cotons d'Adana de l'espèce américaine "iane„:

Longueur maximum des fibres 28 - 30 millimètres
Longueur moyenne des fibres 22 - 24 millimètres.
Propres à la confection des filés de coton jusqu'au No. 24.

Cotons d'Adana - Tarsus - Mersin:

Longueur maximum des fibres 24 - 26 millimètres.
Longueur moyenne des fibres 18 - 19 millimètres.
Propres à la confection des filés de coton jusqu'au No. 16.

Cotons de Ceyhan - Kozan - Maraş - Kilis:

Longueur maximum des fibres 22 - 24 millimètres.
Longueur moyenne des fibres 17 millimètres.
Propres à la confection des filés de coton jusqu'au No. 10.

Cotons d'İzmir:

Longueur maximum des fibres 30 - 32
Longueur moyenne des fibres 24 - 26.
Propres à la confection des filés de coton jusqu'au No. 26 et même 28 - 30.

Dans notre pays, on cultive encore l'espèce "Cleveland express„ et plus récemment, l'espèce "Acaba„. Les produits confectionnés avec l'espèce Cleveland sont fort résistants et servent à fabriquer des filés de coton jusqu'au No. anglais 40.

En dehors des régions précitées, le coton est encore ensemencé dans différentes parties du pays. Principalement les régions de *Sakarya, Balıkesir* et *Bursa* promettent beaucoup pour l'avenir. Le coton obtenu dans ces régions, bien qu'en petite quantité, s'avère même souvent supérieur en qualité à toutes les autres espèces et sert à confectionner des filés de coton jusqu'au No. 28. Actuellement, la production totale du coton a, en moyenne, retrouvé dès maintenant le niveau qu'elle occupait avant la guerre. En outre, le patronage et le contrôle de l'Etat, les différentes organisations d'activité réformatrice, les stations agricoles d'amélioration des espèces et surtout le développement de l'industrie du pays — toutes

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000124

choses qui n'existaient point avant la guerre — contribueront à augmenter dans quelques années, et de beaucoup, cette production. C'est surtout le fait de pourvoir les matières premières nécessitées par les grandes fabriques financées par l'Etat et comprises dans le plan quinquennal qui fera faire de grands progrès à cette branche de la production générale de nore pays.

Bref, le temps est enfin venu pour la Turquie où elle justifiera (1) les paroles, prononcées au cours du rapport de 1908, par le Professeur V. Donstanin, directeur de l'Institut du coton de l'Empire britannique: "La Turquie aura sa place dans la production cotonnière future du monde.„

●

L'Opium.

L'opium est un très ancien produit de l'Orient. Fort probablement présumé originaire de l'Anatolie, l'opium jouissait autrefois d'une grande importance parmi les stupéfiants. Mais actuellement son emploi est presque réduit aux pays de l'Extrême - Orient, aux Indes orientales et aux îles de la Malaisie. La lutte engagée actuellement dans presque tous les pays du monde contre l'emploi de l'opium et du haschich s'est intensifiée. D'autre part, la passion funeste de se droguer avec les stupéfiants a disparu presque complètement en Turquie.

La valeur commerciale de l'opium dans l'économie internationale (excepté en Extrême - Orient) provient de ce que l'opium est un produit pharmaceutique fort précieux à cause de la morphine qu'il contient.

Les principaux alcaloïdes qui se trouvent dans l'opium sont la morphine, la codéine, l'extrait thébaïque, la papavérine, la narcotine, la lavdanine etc...

La qualité de l'opium, en tant que la morphine et autres produits similaires qu'il contient, est déterminée par la proportion dans laquelle il contient ces produits et surtout la morphine.

L'opium constitue pour la Turquie et surtout depuis ces cinquante dernières années un important article de commerce. Dans notre pays, il y a quatre principales régions d'opium. Les opiums de ces régions,

1) En Turquie on cultive actuellement 6.000.000 de Kgrs. de chanvre et 1.000.000 de Kgrs. de lin. La fondation d'une fabrique de chanvre se trouvant comprise dans ie plan quinquennai industriel, il est fortement probable que la production augmentera dans quelques ans.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000125

varient du point de vue de la proportion de morphine qu'ils contiennent.

Proportion de morphine contenue dans les opiums turcs:

1⁰ — Région d'İzmir:	10-11 %	
2⁰ — Région d'Amasya et de Merzifon:	13-13,5%	« soft »
3⁰ — Région d'Afyonkarahisar:	11-12 %	« droguiste »
4⁰ — Région de Malatya:	10 %	

L'opium est le suc de la plante du haschisch. Ce suc est extrait par l'incision du pavot qui se forme au sommet de cette plante. L'opium obtenu du h a s c h i s c h bien cultivé est, par chaque hectare, de 10 - 60 Kgrs. La quantité moyenne d'opium obtenu est, d'après les statistiques du Ministère de l'Agriculture ,de 15 Kgrs. par hectare.

La quantité de graines de haschich obtenue par hectare varie, suivant les terrains de culture, entre 300-1000 Kgrs. De cette graine l'on extrait parfois une graisse employée en cuisine.

Il existe deux principales espèces d'opium sur le marché turc, ce sont: 1⁰ — L'opium dénommé « droguiste » et 2⁰ — l'opium appelé « soft ».

La première espèce est relativement grossière, la seconde est d'une espèce plus fine. Les différentes espèces d'opium, du point de vue qualité ne peuvent se comparer qu'à celles de la Yugoslavie.

Proportion moyenne de morphine contenue dans les opiums des différents pays:

Yugoslavie	8-14,5 %
Turquie	10-14 »
Perse	8-10 »
İnde	6-7 »
Chine	3-7 »

Le fait que l'İnde qui est, par ailleurs, le plus grand producteur sous ce rapport est en train de liquider ses affaires relatives à la culture de l'opium et par conséquent, le fait que les pays de l'Extrême - Orient cherchent de plus en plus à se créer des débouchés sur les marchés orientaux, font que l'Europe se trouve réduite à se contenter presque exclusivement des opiums turcs et yugoslaves.
Bien que le volume de production annuelle d'opium en Turquie ait, depuis une soixantaine d'années, varié grandement, la moyenne normale

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000126

que l'on peut fixer à cet égard est de 350.000 Kgrs. par an. Cette production se chiffre comme suit pour différentes années:

Années	Caisses (1)	Kgrs.
1913	4.300	332.000
1923	2.200	167.200
1925	3.000	228.000
1927	2.700	205.200
1929	2.700	205.100
1931	5.270	400.500

C'est un bureau de l'Etat qui s'occupe actuellement des affaires d'exploration de l'opium turc. Ce bureau qui étudie aussi le projet de fonder à *Ankara* une fabrique de morphine vient de s'unir avec l'administration des affaires d'opium de la Yugoslavie. La création de ce bureau de l'Etat était d'ailleurs de rigueur à cause du contrôle imposé par la Société des Nations sur la vente de l'opium. Ce bureau qui a étudié les régions de production a pris quelques mesures de limitation, ce qui fait que la production de l'opium qui, sous le rapport de la qualité était d'ailleurs contrôlée est désormais soumise à un contrôle rigoureux et fondamental. L'on voit donc que la création d'un bureau officiel responsable pour les affaires d'opium de la Turquie est actuellement un fait acquis.

La production des dérivés de l'opium est prohibée dans notre pays et les délits de contrebande, jugés par des tribunaux spéciaux, sont passibles de peines sévères.

●

Les Betteraves à Sucre.

La culture de la betterave n'existait guère en Turquie jusqu'à la fondation des fabriques de sucre d'*Alpullu* et d'*Uşak* qui sont les premières en date dans notre pays. La question de fonder des fabriques de sucre avait été discutée depuis l'époque du "Tanzimat„ sans toutefois aboutir à un résultat définitif à cause des Capitulations qui entravaient tout essor économique. Durant la période de privations imposée par la Grande Guerre, la nécessité s'était fait sentir d'obtenir du sucre par l'u-

1) Chaque caisse équivaut à 75 Kgrs.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000127

tilisation des betteraves du pays. C'est pourquoi on avait procédé à des essais de culture de betteraves dans nombre de régions préparées à cet effet. Cependant ces essais avaient malheureusement été interrompus par l'armistice. L'industrie du sucre inaugurée dans notre pays par la fondation des fabriques d'Alpullu et d'Uşak en 1926 et par suite, la culture de betteraves qui se rattache à ces fabriques ont beaucoup prospéré après la fondation des fabriques d'Eskişehir et de Turhal. L'Etat qui s'est donné pour but de développer l'industrie du sucre dans la mesure du possible a, en effet, largement contribué à ce développement en exemptant cette industrie des impôts d'immeubles et de terrain etc... Les fabriques de sucre jouiront de cette exemption jusqu'à ce qu'elles soient en état de pourvoir par elles-mêmes à leur besoins financiers. La seconde clause de la loi No. 601 du 5/4/934 portant sur les exemptions dont jouissent les fabriques de sucre leur accorde le privilège d'être favorisées par la loi à l'encouragement industriel pour tout le temps de la durée de leur concession.

La clause No. 3 dit: Le sucre produit à l'intérieur du pays est, durant un délai de huit années, exempt de l'impôt de consommation.

Suivant la clause No. 4, la culture et la production de betteraves faites dans les régions susdites par les cultivateurs et par les fabriques de sucre et ce, à partir de leur date d'entrée en activité seront, à condition d'être consommées par les fabriques en question, exemptées de l'impôt des terrains durant un délai de dix ans.

La clause No. 5 dit: Les mines et carrières qui seront utilisées — conformément aux réglements — pour la production du charbon de terre, de la lignite et de la chaux nécessaires aux fabriques de sucre et aux fabriques de raffinages sont exemptées de tout impôt pour tout le temps de la concession.

La clause No. 7 prescrit que les matières premières et les matières travaillées des fabriques en question seront transportées à des prix réduits (réduction de 1/3) par les différents moyens de transport qui sont ou seront exploités par les administrations de l'Etat.

La clause No. 9 dit: Les actions émises par les sociétés qui se formeront en vue de la fondation des fabriques de sucre seront exemptes de tout impôt sur le bénéfice. Ces clauses ont pour but de protéger l'industrie du sucre et la culture de betteraves. Ce n'est d'ailleurs que grâce à cette protection de l'Etat que l'agriculteur a pu s'adopter si rapidement aux conditions de la culture de la betterave et pourvoir ainsi aux besoins des

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000128

fabriques de sucre. En outre, grâce aux transports à bas prix des déchets (tels que la mélasse et le tourteau) des fabriques de sucre et de la production de betteraves, la situation de ces fabriques et de cette culture a été grandement facilitée.

La Pomme de Terre.

La culture de la pomme de terre a, durant ces dernières années, pris une grande importance parmi les activités de production agricole de notre pays, et la consommation de ce produit est en voie d'augmentation. La culture de la pomme de terre se fait principalement sur les rives de la Mer Noire, dans le bassin de la Marmara et dans la région occidentale et méridionale de la Méditerranée.

L'étendue des terrains où l'on cultive les pommes de terre était, de 1929 à 1930, de 9.500 hectares et la production obtenue, de 45.000.000 de Kgrs., à raison de 4.500 Kgrs. en moyenne par chaque hectare. Cette quantité varie sans doute suivant les régions. Ainsi cette même quantité est, toujours par hectare, de 25.000 Kgrs. dans le vilayet de *Manisa* (région égéenne), de 20.000 Kgrs. à *Antalya* sur les rives de la Méditerranée, de 12.000 Kgrs. à *Denizli* (région égéenne également) et de 10.000 Kgrs. à *Adapazar* (bassin de la Mer de Marmara) qui est la région la plus importante de la Turquie pour la production de pommes de terre. La culture de la pomme de terre étant une activité agricole en voie de développement voit son terrain changer constamment et sa récolte annuelle varier suivant les années.

La vallée d'*Adapazar* située près du golfe d'*İzmit* dans le bassin de la Marmara est la plus ancienne et la plus vaste région de culture de la pomme de terre en Turquie. Adapazar, où se trouve d'ailleurs un institut agronomique pour ce produit, continue à conserver son importance de centre justement reconnu.

A Adapazar la culture de la pomme de terre se fait sur 1.200 à 1.700 hectares. Quant à la récolte annuelle obtenue, elle varie entre 10 et 18.000.000 de Kgrs.

Sur chaque 1/11 d'hectare de terrain, on avait obtenu 1.650 Kgrs. en 1926, 2.000 Kgrs. en 1928 et 2.200 en 1930.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000129

En dehors d'Adapazar, il existe encore dans le bassin de Marmara de vastes étendues de terrain qui, bien que fort propres à la culture de la pomme de terre, ne sont pas encore suffisamment travaillés.
Le fait que cette production ne se trouve pas encore avoir atteint sa limite normale est dû à ce que le paysan turc qui fait du blé la base de sa nourriture, ne considère pas la pomme de terre comme un article de consommation courante.
C'est pourquoi la pomme de terre n'est actuellement un article de consommation répandu que dans les grandes villes.

La Production de Sésame en Turquie:

Principales régions de cette production:

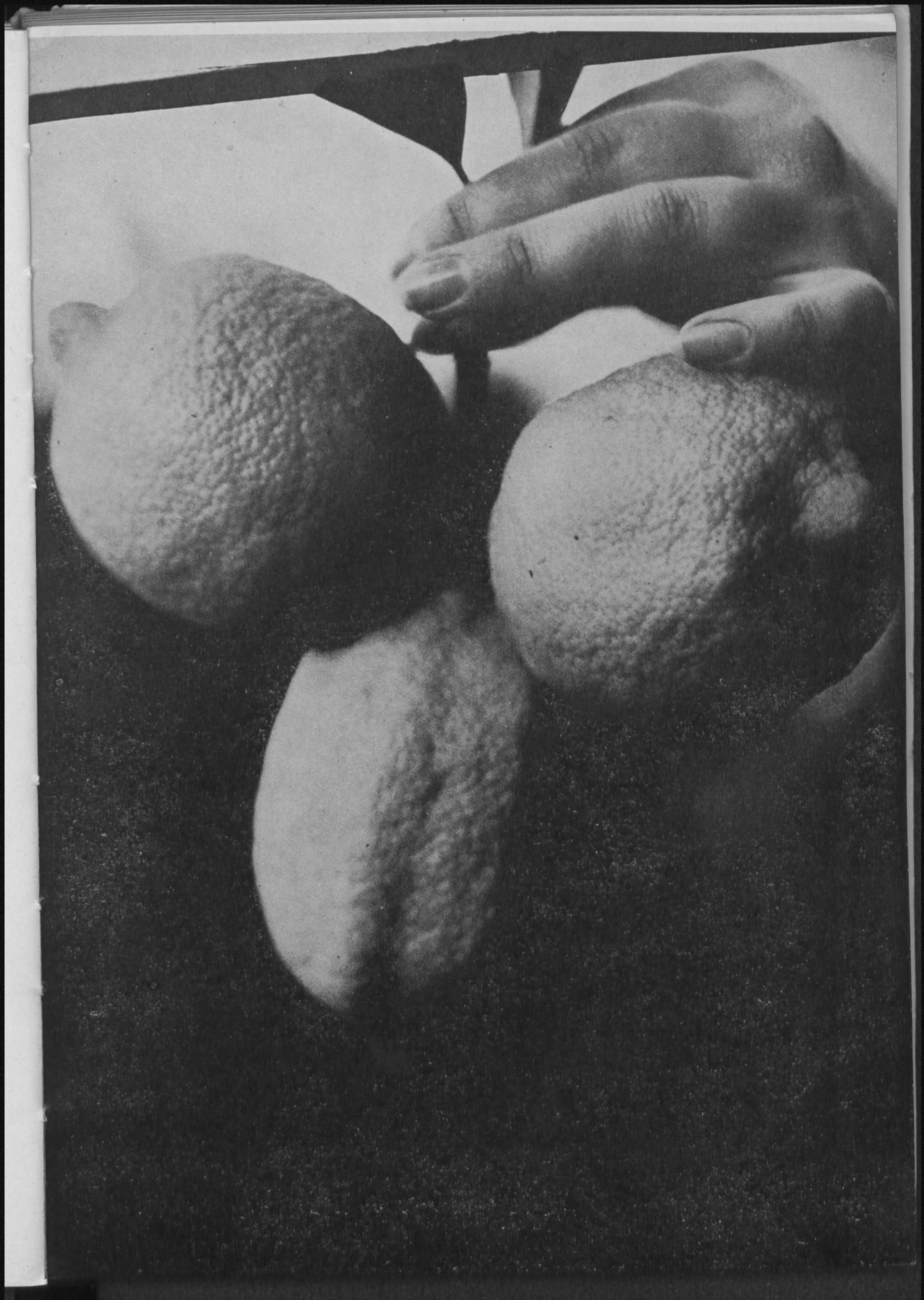
Villes	Quintaux
Antalya	25.000
Balıkesir	10.550
Muğla	10.206
Edirne	9.450
Mersin	9.850
Adana	8.650
Cebelibereket	5.600

La Culture Fruitière en Turquie:

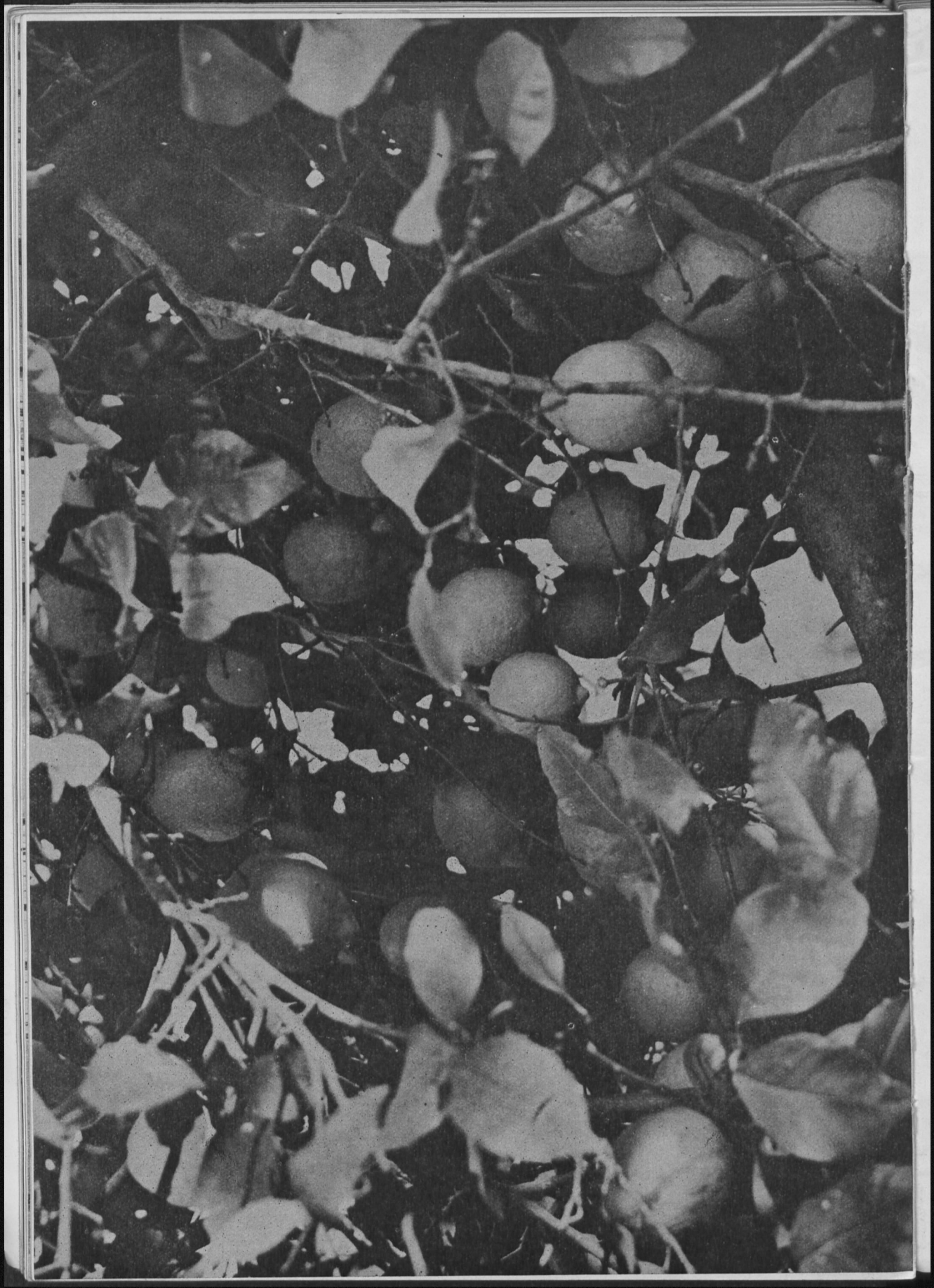
La Turquie est un important pays de fruits.

La Turquie qui est un important pays de culture fruitière, tant par ses fruits secs que par ses fruits frais, occupe une place importante dans cette branche agricole de l'économie mondiale. Celle-là est, d'ailleurs, favorisée à souhait par le climat méditerranéen et les excellentes conditions de terrain des régions de la Mer Egée et de la Mer Noire.
La culture des fruits estimés tels que figues et raisin, celle des noisettes qui sont un produit particulier au climat méditerranéen et aussi l'ex-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000130



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000131



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000132

portation des raisins et des pommes fraîches promettent beaucoup pour l'avenir de cette culture qui d'ailleurs a son importance aujourd'hui.
Actuellement c'est la culture des fruits à dessécher et notamment des figues, des raisins et des noisettes qui domine en Turquie.
L'exportation des pommes fraîches augmente continuellement. En outre, nombre de tentatives et d'essais fructueux ont été faits et se font encore pour la culture des raisins frais et les produits des vergers.
Les chiffres ci-dessous montrent le rang et l'importance, dans le commerce extérieur de la Turquie, de l'exportation des fruits et de leurs dérivés:

		1928	1930	1932	1933	1934
1 — Raisins secs. . . .	Q	55.596	39.850	49.197	45.639.433	54.283.830
	V	15.229	9.960	10.574	6.907.597	7.277.706
2 — Figues fraîches et sèches.	Q	27.016	23.809	25.617	26.991.413	28.800.010
	V	4.888	4.159	3.612	3.716.898	3.717.188
3 — Noisettes non-décortiquées	Q	1.882	7.092	2.510	3.302.283	1.213.749
	V	587	1.890	398	784.064	237.869
4 — Noisettes décortiquées					16.028.123	17.066.060
					7.090.359	6.955.064
5 — Oranges, mandarines, nérang-s etc . . .	Q	1.789	3.237	1.340	154.199	94.528
	V	183	185	118	13.268	8.582
6 — Pignons et pistaches.	Q	773	811	1.056	1.118.631	713.044
	V	908	840	564	602.691	341.621
7 — Amandes décortiquées	Q	479	266	461	383.260	539.766
	V	473	196	240	259.086	236.522
7 — Châtaignes. . . .	Q	449	575	676	310.178	533.683
	V	63	74	57	30.113	45.009
7 — Noix en coque . .	Q	2.446	1.760	2.047	2.786.160	3.800.413
	V	464	272	217	289.398	408.392
7 — Noix décortiquées .	Q	742	521	389	943.934	1.153.654
	V	395	273	144	377.309	436.490

Q: = Quantité

V: = Valeur

Ces chiffres doivent se lire en ajoutant trois zéros.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000133

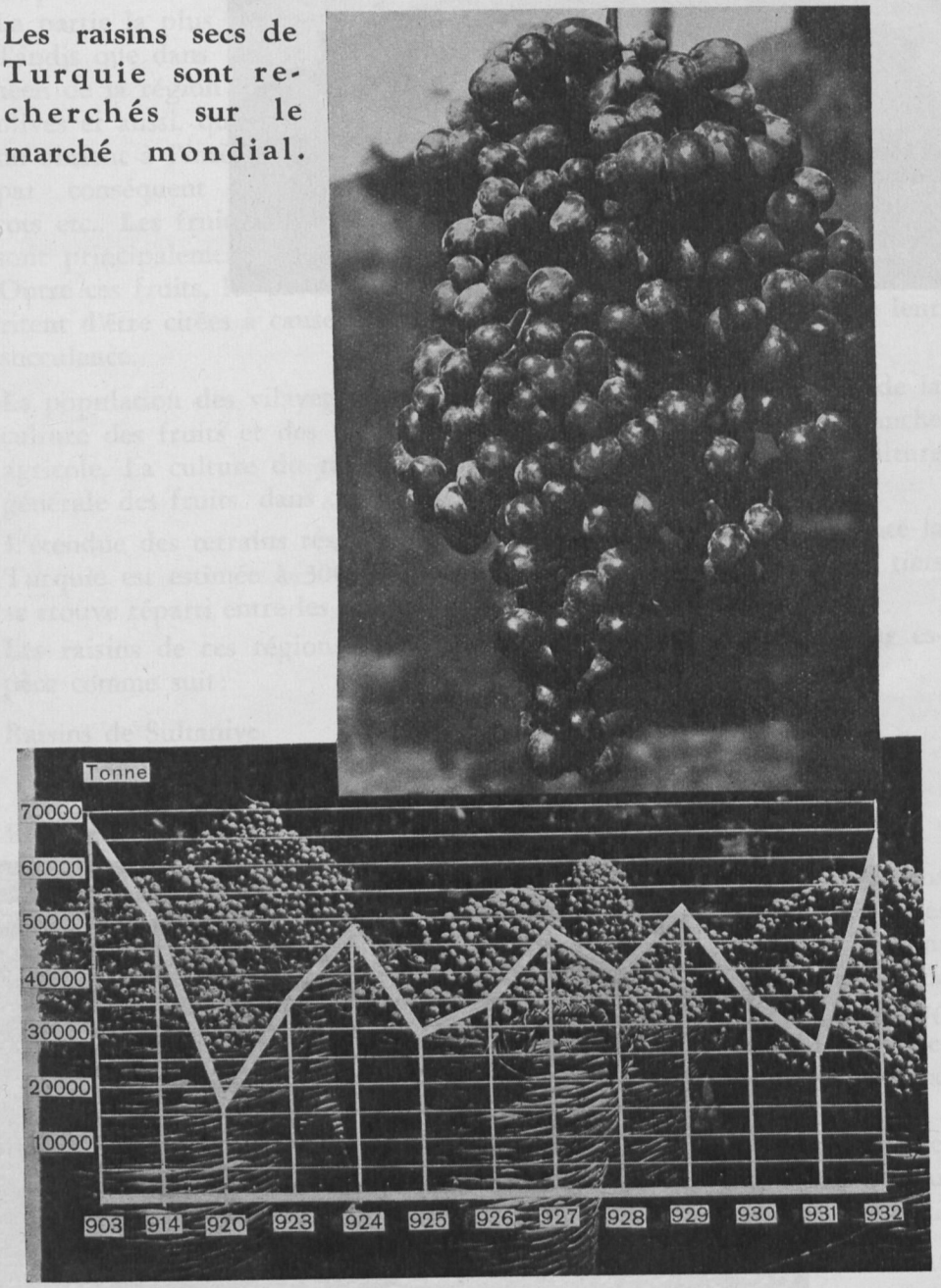
Qu'il nous soit maintenant permis de nous étendre un peu plus sur ce chapitre de la culture fruitière et de donner quelques renseignements sur quelques-uns des plus importants de ces fruits.

Les Raisins Secs.

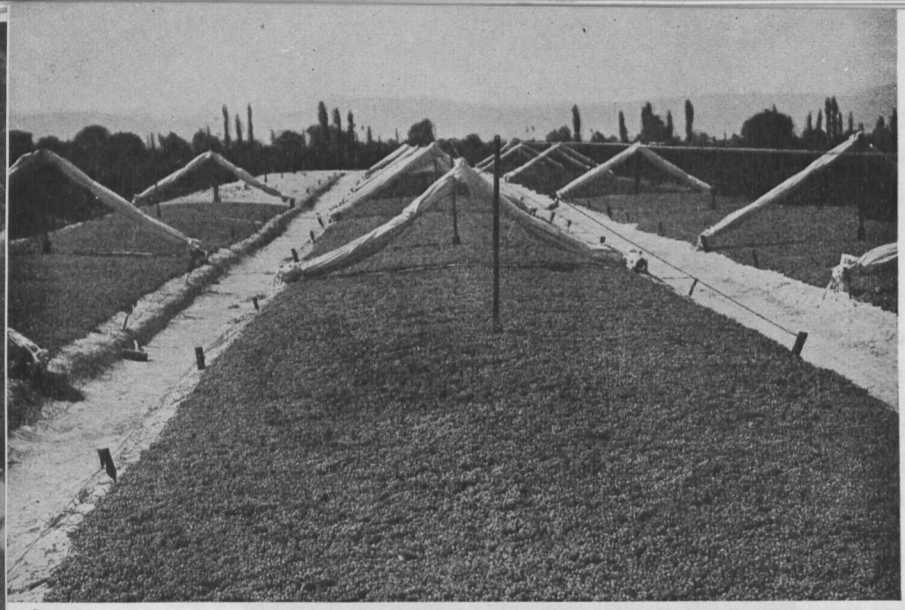
L'histoire de l'agriculture désigne l'Anatolie comme la patrie première de beaucoup d'arbres fruitiers qui se sont, par la suite, répandus dans l'Europe centrale et méridionale. La Turquie peut être donc considérée comme le lieu d'origine de la culture des fruits. Ainsi sur les inscriptions et les gravures "Eti„ par exemple, l'on voit des figures humaines portant des grappes de raisin à la main pour symboliser la prospérité de l'agriculture. Dans les anciennes œuvres égéennes, les ceps de vigne occupent une place importante parmi les dessins et les ornements. Les oeuvres littéraires grecques qui, en prose ou en vers, chantèrent la richesse des vignobles de la région égéenne sont parvenues jusqu'à nous. Les vignobles et la culture fruitière constituent aujourd'hui encore l'une des principales sources de richesse de la Turquie. Parmi nos articles d'exportation la culture des fruits et de la vigne est, après celle du tabac, la branche agricole qui rapporte le plus au pays. Cependant, cette culture est loin d'avoir atteint son rendement maximum chez nous. Nombre de vignobles et de jardins autrefois florissants furent détruits durant les dernières guerres et nombre d'arbres fruitiers dépérissent et voient leur espèce sur le point de disparaître à cause du manque des soins qui leur sont nécessaires. D'ailleurs l'état général du jardinage laissait beaucoup à désirer même avant la guerre car, outre que de grandes étendues de terrain restaient en friches, notre culture de fruits ne pouvait, avec raison, être considérée que comme arriérée en comparaison avec l'excellence des fruits "standardisés„ et cultivés selon les plus modernes exigences de la science au Canada, en Amérique, en Allemagne, en Italie et dans l'Europe centrale. On voit par là qu'il y a, pour nous, trois buts à atteindre dans l'activité relative à la culture fruitière: 1° — Faire recouvrer à cette culture le niveau de développement auquel elle était parvenue avant la guerre (ce vœu ne s'applique pas à la culture du raisin et des figues de la région égéenne qui dès à présent, est bien développée) 2° — Dépasser ce niveau d'avant - guerre tant par la qualité que par la quantité des produits obtenus et 3° — Créer dans les régions (telles que Kastamonu par exemple) qui s'y prêtent, une culture fruitière scientifique intensive, autrement dit, basée sur les données les plus rationnelles de la technique agricole. Tels doivent être,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000134

Les raisins secs de Turquie sont recherchés sur le marché mondial.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000135



Les travaux d'asséchage.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000136

croyons-nous, les trois points principaux qui doivent nous guider dans la culture de nos fruits et de nos vignobles.
La Turquie est d'ailleurs par sa formation générale, un vaste territoire propre à cette culture, excepté dans quelques régions de ses hauts plateaux. La partie la plus florissante de cette culture est dans la région égéenne. Tandis que dans les contrées riveraines exposées au climat méditerranéen de la région égéenne, on obtient surtout des raisins, des figues, des olives et aussi, quoique en quantité moindre, des oranges et des pêches, on obtient à l'intérieur de la région qui est située plus haut et qui est par conséquent plus fraîche, des poires, des pommes, des abricots etc.. Les fruits qui actuellement sont de grande valeur économique sont principalement les raisins, les figues et les olives.
Outre ces fruits, les cucurbitacées telles que la pastèque et le melon méritent d'être citées à cause de leur exportation croissante et aussi de leur succulence.

La population des vilayets d'İzmir, de Manisa et d'Aydın s'occupe de la culture des fruits et des vignobles plutôt que de toute autre branche agricole. La culture du raisin tient la première place parmi la culture générale des fruits dans ces parages.

L'étendue des terrains réservés à la culture de la vigne dans toute la Turquie est estimée à 300.000 hectares dont 100.000 c'est-à-dire le tiers se trouve réparti entre les vilayets de *Manisa,* d'*İzmir* et de *Denizli.*

Les raisins de ces régions se répartissent, du point de vue de leur espèce comme suit:

Raisins de Sultaniye	55.400	hectares	de	terrain
» Rezzaki	6.400	»	»	»
» Noirs	6.870	»	»	»
Espèces diverses	3.000	»	»	»

Vers le commencement du 19ème siècle, l'exportation des raisins de la région égéenne commença à prendre son essor. La culture des raisins sans noyaux qui, à cette époque n'existait que dans les régions riveraines telles que *Karaburun, Urla, Çeşme, Foça* s'est répandue aujourd'hui jusqu'aux environs de *Menemen, Kemalpaşa, Kırkağaç, Akhisar* et aussi jusqu'aux environs d'*İzmir* et jusqu'à *Manisa.* Ces régions commencèrent dès cette époque à s'occuper sérieusement de l'exportation de raisins secs.
Les principales régions de culture sont par ordre de rendement les vilayets d'*İzmir,* de *Manisa* et de *Denizli.* La production se fait surtout à *İzmir, Seferihisar, Çeşme, Urla, Karaburun, Menemen, Kemalpaşa, Foça, Manisa, Akhisar, Kırkağaç, Kasaba, Salihli* et *Alaşehir.*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000137

La production annuelle de raisins secs est, dans la région égéenne, d'environ 40.000 tonnes. Cette quantité se répartit ainsi parmi les principaux centres de production:

Manisa	15.000	tonnes
Kemalpaşa	6.000	»
Turgutlu	4.500	»
Urla	3.500	»
Alaşehir	300	»
Menemen	3.000	»

Les raisins secs de la région égéenne rencontrent quelques concurrents sur le marché mondial. Ce sont surtout ceux de:

Californie (Amérique)	200-250	mille	tonnes
Grèce (1)	120-130	»	»
Perse	40-45	»	»
Australie	35-40	»	»
Espagne	15-20	»	»

Exportation de raisins secs de la région égéenne

Années	Tonnes	Ltqs.	
1911	38.000	1.881.000	(or)
1923	32.000	10.561.000	(Bank-notes)
1925	23.000	10.999.000	»
1927	18.900	7.600.000	»
1929	42.000	9.931.000	»
1930	40.000	9.960.000	»
1931	24.000	10.769.000	»
1933	46.000	6.907.000	»
1934	53.000	6.000.000	»

1) Plus de 100.000 tonnes de cette production sont constituées par le raisin de Corinthe appelé "Kuş üzümü". La quantité de raisins sans noyaux s'élève à 15.000 tonnes.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000138

Le résultat de la concurrence entre les raisins de notre pays et ceux des pays étrangers s'est toujours révélé en faveur des premiers. Ainsi l'Institut de Botanique de Hamburg, après avoir étudié quelques-unes des espèces de nos raisins, nous a communiqué le rapport suivant:

Espèce de raisin	Eau %	Protéines %	Graisse %	Eléments non-azotés %	Sucre %	Cellulose %	Teneur en cendre %
İzmir — Sultaniye	21.29	1.88	0.65	71.20	69.9	2.82	1.85
Raisins de Grèce	23.59	1.42	0.49	70.82	69.2	2.19	1.49
Raisins de Californie	22.47	1.61	0.55	70.45	69.0	3.20	1.71

Cependant quelle que soit la qualité supérieure de nos raisins, il nous faut souligner ici l'importance du fait que ceux qui font ainsi concurrence à nos raisins sur le marché mondial s'efforcent activement de compenser de leur mieux l'infériorité relative de leurs produits. Ainsi nous avions établi le chiffre de 40.000 tonnes pour la production annuelle moyenne de la région égéenne. Cette quantité peut facilement et surtout dans les conditions de marché garanti, s'élever de beaucoup.

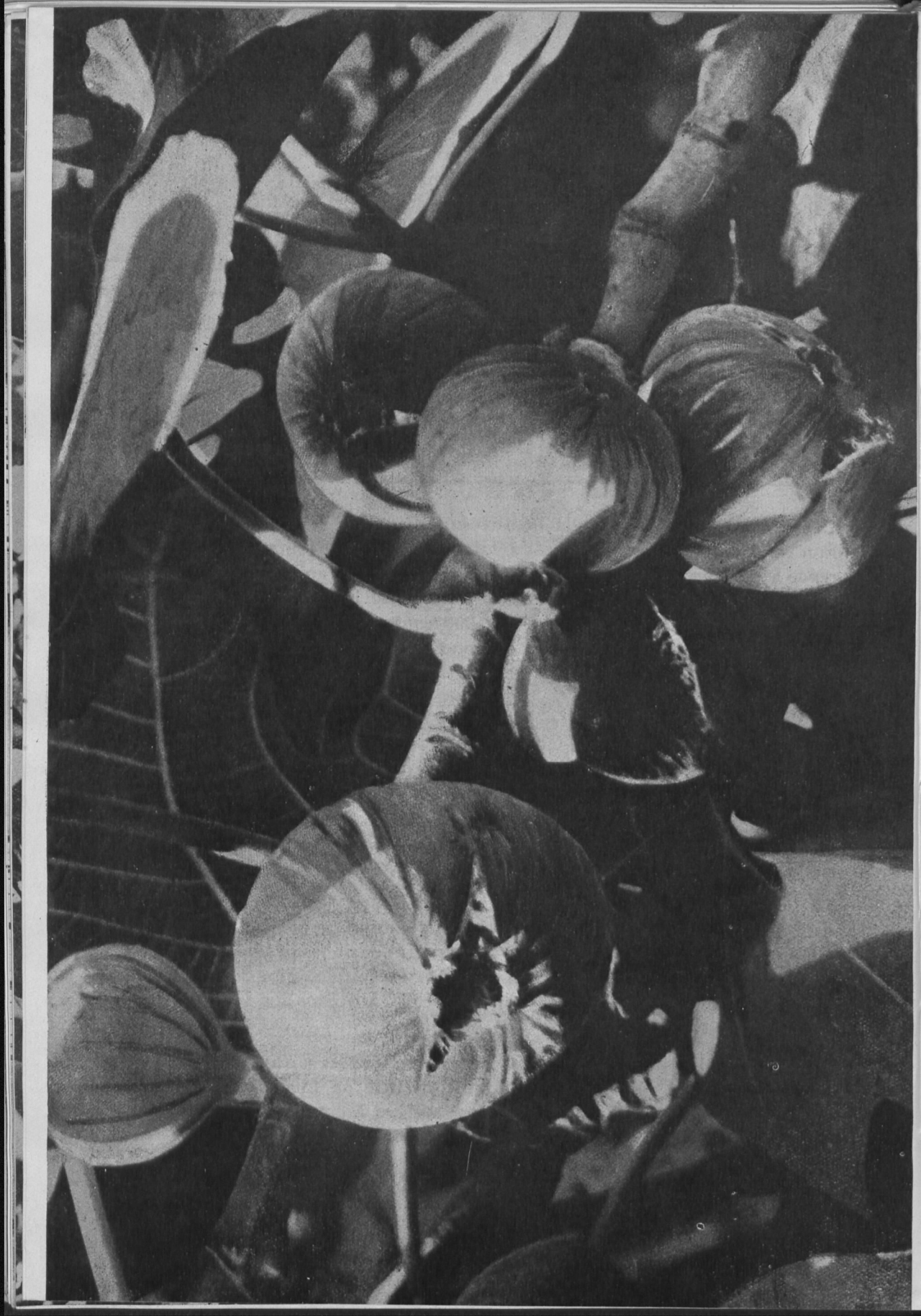
●

Les Figues.

Le lieu d'origine des figues est l'Anatolie. Toutes les recherches faites dans le domaine de l'histoire des végétaux montrent que les premières figues existèrent en Anatolie et plus précisément (suivant de fortes probabilités) sur le versant méditerranéen de l'Anatolie. C'est de là que ce fruit se répandit ensuite dans les îles et plus tard dans les villes méditerranéennes et enfin en Californie.

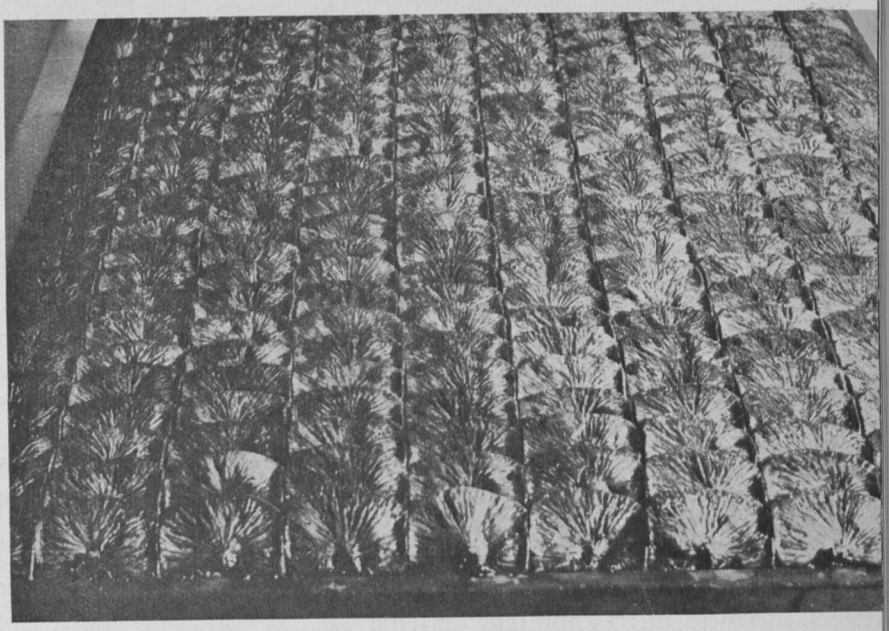
Suivant les calculs établis à ce sujet, on estime que les jardins de figuiers occupent, dans la région égéenne, une superficie de 150.000 hectares et que le nombre d'arbres qui s'y trouvent s'élève à environ 3 millions et demi.

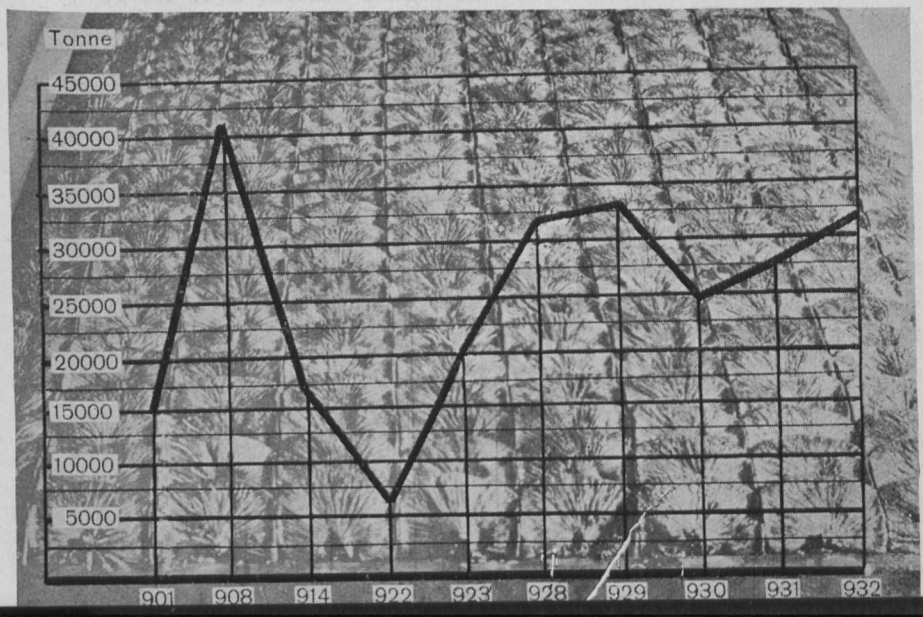
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000139



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000140

Les figues turques sont les meilleures du monde.





Mouvement de l'exportation des figues.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000141

Les régions où les figuiers se pressent en plus grand nombre sont les vallées de *Büyük Menderes* et de *Küçük Menderes.*

Il existe environ 2.500.000 figuiers dans le vilayet d'*Aydın.* En second lieu viennent les vilayets d'*İzmir,* de *Denizli* et de *Muğla.* Les principaux centres de production sont *Selçuk (Kuşadası), Ödemiş, Tire, Bayındır, Balancık, Germencik, Erbeyli, Karapınar, Aydın, Umurlu, Köşk, Çiftekahve (Aydın), Bozdoğan (Nazilli), Çine, Söke* et *Karacasu* parmi lesquels *Germencik, Nazilli* et *Bozdoğan* sont les plus productifs.

Les diverses espèces de figue que l'on rencontre dans le commerce sont:
1⁰) Celles que l'on appelle "süzme" parce qu'elles sont blanches et volumineuses, sans fissure et sans tache.

2⁰) Celles qui jouissent des mêmes propriétés tout en étant plus petites et qui s'appellent "elleme".

3⁰) Celles qui sont d'un ton plus foncé tout en présentant des taches et des fissures et qui sont appelées naturelles tandis que les figues (4⁰) qui sont franchement mauvaises portent simplement le nom de déchets et de rebuts.

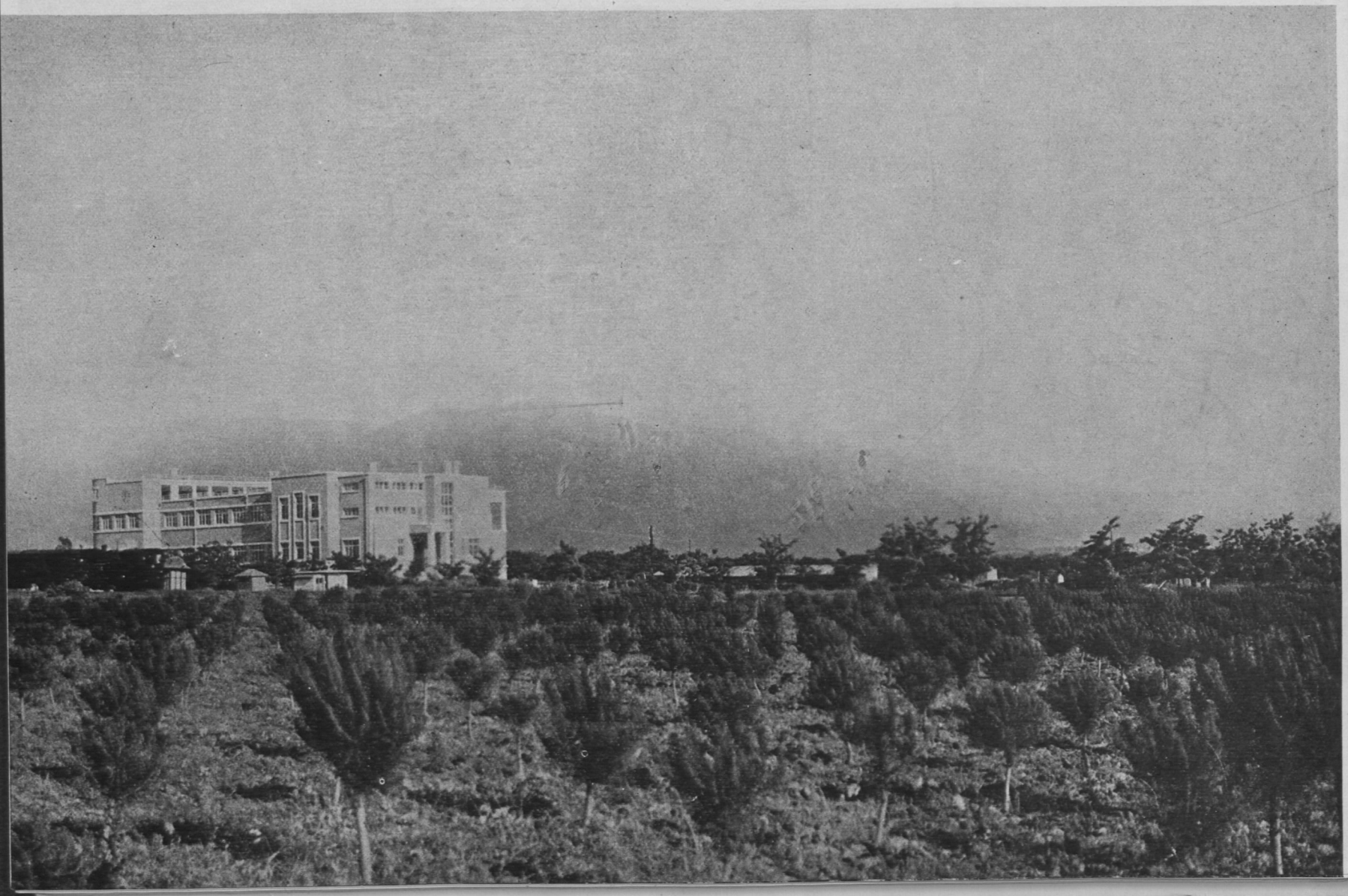
Les figues dénommées "naturelles„ sont en général consommées à l'intérieur du pays. Quant aux figues classées parmi les rebuts, elles sont employées à l'intérieur du pays dans la production de différents spiritueux ou dans la fabrication du produit appelé "café de figue„. Ces mêmes figues sont, à l'extérieur, employées dans différentes branches de l'industrie. Quant aux autres espèces de figues, on en prend soin sous diverses formes et les exporte en partie aux marchés intérieurs et en partie dans les autres pays après les avoir soigneusement emballées.

Les espèces et, par conséquent, les noms des figues varient avec les régions de production. Parmi les figuiers de l'Anatolie Occidentale qui conviennent parfaitement à l'assèchement, on remarque surtout l'espèce dénommée "Karayaprak„. *İzmir,* située dans la région égéenne, est le centre principal du commerce des figues.

Les figues, après être recueillies dans ces régions de production sont d'abord asséchées et ensuite expédiées dans les magasins d'*İzmir* où, examinées par les vendeurs intéressés, elles sont classées pour être ensuite expédiées à l'étranger. Durant ces derniers temps, la méthode scientifique consistant à faire passer les figues par l'étuve s'est beaucoup répandue.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000142

Ecole d'Agriculture à İzmir.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000143

Orangers à Mersin.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000144

Orangers à Mersin.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000145

La quantité moyenne annuelle de figues obtenue dans les principaux centres de production a été déterminée comme suit:

Aydın	15.000	tonnes
Ödemiş	4.000	»
Nazilli	2.200	»
Kuşadası	2.000	»
Bozdoğan	2.200	»
Söke	800	»
Tire	700	»

Bien que le nombre des figuiers de la région égéenne permette d'obtenir le double de la production annuelle actuelle, celle-ci varie présentement entre 25 et 30 mille tonnes. Dix à quinze % environ de cette production sont consommés sur les marchés du pays, le reste est exporté en Angleterre, en Amérique, en Europe Centrale, en Egypte, en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en France, etc...

Les pays qui nous font la plus sérieuse concurrence sur ce chapitre sont la Grèce, l'Italie, la Californie, l'Algérie, l'Espagne et le Portugal. L'existence de cette concurrence qui se fait sentir de plus en plus, et aussi le cours que semble prendre l'économie mondiale de ces dernières années, nous impose l'obligation de faire de la figue un article de consommation de nos marchés intérieurs. Le fait est d'autant plus à souhaiter que ce fruit sec qui contient la plus grande quantité de calories sous un volume des plus réduits, constitue un aliment des plus nourrissants, non seulement pour les enfants mais encore pour les sportsmen, les voyageurs et en général pour tout le monde. D'autre part, il est à noter que le professeur Piccard qui, lors de son ascension dans la stratosphère eut à traverser des couches d'air glacial situées à plus de 17.000 mètres de hauteur, déclara qu'à manger les figues sèches de notre pays, il put mieux résister au froid intense qu'il eut à subir. En effet, nos figues sèches sont, même en y comprenant les bananes, les fruits qui sont les plus riches du monde en calories. Les figues sèches des autres pays présentent des qualités inférieures aux nôtres.

L'Institut de Botanique de Hamburg a analysé nos figues sèches ainsi que nos figues fraîches comme suit:

	Teneur en eau %	Protéines %	Graisse %	Dérivés %	Calories %
Figues fraîches	80	1	—	17—15	66—75
Figues sèches	18—20	2.7—4.3	0.3—1	56—68	288—232

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000146

Nous avions noté plus haut que les 85 à 90% de notre production de figues étaient exportés à l'étranger. Le cours suivi par cette exportation durant différentes années est déterminé comme suit:

Exportation de figues sèches de la région égéenne

Années	Volume de l'exportation (en tonnes)	Valeur de l'exportation Ltqs.
1923	19.000	4.800.000
1924	13.000	10.000.000
1925	22.000	8.200 000
1926	32.500	6.400 000
1927	20.000	10 800.000
1928	27.800	9 400.000
1929	23.800	8.100 000
1930	22.800	5.500.000
1931	24.000	5.200.000
1932	23.400	3.500.000
1932	26.000	3.798.000
1933	28.000	3.700.000

Les Olives.

Le lieu d'origine de l'olivier:

Le lieu d'origine de l'olivier n'est pas connu avec précision. Cependant toutes les suppositions s'accordent pour placer ce lieu d'origine dans la région méditerranéenne qui constitue la partie méridionale de l'Anatolie, au pied des Monts *Toros* qui dominent la Méditerranée ou encore sur les penchants de la Palestine et de la Syrie qui donnent également sur la Méditerranée.

Bien qu'on ait affirmé que l'Algérie ou même l'Egypte pût aussi bien être considérée comme ce lieu d'origine, ces affirmations ont paru dénuées de fondement en présence des preuves du fait que les oliviers ont existé d'abord au pied des monts *Toros* et qu'ils se sont répandus ensuite de là dans le monde.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000147

Ainsi l'on peut soutenir avec raison que l'Anatolie qui est le lieu d'origine de nombre de végétaux propres à la culture agricole est aussi celui de l'olivier qui, à cause de sa nature féconde, fut autrefois considéré comme un arbre sacré.

L'olivier est actuellement considéré comme étant presque exclusivement un produit méditerranéen. En effet, les oliviers semblent s'être concentrés sur le littoral de cette mer. Ainsi les oliviers abondent au Maroc, en Espagne et surtout dans les régions portugaises qui donnent sur la Méditerranée. Il existe encore des oliviers aux îles Canaries. L'on remarquera que toutes ces contrées se caractérisent par le fait qu'elles réunissent en elles les conditions climatiques de la Méditerranée. A cela on peut, il est vrai, objecter qu'il existe également des oliveraies dans certaines régions d'outre-mer qui ne jouissent pas de ces mêmes conditions de climat (telles que la Californie, par exemple). Cependant il faudra alors remarquer que les oliviers de ces contrées n'offrent pas des produits d'une grande valeur économique. C'est pourquoi il n'est point exagéré de soutenir que l'olivier est exclusivement un arbre méditerranéen.

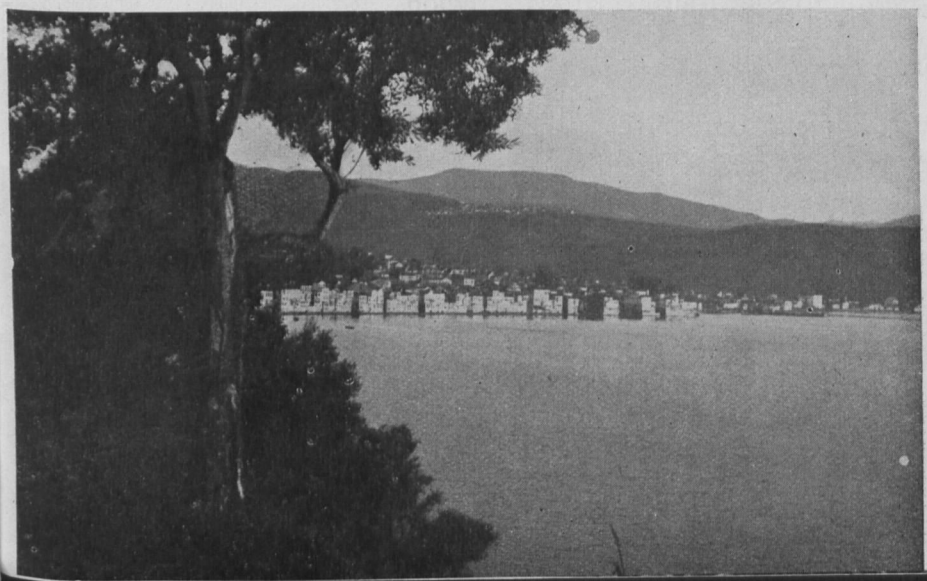
L'olivier qui croît donc dans les zones méditerranéennes est entre 20-40 degrés de longitude et 29-45 degrés de latitude. Cet arbre n'existe ni en dehors de ces conditions ni encore dans les endroits élevés, quelque proches de la mer que ces endroits puissent être par ailleurs. De même l'olivier existe rarement dans les régions situées à plus de 400-500 mètres d'altitude.

●

L'olivier dont le fruit a, de tous temps, été estimé et considéré comme presque sacré à toutes les époques de l'histoire de l'Anatolie, se trouve de nos jours principalement sur les rives de la Mer de Marmara et de la Mer Egée. Cependant il existe aussi des oliveraies importantes dans les régions de *Sinob* et de *Rize* sur la Mer Noire, sur les rives méditerranéennes qui s'allongent jusqu'en Syrie et dans les régions de *Kilis-Nezib* qui s'étendent entre l'Euphrate et le golfe d'Alexandrie. Bien qu'il soit assez difficile d'estimer la superficie de toutes ces régions qui produisent des olives, on détermine comme suit l'étendue de la région égéenne qui se répartit ainsi entre les différentes zones:

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000148

Deux aspects des oliveraies de Gemlik.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000149

Nom du District	Oliveraies	Hectares	Oliviers domestiqués
Ayvalık	10.700	»	1.250.000
Edremid	10.000	»	1.200.000
Burhaniye	11.500	»	1.500.000
Vilayet d'İzmir	37.700	»	3.200.000
» d'Aydın	52.900	»	5.293.000

Les arbres greffés sont en nombre inférieur au quart même des arbres sauvages. Dans beaucoup de régions, les montagnes sont entièrement couvertes par ces mêmes arbres. Cependant on possède diverses preuves du fait que nombre d'oliviers greffés et productifs se trouvaient autrefois, c'est-à-dire au temps des Romains et des Phéniciens, à l'emplacement de la plupart de ces forêts aujourd'hui complètement déboisées, des Monts Toros qui dominent la Méditerranée. Il est donc très possible de travailler de nos jours à augmenter le nombre des oliviers domestiqués de ces régions et de développer la culture de ces arbres, car le rendement actuel en olives des parties cultivées de nos oliveraies est infime par rapport à celui qu'assurent les conditions de climat et de terrain de ces régions. Ainsi la Grèce par exemple, qui possède des oliveraies dont la superficie totale est moindre que la moitié de la superficie des nôtres, obtient en moyenne 100 millions de Kgrs. d'huile d'olive par an, tandis que la Turquie en obtient à peine 40.000.000 même durant les meilleures années de production. On remarquera donc que nous sommes loin de profiter dûment des richesses naturelles dont nous sommes si abondamment pourvus sur ce chapitre et que, d'autre part, ces richesses peuvent, dans le cas où elles seraient rationnellement utilisées, augmenter rapidement nos revenus nationaux.

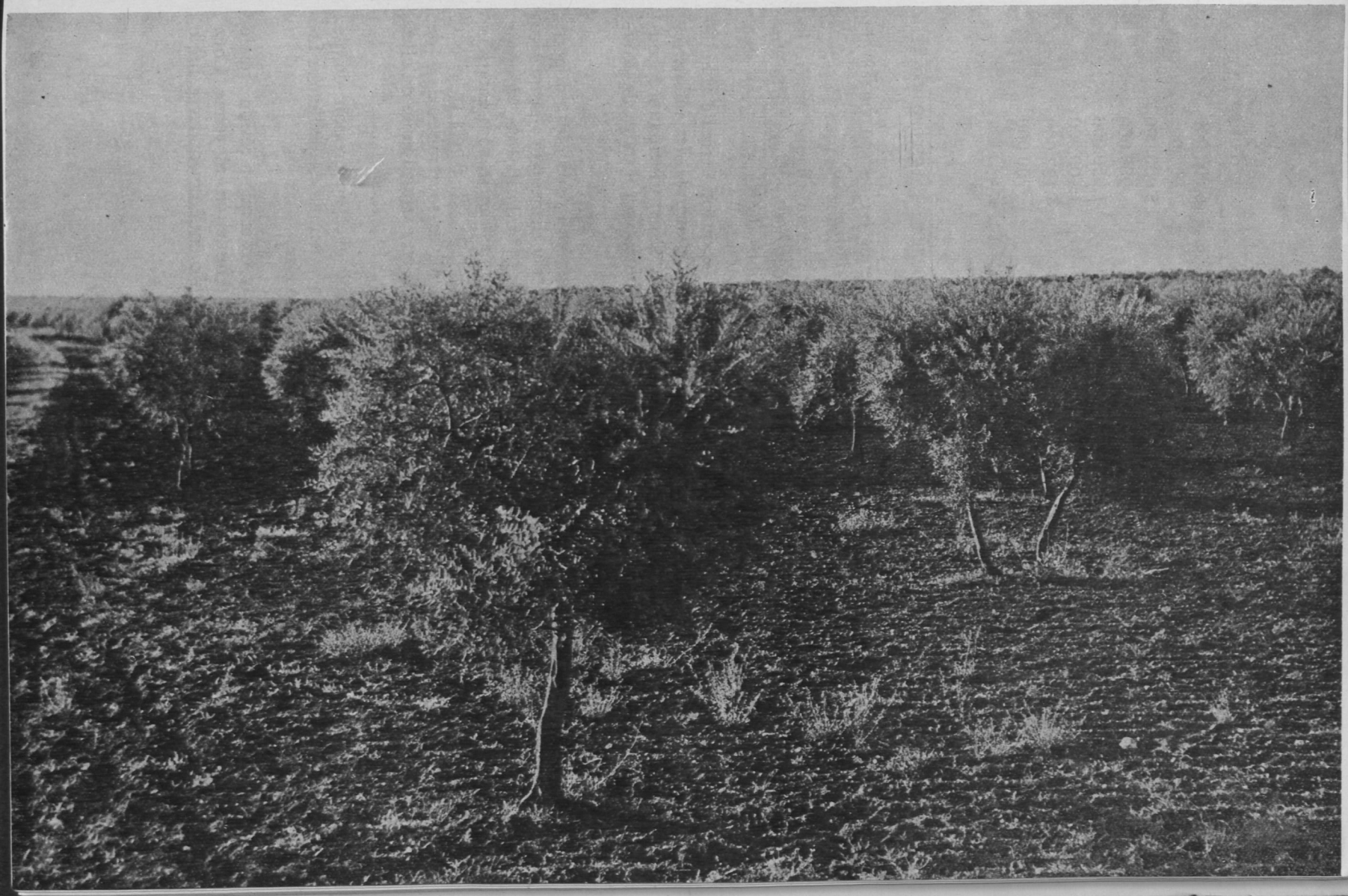
La région égéenne est le plus important centre de culture des olives en Turquie. Ainsi sur une production totale annuelle de 35 à 40 millions de Kgrs., 25 millions sont fournis par cette région.

Les principaux centres de culture de la région égéenne elle-même sont:

1⁰ — Ayvalık, Edremit, Burhaniye
2⁰ — İzmir, Aydın, Muğla.

Les principaux districts de production sont pour İzmir et Aydın: İzmir, Aydın, Nazilli, Ödemiş, Bergama, Tire, Kuşadası, Karaburun, Milas, Söke, Bayındır, Çine, Manisa et Akhisar. On évalue comme suit la production d'olives et d'huile d'olive des districts précités:

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000150



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000151

Districts	Olives (Kgrs.)	Huile d'olive (Kgrs.)
Ayvalık	25.000.000	6.000.000
Edremit	35.000.000	7.000.000
Burhaniye	25.000.000	5.000.000
İzmir	7.500.000	980.000
Manisa	5.000.000	1.050.000
Bergama	4.500.000	1.100.000
Aydın	27.875.000	4.187.000
Nazilli	3.500.000	700.000
En y comprenant la production des autres districts de la région égéenne, on obtient le montant général de:	155.000.000	29.000.000

La production totale annuelle de la région égéenne est de 100.000.090 de Kgrs. d'olives et de 20.000.000 de Kgrs. d'huile d'olive.

Toutefois cette production n'étant pas fixe et variant chaque année, le rendement minimum en olives a été estimé à 30.000.000 de Kgrs. et le rendement minimum en huile d'olive à 9 - 10 millions de Kgrs.

D'autre part on estime à 8.000.000 de Kgrs. la quantité totale d'huile d'olive nécessaire à la Turquie (y compris la demande des industries du savon). Le reste de la production est exporté. Nos principaux débouchés pour l'exportation d'olives et d'huile d'olive sont l'Italie, la Roumanie, la Bulgarie et l'Egypte.

Les olives, une fois recueillis sont conservées dans les dépôts, planchéiés de bois, des producteurs intéressés et y demeurent jusqu'à ce qu'elles puissent être expédiées aux fabriques d'huile d'olive. Durant leur séjour dans ces dépôts les olives, afin de ne pas rancir, sont entassées en couches minces que l'on saupoudre largement de sel. Après ce séjour qui dure une quinzaine de jours environ, les olives sont mises dans de gros sacs de toile et envoyées aux fabriques où l'on extrait l'huile qu'elles contiennent.

Les fabriques d'huile en question travaillent soit avec un pressoir simple soit avec des machines de pressurage mues à la vapeur. Les meilleures fabriques du genre sont dans les environs d'Ayvalık.

L'huile une fois extraite des olives, il ne reste du fruit qu'un résidu appelé «prina». Ce résidu contient également 10% d'huile en moyenne. Chez nous, il sert soit de combustible soit à fournir entièrement cette huile

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000152

pour laquelle il est pressuré à nouveau. L'huile en question qui était auparavant presque entièrement exportée en Grèce, en Italie, en France et même en Angleterre commence à être utilisée à l'intérieur du pays où quelques fabriques de "prina„ viennent d'être fondées.

Les Noisettes.

Ce fruit sec est obtenu chez nous dans quelques régions riveraines de la Mer Noire. Quoiqu'on rencontre de très denses forêts de noisetiers dans les régions intérieures et même dans les vilayets sud-est du pays, on peut dire que les régions dont l'activité commerciale est la plus importante sous ce rapport sont:

Nom de la Région	Volume de Production annuelle
Bulancık - Giresun	22.600.000 Kgrs
Tirebolu	10.700.000 »
Görele	14.125.000 »
Ville de Trabzon	2.825.000 »
Ordu et autres régions	10.700.000 »
Total	60.950.000 »

Ces régions sont, toutes, situées sur les rives orientales de la Mer Noire. Le mouvement de la production de noisettes est le suivant dans les principaux centres du pays:

Production de noisettes (En tonnes)

Zones de production	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932
Ordu	—	—	—	3.200	9.000	9.600	12.800	4.350	1.736	9.600	5.445	8.236
Gireson	18.304	7.491	18.586	7.955	21.709	9.595	26.691	8.799	1.997	21.876	8.703	9.117
Trabzon	3.500	2.500	4.500	6.000	17.000	3.500	14.000	8.400	2.520	16.250	9.250	16.800
TOTAL	**21.804**	**9.991**	**23.086**	**17.155**	**49.709**	**22.695**	**53.491**	**21.549**	**6.253**	**49.726**	**23.390**	**34.153**

1933 — 19.330 Tonnes au total
1934 — 22.600 » » »

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000153

Le noisetier croît dans les régions qui sont éloignées de 40 à 60 Km. en moyenne du littoral et qui se trouvent à 300 ou 400 mètres d'altitude. Cependant une petite partie seulement des régions propres à la culture des noisettes a pu être exploitée jusqu'ici. Par conséquent, le volume de production actuelle de notre pays est de beaucoup inférieur au rendement qu'il peut effectivement donner.

La récolte annuelle de noisettes peut présentement être estimée à 40 millions de Kgrs. en moyenne. Cependant cette quantité varie suivant les conditions de climat de l'année considérée et aussi suivant les moyens de récolte que l'on emploie. L'exportation annuelle de noisettes suit ce mouvement tant au point de vue quantité qu'à celui de valeur économique. Les noisettes de notre pays rencontrent sur le marché mondial la concurrence de celles de l'Espagne et de l'Italie. Cependant le fait que les noisettes de Turquie mûrissent et sont récoltées avant celles des autres pays constitue un point en faveur du nôtre. Les tentatives faites pour améliorer la culture des noisettes dans les autres pays n'ont pas donné de résultats notables.

Les Pistaches.

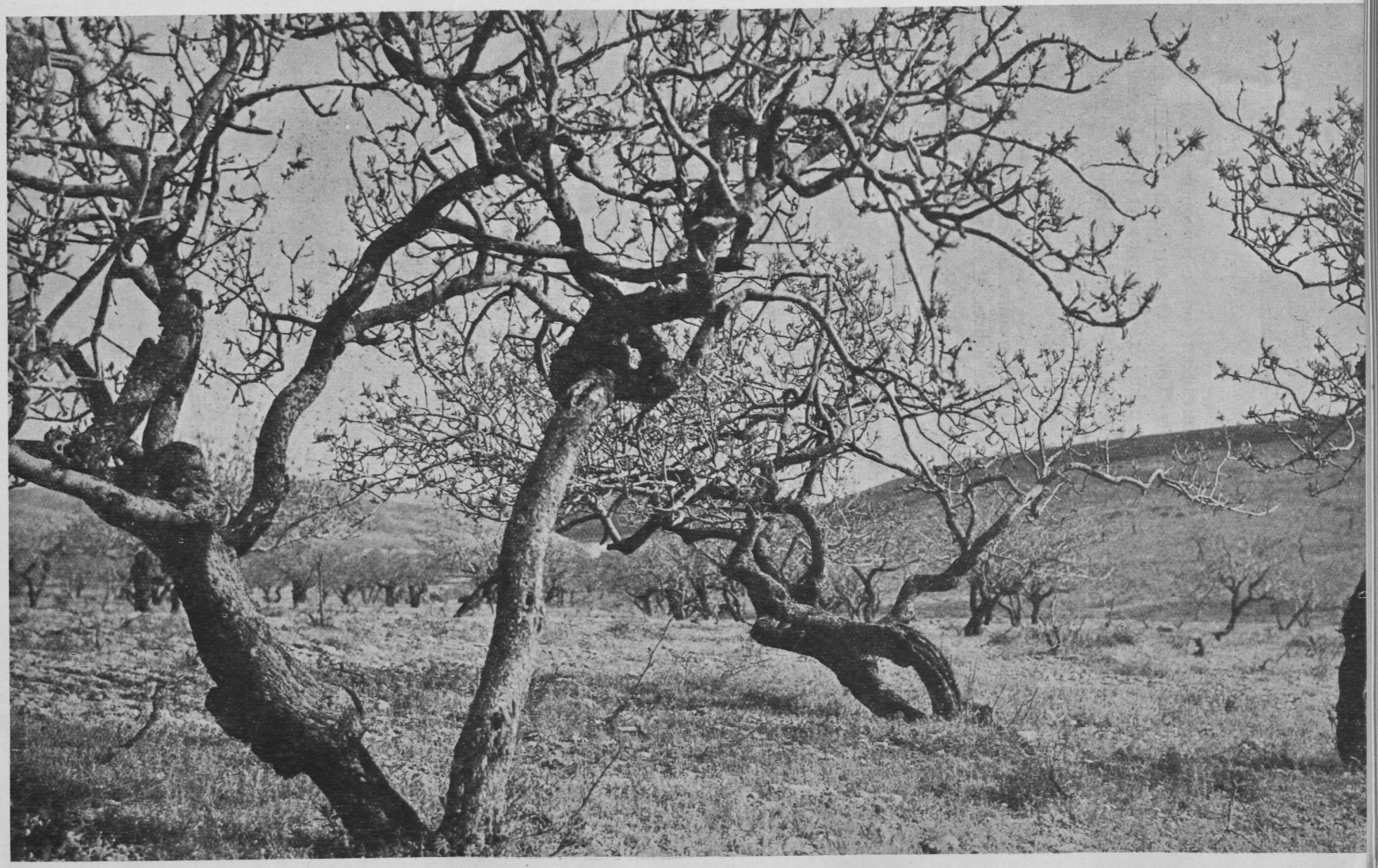
Avant de terminer notre chapitre sur la culture fruitière en Turquie, il serait, croyons-nous, à propos de parler aussi de la pistache d'Ayntab qui peut, suivant de grandes probabilités, devenir un important élément de production.

Le pistachier croît surtout dans les districts tels que Nezib, Ayntab, Behisni et Pazarcık des vilayets d'Ayntab et de Maraş de l'Anatolie méridionale. Dans ces régions, le pistachier est connu sous le nom «d'arbre d'or». La pistache d'Ayntab s'obtient par la greffe du lentisque sauvage et croît sur la tige de cet arbre greffé. Le lentisque offre deux variétés de son espèce qui sont connues sous le nom de lentisque noir "kara sakız" et de lentisque jaune "sarı sakız". C'est sur le lentisque jaune que l'on greffe la pistache. Ces arbres croissent à l'état sauvage dans ces régions.

Le lentisque jaune qui n'atteint qu'un mètre et demi de hauteur dans les

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000154

Pistachiers d'Ayntab.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000155

terres maigres et en friches forme de hautes et denses broussailles dans les terres fertiles et cultivées.

Le lentisque est un arbre méditerranéen; on le rencontre en masse dans les régions du Toros et du Yantı - Toros. On attribuait jadis une grande importance à cet arbre qui avait même été divinisé autrefois. Le lentisque greffé prend le nom de pistachier. Les pistachiers occupent une étendue de 4.500 hectares environ dans les régions précitées. Cette étendue s'élargit actuellement.

Le pistachier croît en général dans les terrains arides et calcaires qui ne sont guère avantageux pour les autres arbres. Il est même beaucoup plus productif dans ces terrains qu'ailleurs.

La production annuelle moyenne de pistaches est de 1.200 Kgrs. par hectare de terrain et le Kgr. obtenu durant une année fructueuse se vend généralement jusqu à I Ltq.

La pistache, après avoir mûri, est recueillie et séchée. Les pistaches sont généralement vendues en coque. Elles ne sont décortiquées qu'entre les mains des marchands ou débiteurs qui les passent aux commerçants chargés de leur exportation.

Les pistaches d'Ayntab sont en partie consommées à l'intérieur du pays et en partie exportées à l'étranger. Les prix moyens qui ont eu cours durant les années 1924-1930 sont comme suit:

Années	Kgrs.	Prix moyens	
1924	2.350.000	60- 80	Piastres [1]
1925	1.350.000	57- 62	»
1926	2.800.000	50- 52	»
1927	2.400.000	65- 80	»
1928	3.000.000	60-100	»
1929	2.100.000	51- 80	»
1930	1.800.000	42- 80	»

Ainsi les 90% de la production totale sont exportés à l'étranger.

1) La piastre est la centième partie d'une Ltq.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000156

CHAPITRE : VII.

LA TURQUIE S'INDUSTRIALISE.

Exposé Général.

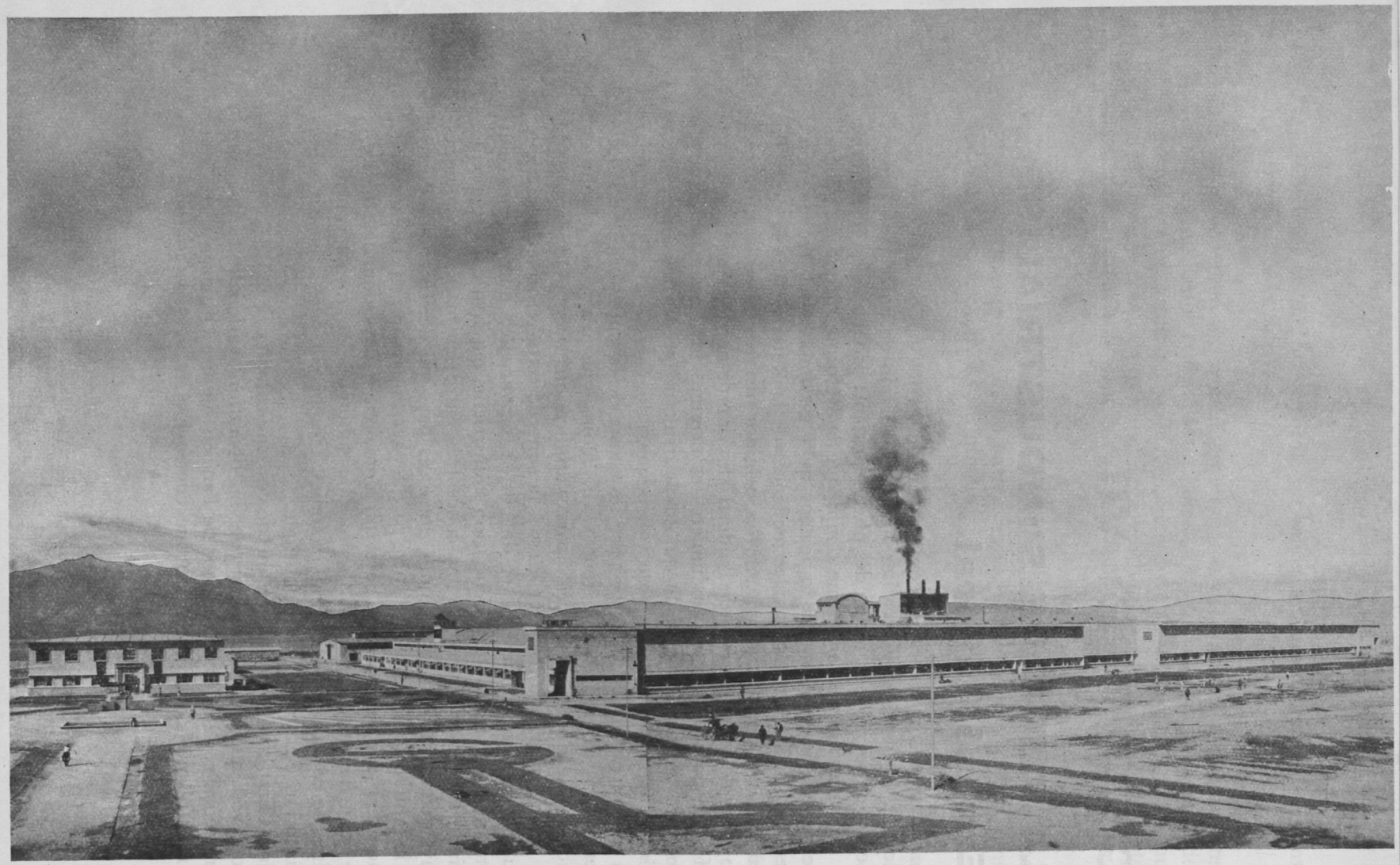
La question de créer un équipement industriel national et, par conséquent, la question de réaliser l'industrialisation de notre pays dans la mesure de ses moyens, est un des plus importants problèmes qui caractérise la nouvelle Turquie en même temps que la Réforme turque en général. Ce problème est même si important qu'il est impossible, croyons-nous, de comprendre la nature et les tendances de la Réforme de la nouvelle Turquie à moins d'avoir étudié les origines historiques et les principes objectifs de cette question de l'industrialisation de notre pays.

Afin de pouvoir mettre en lumière les origines historiques du mouvement de libération nationale qui se poursuit même de nos jours, il est nécessaire de remonter jusqu'à l'époque du capitalisme commercial en tant qu'ayant suscité et préparé les causes de la supériorité de l'Occident sur l'Orient, ou tout au moins jusqu'à la révolution industrielle qui commença par l'application, en Occident, de la machine à l'industrie. Car, c'est à la suite de cette réforme industrielle qu'un phénomène nouveau et de portée universelle, notamment celui d'un nouveau fait de différenciation industrielle, eut lieu dans le monde. L'industrie et le capital furent concentrés entre les mains de quelques pays déterminés; en foi de quoi, entre ces pays qui détenaient l'industrie et le capital, d'une part, et, d'autre part, les autres pays qui en étaient privés, naquirent des relations de pays qui dominent à pays dominés. Et c'est de cette façon que les pays dominés ou subjugués, se voyant confinés à l'état de colonies ou de semi - colonies, tombèrent dans une situation d'infériorité économique et politique.

Ainsi l'Empire Ottoman était une de ces semi-colonies.

L'on voit que le mouvement de la libération nationale turque qui commença par le démembrement de l'ancien Empire Ottoman en 1919 et par la révolte de la nation turque contre les entraves de toutes sortes

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000157



Vue Générale du Combinat textile à Kayseri.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000158

qui l'asservissaient, ne prend tout son sens social et historique que par la volonté de se libérer de l'emprise impérialiste. Ce même mouvement ne pouvait donc être considéré comme ayant atteint son but que par la liquidation complète de cette domination tant politique qu'économique. En tête de ces conditions qui causaient l'asservissement de la Turquie, venait le manque de capital et d'industrie, c'est-à-dire le manque d'unité nationale dans l'économie du pays.

Ainsi tandis que le pays épuisé par son état de semi-colonie qui l'avait rendu sujet à une longue exploitation voyait son industrie se réduire à zéro, le capital et l'industrie des pays occidentaux, alimentés par l'exploitation des marchés internationaux, se développaient rapidement. De cette façon une différence presque incommensurable se dessinait de jour en jour entre les pays arriérés ou restés exclusivement agricoles et les pays avancés grâce à leur industrialisation. Cette différence créée par la Réforme industrielle était même si profonde et si radicale qu'on ne peut guère la comparer à celle qui divisait les différentes classes nées au sein des pays industrialisés eux - mêmes.
Ce contraste entre les métropoles et les semi-colonies qui reposait principalement sur une différence d'équipement technique, ne pouvait évidemment être supprimé qu'avec le nivellement et la disparition de cette différence de technique. C'est donc sur ce point que porta tout l'effort du mouvement d'industrialisation de la Turquie dans sa lutte de libération contre les conditions qui l'asservissaient, effort qui est d'ailleurs la marque distinctive de ce mouvement. L'on remarquera encore que cette marque distinctive est celle du mouvement d'industrialisation et de libération non pas seulement de la Turquie, mais encore de tous les pays dont la situation ressemble de près ou de loin à celle du nôtre.

Les principes d'une industrie intérieure organisée de la Turquie furent émis d'abord, quoique sous une forme rudimentaire, au *Congrès Economique d'İzmir* qui se réunit dans cette ville en 1922. En étudiant les décisions prises par ce congrès, il nous est loisible de suivre de près la question du développement progressif de l'industrialisation nationale. Ces décisions peuvent être ainsi résumées:

1⁰ — Dépasser le stade de simple manufacture et de petite production et passer rapidement au stade de grande production mécanique et de vastes entreprises industrielles.

2⁰ — Fonder rapidement les industries dont les matières premières sont obtenues et qui peuvent l'être à l'intérieur du pays. Parmi ces industries, on peut citer surtout les industries textiles et les industries de matières alimentaires.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000159

3⁰ — Pourvoir à l'unité organisée de l'industrie nationale afin de la rendre apte à faire concurrence au capital organisé de l'Occident. Recourir au protectionnisme d'Etat dans l'industrie.

4⁰ — Transformer progressivement l'organisation administrative de l'Etat en organisation économique. Assurer ainsi le renforcement des grandes entreprises industrielles de l'Etat.

5⁰ — Fonder une banque d'Etat pouvant fournir tout le crédit nécessaire à l'industrie nationale.

L'ère de la machine commença pour la Turquie à la seconde moitié du 19ème siècle et dans la sphère des industries militaires. Sur ce point, l'histoire de la Turquie, celle de la Russie et aussi celle des pays d'Orient qui avaient réussi à conserver leur indépendance politique se ressemblent. L'explication de ce fait est aisée. En effet, l'industrie militaire, en tant qu'activité industrielle financée par l'Etat, ne dépend point de capitaux exploités suivant des spéculations économiques.

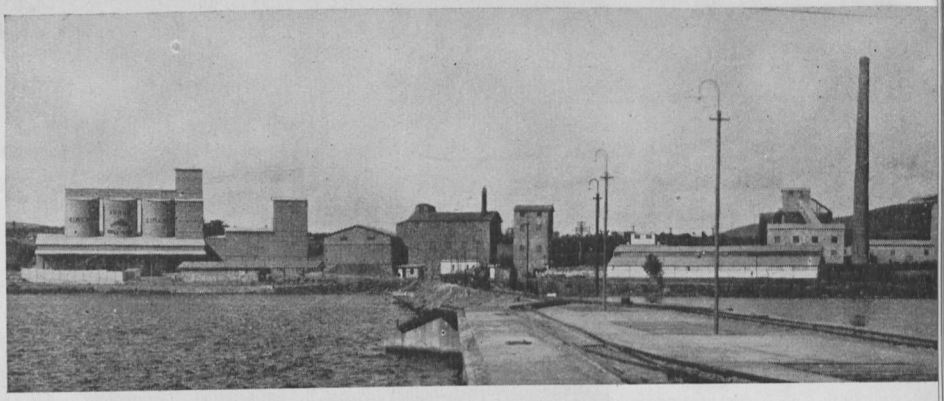
Quant aux établissements industriels qui travaillaient sans viser à des objectifs militaires, ces établissements, même au début de la Grande Guerre, avaient toujours été en petit nombre. Car la politique douanière de l'Etat transformait le pays en un marché ouvert aux produits manufacturés étrangers et ne laissait aucune chance de développement, si minime fût-elle, à l'industrie nationale. La machine, à cette époque, ne trouvait de place dans notre pays que dans les établissements secondaires tels que des imprimeries, des moulins et quelques fabriques sans importance; de sorte qu'une industrie nationale vraiment basée sur la machine ne pouvait naître dans le pays.

Ainsi d'après un recensement fait dans l'industrie de 1913 de l'ancien Empire Ottoman, on ne comptait guère que 200 établissements, d'ailleurs de petite envergure, travaillant à la machine et employant en tout 17.000 ouvriers.

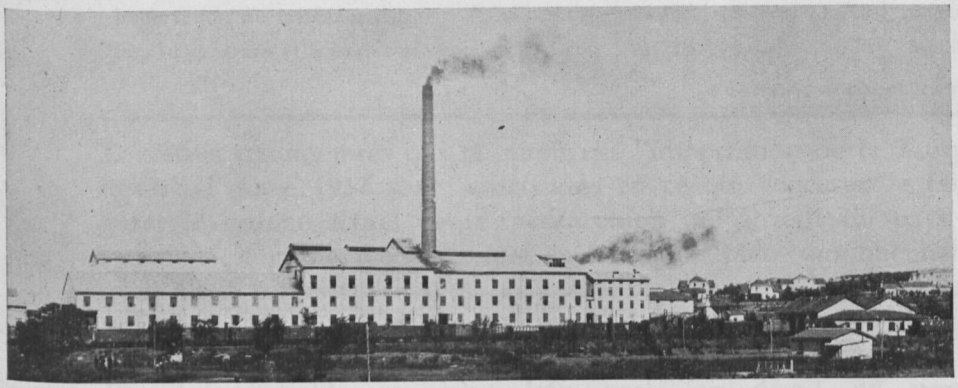
Les 68% de cette industrie étaient constitués par les produits alimentaires provenant principalement des moulins et les 14%, par les fabriques de textiles. La valeur de la production totale de ces établissements ne s'élevait qu'à environ 6.5 millions de Ltqs.

En outre la guerre et les événements qui se déroulèrent durant la période d'après-guerre contribuèrent à dévaster la plupart de ces établissements industriels; de sorte que la République Turque se trouva, dès 1923, dans la nécessité et le devoir de recréer de fond en comble une industrie nationale qu'elle devait, pour ainsi dire, tirer du néant.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000160

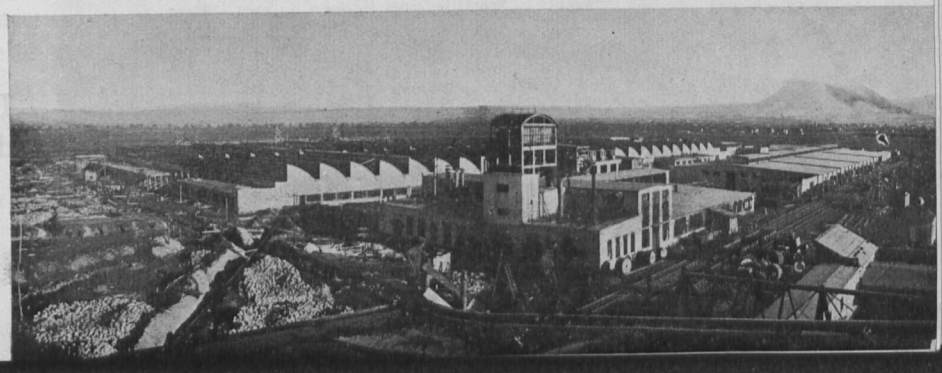


Fabrique de ciment à Pendik.

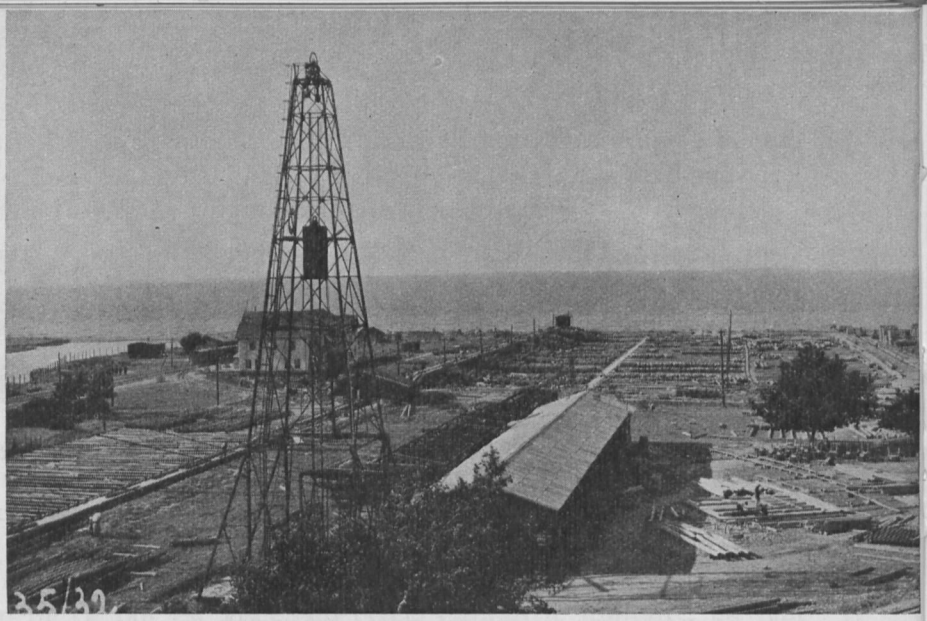


Fabrique de sucre à Alpullu.

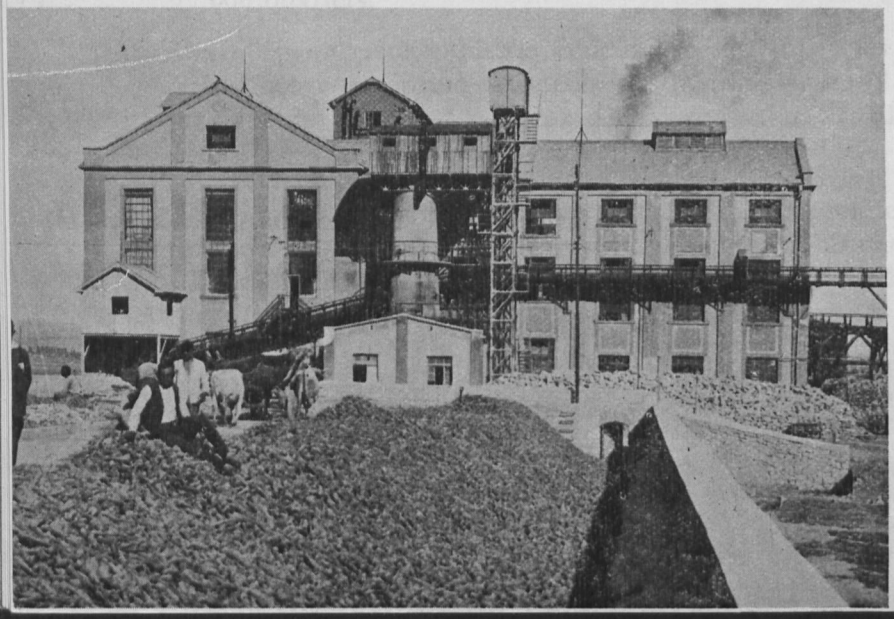
Combinat textile de la Sumer Bank à Kayseri.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000161



Exploitation forestière à Zingal.



Fabrique
de sucre à Uşak.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000162

L'importation de machines et de parties accessoires de machines augmenta régulièrement sous la République. Le cours suivi par cette importation durant les premières années de la République se détermine ainsi:

Nature des effets importés	LTQS.			Pourcentage montrant le rapport de cette importation à l'importation générale		
	1923	1924	1925	1923	1924	1925
Minéraux ouvrés et mi-ouvrés	7.750.000	16.160.000	21.500.000	*5. 3*	*8.31*	*8.89*
Machines et outillage	1.336.000	5.638.000	7.700.000	*0.13*	*2.93*	*3.22*
Appareils et engins mécaniques	557.000	971.000	2.400.000	*0.39*	*0.50*	*0.92*

L'importation de machines augmenta davantage durant les années suivantes:

	1927	1928	1929	1930	1931	1932
Importation de machines	9.400	10.400	13.400	11.600	10.900	8.200
Imp. d'appareils et d'engins mécaniques.	5.000	4.050	4.050	4.500	5.000	3.900

(à lire en ajoutant trois zéros)

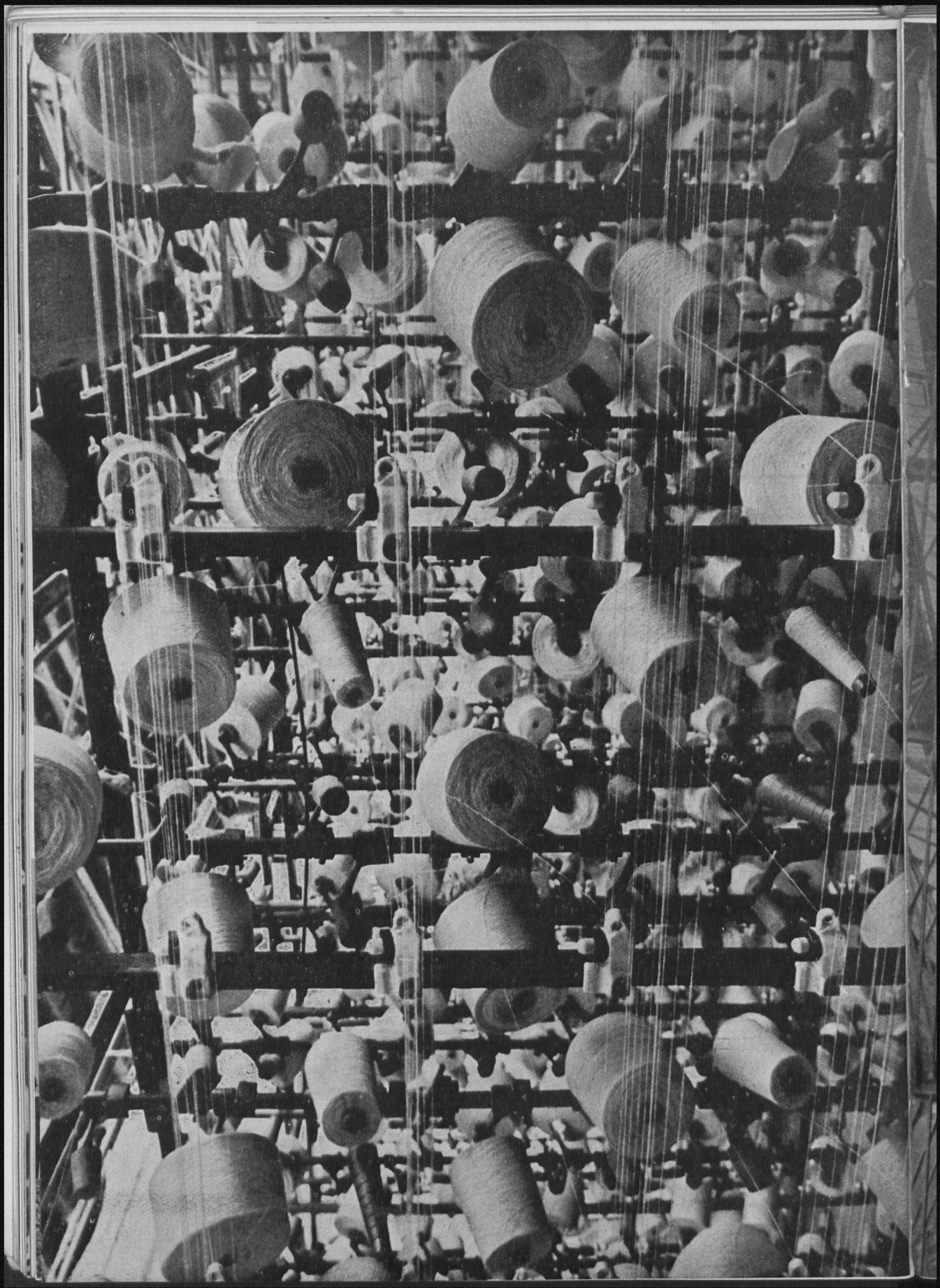
Toutefois ces nombres qui ne montrent l'importation de la Turquie que jusqu'à l'année 1932 sont insuffisants en ce qui concerne le fait de figurer le rythme actuel de la mécanisation industrielle du pays. Car ce rythme s'est grandement accéléré en vertu du plan quinquennal industriel. Cette augmentation est déjà sensible. Ainsi, ce nombre de 12.100 qu'il était en 1932 se trouve maintenant être de 25.587.

Les chiffres relatifs à cette période ne sont pas encore publiés. Toutefois vu qu'il sera plus loin parlé en détail du programme quinquennal, il sera facile de se faire une idée de la situation actuelle du pays sur ce chapitre.

Une augmentation dans l'importation de moyens de production et de toutes sortes de machines industrielles a tout naturellement sa répercussion sur le cours général de la production. En étudiant l'action, avant la crise, de cette répercussion sur les différentes branches de la production, nous nous trouvons en présence de résultats remarquables. Ainsi nous verrons que le développement industriel, loin de diminuer ou de s'arrêter après la crise, ne fit que s'accroître ainsi qu'il est montré plus loin.

Le premier recensement scientifique fait à propos de la situation industrielle du pays eut lieu en 1927 après la proclamation de la République. Ce recensement détermine le nombre total des établissements industriels dans le sens le plus large du terme et en y comprenant

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000163



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000164

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000165

jusqu'aux établissements des petits artisans comme étant de 65.245 et celui des travailleurs comme étant de 257.000. Ainsi en nous référant successivement à ces deux nombres (nombre des établissements et nombre des travailleurs) nous verrons les différentes branches industrielles soutenir avec ces deux nombres les rapports suivants:
Les industries des productions agricoles et du cheptel occupent 43%; et les industries minières et textiles occupent respectivement 22% et 14% du nombre total d'établissements tandis que leurs personnels respectifs constituent les 13% et les 18% du personnel total.
Le nombre d'établissements employant 50 ou plus de 50 personnes s'élevait à 321 à cette époque. En outre la force motrice totale dépensée dans ces établissements ne dépassait pas 165.000 HP.
La valeur des matières premières consommées dans tous les établissements industriels de 1927 s'estime 232.666.000 Ltqs., et celle de la production totale industrielle, à 432.740.000 Ltqs.

On peut suivre de près le cours du développement industriel du pays après le recensement de 1927 grâce au travail de la Direction Générale des Statistiques.

D'après les recherches et le recensement faits durant les années 1932 et 1933 parmi les établissements industriels qui profitaient cependant de la loi à l'encouragement industriel et méritaient la dénomination de fabrique, on peut déterminer comme suit ces établissements d'après leur date de fondation:

Etab. fondés	1932	%	1933	%
avant 1923	385	26	340	24
» » après 1923	1088	74	1057	76
TOTAL	1473		1397	

Ces chiffres montrent combien les établissements industriels fondés après 1923 sont supérieurs en nombre à ceux de l'époque pré-républicaine.
Leur mode de répartition en différentes branches industrielles pour l'année 1932, est le suivant:

Branches industrielles	Nombre d'étab.	%
Ind. des produits agricoles, d'élevage, de chasse et de pêche.	651	44
Ind. textiles	351	24
Ind. du bois de construction	134	9
Métallurgie	85	6
Ind. chimiques	76	5
Autres industries	176	12
	1473	100

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000166

Durant la même année, 34% de ces établissements se trouvaient à Istanbul, 12% à İzmir, 7% à Bursa, 6% à Balıkesir, 2.3% à Ankara et le reste, dans les différentes régions du pays. Le nombre du personnel occupé dans ces établissements était de 55.000 en 1932 et de 64.989 en 1933.

Parmi ces établissements un nombre de 863, c'est-à-dire 59% se trouvaient propriétaires des bâtiments qu'ils occupaient, la valeur de ces bâtiments avait été estimée à 61.400.000 Ltqs. et celle des machines possédées par les mêmes établissements, à 55.700.000 Ltqs. D'autre part, la force motrice totale dépensée dans l'ensemble de ces établissements avait été fixée à 102.336 HP en 1932 et à 119.879 en 1933.

Tous ces chiffres appartiennent à la période précédant l'application du plan quinquennal industriel. L'on verra comment l'application de ce plan qui commence surtout à partir de 1934 est de nature à changer entièrement la situation industrielle du pays.

Cependant il existe des différences remarquables du point de vue de la valeur de la production industrielle entre les années 1932-1933.

Valeur de la production des différents groupes industriels

Groupes industriels	Valeur de la production (Ltqs.)			Excédent ou déficient		
	1932	Total %	1933	Total %	Quantité	%
Industries extractives. . .	10.338.170	7.4	10.388.476	6.7	50.306	0.4
Ind. des produits agricoles, d'élevage, de chasse et de pêche.	74.692.631	54.2	91.422.428	59.3	16.729.797	22.3
Industries textiles	20.723.557	15.1	20.911.590	13.5	188.033	— 0.9
» du bois	6.033.247	4.4	5.606.315	3.7	— 426.432	7.0
» du papier et du carton.	1.923.947	1.4	2.288.788	1.5	364.841	18.9
Métallurgie	4.235.392	3.0	4.475.280	2.2	— 776.112	— 7.9
Industries du bâtiment. .	3.578.991	2.6	3.317.910	2.2	— 260.081	— 7.2
» chimiques .	5.917.609	4.3	5.087.904	3.2	— 829.705	— 14.0
» multiples . .	8.898.967	6.4	8.494.611	5.5	— 404.356	— 4.5
» diverses . .	1.584.064	1.2	3.332.888	2.2	1.747.924	110.2
Total	**137.927.475**	100.0	**154.326,190**	100.0	**16.398.715**	11.8

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000167

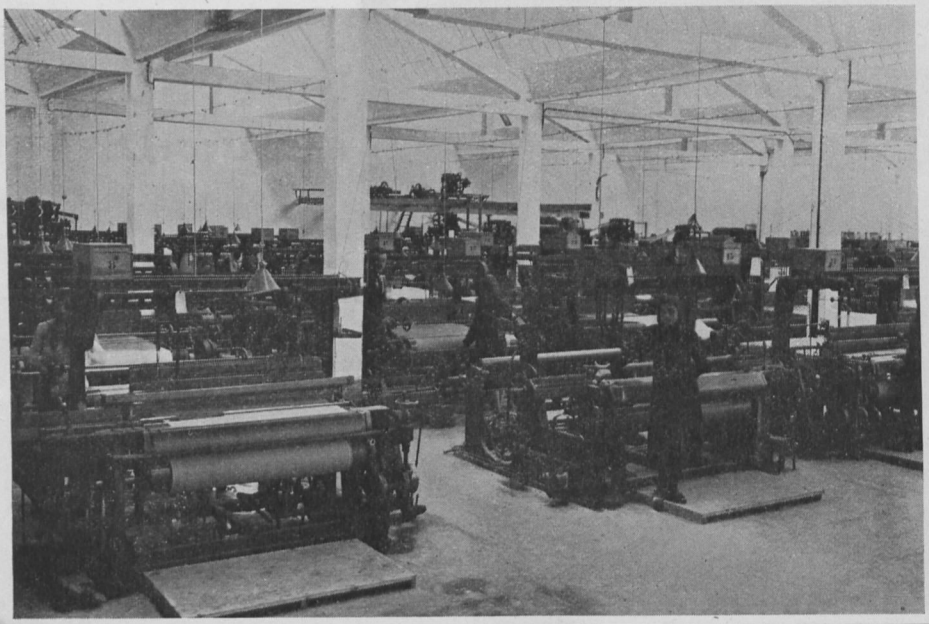
Le tableau suivant montre la situation de ces mêmes établissements du point de vue de leur production:

Proportion et quantité moyenne annuelle de la production des différents groupes industriels de 1932-1933 revenant à chaque établissement et à chaque ouvrier.

Groupes industriels	Années	Valeur (Ltqs.)	Part des établissements	Part des ouvriers
Industries extractives.	1932	10.338.170	608.127	1.231
	1933	10.388.476	577.131	1.079
Ind. des produits agricoles, d'élevage, de chasse et de pêche .	1932	74.692.631	114.735	4.416
	1933	91.422.428	148.896	5.071
Industries textiles	1932	20.723.557	59.041	1.339
	1933	20.911.590	62.422	1.297
» du bois	1932	6.033.247	45.024	1.804
	1933	5.606.315	48.750	907
Ind. du papier et du carton . .	1932	1.923.947	46.925	1.580
	1933	2.288.788	55.824	1.644
Métallurgie.	1932	4.235.392	49.839	2.025
	1933	3.475.280	45.133	1.981
Industries du bâtiment.	1932	3.578.991	115.451	2.042
	1933	3.317.910	92.164	1.632
» chimiques	1932	5.917.609	77.863	4.409
	1933	5.087.904	94.220	3.875
» multiples	1932	8.898.967	185.390	7.040
	1933	8.494.611	124.920	1.839
» diverses	1932	1.584.964	40.640	4.170
	1933	3.333.888	85.458	2.288
Total	1932	**137.927.495**	**93.637**	**2.643**
	1933	**154.326.190**	**110.469**	**2.480**

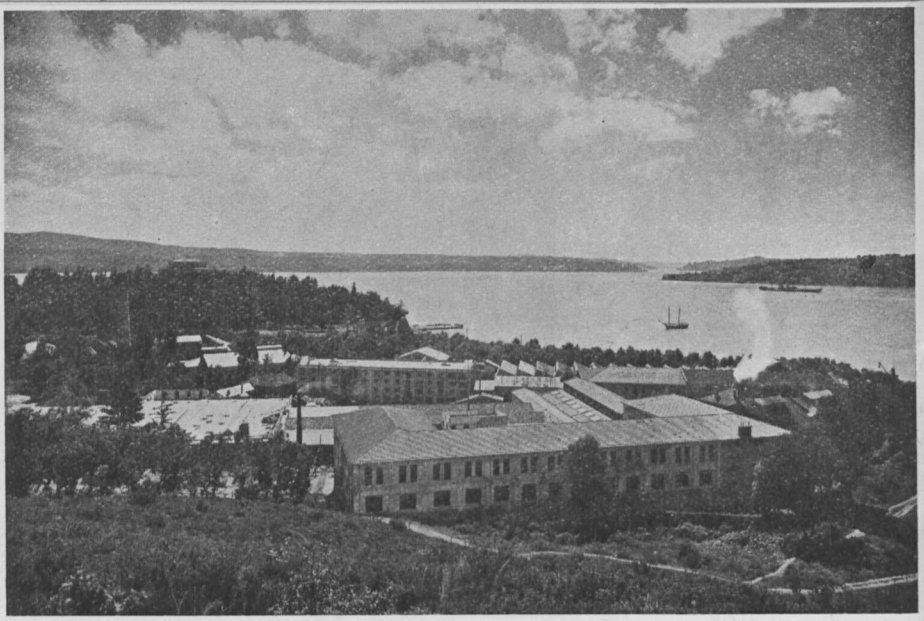
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000168

Fabrique de soie (İpekiş) à Bursa.

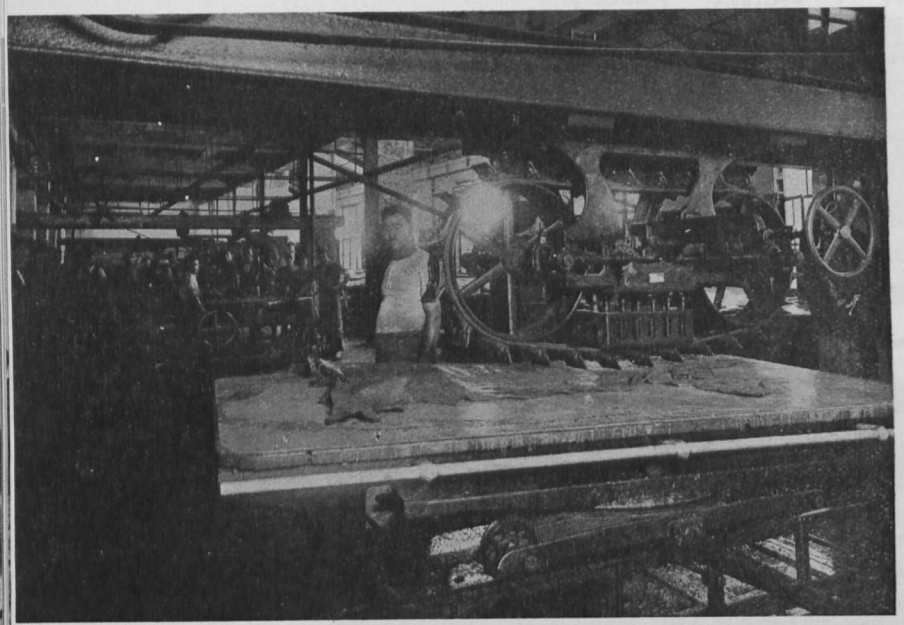


İpekiş à Bursa.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000169



Fabrique de cuir à Beykoz (Bosphore).



Fabrique de cuir à Beykoz (Bosphore).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000170

Le mode de répartition des valeurs des productions ainsi que le montant des dépenses de ces mêmes établissements sont exposés dans le tableau suivant:

Pourcentage observé dans le montant de la valeur de la production par la présence des facteurs agissant sur cette valeur.

Groupes d'industries	1932			1933		
	Valeur de production (Ltqs.)	Dépenses (Ltqs.)	Pourcentage de valeur %	Valeur de production (Ltqs.)	Dépenses (Ltqs.)	Pourcentage de valeur %
Industries extractives. . .	10.338.170	6.112.054	*59.1*	10.388.476	4.551.185	*44.0*
Ind. des produits agricoles d'élevage, de chasse et de pêche	74.692.631	51.276.798	*68.6*	91.422.428	54.214.603	*59.3*
Industries textiles	20.723.557	16.564.132	*79.9*	20.911.590	15.526.464	*74.2*
» du bois	6.033.247	4.226.441	*70.0*	5.606.315	4.184.061	*74.6*
» du papier et du carton.	1.923.974	1.680.613	*87.3*	2.288.788	1.921.865	*83.9*
Métallurgie	4.235.392	3.827.018	*90.3*	3.475.280	3.205.581	*92.2*
Industries du bâtiment. .	3.578.991	1.756.142	*49.0*	3.317.910	1.809.497	*54.5*
» chimiques . . .	5.917.609	4.560.506	*77.0*	5.087.904	3.530.679	*69.3*
» multiples . . .	8.898.967	7.355.088	*82.6*	8.494.611	7.147.983	*84.1*
» diverses. . . .	1.584.694	886.701	*54.6*	3.332.888	1.699.119	*50.9*
Total	**137.928.475**	**98.225.583**	*71.2*	**154.326.190**	**97.791.037**	*63.3*

Développement des Principaux Groupes Industriels en 10 Ans:

La célébration en Octobre 1933 du 10ème anniversaire de la République Turque nous offre l'occasion d'étudier d'une façon comparée le développement constant des principaux groupes industriels de notre pays. Durant ces 10 années, quelques branches d'industrie ont été fondées à

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000171

nouveau et les produits obtenus par ces nouvelles branches ayant suffi aux besoins du pays sous ces rapports, ont dispensé ce dernier d'avoir recours aux pays étrangers. Un exemple de ces industries est l'industrie du sucre. Les industries et les fabriques de sucre sont l'œuvre de l'époque républicaine.

Le fait d'exclure quelques établissements peu importants de la liste des établissements industriels qui jouissent des exemptions d'impôts accordées par la loi à l'encouragement industriel [1] a causé, ces derniers temps, la diminution du nombre des établissements qui s'inscrivaient sur cette liste. Cependant la place de ceux qui ont été exclus de cette liste a été prise par d'autres établissements de plus grande valeur technique.

La première fabrique de sucre fut fondée en 1926.
La demande annuelle en sucre du pays était auparavant de 80.000 tonnes environ. Cette demande avait, dès 1926 d'ailleurs, commencé à être satisfaite, en partie au moins, par le sucre indigène.

Ainsi l'importation du sucre diminuait tout naturellement et en 1934, la production totale était suffisante à tout le pays qui s'était donc libéré sous ce rapport.

Après l'industrie sucrière, il faut citer encore quelques autres industries qui, quoique présentes auparavant, ne se sont vraiment développées que sous la République. Ces industries sont les industries de la soie, du coton, de la laine, les industries pelletières et les industries alimentaires.

Les graphiques et les statistiques comparés que l'on étudiera ci-après mettent en lumière les succès remportés durant dix années de régime républicain:

1) Tout établissement industriel d'une force motrice et d'un personnel déterminés est admis dans la liste des établissements couverts par la loi à l'encouragement industriel et jouit de certaines exemptions de taxe en vertu de la même loi.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000172

Développement de la production industrielle en Turquie

(à raison de 1.000 Kgrs.)

Années	Confection de cotonnades	Confection de lainages	Confection de soieries
1928	2.700	596	15
1929	2 800	763	31
1930	3.100	928	44
1931	3.600	1.224	74
1932	6.600	1.694	91
1933	9.100	2.281	94

Différence par rapport à l'année 1928

	Cotonnades	Lainages	Soieries
1929	En plus 4	En plus 28	En plus 107
1930	» » 15	» » 56	» » 193
1931	» » 33	» » 105	» » 393
1932	» » 144	» » 184	» » 511
1933	» » 237	» » 283	» » 527

Différence par rapport à l'année précédente

	Cotonnades	Lainages	Soieries
1929	En plus 4	En plus 28	En plus 107
1930	» » 11	» » 22	» » 47
1931	» » 16	» » 32	» » 68
1932	» » 83	» » 38	» » 24
1933	» » 38	» » 35	» » 3

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000173

Augmentation de la production de trois industries typiques entre 1928 et 1929

Années	Industries du ciment (Tonnes)	Industries pelletières (Kgrs.)	Industries du sucre (Tonnes)
1928	62.000	3.349	5.184
1929	73.000	3.480	8.000
1930	105.000	3.312	13.000
1931	104.000	4.450	22.000
1932	129.000	4.105	27.000
1933	145.000	4.360	65.000

Différence par rapport à l'année 1928

	Industries du ciment	Industries pelletières	Industries du sucre
1929	En plus 17	En plus 15	En plus 55
1930	» » 68	» moins 1	» » 157
1931	» » 67	» plus 33	» » 331
1932	» » 107	» » 23	» » 431
1933	» » 132	» » 30	» » 1.159

Différence par rapport à l'année précédente

	Industries du ciment	Industries pelletières	Industries du sucre
1929	En plus 17	En plus 15	En plus 55
1930	» » 44	» moins 7	» » 66
1931	» moins 1	» plus 34	» » 67
1932	» plus 24	» moins 8	» » 24
1933	» » 12	» plus 6	» » 137

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000174

Le Développement Industriel durant la Période de Crise.

La période vraiment caractéristique du développement de l'industrie turque se place surtout à cette époque. Les exemptions accordées par la loi à l'encouragement industriel et, d'autre part, la loi des tarifs douaniers promulguée en 1929 dans le but de protéger les industries nationales donnèrent le signal d'un réel développement pour l'industrie de notre pays. Ce développement qui eut lieu malgré la dépression économique qui, durant les années qui suivirent 1929 se fit sentir partout dans le monde, donna des résultats remarquables dont les chiffres ci-dessus montrent la valeur.

Il est fort possible d'étudier le rythme du développement indiqué par ces chiffres dans des branches industrielles plus secondaires telles qu'-industries de minoteries, industries chimiques, parfumerie et industries de matières alimentaires. Cependant afin de ne pas trop élargir les limites de notre sujet, nous nous sommes contentés ici de ne rechercher ce rythme de développement que dans les principales branches de l'industrie.

●

Le Plan Quinquennal Industriel.

On peut à juste titre diviser l'histoire du mouvement d'industrialisation de la Turquie en deux phases. Durant la première phase, le mouvement d'industrialisation consisterait en la mise en activité d'entreprises entièrement privées mais jouissant de la haute protection de l'Etat. La loi de l'encouragement à l'activité industrielle et les exemptions accordées par la même loi ainsi que toutes les autres mesures de protection prises par l'Etat en vue de patroner les entreprises privées, n'avaient d'autre but que de créer l'atmosphère la plus favorable au libre développement de la vie industrielle du pays. Nous pouvons dénommer cette phase celle du libre développement de l'industrie turque.

Dans la seconde phase, on voit l'Etat intervenir directement dans le mouvement d'industrialisation du pays; car, fort de son autorité accréditée, il prend sur lui la tâche d'organiser en un programme bien compris les industries des principaux articles de consommation, industries qui n'avaient pas été organisées lors de la première phase d'industrialisation. L'Etat qui, lors de cette première phase, s'était contenté de rester dans le rôle d'un protecteur impartial se trouve, durant cette seconde phase,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000175

passé à une politique active, claire et conséquente et ce, d'une part en pourvoyant de son aide et de ses capitaux les entreprises industrielles privées et, d'autre part, en fondant directement des entreprises financées en grande partie par lui-même.

La nécessité de suivre cette nouvelle politique économique à laquelle passa ainsi l'Etat put être mise en lumière comme suit: "Le vrai sens de la volonté de rendre la Turquie une nation indépendante est de faire d'elle une unité économiquement indépendante et intégralement organisée. Les moyens propres à réaliser cette réforme économique dans la mesure voulue nous faisant aujourd'hui défaut, l'Etat se trouve dans l'obligation de prendre effectivement et sans délai toutes les mesures nécessitées par ce développement économique. C'est pour cette raison que, du fait même de l'Etat passant rapidement à l'application d'un programme de si vaste portée, il en résultera, et une économie rationnelle des sources d'énergies nationales, et la protection raisonnée de l'économie nationale en présence de l'économie mondiale, deux résultats qui, tous deux, sont nécessairement à considérer.

Quant aux autres causes qui poussèrent l'Etat à appliquer le programme industriel quinquennal, on peut les classer ainsi:

1° — La pénurie de devises occasionnée par la diminution du gain obtenu de nos ventes sur les marchés extérieurs.

2° — Le besoin de créer pour le paysan et l'ouvrier turcs éprouvés par la baisse des prix de leurs produits, des domaines d'affaires fructueuses à l'intérieur du pays.

3° — Le fait de concentrer entre les mains de l'Etat les capitaux et la haute technique qui jouent un rôle prédominant dans l'économie nationale.

L'Etat, en ce qui concerne l'application de son programme quinquennal industriel, entreprit de prime abord l'organisation des industries dont les matières premières existaient déjà dans le pays. Ce faisant, l'Etat aura augmenté la valeur de ces matières premières elles-mêmes ce qui, à son tour, contribuera à augmenter la capacité d'achat du paysan.

Les différentes branches industrielles qui doivent, en vertu du programme quinquennal, être organisées sont:

1° — Industries textiles (coton, chanvre, laine)

2° — Métallurgie (fer, semi-coke, charbon et ses dérivés, cuivre, soufre)

3° — Industrie du papier (cellulose, papier, carton, soie artificielle)

4° — Industries céramiques (bouteilles, verre, porcelaine)

5° — Industries chimiques (vitriol, chlore, soude caustique, superphosphates).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000176

Les industries relatives au sucre se trouvant actuellement suffire aux besoins du pays ne sont point comprises dans le programme industriel. Le gouvernement a chargé la "Sumer Bank„ — dont le capital appartient d'ailleurs à l'Etat — de l'application de la plus grande partie du plan quinquennal industriel qui aura pour effet de changer entièrement la face de l'activité industrielle du pays. En outre l'« İş Bankası » a aussi pris sur elle les entreprises relatives aux industries de semi-coke, de bouteilles et de verre qui étaient également comprises dans le plan quinquennal. Les fondations de ces deux dernières fabriques ont été jetées et leur construction, commencée cette année même. Bien qu'il fût nécessaire d'organiser la nouvelle industrie du point de vue exclusif des conditions économiques, c'est-à-dire de choisir les lieux ainsi que les conditions les plus favorables et les moins coûteuses sous le rapport de l'énergie, du charbon, de l'eau, du salaire ouvrier etc..., l'Etat turc sans s'en tenir à ce point de vue exclusif, a su se guider sur le principe de concilier les intérêts économiques et les intérêts nationaux, d'une part, en sachant respecter les idées inspirées par des mobiles d'ordre national et, d'autre part, en tâchant de faire progresser et prospérer les régions intérieures restées arriérées en y fondant les nouvelles industries en question.

Il est hors de doute que la question de l'industrialisation entraîne nécessairement avec elle celle d'établir le cadre d'un corps de techniciens et de spécialistes autorisés à se faire entendre sur les différentes branches de l'industrie nationale. C'est d'ailleurs dans le but de répondre à ce besoin que l'Etat, depuis longtemps déjà, envoyait en Europe des étudiants destinés à se spécialiser dans les différentes études relatives à ces sujets. Le nombre d'élèves envoyés chaque année par l'Etat était de 250 en moyenne. Ainsi durant le cours de 1932-1933 il y avait en Europe 266 étudiants turcs parmi lesquels on comptait 222 hommes et 44 femmes.

Le plus grand nombre de nos étudiants se trouvent en Allemagne. Ces étudiants sont au nombre de cent. Il y a par contre 83 étudiants en France, 23 en Belgique, 6 en Angleterre, 2 aux Etats-Unis. Les autres sont dispersés dans les différents pays de l'Europe.

Avec l'application du plan quinquennal industriel on estime à environ 15.000 le nombre d'ouvriers dont sera augmenté le personnel existant qui travaille dans l'industrie. Dans ce cas on comptera environ 70.000 ouvriers dans les différentes branches industrielles de la Turquie. Cependant si on ajoute à ce nombre celui des ouvriers employés dans l'agriculture, le tabac, le raisin, les figues, les noisettes etc. . ., les ouvriers employés dans les travaux préparatifs agricoles et aussi dans les fabriques de l'Etat et dans les affaires de transport, toutes activités qui ne jouissent pas de

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000177

la loi de l'encouragement à l'activité industrielle, alors le nombre total des ouvriers employés atteindra 500.000.

La Sumer Bank a commencé à procéder à l'application du plan quinquennal par l'organisation des industries du coton et du papier. C'est pourquoi la *Fabrique de Toile de Kayseri,* la première en date des fabriques de ce genre, entra en activité le seize septembre 1935.

La seconde fabrique sera la fabrique de cotonnade d'*Ereğli* dont les fondations seront jetées en Octobre exactement.

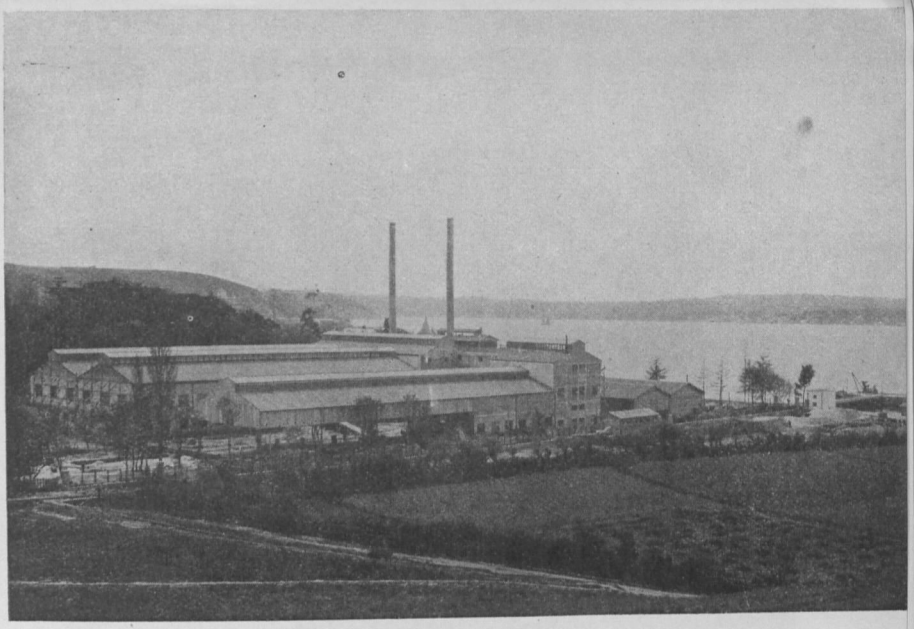
La troisième sera la fabrique de *Nazilli;* enfin une quatrième achèvera la série. Ces fabriques auront respectivement pour tâche de tisser des toiles de différentes épaisseurs. En comptant donc la partie surajoutée à la fabrique de toile de *Bakırköy* au nombre des fabriques déjà existantes de la Sumer Bank, l'on voit qu'avec ces cinq fabriques nouvelles et les fabriques déja existantes, les 80% environ de la quantité de cotonnades utilisées par la Turquie pourront être fournis par le pays lui-même.

La fabrique de cotonnade de *Kayseri* est l'une des entreprises les plus vastes et les plus modernes non seulement de la Turquie mais encore de l'Europe orientale. La fabrique qui compte 33.000 quenouilles et 1.100 métiers automatiques tissera 30.000.000 de mètres de toile chaque année. Sa dépense annuelle de coton s'élèvera à 1.600.000 Kgrs. Quant à la fabrique de papier d'İzmit, elle fournira du premier coup les 50 % du papier utilisé dans le pays, de sorte que la moitié des devises que nous envoyons chaque année à l'étranger pourra être économisée.

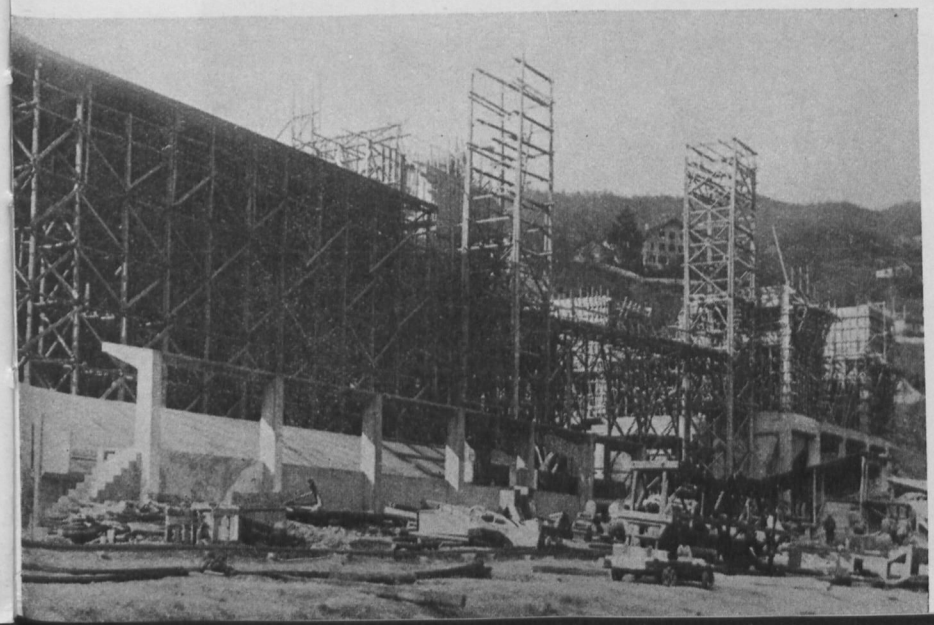
Les projets de construction des trois autres fabriques de cotonnade (celle de Nazilli, d'Ereğli et la 4ème fabrique du genre) sont terminés.

On estime que ces fabriques qui, après celles de Kayseri, sont des établissements fort importants, pourront entrer en activité en Octobre 1935. La fabrique de Nazilli travaillera avec 25.000 quenouilles et tissera 17.000.000 de mètres de cotonnades. Sa dépense annuelle de coton dépassera 2.000.000 de Kgrs. La fabrique d'Ereğli travaillera avec 15.000 quenouilles et tissera 7.000.000 de mètres de toile; elle dépensera annuellement et en moyenne plus de 1.000.000 de Kgrs. de coton. Ces deux fabriques produiront des tissus plus fins que ceux de la fabrique de Kayseri. Grâce à ces trois grandes fabriques, la Turquie sera intégralement pourvue quant à ses besoins en cotonnades et, par conséquent, économiquement indépendante à ce point de vue. En outre, le plan quinquennal industriel bien que disposant théoriquement de

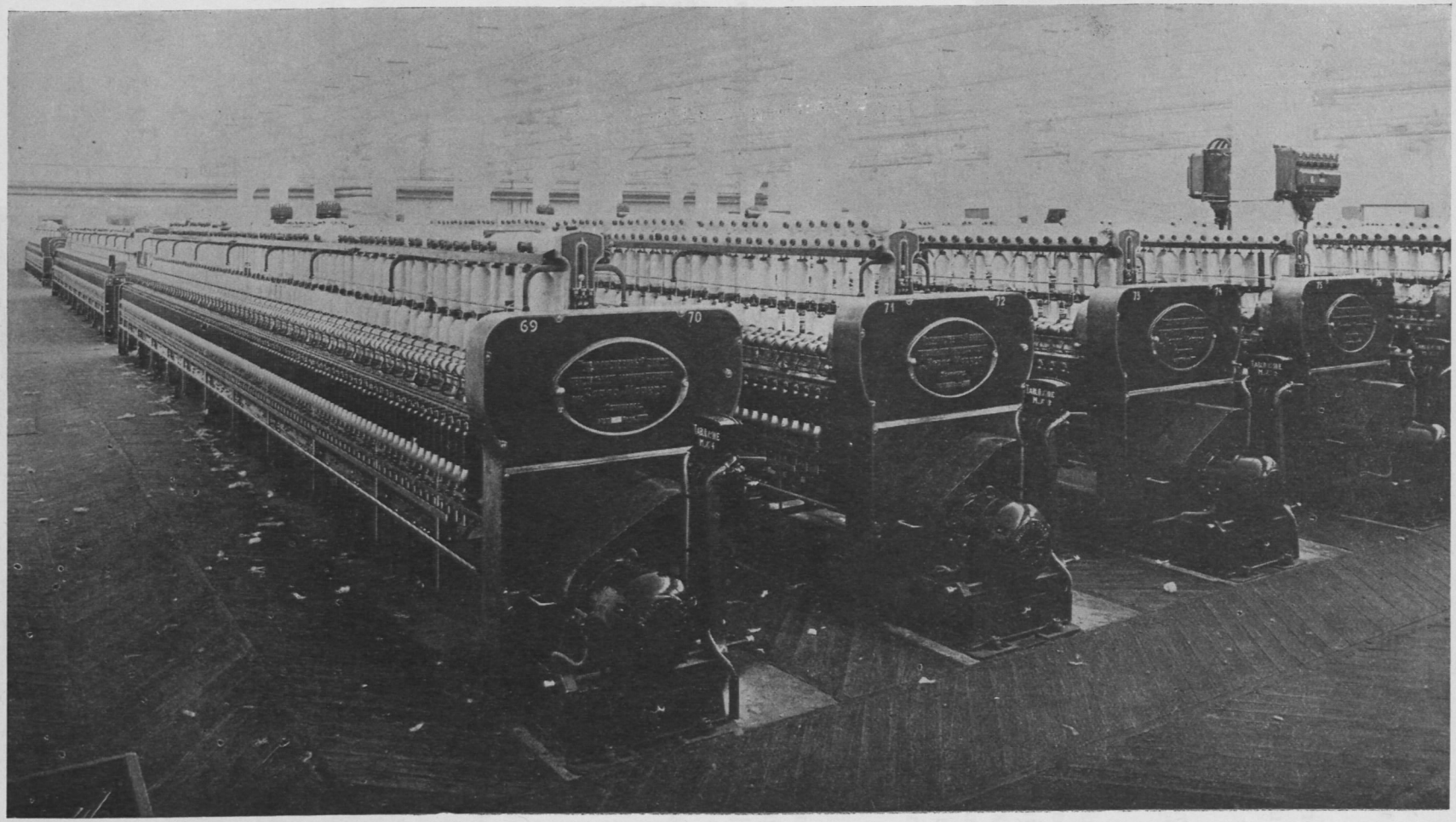
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000178



Fabrique de verrerie sur le Bosphore.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000179



Département de filature.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000180

Département de tissage au Combinat de Kayseri.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000181

cinq années en ce qui concerne son application, est en réalité destiné à être réalisé en deux ans au plus.

Le filé fabriqué avec de la laine de mérinos ou kammgarn ne pouvant être produit en Turquie à cause du manque de ce genre de fabrique, les fabriques de lainage importent leur fil de l'étranger. Cette importation augmente d'ailleurs chaque année à cause du développement croissant de nos fabriques de lainage. Les fabriques de kammgarn qui, en vertu du programme industriel, sont en train d'être fondées, ont pour but de développer les industries relatives aux laines de mérinos et, par conséquent, de suffire aux besoins du pays et d'empêcher la dépense de devises. Elles commenceront à travailler à Bursa vers la fin de 1935. La banque vient de terminer ses enquêtes relatives à la fondation de ces fabriques de kammgarn et se trouve sur le point de commencer les travaux de construction de ces mêmes fabriques.

Toutefois la réalisation la plus importante durant l'année 1935 sera constituée par la métallurgie. Cette question de métallurgie est importante non seulement du point de vue de l'économie nationale mais encore et surtout du point de vue de la défense nationale.L'organisation des entreprises industrielles relatives à la métallurgie constitue donc la base même de l'intégralité économique du pays. En outre elle assurera dans le bilan de paiement de la Turquie, d'importantes économies au point de vue des devises. La Sumer Bank qui, sous ce rapport, entrera en activité au printemps s'occupe activement de la préparation du projet relatif aux entreprises métallurgiques.

Les entreprises relatives aux industries du soufre comprises dans le plan quinquennal ont été couronnées de succès. Les mines de soufre de *Keçiburlu* qui comptent parmi les mines les plus riches du monde seront mises en exploitation sous peu. La production annuelle de soufre atteindra 5.000 tonnes.

La fabrique d'huile de roses fondée par l'entremise de la banque et aussi celle de quelques autres établissements nationaux entrera en activité au printemps. La fabrique traitera 350.000 Kgrs. de roses par an.

Les industries de la porcelaine comprises dans le programme quinquennal parmi les industries de céramiques commenceront en 1935 et pourvoiront entièrement aux besoins de porcelaine de tout le pays dès 1936.

Des changements et des agrandissements imposants ont été apportés dans les fabriques de la banque en 1934. La production de la fabrique de toile de Bakırköy qui vient de voir son équipement s'enrichir de 10.000 quenouilles a été mis à même d'atteindre 7.5 millions de mètres. De même la fabrique de sucre *d'Uşak* qui a subi d'importantes transformations peut travailler actuellement 850 tonnes de betteraves par jour. Une nouvelle

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000182

fabrique fondée près de la première permet encore d'obtenir du sucre par le traitement de la mélasse.

Afin de permettre à la *Sumer Bank* d'appliquer le programme sans difficulté, une loi nouvelle a augmenté le capital de la banque de sorte que la banque se trouve maintenant pourvue des fonds qui lui étaient nécessaires pour mener sa tâche à bien.

D'ailleurs les premiers résultats obtenus prouvent déjà que le plan quinquennal pourra être appliqué en deux ans grâce à l'énergie nationale déployée à cet effet. Ainsi en 1934 les 30% du programme se trouvaient déjà réalisés. Plusieurs fabriques comprises ou non dans le plan quinquennal entreront en activité en 1935.

Le tableau ci-dessous montre d'une part, les dépenses qui seront occasionnées par le plan quinquennal et d'autre part, les bénéfices que ce même plan rapportera à l'économie nationale:

Frais qui seront occasionnés par le plan quinquennal:	Ltqs.	Bénéfices que rapportera le plan quinquennal:	Longueur ou quantité	Ltqs
Cotonnades . . .	18.538.000	Cotonnades. . . .	100.000.000 Mètres	13.000.000
Filés de laine. . .	1.650.000	Filés de laine. . .	1.000.000 Kgrs.	2.500.000
Chanvre	1.700.000	Chanvre	600.000 Tonnes	2.500.000
Fer	10.000.000	Fer et acier. . . .	100.000.000 »	7.000.000
Semi-coke	1.000.000	Semi-coke	60.000 »	1.000.000
Cuivre.	550.000(1)	Cuivre	20.000 »	3.500.000
Soufre.	300.000	Soufre.	5.000 »	400.000
Papier.	3.790.000	Papier.	20.000 »	5.000.000
Cellulose.	1.025.000	Soie artificielle . .	300 »	500.000
Soie artificielle . .	490.000	Verre et bouteilles.	300 »	850.000
Verre et bouteilles.	1.250.000	Porcelaine	75.000 »	250.000
Porcelaine	800.000	Acide sulfurique. .	3.500 »	300.000
Produits chimiques	2.360.000	Superphosphates .	3.000	400.000
		Potasse	2.500	300.000
		Crème de chaux. .	6.000	600.000
Total	**43.453.000**	**Total**		**38.000.000**

(1) Le dernier paiement du gouvernement pour sa participation aux fonds de cette société dont le capital est de 3.000.000 de Ltqs.

Une des salles de machines.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000184

Une des salles de machines.

Une autre salle du combinat.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000185

CHAPITRE: VIII.

Industries Minières.

L'Anatolie qui possède des mines extrêmement variées est un des premiers pays miniers de l'histoire. La variété de ses mines se remarque non seulement dans toute l'étendue de son territoire mais encore et surtout dans la région égéenne, les monts qui dominent la Mer Noire et aussi dans les régions qui sont situées au pied des monts Toros.

L'Anatolie est le pays le plus riche du monde en gisements d'émeri et de chrome. Le silicate de magnésie d'*Eskişehir* que l'on appelle aussi "écume de mer" est une substance calcaire propre à l'Anatolie.

Il faut noter cependant que l'Anatolie est une des contrées les plus anciennement peuplées de la terre. C'est pourquoi ses ressources minières les plus aisément décelables et surtout ses gisements d'or et de cuivre ont été exploités depuis des époques préhistoriques. Il est nécessaire de mener des fouilles et des recherches plus poussées afin de découvrir les richesses enfouies dans les profondeurs de son sol. Ainsi les seuls gisements actuellement connus ne suffisent donc pas à nous donner une idée des richesses minières de l'Anatolie, d'autant plus que les recherches faites à ce sujet ne l'ont été que depuis la République. Les fouilles et les exploitations antérieures à cette époque se sont réduites à quelques activités superficielles d'ailleurs financées par des capitaux étrangers et inspirées par l'envie de gains faciles.

●

Le Charbon.

En tête des mines actuellement exploitées en Turquie viennent celles de

charbon. *Zonguldak* est le plus grand bassin de charbon non seulement de la Turquie mais encore des Balkans et du Proche-Orient.

Production de charbon du bassin de Zonguldak

(à lire en ajoutant 3 zéros)

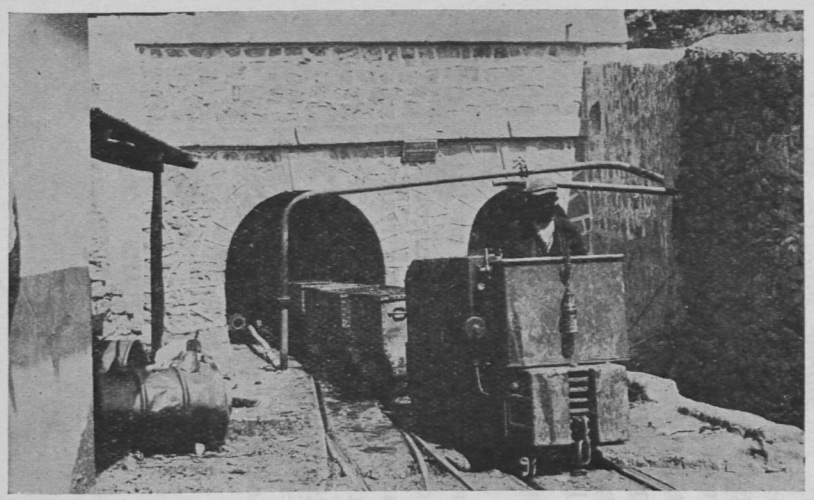
Années	Tonnes	Années	Tonnes	Années	Tonnes	Années	Tonnes
1902	388	**1910**	764	**1918**	186	**1926**	1.216
1903	454	**1911**	904	**1919**	381	**1927**	1.323
1904	519	**1912**	810	**1920**	569	**1928**	1.251
1905	593	**1913**	827	**1921**	342	**1929**	1.421
1906	616	**1914**	651	**1922**	410	**1930**	1.595
1907	744	**1915**	420	**1923**	597	**1931**	1.574
1908	798	**1916**	408	**1924**	769	**1932**	1.600
1909	833	**1917**	146	**1925**	958	**1933**	1.860
						1934	2.288

Ce bassin de charbon qui comprend différents centres tels que *Zonguldak, Ereğli, Kozlu, Amasra* s'étend le long des rives de la Mer Noire. Bien qu'on ne puisse encore délimiter avec précision la région du charbon, on a établi la longueur des plus riches gisements comme s'étendant sur 150 Km. le long du rivage.

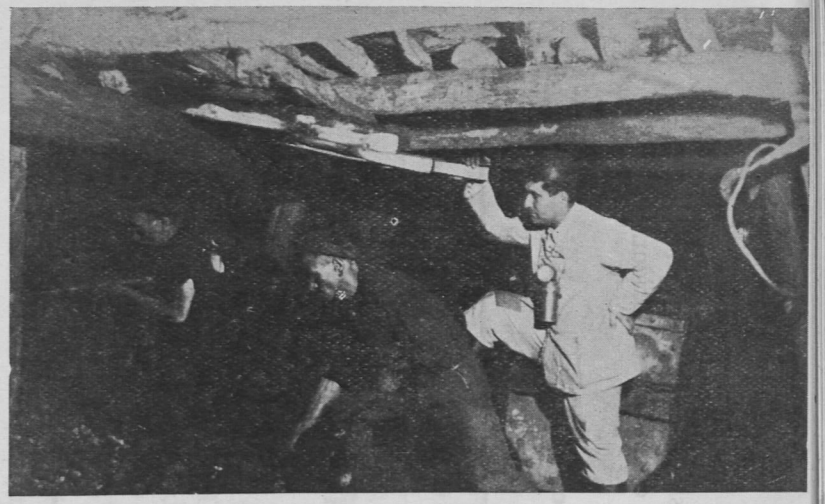
Les premières traces de charbon d'Ereğli-Zonguldak furent découvertes en 1829 aux environs de *Köseağzı* par deux ou trois marins qui retournaient au pays après avoir terminé leur service. Trouver du charbon en Turquie était alors la préoccupation du gouvernement de cette époque, car la nécessité se faisait sentir de fournir à la flotte du charbon à bon marché. C'est pourquoi le gouvernement s'intéressa à la découverte de ces marins et entreprit de suite des recherches.

Toutefois l'exploitation de ces mines ne put commencer qu'en 1848, c'est-à-dire 19 ans après la découverte des premiers gisements. Le gouvernement tâcha, au début de l'entreprise, de pourvoir lui-même aux frais de l'exploitation. Cependant force lui fut ensuite de laisser à des sociétés privées le soin d'en prendre la charge. La mainmise du capital étranger sur cette entreprise eut lieu pour la première fois en 1896 par l'entremise de la société française travaillant sous le nom de Société ottomane d'Ereğli.

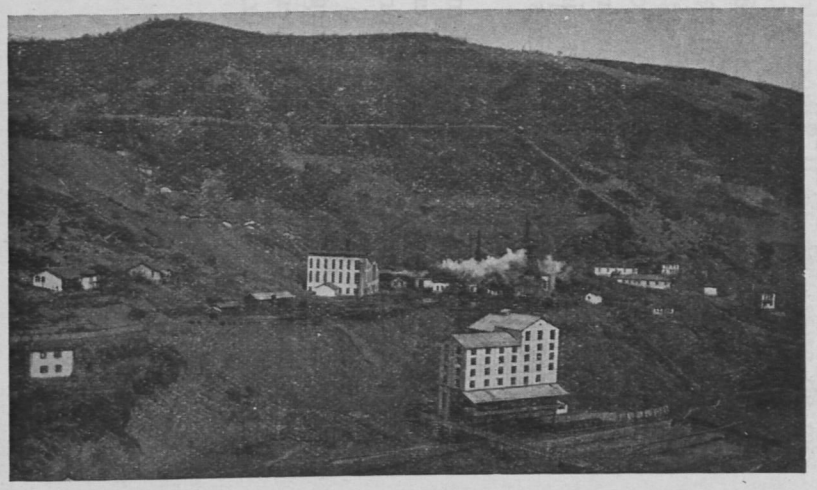
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000187



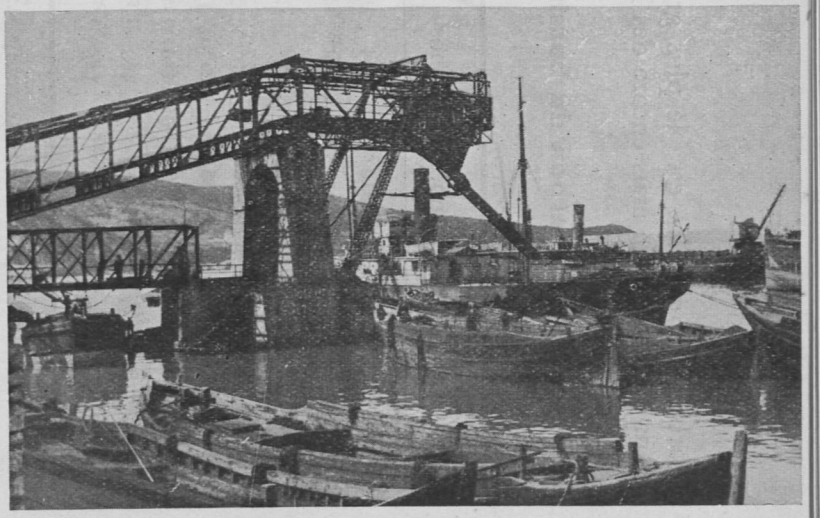
Entrée d'une mine.



Extraction du charbon par des moyens mécaniques.



Centrale électrique sur le terrain minier.



Chargement du charbon extrait sur les cargos.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000188

Les charbons du bassin d'Ereğli-Zonguldak sont des charbons qui offrent des qualités supérieures quoique diverses. Après 1924, ils ont avantageusement et rapidement remplacé chez nous les charbons dits "Cardiff". Les charbons de Zonguldak analysés aux laboratoires de chimie de cette région ont donné les résultats suivants:

Coke	65.45%	Matières volatiles	35.68
Soufre	1.63 »	Carbone	54.75
Humidité	1.90 »	Calories	7970 —
Teneur en cendres			7.70

Pour que les charbons extraits des gisements de Zonguldak-Ereğli qui, à cause de leur situation géographique sur le littoral s'exportent facilement à l'étranger, puissent être aussi transportés à l'intérieur du pays, cette région sera desservie par une voie ferrée qui la reliera à Ankara et dont la construction déjà en cours sera d'ailleurs terminée sous peu. De cette façon les entreprises industrielles non seulement des régions riveraines mais encore d'Ankara et de toute l'Anatolie intérieure pourront s'approvisionner en charbon à bon marché et de bonne qualité. Toutefois la consommation de charbon du pays devant toujours être inférieure à la quantité de production du bassin, celui-ci est surtout destiné à être un centre d'exportation. Ceci est tout-à-fait réalisable, car le bassin du DON de la Russie étant excepté, il n'existe dans la région de la Mer Noire et de la Méditerranée orientale, et même dans les proches pays du Danube aucun autre emplacement de charbon capable de rivaliser avec le bassin de Zonguldak-Ereğli. Ainsi il n'est sans doute pas exagéré de considérer ces régions susdites comme les marchés ou débouchés futurs des charbons de Zonguldak-Ereğli.

Les mines de plomb argentifère qui viennent en second rang après le charbon, se trouvent surtout dans la région égéenne dont on obtient en temps normal environ 8.000 tonnes par an. Viennent ensuite les mines de chrome, d'émeri, de manganèse, de lignite, de boracite, dont la production totale, pour 1934, équivalait à 120.000 tonnes.

Après celles-ci nous devons encore citer nos mines de soufre par exemple qui sont également dignes de considération. L'on peut encore citer les mines de plomb argentifère qui, comme celles de Balya, Bulgardağ, Gümüş, Hacıköy et Keban sont assez connues. En outre, il est nécessaire de souligner ici la question du cuivre; car celui-ci jouit d'une importance spé-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000189

ciale dans le plan de relèvement actuel du pays. La construction de la ligne d'Ergani - Diyarbekir qui reliera Ergani, située dans les vilayets orientaux et contenant les plus riches mines de cuivre, à tous les centres du pays, est sur le point d'être achevée.

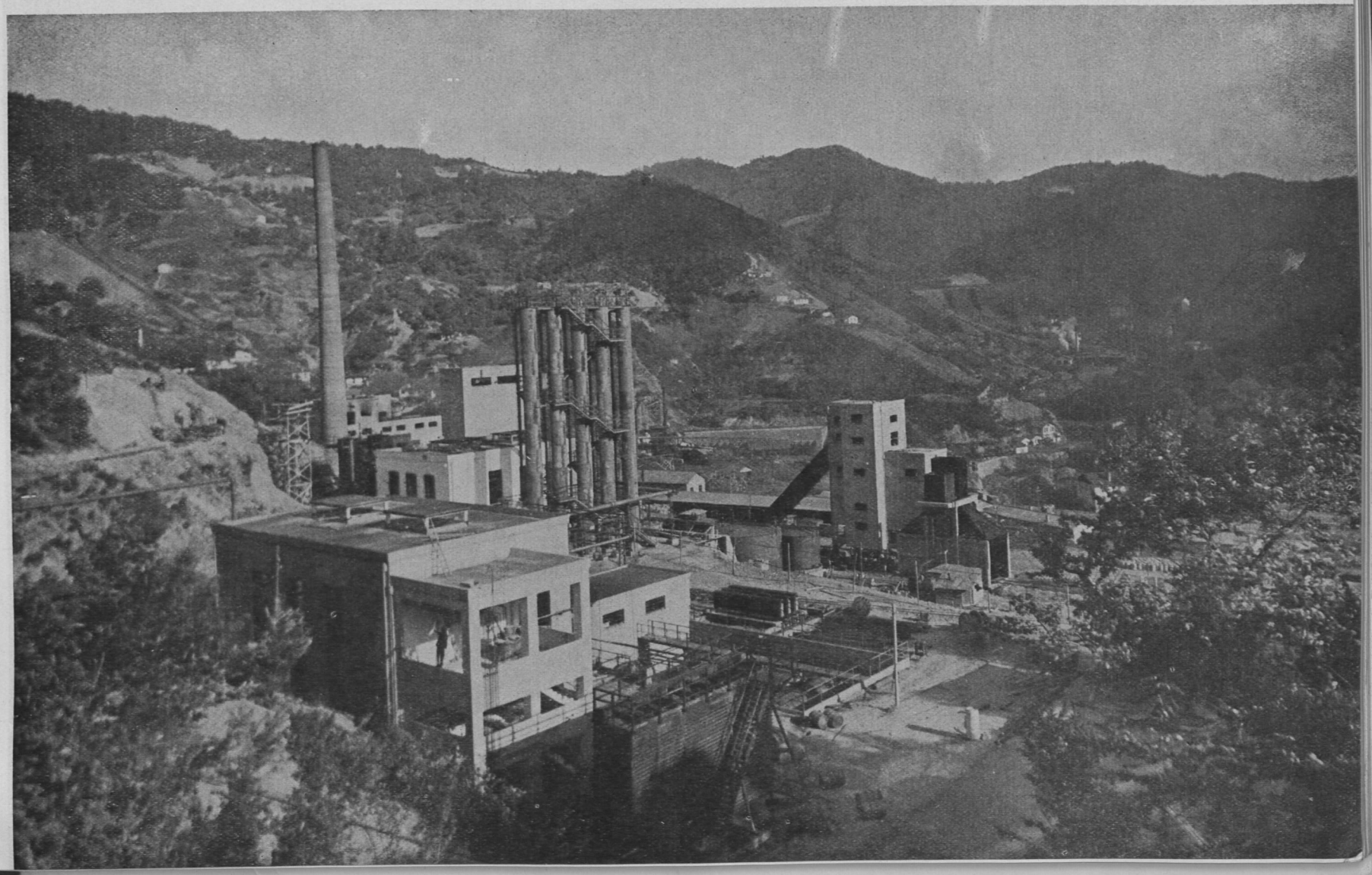
Toutes les entreprises et les constructions nécessaires à la mise en exploitation de ces mines sont actuellement en voie de réalisation et seront terminées en même temps que l'achèvement de la voie ferrée attenante. L'exploitation des mines d'Ergani donnera, estime-t-on, une quantité moyenne annuelle de 15 à 20.000 tonnes. Les mines d'Ergani sont l'un des plus anciens gisements de cuivre de l'Orient. D'après certains indices, l'on croit comprendre que ces gisements étaient exploités même à l'époque pré-chrétienne.

Les mines de cuivre et de charbon seront, croyons-nous, et bientôt, les deux piliers de l'exploitation minière de la Turquie dont les mines de chrome, d'émeri, de manganèse etc. . . sont aussi très riches.

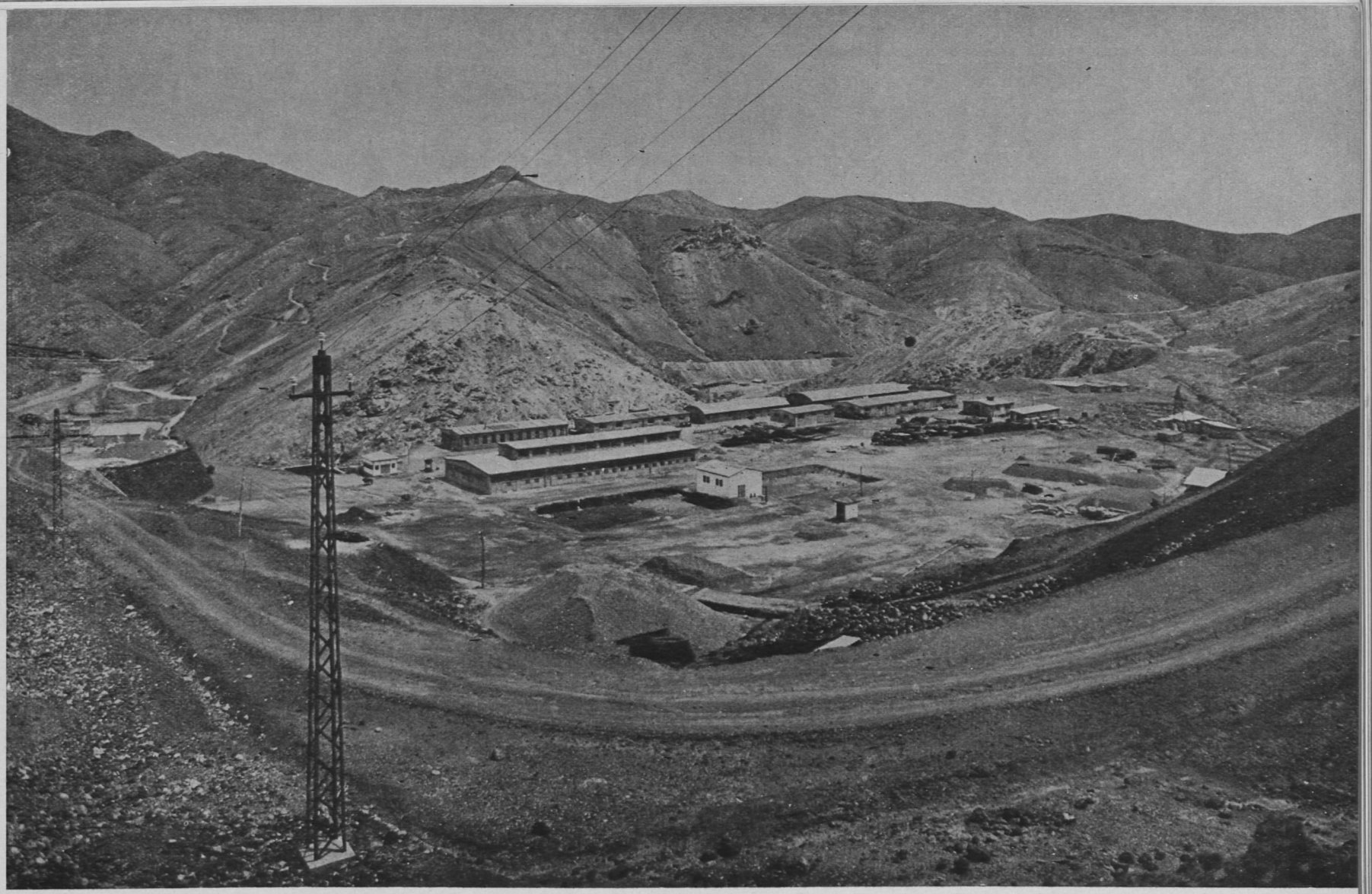
En somme l'on voit que le plan quinquennal est l'expression de cinq années d'efforts sociaux et économiques de la nouvelle Turquie. La réalisation de ce plan, en transformant la face du pays par l'action d'une technique nouvelle renouvellera aussi de fond en comble sa situation industrielle.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000190

Fabrique de semi-coke à Zonguldak.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000191



Travaux d'installation de la fabrique des mines d'Ergani.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000192

CHAPITRE: IX.

Réseau de Communication et Politique Routière de la Turquie.

Cest une chose évidente que l'Anatolie actuelle n'est pas l'ancienne Anatolie qui, aux temps primaires et au Moyen-Age se trouvait sur les carrefours de passage des Indes et de la Chine. En effet, la Turquie actuelle comme le bassin méditerrannéen tout entier est restée en dehors des voies utilisées par la Chine, les Indes ou par les pays d'outremer etc. . . après l'ouverture du canal de Suez. Les grandes routes qui relient aujourd'hui l'Europe et l'Asie passent maintenant dans la partie septentrionale et par la partie méridionale de l'Anatolie.
Cependant en dépit de cette transformation historique, la Turquie est encore un important centre de ralliement, car elle possède les Dardannelles et les Détroits d'Istanbul qui sont la plus importante voie de communication entre la Méditerranée, les Balkans Occidentaux, la Russie septentrionale, les chaînes du Caucase et le bassin de la Mer Caspienne. Il est vrai que les guerres, les transformations politiques, la politique russe du commerce extérieur et les limitations douanières imposées par les Balkans n'ont pas été sans nuire assez profondément à la capacité de transit des Détroits. Cependant en dépit de ces obstacles, le mouvement du port d'Istanbul n'a pas laissé d'être important:

Mouvements du Port d'Istanbul.

1875 - 1876	4.960.000	Tonnes
1885 - 1886	7.500.000	»
1905	15.000.000	»
1913	17.400.000	»
1923	8.311.000	»
1926	14.000.000	»
1930	14.400.000	»
1932	10.693.000	»

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000193

Ces chiffres montrent que, sous la République, ce mouvement s'est rapidement rapproché du tonnage constaté avant la guerre. C'est d'ailleurs la crise mondiale qui suit l'année 1929, autrement dit, ce sont les causes extérieures intéressant les pays étrangers plutôt que la Turquie qui ont enrayé et diminué le développement de ce port. Ainsi en étudiant le mouvement du port d'İstanbul il faut faire nécessairement la part (50%) de ces causes extérieures.
En outre c'est un fait que l'amoindrissement de l'activité du port d'İstanbul ne dépendait point de la situation de l'économie nationale turque ainsi que le montrent d'ailleurs les chiffres ci-dessous, car ces chiffres attestent clairement que les ports turcs (excepté celui d'İstanbul) se développaient d'une façon régulière en dépit de la crise.

Mouvements des Bateaux dans quelques Ports Turcs.

Années	Port de Samsun	Port d'İzmir
1924	4.397.000	1.972.000
1925	6.500.000	2.820.000
1926	5.860.000	2.623.000
1927	5.551.000	2.528.000
1928	6.843.000	2.882.000
1929	6.775.000	4.508.000
1930	7.365.000	4.620.000
1931	7.268.000	4.080.000
1932	6.548.000	2.408.000

Le mouvement général des ports turcs est assuré par les bateaux turcs dans la proportion de 52.36% et par les bateaux étrangers dans la proportion de 47.64%.
La marine marchande turque n'existait presque plus à l'époque de la proclamation de la République. Le tonnage global de ces bateaux appartenant tant à l'Etat qu'à des entreprises privées atteignait à peine 50.000 tonnes en 1922. En 1933 ce même nombre atteignit 99.432 tonnes pour le tonnage net et 174.117 tonnes pour le tonnage brut, et tripla sa valeur en dix ans. Il est vrai que ce tonnage ne peut guère être considéré comme suffisant pour un pays qui, comme la Turquie, est cerné de tous côtés par la mer et compte plus de 4.000 kilomètres de littoral. La partie la plus importante des communications intérieures de même que toutes les activités relatives à l'importation et à l'exportation se font par voie maritime.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000194

Vue du port d'İzmir.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000195

Les principales villes ainsi que les régions de production agricole et les centres industriels les plus actifs du pays se groupent dans les régions riveraines. De même ces régions sont celles où la population est la plus dense. Par conséquent les transports maritimes sont très importants pour la Turquie tant parce qu'ils relient entre eux les centres économiques du pays que parce qu'ils mettent les marchés intérieurs en communication avec les marchés étrangers.

Déjà au temps des voiliers, les marins turcs jouissaient d'une grande réputation dans les mers du Proche-Orient. Sur nos rives de la Mer Noire et de la Méditerranée une hégémonie de commerce maritime s'était en quelque sorte affirmée tout comme aux temps de Venise et de Gênes. Les marins turcs profitant de ce que la Mer Noire se trouvait alors fermée aux étrangers avaient longtemps tenu entre leurs mains le transport des céréales et du bois de construction du Danube et de la Mer Noire. Les bateaux turcs des ports méditerranéens participaient à toutes sortes de transports maritimes qui se faisaient entre İstanbul et l'Anatolie d'une part et les ports de la Grèce, de l'Egypte, de l'Arabie, de l'Espagne et de l'Océan Atlantique d'autre part. On croit même d'après certains indices, pouvoir affirmer que les navigateurs d'il y a environ soixante ans poussaient leurs voyages jusqu'aux ports de l'Angleterre.

Cependant la réforme industrielle qui se produisit en Europe à l'époque du déclin de l'ancien Empire Ottoman détruisit rapidement les industries et les navigations locales de l'Orient. Quant aux mouvements divers provoqués par la guerre de l'İndépendance Grecque et aux actes de piraterie qui eurent lieu dans la seconde moitié du siècle dernier, ils ne firent que précipiter la ruine de la navigation turque. Avant l'ère de la République, nos transports maritimes tant extérieurs qu'intérieurs se faisaient entièrement sous le couvert du pavillon étranger. Dans nos ports, le pilotage même s'effectuait avec la participation des bateaux étrangers.

Cependant des horizons nouveaux s'ouvrirent à la navigation turque lors de la signature en 1922 du traité de *Lausanne* dont les articles 9,10 et 12 réservaient aux seuls bateaux turcs le droit de cabotage entre les rivages turcs et le droit de pilotage dans les eaux turques. Le même traité n'accordait le droit de transport de passagers et de marchandises aux bateaux anglais, français et italiens que pendant un délai de deux ans seulement. Ce délai expira effectivement en 1925 et le droit de transport des passagers et des marchandises de port à port turc (cabotage) passa en droit et en fait à la flotte turque.

Le transport des voyageurs compris dans les limites du cabotage turc est actuellement monopolisé par l'Etat. Ce monopole qui a été fondé dans le but d'empêcher une concurrence inutile et nuisible pour le

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000196

commerce maritime et de rendre ce transport aussi sûr et aussi régulier que le transport par voie ferrée, est exploité par la direction de l'ancienne société des voies maritimes du "Seyrisefain„ en même temps que par la Société anonyme de Navigation Turque financée par des fonds privés.

Les bateaux de cette société des voies maritimes, qui assurent le transport des passagers dans les eaux turques aussi bien qu'étrangères, constituent, tant par le confort de leurs installations que par la régularité de leurs services, la meilleure flotte de commerce maritime de tout le Proche-Orient. Ladite société de navigation qui comptait 26.630 tonnes pour la jauge de ses bateaux a vu ce nombre s'élever à 44.618 jusqu'en 1934. La Société anonyme de Navigation Turque possède encore, outre les 29.812 tonnes qu'elle consacre au transport des passagers, un navire de passagers de 84.530 tonnes appartenant au monopole de l'Etat.

Quant aux transports de marchandises, on voit ceux-ci effectués par un grand nombre de bateaux marchands qui appartiennent à des sociétés turques et qui envoient leurs cargos dans tous les ports de la Mer Noire jusqu'à ceux de la Mer Baltique.

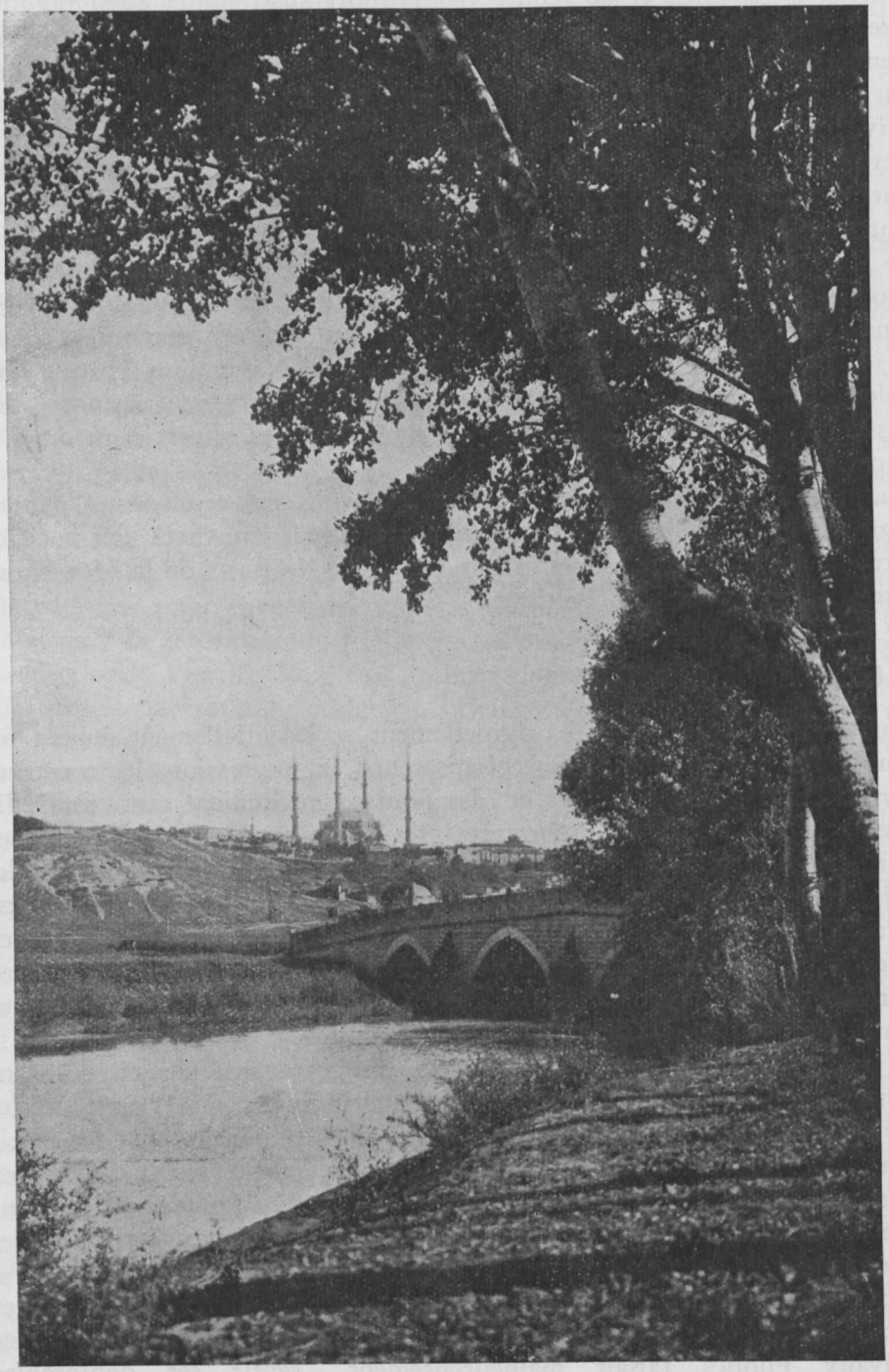
Voies de Terre.

Pour les anciens Turcs qui originellement et essentiellement étaient un peuple de conquérants et de colonisateurs, la possession, la construction et l'entretien des routes et des ponts constituaient sans contredit une des choses les plus importantes de la vie sociale et politique. Les ruines et les vestiges de ces ponts et routes existent encore aujourd'hui depuis les steppes ensevelis dans la poussière du Turkestan oriental jusqu'au Danube. Les anciens Turcs ont laissé sur le parcours de ces routes et de ces ponts et surtout dans le territoire de l'ancien Empire Ottoman des souvenirs d'art tels que des «hans» et des «caravansérails» qui sont de véritables chefs-d'oeuvre d'architecture.

La construction des ponts, des routes, des caravansérails et des fontaines continua à peu près jusqu'au commencement du 19 ème siècle. Les admirables routes qui s'étendaient soit d'İstanbul à Bağdat, soit dans l'intérieur de l'İran, dans le Caucase ou encore vers le Danube, vers la Bosnie-Herzégovine et dans la direction de l'Egypte, et créaient nombre de possibilités de voyage et de communications, étaient entretenues soit par le gouvernement soit par le peuple lui-même.

Cependant après cette époque les routes cessèrent d'être entretenues et tombèrent dans un abandon complet. Cette régression observée dans les Travaux Publics faisait malheureusement sentir ses déplorables

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000197



Vue d'un ancien pont à Edirne.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000198

effets dans le monde politique et culturel. Ce n'est que par un règlement édité en 1872 que l'entretien des voies de terre revint à être considéré comme une obligation incombant à l'Etat. D'après ce règlement tout citoyen entre 16 et 60 ans devait, quatre jours par an, s'occuper effectivement de l'entretien des routes dans une partie de la région habitée par lui et lui étant désignée par l'Etat comme devant être réparée. Les excellentes routes créées par quelques "valis„ entreprenants de la Trakya datent de cette époque.

L'Ecole des Ingénieurs fondée en 1883 commença dès 1891 à donner au pays quelques bons spécialistes aptes à s'occuper efficacement de ces affaires de Travaux Publics. L'imposition de la taxe routière établit le mode de s'en acquitter soit par le travail effectif soit par un paiement qui équivalait à ce travail. Cette situation dura jusqu'en 1911. Lorsque la République se mit à s'occuper de cette importante question en 1923 elle trouva les routes dans un état d'abandon déplorable.

La République considéra la question des routes aussi bien que celle des voies ferrées, comme une des plus importantes préoccupations de la politique nationale. Se basant sur quelques principes techniques quant à la question de la construction des chaussées, elle divisa les routes à construire 1°) en routes principales devant être entretenues soit par les vilayets soit par l'Etat et 2°) en routes vicinales reliant les villages aux routes principales et devant être entretenues par les paysans. Le rendement obtenu par la République durant les premières années sur les routes principales se résume ainsi:

Au début de l'entreprise il n'existait que 18.335 kilomètres de routes. Ce nombre s'éleva à 27.580 kilomètres en dix ans. En outre les routes furent aussi techniquement améliorées. Sur 13.881 kilomètres de routes en mauvais état, 7.961 kilomètres furent réparés. Aujourd'hui il existe dans différentes régions du pays 30.000 kilomètres de routes et de chaussées bien entretenues et propres à l'automobilisme.

Quant aux ponts, il en était resté un nombre de quatre-vingt quatorze, situés dans différentes régions du pays et datant de l'époque de l'ancien Empire ottoman. Cependant la plupart de ces ponts se trouvaient dans un fort mauvais état. La République non seulement répara ces ponts tombant en ruines mais encore leur adjoignit 41 ponts nouveaux suivant le vaste plan de construction qu'elle s'était tracé.

Ces 41 ponts nouvellement construits sont de caractère monumental. Quant aux ponts de moindre importance construits ou réparés par l'Etat, leur nombre est assez considérable ainsi qu'on en jugera par les chiffres ci-après:

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000199

Travaux et dépenses du Ministère des Travaux Publics

Années financières	Chaussées et routes nationales		Ponts	Dépenses		
	Routes nouvellement construites	Routes réparées	Grands ponts nouvellement construits	Dépenses engagées pour l'entretien des routes nationales	Dépenses engagées pour la construction des grands ponts	Montant des dépenses figurant sur le budget général
	Km.	Km.	Nombre	Ltqs.	Ltqs.	Ltqs.
1928	—	—	3	—	326.353	873.960
1929	46	—	1	813.205	33.635	856.840
1930	91	—	3	1.605.000	153.286	1.758.296
1931	50	54	13	1.479.303	970.705	2.450.008
1932	71	221	10	3.439.743	675.964	4.115.707
1933	—	—	—	208.888	238.692	447.580

Travaux et dépenses des Vilâyets

Routes et chaussées		Ponts et débouchés		Dépenses	
Routes nouvellement construites	Routes réparées	Petits ponts et débouchés nouvellement construits	Petits ponts et débouchés réparés	Dépenses faites pour la construction et l'entretien des routes et des débouchés	Montant des dépenses figurant sur les budgets (général et privé)
Km.	Km.	Nombre	Nombre	Ltqs.	Ltqs.
335	573	2.333	1.106	8.133.123	9.007.083
214	701	2.044	1.142	8.566.552	9.413.392
192	577	1.780	1.171	7.259.045	9.017.331
232	494	1.880	1.048	5.699.651	8.149.659
251	564	1.677	1.087	5.983.310	10.099.017
283	669	1.884	1.414	6.174.884	6.622.464

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000200

Années	Ponts construits	Ponts réparés
1928	466	611
1929	2.333	1.106
1930	2.044	1.142
1931	1.770	1.171
1932	1.880	1.048
1933	1.667	1.087
1934	1.884	1.414

La somme dépensée tant par l'Etat que par les vilayets pour la construction et l'entretien des routes et des ponts et seulement pour les années 1928-1932 est de 44.000.000 de LTQS. (1)

Voies ferrées et politique ferroviaire en Turquie.

Le fait pour la Turquie d'une part d'être située sur les Détroits et d'autre part d'être entourée par la Mer Noire et la Méditerranée lui crée une situation exceptionnelle dans la question de l'exportation de ses produits par ces voies maritimes. Toutefois ce mode d'exportation ne laisse pas de dépendre des voies ferrées de la Turquie.

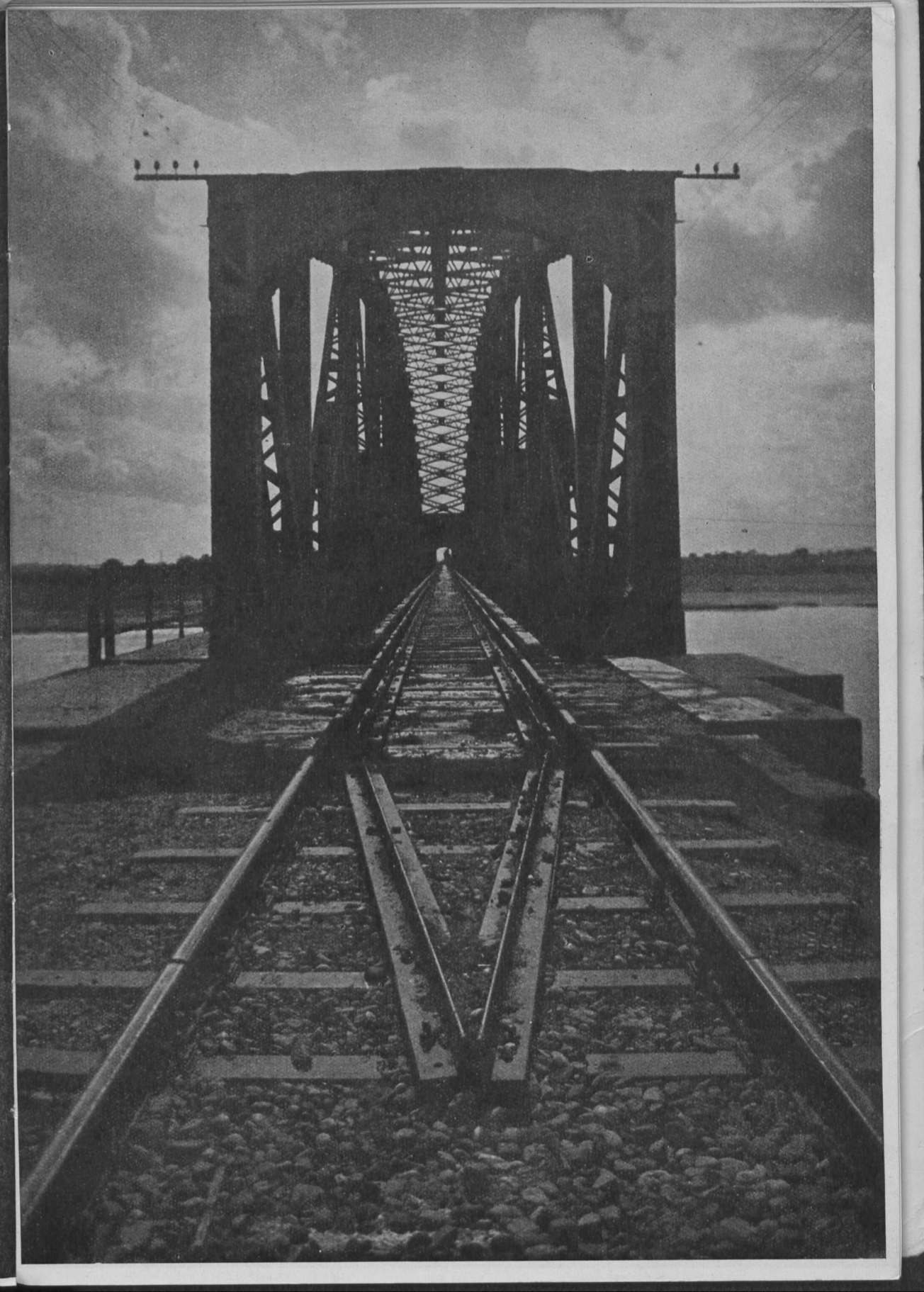
Avant la République toutes ces voies ferrées se trouvaient aux mains des sociétés et des capitaux étrangers. Inutile de dire que le but de ces sociétés qui détenaient nos voies ferrées était de retirer les plus grands bénéfices de cette exploitation tout en y consacrant le moins de capitaux possible; en d'autres termes ce qui dominait dans la construction des voies ferrées, c'était, non pas le souci des intérêts nationaux et des larges vues économiques, mais bien de mesquines préoccupations commerciales. De plus, le tracé de la direction même de la ligne ferroviaire construite, telle que celle de la ligne de Bağdad commencée par les Allemands était soumise à des considérations politiques. Quant aux voies ferrées des vilayets orientaux, elles ne pouvaient même pas être construites à cause des pressions politiques qu'y exerçait le tsarisme russe.

C'est l'indépendance intégrale tant politique qu'économique conquise par la République qui a fourni au pays la possibilité de se créer et de suivre en toute liberté une politique ferroviaire conforme aux intérêts nationaux. Maintenant la question de construire le plus rapidement possible et avec les seules ressources nationales le réseau des voies ferrées nécessité par la Turquie constitue un des inébranlables principes de la politique nationale.

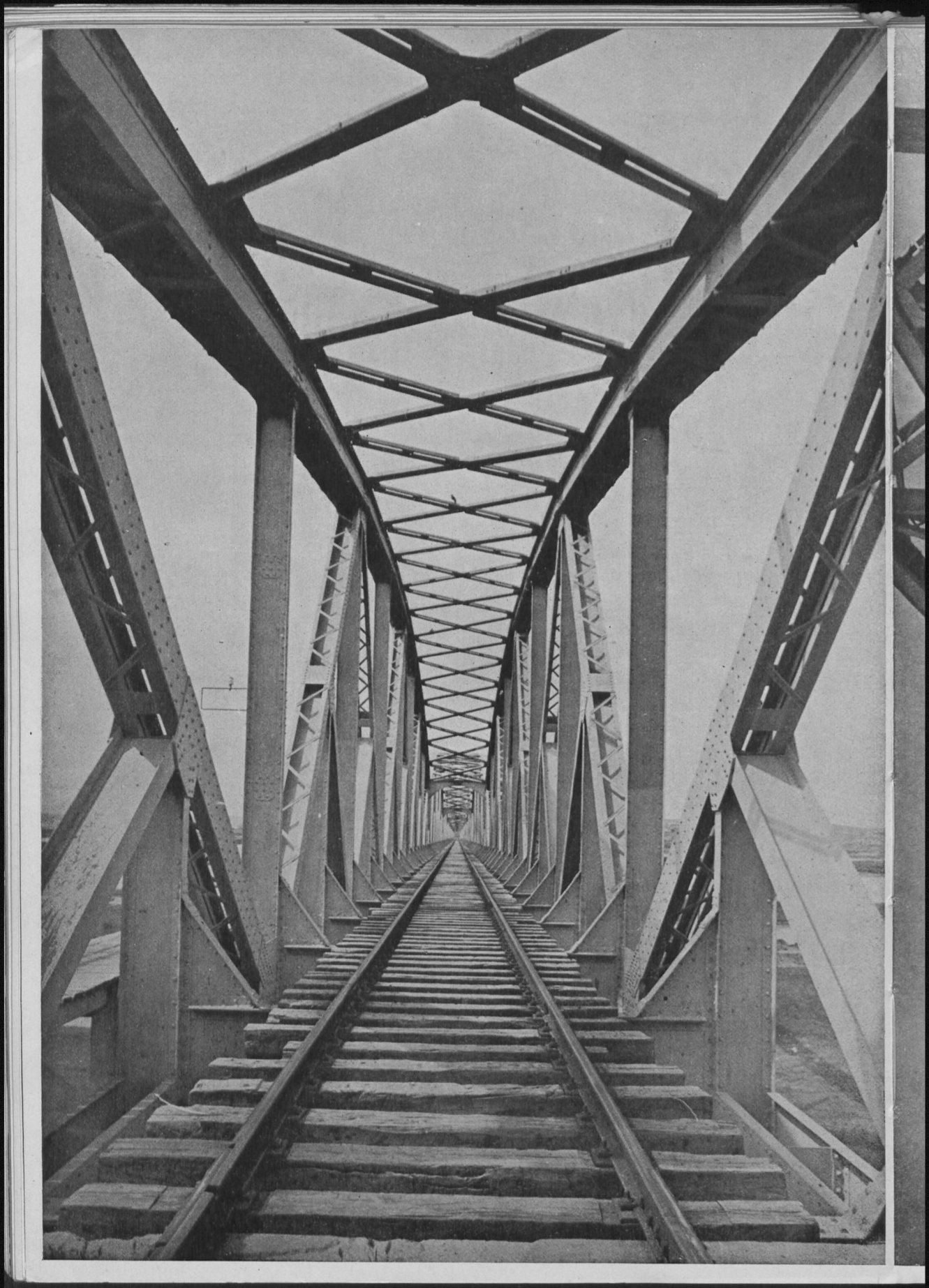
1) 352.000.000 de francs.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000201

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000202



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000203



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000204

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000205

İl est maintenant certain que la réalisation de cette nouvelle politique ne sera pas dominée par d'étroites vues commerciales, mais qu'elle saura au contraire faire vivre en elle les plus larges intérêts économiques nationaux. Dans la nouvelle politique nationale, le capitalisme étranger et l'exportation sous forme de sociétés privées se trouvent remplacés par l'étatisme et le capital national. Les informations données plus loin aideront, croyons-nous, à faire ressortir les procédés d'application et les résultats obtenus par cette nouvelle politique ferroviaire.

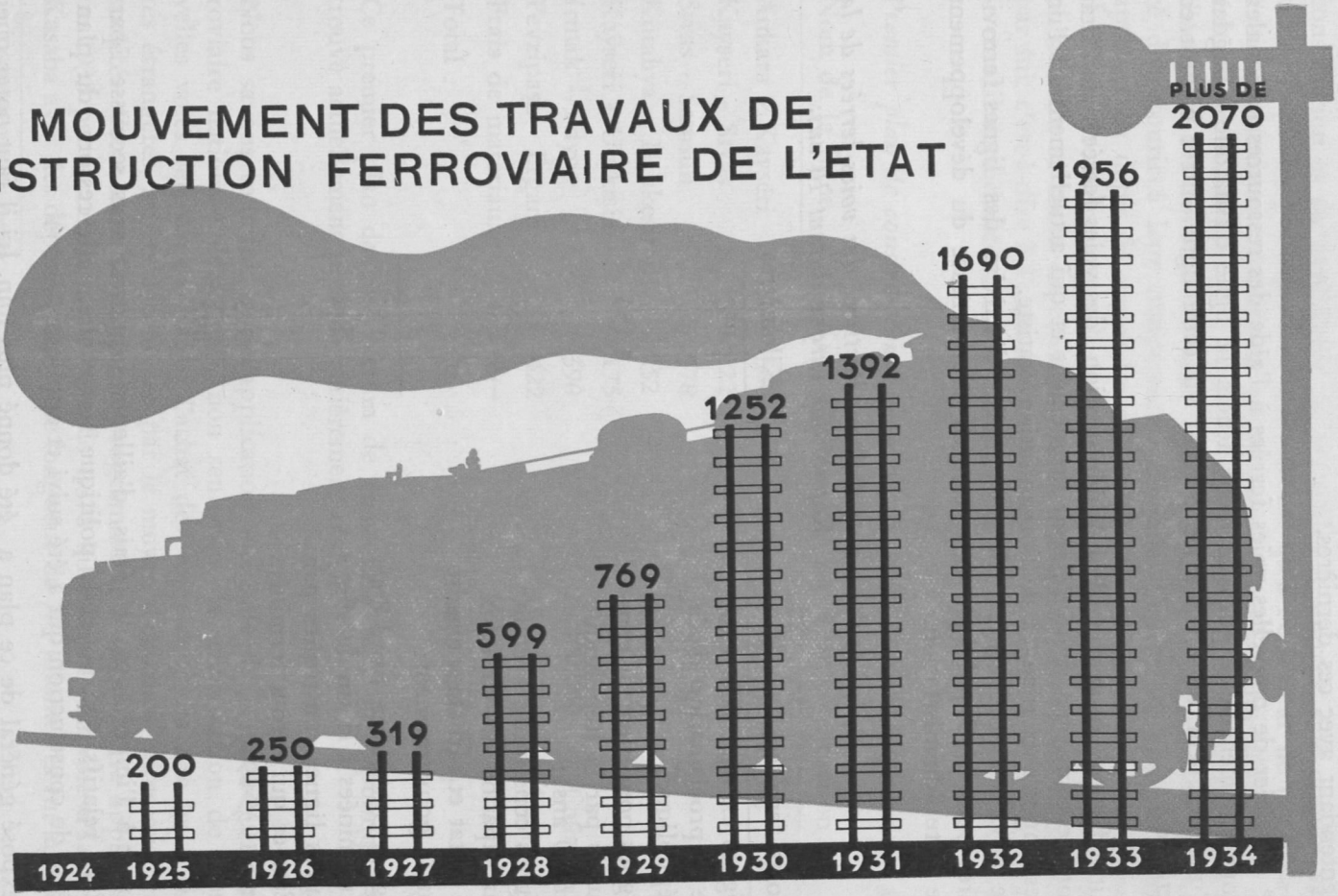
Les premiers travaux de construction des voies ferrées en Anatolie furent faits en 1836. Ainsi la première concession fut accordée en 1856 à une société anglaise et la première voie ferrée allant d'İzmir à Aydın entra en activité en 1860. Deux autres concessions, celle d'İzmir - Kasaba et celle des Chemins de Fer Orientaux furent accordées, la première, en 1863 et la seconde, en 1869. Cependant les inconvénients résultant de ce procédé d'accorder des concessions aux sociétés étrangères sautèrent promptement aux yeux, car chaque concession accordée dans le domaine économique entraînait nécessairement des interventions d'ordre politique. C'est pourquoi le gouvernement voulut procéder lui-même à la construction des lignes Mudanya-Bursa et İstanbul-İzmit.

Toutefois le défaut de fonds, de personnel, etc... et en un mot, d'éléments propres à seconder le gouvernement dans cette tâche l'empêchèrent de mettre son projet à exécution. Force lui fut d'en revenir à l'ancienne méthode de concession. C'est ainsi que les concessions des lignes Mersin-Adana en 1882, d'Ankara-Haydarpaşa en 1891, d'Eskişehir-Konya en 1891 également, de Konya-Bağdad en 1903 et aussi quelques autres en Trakya et en Syrie, furent successivement accordées. Ainsi la longueur totale des voies ferrées construites durant l'époque de l'ancien Empire Ottoman était environ de 8.000 Km. Toutefois une partie de ces voies appartient aujourd'hui aux différentes contrées qui se sont détachées de la Turquie depuis cette époque. Lors de la proclamation de la République, le pays ne possédait que 3.704 kilomètres de voies ferrées qui, toutes, étaient héritées de l'ancien Empire Ottoman et appartenaient aux sociétés étrangères. A part ces voies, il n'existait du côté de l'Est qu'une voie ferrée laissée par les Russes, celle de Kars-Erzurum d'une longueur de 356 kilomètres. Plusieurs des stations, des tunnels, des ponts et des viaducs de ces voies ferrées se trouvaient détruits, ce qui privait ces voies d'une grande partie de leur valeur technique.

La politique ferroviaire suivie par la République se basait sur deux principes essentiels et bien définis:

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000206

MOUVEMENT DES TRAVAUX DE CONSTRUCTION FERROVIAIRE DE L'ETAT



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000207

1⁰ — Acheter les voies ferrées appartenant aux sociétés étrangères en s'entendant avec ces dernières.

2⁰ — Créer de nouvelles voies ferrées à l'aide des ressources nationales. Pour commencer, le gouvernement acheta la ligne d'Anatolie - Bağdad d'une longueur de 1.378 kilomètres et vit cette ligne entrer bientôt en activité.

Ainsi fut créé le germe de l'Administration des voies ferrées de l'Etat dont le centre d'activité s'élargit rapidement et qui actuellement est l'un des importants rouages de l'organisation étatiste.
Le suivant exposé général de dix années d'activité des lignes ferroviaires sous la République fait ressortir l'importance du développement de cette administration.

Résultats obtenus dans l'activité des voies ferrées de la République turque durant 10 ans:

Voies ferrées	Kilomètres
Lignes existant déjà lors de la proclamation de la République:	4.033
Lignes nouvellement construites par la République (en 10 ans):	1.156
Lignes construites avec la participation des capitaux de l'Etat et rachetées ensuite par le gouvernement:	37
	6.076
Lignes construites par l'Etat et terminées à la fin de 1935:	500
Autres lignes construites par l'Etat et qui seront terminées entre 1935-1940:	516
	7.092

Quant à l'importance des frais, d'ailleurs supportés sans secousse par l'Etat, relatifs à sa nouvelle politique ferroviaire, elle ressort du plan même de construction qui a été suivi et appliqué.

L'exposé général de ce plan a été donné plus loin. Ici il faut noter que

lorsque l'Etat turc s'était engagé dans l'application de ce vaste plan de construction et ce, avec l'aide de ses seules ressources, une grande partie de l'opinion publique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre pays avait douté de sa réussite. Il arriva aussi que l'Etat lui-même, tout en évitant de s'adresser à des sociétés étrangères à titre d'entrepreneurs et d'octroyer des concessions aux dites sociétés se sentit dans la nécessité de recourir à leur compétence technique. Cependant quelque temps après et en dépit de toutes les difficultés, les efforts et les entreprises de l'Etat prouvèrent que le gouvernement républicain avait pleinement réussi dans sa tâche de construction et que les voies ferrées construites par lui, c'est-à-dire à l'aide de ses propres capitaux et exclusivement par le travail de techniciens turcs, étaient les meilleures voies ferrées du pays.

Premier plan de construction des voies ferrées de la République:

Nom de la ligne	Kilomètres	Frais de construction	
Ankara - Kayseri	380	24.700.000	(Ltqs)
Kayseri - Sıvas	222	16.500.000	„
Sıvas - Samsun	378	29.200.000	„
Kütahya - Balıkesir	252	32.600.000	„
Kayseri - Ulukışla	175	6.200.000	„
Irmak - Filyos	390	28.000.000	„ Charbon
Fevzipaşa - Ergani	422	35.000.000	„ Cuivre
Frais de matériaux	------	15.905.000	„
Total		201.055.000	(1)

Ce premier plan de construction de voies ferrées de la République se trouve actuellement presque entièrement réalisé.

Nous savons toutefois que l'application intégrale de la politique ferroviaire nationale demandait, non seulement la construction de nouvelles voies ferrées mais aussi l'achat des voies détenues par les sociétés étrangères, achats à conclure par le moyen d'ententes faites avec ces sociétés. Cette seconde partie du programme commença à être appliquée en 1933 par le rachat d'une voie de 1.378 kilomètres. La voie d'İzmir - Kasaba avec des dépendances d'une longueur de 703 kilomètres fut achetée

1) 1.608.440.000 de francs.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000209

plus tard. Des pourparlers se trouvent actuellement engagés sur l'achat de la ligne d'İzmir - Aydın qui a 602 kilomètres de longueur.

La ligne qui court entre Mersin - Adana et Fevzipaşa a été également rachetée. Ainsi il ne reste donc plus en Anatolie aucune voie ferrée appartenant à des sociétés étrangères. La seule ligne qui fait exception est celle de Yenice-Nuseybin située au sud. Toutefois cette ligne se trouve sur le parcours de la frontière turco-syrienne.

En outre tandis que d'une part ce premier plan était appliqué et que d'autre part les lignes ferroviaires appartenant aux sociétés étrangères étaient achetées par l'Etat, la construction de certaines autres lignes était décidée et leur adjudication faite. Ces nouvelles lignes sont:

Nom de la ligne	Longueur de la ligne
Sıvas - Erzurum	400 Km.
Afyon - Antalya	260 »
Diverek - Malatya	140 »
Filyos - Ereğli	70 »

Grâce à l'achèvement de ces voies ferrées, les différentes régions telles que celles de la Méditerranée et de la Mer Egée se trouveent entre elles et l'ensemble du réseau ferroviaire de l'Anatolie presque entièrement achevé.

———

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000210

CHAPITRE: X.

POLITIQUE FINANCIERE DE L'ETAT.

Assurer au pays une monnaie stable et un budget plein et bien équilibré constitue sans contredit le principe primordial et essentiel du programme économique de la nouvelle Turquie, car ce sont ces deux facteurs qui déterminent les conditions de réalisation des buts économiques que la République se propose d'atteindre, et aussi du problème de l'organisation économique qu'elle se propose de résoudre. C'est pourquoi en étudiant la situation financière de l'Etat turc, il est nécessaire de nous arrêter, quoique brièvement, sur la question de la monnaie nationale qui est le facteur le plus important du système financier national et de ne passer qu'ensuite à la considération des transformations du budget de l'Etat.

La Monnaie Nationale.

C'est le système du bimétallisme qui prévalait à l'époque de l'ancien Empire Ottoman. Autrement dit, la pièce d'échange officielle était représentée par la livre or turque, par la monnaie d'argent représentant les subdivisions de celle-ci et par une petite quantité de menue monnaie (de billon) en cuivre et en bronze. Une pièce d'or ottomane était au titre de 916 2/3 et du poids de 7.21624 et possédait encore des subdivisions en or. Bien que les pièces de monnaie or frappées à l'époque de l'Empire Ottoman et se trouvant alors en circulation auraient dû, en bon compte, s'élever à 50.000.000 de Ltqs. vers la fin de l'Empire, cette quantité était en réalité très inférieure à ce chiffre et, à la fin de la Guerre Mondiale lors du démembrement de l'Empire duquel se détachèrent nombre de régions, la quantité de monnaie or restant en Anatolie ne s'élevait à peine qu'à quelques millions de Ltqs. Ainsi l'on voit que la Ré-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000211

publique n'a hérité de l'ancien Empire aucune encaisse d'or ou de métal précieux. Quant à l'argent qui se trouvait en circulation à partir de la seconde année de la guerre, il ne consistait qu'en papier-monnaie qui ne possédait aucune contrepartie métallique. Ainsi la République, outre qu'elle ne possédait même pas une seule livre turque de capital-réserve, se trouvait, par surcroît, dans l'obligation d'agir avec une monnaie complètement dépréciée et privée de couverture par la chute de l'Empire Ottoman. En d'autres termes, la République était dans la nécessité, dès ses débuts mêmes, de faire face à cette dette de papier-monnaie en s'appuyant sur son crédit politique et ensuite de valoriser ce papier - monnaie. Exposer brièvement la façon dont la République vint à bout de cette lourde tâche qu'elle avait assumée à une époque de crise générale où toutes les monnaies sombraient, et tracer sommairement la voie systématiquement parcourue par elle en transformant une monnaie instable et sans couverture en une monnaie stabilisée et couverte n'est pas, croyons-nous, dénué d'intérêt. Considérons maintenant la quantité et les émissions de papier-monnaie qui ont été alors mises en circulation.

Emissions et Parité du Papier-Monnaie turc:

Années	Montant du papier-monnaie en circulation	Fluctuation des prix par rapport à l'or
1915	1.500.000	% 0
1916	7.900.000	% 0
1916	10.700.000	% 2
1917	45.800.000	% 83
1918	124.100.000	% 372
1919	161.000.000	% 372
1920	161.000.000	% 440
1921	161.000.000	% 590
1922	161.000.000	% 655
1923	161.000.000	% 160
1924	161.000.000	% 679
1925	161.000.000	% 700
1926	153.000.000	% 710
1927	153.000.000	% 820

Aucune émission de papier-monnaie autre que celles qui sont marquées dans le schéma ci-dessus n'a été faite en Turquie; car toutes les émissions avaient été faites durant la seule époque de l'Empire Ottoman. La République commençant par accepter telle quelle cette monnaie transférée à elle de l'Empire se contenta ensuite, par la promulgation d'une loi de remplacer ce papier-monnaie par une mon-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000212

naie nouvelle. Ce qui est incontestable, c'est le fait que la République trouva cette monnaie dévalorisée et sans couverture aucune. Ainsi dans le cas où la Lutte de l'Indépendance n'aurait pas été terminée par la victoire, cette monnaie aurait été naturellement et de suite réduite à zéro. Cependant cette éventualité n'empêcha pas l'Etat d'aborder vaillamment la lutte. C'est pourquoi l'un des principes financiers et économiques adoptés par le gouvernement républicain fut de pourvoir cette monnaie d'une certaine couverture. Toutefois atteindre ce but fut loin d'être aisé car:

1⁰ — La balance commerciale aussi bien que la capacité de paiement du pays étaient complètement passives.

2⁰ — Tous les établissements financiers qui régissaient le cours de l'argent étaient exploités par les capitaux étrangers. Cette situation se prolongea jusqu'à l'époque de confusion qui régna sur le marché turc avec la crise de 1929 et qui fut d'ailleurs suivie de l'intervention du gouvernement et la promulgation de lois destinées à protéger la monnaie turque.

Le papier-monnaie turc évolua de 1923-1929 sous l'influence des deux conditions précitées. La valeur du papier - monnaie, en dépit du développement de l'économie nationale et de l'autorité politique grandissante du gouvernement, et bien que le volume du papier-monnaie ne fût nullement augmenté, tomba sans cesse.

Les chiffres que l'on examinera ci-dessous montrent clairement cette situation:

Fluctuations de la valeur du Papier-Monnaie entre 1923 - 1930 (moyenne annuelle)

Années	Valeur de la monnaie turque par rapport à la livre anglaise (en piastres)	Valeur de la monnaie turque par rapport à la livre anglaise (en piastres)
1919	374	79
1920	436	116
1921	603	153
1922	711	162
1923	762	167
1924	812	188
1925	890	183
1926	929	190
1927	943	193
1928	958	195
1929	1007	260
1930	1034	212

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000213

Situation du commerce extérieur turc entre 1923-1930 (1)
(à lire en ajoutant trois zéros)

Années	Importation (Ltqs.)	Exportation (Ltqs.)	Différence entre l'import. et l'export.
1923	144.700	84.600	—60.137
1924	193.600	158.800	—34.700
1925	241.600	192.400	—49.100
1926	234.600	184.400	—48.200
1927	211.300	158.400	—52.900
1928	223.500	173.500	—49.900
1929	256.200	155.200	—101.000
1930	147.500	151.400	+3.900

Ces chiffres montrent que les déficits observés dans l'équilibre commercial et la dévalorisation continuelle du prix de la monnaie turque ont, depuis la fondation de la République jusqu'à l'époque des mesures prises par l'Etat à l'apparition de la crise, marché constamment de pair.

Il est vrai que le fait du système financier se trouvant entre les mains des banques étrangères ne laissait pas d'influencer c'est-à-dire d'accélérer grandement cette dévalorisation de la monnaie. Cependant il y avait encore une autre cause qui, beaucoup plus que cette dévalorisation, agissait profondément et négativement sur l'économie du pays; c'était les fluctuations auxquelles était soumise la monnaie turque ou en d'autres termes le caractère des fluctuations périodiques que manifestait cette monnaie en comparaison avec celle des pays voisins.

La Turquie était alors un pays exclusivement agricole et l'on sait que l'exportation des produits agricoles se fait surtout en automne et prend fin vers l'hiver, l'importation ne croissant que durant les autres mois. C'est pourquoi l'importance de la demande faite à la monnaie turque en automne et durant les premiers mois de l'hiver tendait à augmenter dans la même proportion la valeur de cette monnaie. Par contre durant les saisons où l'importation était active et étant donné que c'était le prix des devises étrangères qui s'élevait, la grande différence observée alors dans les fluctuations de la monnaie - et qui se produisait entre les saisons - nuisait beaucoup à l'économie turque.

Toutes ces informations résolvent clairement la question de savoir sur quels principes devraient se baser les mesures économiques et adminis-

1) On trouvera plus loin des informations détaillées sur le commerce extérieur.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000214

tratives auxquelles recourut le gouvernement à l'apparition de la crise. Ces principes se résument ainsi:

1° — Assurer l'équilibre commercial au moyen des mesures administratives et limiter l'importation.

2° — Protéger et garantir la valeur de la monnaie turque par l'intervention de l'Etat.

3° — Fonder une Banque d'Etat propre à régulariser les mouvements de la circulation monétaire et des effets commerciaux.

La nature des mesures prises en vue du commerce extérieur après la crise et par presque tous les pays du monde est bien connue.

Quant à la question de couvrir la monnaie turque au moyen de l'intervention de l'Etat, elle demanda, pour être résolue, des sacrifices assez considérables. Car l'Etat ne possédait pas de banque nationale qui pût appliquer et appuyer sa politique. On fonda un vaste consortium à l'aide des fonds nationaux et des grandes banques existantes. Ainsi il fut possible de faire administrer et régler les offres et les demandes d'argent des premières phases de la crise par ce même consortium et par un commissaire nommé par l'Etat. Ce n'est que grâce à ces mesures que la valeur du papier-monnaie qui tombait continuellement put être maintenue autour de la valeur d'une livre anglaise ou de 1030 piastres.

La "Merkez Bank" ou Banque Centrale relevant d'ailleurs de l'Etat ayant été chargée de la question, le consortium fut dissous et le cours de la monnaie passa sous le contrôle d'une administration officielle. La "Merkez Bank" détermine la valeur ou le montant de l'escompte, règle la circulation monétaire et s'occupe des opérations financières de l'Etat. En outre, de concert avec le gouvernement elle s'occupe encore de prendre des mesures relatives à la stabilisation du papier-monnaie. Elle est également la seule banque de Turquie qui jouisse du droit d'émettre des bank-notes. La durée de la concession qui lui fut octroyée est de trente ans, à partir de 1930.

Le capital de la banque est constitué par 150.000 actions au porteur, chaque action ayant une valeur nominale de 100 Ltqs. Ces actions émanent de 4 émissions, la première étant réservée aux institutions de l'Etat, la seconde, aux banques de l'Etat qui se trouvent en activité, la troisième, aux autres banques en activité et aux sociétés pourvues de concessions, et la 4ème aux personnalités civiles ou juridiques.

Le siège administratif de la Banque est à Ankara. Son directeur est nommé par l'Etat et son conseil d'administration, par les actionnaires.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000215

La "Merkez Bank„ prenant ainsi en mains le contrôle du mouvement des fonds et des effets commerciaux, la question de la stabilité de la monnaie fut résolue en même temps que fut facilitée la question de garantie de la monnaie existante. La "Merkez Bank" employant ses premiers fonds à faire face à ses dettes, transforma le papier-monnaie non garanti en bank-notes en partie couvertes.

La quantité de bank-notes existantes et la proportion de leur couverture sont indiquées ci-dessous :

Date	Montant des engagements à vue de la banque (1)	Montant des bank-notes en circulation effective (2)	Proportion de la couverture or des engagements à vue (%)
7.I. 1932	169.314.000	165.300.000	11.82
2.VI.1932	163.357.000	157.165.000	12.02
5.1. 1933	165.415.000	151.315.000	11.56
1.VI.1933	157.483.000	142.278.000	11.31
4.I. 1934	168.122.000	147.981.000	12.85
28.V. 1934	163.657.000	141.362.000	12.33

A la fin du onzième mois de l'année 1934, la proportion de cette couverture était de 14%.

Après les mesures prises pour la protection de la monnaie turque et la fondation de la "Merkez Bank" le cours des prix de la monnaie turque par rapport aux différentes monnaies étrangères était comme suit:

Années	Ltq. or hors Bourse	£	Equivalent en $ d'une Ltq. en bank-note	Equivalent en francs d'une Ltq. en bank-note
1930	915	1032	0.471	12.29
1931	919	965	0.473	11.29
1932	926	741	0.603	12.04
1933	924	702	0.751	12.04
1.I. 1934	925	675	0.751	12.06
1.VI.1934	925	636	0.795	12.05

1) Les chiffres exposés sous cette rubrique représentent le montant des bank-notes de la Banque en circulation effective et le montant des dépôts à vue.

2) Les chiffres exposés sous cette rubrique représentent les bank-notes qui, sans être dans les caisses de la Banque, se trouvent cependant effectivement en circulation.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000216

Les Budgets de l'Etat et la Politique Budgétaire sous l'Empire.

Après avoir exposé la situation générale de la monnaie turque et les principaux résultats de cette politique de monnaie stable et garantie, nous pouvons maintenant passer aux considérations générales qui s'appliquent à la politique budgétaire de l'Etat.

C'est après la Réforme politique appelée "Tanzimat" et surtout le décret de réforme de 1852 que le terme et la notion de budget acquirent réellement droit de cité dans l'ancien Empire ottoman.

Avant cette époque, les revenus généraux de l'Etat étaient, sous le nom de *"Trésor Impérial"*, considérés comme les biens personnels du souverain ou padishah qui en disposait à son gré. Cependant le décret de réforme de 1852 réunit le "Trésor Impérial" et les revenus de l'Etat et remit au budget de l'Etat le soin d'administrer ces revenus. Un conseil des Finances fut formé qui régularisa le budget annuel de l'Etat.

Mais les dotations et les dépenses de la Cour Impériale qui représentaient 15 % des revenus généraux absorbaient et dominaient tous les frais. Quant aux autres frais, plus de 50 % de leur montant étaient employés à faire face aux dettes tant extérieures qu'intérieures. Les gouverneurs ou "valis„ des vilayets, voyant les entreprises les plus importantes de l'Etat manquer des fonds nécessaires se trouvaient comme par le passé, obligés d'agir toujours arbitrairement.

Les dettes extérieures et intérieures de l'ancien Empire Ottoman constituaient la plus lourde charge des finances de cette époque. Ainsi en 1860, l'Etat avait, contre 120.000.000 ou en chiffres ronds 240.000.000 de francs or de revenus annuels 774.000.000 de francs or de dettes.

Sur ces 774.000.000 de francs or, les dettes extérieures représentaient 537.000.000 et les dettes intérieures 237.000.000 de francs or. Cet état de confusion et de budget non-contrôlé, d'endettement et de dépenses faites sous le nom de dépenses du Palais se poursuivant même après la réforme du Tanzimat continua jusqu'à la Révolution des Jeunes Turcs en 1908 (1). Autrement dit les revenus de l'Etat ne suffirent jamais à couvrir les dépenses. Les dettes augmentaient sans cesse de sorte que le

1) Ce mouvement révolutionnaire soulevé par les jeunes officiers et intellectuels turcs de 1908 mit fin au régime absolu et institua le régime constitutionnel. Ce nouveau régime se maintint au pouvoir de 1908 à 1922 jusqu'à l'avènement du gouvernement national actuel de la Turquie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000217

montant qu'elles occupaient par rapport au budget total de l'Etat s'accroissait constamment. Aussi l'on vit cette proportion absorber à certaines années les 40 et même les 50% des revenus de l'Empire Ottoman.
Ceux-ci s'écoulaient alors directement à l'étranger par le canal de la Dette Publique. (1)
La Réforme de 1908 en fondant le régime constitutionnel en Turquie donna à la Chambre des Députés le droit de contrôle du budget et réduisit les dépenses du Palais. Les rubriques des revenus et des dépenses de l'Etat se régularisèrent. Toutefois la pression exercée par la Dette Publique sur le budget de l'Etat, loin de diminuer ne fit, au contraire, qu'augmenter, car les Jeunes Turcs eux aussi, par le fait de continuer à payer les dépenses et les déficits budgétaires par la même voie, c'est-à-dire en ayant toujours recours aux emprunts, s'abstinrent de déroger à la funeste tradition de renforcer indéfiniment l'esclavage économique de l'ancien Empire Ottoman (2).

---

1) La Dette Publique était constituée par le capital financier qui, à l'époque de l'ancien Empire Ottoman, entrait en Turquie sous forme d'emprunts extérieurs. Une partie de ces dettes fut déduite du montant total lors du traité de Lausanne et revint comme de juste aux pays détachés de la Turquie; le reste qui ne s'élevait à rien moins que 900.000.000 de francs avait d'abord été imposé à notre pays. Toutefois lors des pourparlers ultérieurs qui s'engagèrent entre le gouvernement turc et les porteurs, de nouveaux engagements furent conclus à la suite desquels l'accord décisif adopté en 1933 réunit toutes les dettes turques sous le nom de "Dettes Turques Unifiées„ dont le montant total, y compris les intérêts en jeu, fut fixé à 17.000.000 de livres or.

C'est en 1850 que l'Empire Ottoman commença à avoir recours aux emprunts. Ces emprunts faits à divers pays s'élevèrent de 1852 à 1881 à 5.297.676.500 de francs or. Cependant la somme qui passait effectivement aux mains de l'Etat ne s'élevait en réalité qu'à 3.012.884.000 de francs. Une liquidation générale faite en 1881 réduisit le montant total des dettes à 2.460.930.850 de francs. Toutefois afin de perçevoir les intérêts et d'amortir le capital, les sources de revenus qui offraient le plus de garanties furent remises entre les mains des créanciers et ainsi fut fondée la "Dette Publique„. Cette fondation ne tarda pas à devenir un Etat dans l'Etat. Les revenus que la Dette Publique prélevait et s'attribuait en son nom constituaient, certaines années, 35% des revenus de l'Etat. En outre, les 4/5 de ces fonds reçus par la Dette Publique étaient employés pour couvrir les intérêts et le 1/5 pour faire face aux amortissements. Bref l'on voit que malgré tous les paiements effectués les dettes étaient toujours loin d'être éteintes. Ainsi le capital nominal qui avait pu être éteint jusqu'à cette époque ne s'élevait, en 1903, qu'à 480.000.000 de francs or alors que la somme versée était de 1.960.000.000 de francs or.
Après la Révolution des Jeunes Turcs, la Dette Publique fut soumise à une nouvelle liquidation et le budget général fut estimé à 2.560.000.000 de francs or (la livre étant estimée à 20 francs). Cette somme était encore de 5.541.000.000 lors de notre participation à la Guerre mondiale. Les dettes de l'ancien Empire Ottoman furent, en vertu du traité de Lausanne, établies comme étant de 131.000.000 de livres or dont 84.597.000 furent attribuées à la Turquie. L'accord de 1933 établit cette dette comme étant de 8 millions de livres or.

2) Le nouveau régime républicain n'a, par contre, jamais eu recours à l'emprunt étranger.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000218

Le degré maximum du budget de l'Empire Ottoman avait été, à l'époque des Jeunes Turcs et plus précisément en 1913, déterminé comme suit:

Recettes	Dépenses	Déficit
31.900.000 (or)	34.000.000	3.100.000 (or)

Il était naturel qu'il ne pût être question, pour les années de la Guerre mondiale, de budget normal. Vers la fin de la guerre, les revenus tombèrent jusqu'à 23 millions, tandis que les dépenses s'élevaient par contre jusqu'à 35.000.000. Les déficits du budget et les dépenses imprévues furent couverts par l'émission de papier-monnaie et aussi par un emprunt intérieur de 15.000.000 de Ltqs.

Le Budget et la Politique Budgétaire de l'Ere Républicaine.

Après 1923, la République se trouva dans l'obligation de se mettre à l'oeuvre avec un budget de volume réduit, de nature déficitaire et dont le système de perception était, par surcroît, défectueux (budget de 1924-1925):

Recettes	Dépenses	Déficit
129.518.000 livres en bank-notes	140.403.000 livres en bank-notes	10.915.000

Les nouveaux principes sur lesquels le nouveau régime basa sa politique budgétaire sont les suivants:

1° — Assurer l'équilibre budgétaire.
2° — Assurer l'équilibre de la balance commerciale.
3° — S'abstenir d'avoir recours aux emprunts.
4° — Renforcer les sources de revenus intérieurs.

En considérant ces principes, il est impossible de ne pas s'apercevoir de la différence existant entre les conceptions et les politiques respectives du gouvernement national d'une part et du gouvernement de l'ancien Empire Ottoman d'autre part, en ce qui concerne leur vue relativement au budget de l'Etat.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000219

Les premières répercussions de l'application de ces nouveaux principes aux finances de l'Etat se firent sentir au commencement de 1924 par:

1⁰ — L'amélioration du système de perception des impôts et la diminution de la différence entre les estimations et les perceptions.

2⁰ — La création de nouveaux impôts directs.
3⁰ — La création de nouveaux impôts indirects.
4⁰ — La fondation des monopoles d'Etat.

Budget Equilibré.

Le premier budget équilibré de notre pays fut celui de 1925 - 1926. Le tableau suivant montre le cours de l'évolution subie par les premiers budgets du régime républicain jusqu'à la période d'équilibre:

Années	Recettes	Dépenses	Différence
1926 — 27	180.363.000	172.183.000	+8.180.000
1927 — 28	202.239.000	198.950.000	+3.289.000

Ces chiffres montrent que les deux principes pour atteindre un budget équilibré et augmenter le volume budgétaire purent être appliqués en 4 ans. Ainsi le budget équilibré dont la notion même avait pénétré pour la première fois en 1852 seulement dans le pays ne fut chose acquise que sous le régime républicain.

En relatant cette situation, il est également nécessaire de montrer les changements positifs qui s'étaient produits dans la structure du budget. Sous la rubrique des dépenses du budget du nouveau régime pas un centime n'était maintenant alloué aux dépenses du Palais ou du régime absolutiste qui n'existaient plus. En outre, loin de voir maintenant le plus clair du nouveau budget s'écouler à l'extérieur pour faire face aux dépenses extérieures l'on observait alors que la somme allouée pour les intérêts et les amortissements des dettes extérieures ne dépassait guère 5% des frais généraux. Quant à l'administration de la Dette Publique, elle se trouve actuellement complètement abolie.

La plus importante partie des dépenses revient aujourd'hui aux entreprises des Ministères de l'Economie et des Travaux Publics. Les impôts

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000220

et prélèvements d'origine moyenâgeuse n'ont plus de place sous la rubrique des frais du budget actuel.

Par exemple, la dîme ou taxe qu'on prélevait par le moyen de paiements en nature sur une partie des denrées produites par le paysan et qui était percue par voie d'adjudication aux entrepreneurs ou contractants des revenus publics, est abolie depuis 1925.

On voit qu'il est intéressant, à plus d'un titre, d'exposer le tableau général des sources de revenus et les frais et dépenses du nouveau budget turc. Montrons d'abord l'état général du budget en y comprenant les principales sources de revenus de ces dernières années.

ANNÉES	REVENUS		DEPENSES	
	Recettes estimées	Recettes percues	Dépenses allouées	Dépenses effectuées
1926 — 1927.	190.158.854	180.363.257	233.770.986	172.186.886
1927 — 1928.	194.580.554	202.239.236	241.071.074	198.950.159
1928 — 1929.	207.173.199	222.030.785	233.029.658	201.133.019
1929 — 1930.	220.546.000	224.243.620	233.231.138	213.367.359
1930 — 1931.	222.732.000	216.477.670	242.982.359	210.129.655
1931 — 1932.	186.705.599	185.923.417	228.009.877	207.780.852
1932 — 1933.	169.354.800	214.304.154	229.042.440	210.644.589
1933 — 1934.	170.477.000	198.298.680	—	—

Ces chiffres montrent que, malgré une réduction sensible observée dans le volume du budget, il n'y a pas eu, en fait, de déficits disproportionnés entre les estimations et les recettes effectuées. Les paiements se sont effectués dans des conditions normales et l'Etat a rempli tous ses engagements envers les citoyens.

Tâchons maintenant de tracer le tableau général des sources de revenus et des dépenses du budget:

Les principales sources de revenus sont constituées par les impôts directs, les impôts indirects et les monopoles.

Les impôts directs sont les impôts sur les propriétés immobilières, sur

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000221

la construction des bâtiments, les taxes sur le bétail, les impôts sur le bénéfice, les taxes minières et les taxes prélevées sur les héritages et les successions.

Les impôts indirects sont les taxes douanières, les taxes sur la consommation et les divertissements, les impôts sur les transactions, les timbres etc..

Les monopoles sont ceux du tabac, du sel, de l'alcool, des spiritueux, des allumettes, des combustibles, des cartes à jouer. Outre ceux-ci, il y a encore l'Administration des Postes et Télégraphes qui réalise les plus importantes recettes.

Afin de donner une idée générale sur les sources de revenus de l'Etat, jetons un coup d'oeil sur les recettes effectuées durant ces quelques dernières années:

ANNEES	Impôts Directs	Impôts Indirects	Monopoles	Postes et Télégraphes
1926.	37.715.000	87.280.000	21.112.000	5.577.000
1929.	43.728.000	99.880.000	37.958.000	5.735.000
1931.	41.875.000	85.467.000	35.744.000	5.648.050
1933.	33.022.000	63.463.000	39.599.000	4.732.000

Pour en venir à la rubrique des dépenses, il faut dire qu'ici, la plus importante place est, après les affaires extérieures et les affaires intérieures de Sûreté Générale, occupée par les Travaux Publics, l'Economie, les questions de culture générale et de Santé publique.

Pes exemple, le mouvement des paiements effectués aux Travaux Publics durant diverses années est comme suit:

1926	17.495.000
1927	29.466.000
1928	31.975.000
1929	32.806.000
1930	33.717.000
1931	26.829.000
1932	20.658.000

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000222

Les paiements effectués par les vilayets et les municipalités aux Travaux Publics ne sont point compris dans ces dépenses.

En outre, les paiements effectués pour les travaux et entreprises des Ministères de l'Economie et de l'Agriculture n'y sont point compris non plus.

Les paiements effectués chaque année pour les questions de culture générale s'élèvent en moyenne à 25.000.000 de Ltqs. dont 18 - 19 millions sont assurés par les budgets des vilayets et 6-7 millions, par le budget général de l'Etat.

En Turquie, les vilayets possèdent aussi des budgets locaux constitués par certaines taxes et prélèvements locaux. Le montant des budgets constitués sous le nom d'administrations privées est le suivant:

Années	Recettes	Dépenses
1925	22.035.000	17.605.000
1927	44.774.000	35.522.000
1929	50.731.000	39.761.000
1930	49.933.000	40.113.000

Les recettes annuelles des municipalités s'élèvent en moyenne à 18.000.000 et les dépenses, à environ 17.000.000 de Ltqs.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000223

CHAPITRE: XI.

Le Mouvement des Capitaux et le Crédit National en Turquie.

Les capitaux qui se trouvent aujourd'hui investis en Turquie sur des bases nouvelles et en rapport avec les exigences de notre époque n'entrèrent en relations commerciales et financières, tant avec l'Europe qu'avec les marchés intérieurs, qu'après la seconde moitié du XIXème siècle, c'est-à-dire après le mouvement du Tanzimat de 1850.

C'est dire que les relations commerciales tant extérieures qu'intérieures qui précédèrent cette époque ne s'écartaient guère de l'ornière des systèmes traditionnels et périmés. L'étude des mouvements de capitaux et des entreprises de crédit, dans toute l'acception moderne du terme, ne commence pour notre pays qu'après 1850.

L'année 1853 représente une date importante et un tournant décisif de l'histoire de l'économie turque; car c'est à cette époque que la guerre dans laquelle se trouvaient engagés d'une part la Russie et d'autre part la Turquie et ses alliés (la France, l'Angleterre et le Piémont) se termina par la victoire de ces derniers et qu'il s'ensuivit une augmentation de relations politiques et économiques entre la Turquie et les Etats occidentaux, relations qui, nécessairement, se dessinèrent sous une forme avancée et européanisée.

La première répercussion économique de ces contacts qui se produisirent entre la Turquie et l'Europe se fit sentir par l'introduction, sous forme d'emprunts, de certains capitaux en Turquie. Ces transactions

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000224

d'emprunts nécessitèrent, pour leur aménagement et leur menée à bonne fin, la fondation de la Banque Ottomane qui, bien que financée par des capitaux étrangers devint, avec d'autres banques analogues, le régulateur général du mouvement des capitaux financiers et commerciaux en Turquie.

En effet, des capitaux liquides considérables s'étaient accumulés en Turquie vers le milieu du XIXème siècle et avant même l'intervention du capital étranger. Bien que la religion musulmane eût interdit l'usure et le prêt à intérêts en tant qu'actes réprouvés par la foi, ces deux formes d'activité commerciale étaient devenues, dans l'Orient en général et dans la Turquie après la période du Tanzimat (1) en particulier, un champ d'activité propre au roulement de vastes capitaux liquides. Ces entreprises elles-mêmes étaient entièrement centralisées entre les mains des éléments non-turcs et principalement des banquiers de *Galata.* Le décret du Tanzimat qui reconnaissait aux chrétiens le droit de posséder et de gérer des propriétés et leur garantissait la sûreté d'existence et la possession des biens, autrement dit, le fait de ce décret remplaçant l'ancien système de saisie et de pillage par le nouveau mode de recognition des droits de propriété causa l'accroissement en nombre des personnes qui accumulaient de vastes capitaux par des transactions de prêts à intérêts. Le Palais et le gouvernement de cette époque étaient les deux plus importants clients qui avaient recours à ces prêteurs.

C'est un fait d'ailleurs prouvé aujourd'hui par des écrits que le gouvernement s'adressait déjà à ces prêteurs depuis l'époque de Sultan Mehmet le Conquérant. Les emprunts intérieurs étaient, même avant la guerre de Crimée, considérés comme les meilleures sources de revenus propres à faire face aux dépenses du Palais et de l'Etat. C'est pourquoi l'on vit, dans ces temps - là, des prêteurs grecs tels que "Sakızlı Zarifi„ "Yanyalı Hristo„ et "Hristaki„ etc... s'improviser financiers et devenir plus riches que les padishahs eux-mêmes (2).

Ainsi l'on voit que de vastes capitaux liquides, employés dans les af-

1) Le "Tanzimat" est, ainsi qu'il a été noté auparavant, le mouvement de Réforme politique et administrative qui commença en 1836 et gagna en importance après 1850.

2) Les dettes de l'Etat envers les banquiers de Galata ne s'élevaient à rien moins que 127.000.000 de francs or en 1860, c'est-à-dire à l'époque même où les capitaux étrangers et les emprunts dominaient la situation depuis longtemps.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000225

faires de prêt des changeurs ou des banquiers existaient en Turquie avant l'intervention du capital étranger. Cependant il est hors de doute que ces capitaux n'eurent aucune influence favorable sur le développement de l'économie nationale et après 1853, c'est-à-dire après l'intervention du capital européen, se retirèrent peu à peu du champ des entreprises financières. Ils furent bientôt remplacés par les banques et les capitaux étrangers. Les changeurs du pays furent ainsi obligés de chercher d'autres champs d'activité à leurs capitaux et trouvèrent ceux-ci dans les entreprises et les affaires relatives à l'importation, à l'exportation et à la propriété immobilière.

Un arrêté-loi publié en 1841 régla le système monétaire de la Turquie et fixa les cours officiels ainsi que les titres de la monnaie en circulation. Cependant il n'existait pas de banque nationale qui pût contrôler le système monétaire et le cours de la devise.

Les premiers emprunts étrangers faits par la Turquie commencèrent en 1855. La Banque Ottomane financée par des capitaux anglais fut fondée en 1856. Cette banque dont les pouvoirs augmentèrent rapidement se mit à remplir les fonctions d'une banque d'Etat.

La fonction essentielle de cette même banque consistait à s'occuper des transactions d'emprunts et d'amortissements d'emprunts. Mais elle avait su, de plus, se faire accréditer auprès du gouvernement et augmenter ainsi son autorité en lui fournissant de larges avances. Il est vrai qu'avant elle et par l'initiative de deux banquiers de Galata nommés Aléon et Baltaci, avait été fondée la *Banque d'İstanbul.* Cependant cette dernière qui était la première banque en date fondée en Turquie fut, en présence de la Banque Ottomane, obligée de liquider ses affaires.

La Banque Ottomane, élargissant en peu de temps le cercle de son activité, devint bientôt le centre régulateur des grands mouvements financiers qui se produisaient en Turquie et aida aussi à la fondation de nombreuses entreprises et administrations telles que la Société des Voies Ferrées financée par des capitaux anglais et français, de l'Administration de la Régie qui, jusqu'en 1925, tint en mains le Monopole des Tabacs, et ensuite des Mines de Houille d'*Ereğli,* des Sociétés de plomb argentifère de *Balya* et de la Société des Eaux d'Istanbul etc... Après la fondation de la Banque Ottomane, nombre d'établissements

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000226

financiers furent fondés soit à l'aide des capitaux des banquiers de *Galata* soit à l'aide des capitaux étrangers.

En 1864 fut fondée la "Société Générale de l'Empire Ottoman" avec un capital de deux millions de livres sterling. Cette banque devait s'occuper, non seulement des affaires d'emprunts et d'avances mais encore des prêts faits à quelques municipalités et à quelques vilayets du pays. Cette société fut dissoute en 1893.

En 1866, un nouvel établissement, celui de "Ottoman Financial Association" fut fondé avec un capital de 1 million de livres sterling. Cette association avait pour but de s'occuper des affaires cotonnières du pays. Elle liquida ses affaires au bout de quelques années et fut remplacée par le "Crédit Général Ottoman" au capital de 2 millions de francs. Le Crédit Général fut dissous à son tour en 1889.

A partir de 1875, un grand nombre des banques étrangères existant en Turquie y créèrent des succursales dont la plupart ont continué d'être en activité jusqu'à nos jours et qui travaillèrent surtout dans la sphère du crédit commercial. De ce nombre sont, par exemple, les établissements tels que le *Crédit Lyonnais (1875), la "Deutsche Bank" (1909), la "Deutsche Orient Bank"* (1909 également) et plus tard les Banques italiennes.

Parmi ces différents établissements, la Banque Ottomane garda toujours son rôle prédominant de centre régulateur. La durée de sa concession fut plus d'une fois prolongée. Le délai qui lui fut accordé en dernier lieu expire au début de 1936. Son capital est de 10 millions de livres sterling dont la moitié fut totalement versée au moment de la fondation de la banque.

Ces premières entreprises des capitaux étrangers faites dans la sphère des finances et qui furent suivies en Turquie par des entreprises relatives aux travaux miniers et à la construction, n'avaient aucune réserve de fonds nationaux, si l'on excepte la Banque Agricole et quelques petites entreprises sans grande importance.

La situation des différentes organisations des capitaux étrangers qui se trouvaient en activité en Turquie après la proclamation de la République en 1923, s'établissait comme suit:

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000227

Bilan général des capitaux étrangers qui se trouvaient en activité après la signature du traité de Lausanue: en 1924

I — Valeur des capitaux déposés en vue de l'application de différentes activités industrielles

Nature de l'entreprise	Nombre des entreprises	Valeur des capitaux engagés	Nombre des entreprises	Valeur des capitaux engagés	Nombre des entreprises	Valeur des capitaux engagés	Nombre des entreprises	Valeur des capitaux engagés	Nombre des entreprises	Valeur des capitaux engagés	Nombre des entreprises	Valeur des capitaux engagés	Nombre des entreprises	Valeur des capitaux engagés	Nombre des entreprises	Valeur des capitaux engagés	Nombre des entreprises	Valeur des capitaux engagés	**Total** Valeur des capitaux engagés
Voies ferrées	1	4.587	1	6.002	—	—	3	26.421	—	—	—	—	1	153	—	2.000	7		**39.133**
Mines	1	200	2	2.333	1	380	2	135	—	—	—	—	—	—	—	—	6		**3.048**
Banques	3	690	6	6.020	4	300	2	2.251	1	400	1	100	1	100	5	350	23		**10.210**
Concessions municipales	2	1.897	2	1.142	—	—	—	—	—	—	—	—	6	1.934	1	10	11		**4.983**
Activités industrielles	4	1.850	5	269	—	—	—	—	—	—	—	—	1	81	2	244	12		**2.447**
Sociétés de commerce	10	1.480	6	621	4	65	—	—	5	755	5	500	3	107	2	65	35		**3.593**
TOTAL	**21**	**10.704**	**23**	**16.387**	**9**	**745**	**7**	**28.806**	**6**	**1.100**	**6**	**600**	**12**	**2.378**	**10**	**2.669**	**94**		**63.444**

Proportions de répartition des capitaux étrangers suivant leur date d'entrée en activité en Turquie après le traité de Lausanne (1924)

Nature de l'entreprise	Cap. anglais	Cap. français	Cap. italiens	Cap. allemands	Cap. américains	Cap. hollandais	Cap. belges	Cap. divers	Total
	Rapport de pourcentage	R. de pourcentage	R. de pourcentage	R. de p.	R. de p.	R. de p.	R. de p.	R. de p.	R. de p.
Voies ferrées	11.7	15.3	—	67.5	—	—	0.4	6.1	100
Mines	6.2	67.5	12.5	4.4	—	—	—	—	100
Banques	6.8	59.0	2.9	22.1	8.9	1.0	1.0	3.3	100
Concessions municipales. .	38.2	22.6	—	—	—	—	98.8	0.1	100
Entreprises industrielles. .	75.6	11.0	—	—	—	—	3.4	10.0	100
Sociétés commerciales . .	41.2	17.3	1.8	—	24.0	13.9	3.0	1.8	100
	16.9	25.9	1.2	45.4	1.8	0.9	3.7	4.2	100

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000229

Ici, il est nécessaire de noter que la situation des établissements financés par les capitaux étrangers exposée dans le tableau ci-dessus a subi actuellement d'importantes et profondes modifications. Etant donné que c'était les sociétés d'exploitation des chemins de fer qui contribuaient à augmenter considérablement le montant de ces capitaux, les voies ferrées telles que celle *d'Anadolu - Bağdat* financée par des capitaux allemands et d'*İzmir - Kasaba* et ses dépendances et aussi celle d'*Adana - Mersin,* toutes deux financées par des capitaux français, furent achetées par l'Etat. De même une partie des banques et des sociétés d'assurance avaient cessé leur activité et par contre de nouveaux capitaux avaient pris leur place. On trouvera plus loin quelques chiffres et quelques renseignements succints sur la situation actuelle des capitaux étrangers qui existent dans le pays. Cependant avant d'aborder ce sujet, nous croyons utile de donner, au préalable, quelques éclaircissements quant à la conception de la nouvelle Turquie sur les capitaux étrangers. Le Congrès de la Chambre de Commerce d'Istanbul qui s'était réuni en 1926 dans cette ville avait, en ce qui concerne la définition du capital étranger, trouvé la formule ci-dessous qui, étant significative et frappante, exprime dûment, estimons-nous, la conception de la nouvelle Turquie relativement au capital étranger. Cette formule est la suivante:

"Le capital étranger se compose de valeurs monétaires qui, ayant perdu leur qualité nationale dans leur destination et leur composition, sont prêtes à couler du marché capitaliste international vers les frontières de la Turquie pour aider d'une façon momentanée et fructueuse les entreprises turques et qui, à mesure qu'elles ont terminé leur service, retournent du coup ou par des étapes successives à leurs sources. Ces valeurs étrangères, pour autant qu'elles conservent ce caractère, sont profitables à la Turquie et il est nécessaire que la Turquie continue à en profiter dans l'avenir."

L'idée — contenue dans l'esprit de cette formule — d'une coopération faite dans le respect des conditions susdites entre les entreprises nationales et les capitaux étrangers a été reprise en maintes occasions par les dirigeants actuels de la République turque et nombre d'entreprises étrangères dont la bonne foi ne pouvait être mise en doute ont vu se réaliser leurs souhaits de travailler dans notre pays, et ont reçu toutes les aides qu'elles pouvaient désirer à cet effet. Car l'on sait qu'après le traité de Lausanne, la question d'attirer dans notre pays de nouveaux capitaux étrangers aptes à se tenir dans les limites et les conditions des principes nationaux fut l'un des points les plus importants et les plus considérés de la politique économique nationale.

Cependant il y a deux grands pays qui, quoique ayant tenu la première

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000230

place, durant la période de l'avant-guerre, dans le fait d'exporter la plus grande quantité de capitaux dans notre pays, s'en abstiennent actuellement. Ces deux pays sont la France et l'Angleterre.

L'Amérique, elle non plus, n'a pas fait preuve d'une grande exportation de capitaux dans notre pays, bien qu'elle ait soudain déployé une grande activité commerciale en Turquie comme en Europe et dans les pays orientaux.

Ce sont surtout les capitaux allemands qui, après la proclamation de notre République, ont fait de remarquables tentatives en vue d'entrer à nouveau en relations d'affaires et d'entreprises avec la Turquie. Et ce sont encore eux qui se sont le plus facilement adaptés aux conditions et aux méthodes déterminées par le gouvernement turc dans la question de traiter avec les capitaux étrangers.

Notons encore que les entreprises des capitaux italiens n'ont pas marché de pair avec le remarquable développement des affaires d'importation et d'exportation traitées entre la Turquie et l'Italie.

La plus importante entreprise de ces dernières années est constituée par l'entente sur la livraison de combinats conclue entre notre pays et la Russie soviétique.

Nous ne nous arrêterons pas ici sur chacune des entreprises de capitaux qui ont tenté de conclure des ententes d'affaires avec notre pays. Nous nous contenterons seulement de remarquer que, en fait, dans la Turquie qui est l'un des champs les plus remarquables et les plus fécondes pour le placement de capitaux de notre époque et qui, en même temps, est un pays qui se trouvait en pleine œuvre de redressement alors que le monde entier sombrait dans une crise générale, l'importation des capitaux étrangers est sûre de rencontrer les plus favorables conditions qui sont nécessaires à son développement. De plus, ce sont surtout les mouvements d'industrialisation de la Turquie qui ont fourni à de grands capitaux l'occasion de pénétrer dans notre pays sous forme d'organisations et d'entreprises industrielles. Cette importation de capitaux a des chances de rencontrer des appuis dignes de considération surtout dans les cas où elle se ferait sous forme d'organisations permettant la coopération des capitaux turcs et étrangers.

Le mode de répartition des capitaux étrangers travaillant en Turquie considéré du point de vue des champs d'activité que ces capitaux occupaient

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000231

en 1933 qui est le 10ème anniversaire de notre République, est déterminé comme suit:

Capitaux engagés dans:	Ltqs.
Voies ferrées	88.000.000
Travaux publics et entreprises municipales	44.000.000
Activités industrielles	24.000.000
Activités minières	20.000.000
Banques	14.000.000
Activités commerciales	5.500.000
Assurances	4.500.000
Entreprises diverses	2.000.000

En exposant ces chiffres, il est en même temps nécessaire de noter qu'il est difficile sinon impossible de déterminer la situation des capitaux engagés des organisations étrangères et surtout des banques et des sociétés d'assurances qui travaillent en Turquie, vu que la plupart de ces organisations s'abstiennent de déclarer les capitaux qu'elles exploitent.

Mouvements des Capitaux Nationaux.

Il existe nombre de champs d'activité en Turquie où les organisations et les entreprises de capitaux nationaux ne commencèrent qu'après la République. Sous l'ancien régime, les capitaux nationaux participaient peu à ces champs d'activité. Ainsi en était-il dans les affaires relatives aux banques et aux sociétés d'assurances. La seule banque digne de ce nom dans notre pays était la Banque Agricole. Malgré cela, le rôle joué par cette banque dans l'économie nationale aussi bien que les capitaux dont elle disposait étaient loin d'être importants.

Aujourd'hui l'on peut, à bon droit, affirmer que le crédit, dans le sens le plus large du terme, est complètement nationalisé, car, lorsque l'on étudie soit le volume des capitaux nationaux déposés dans les établissements de crédits, soit le mode de répartition de ces capitaux entre les différents champs d'affaires et d'entreprises, l'on voit les capitaux nationaux occuper une position prépondérante dans le champ de crédit de l'économie nationale.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000232

Exposons d'abord l'importance des capitaux considérés:

Importance du capital des Banques nationales

Nom de la banque	Valeur des capitaux
Banque Agricole	30.00.0000
Sumer Bank (1)	62.000.000
Banque Immobilière	20.000.000
Banque Centrale	15.000.000
Banque Municipale	15.000.000
Banque d'Affaires	5.000.000
Caisse d'épargne d'İstanbul	1.566.000
Banque d'Adapazar	2.200.000
Banque des Monopoles de Tabacs d'Akhisar	1.000.000
Banque d'İzmir	1.000.000
Banque d'Akşehir	1.000.000
Capitaux des autres banques nationales	6.000.000
	158.766.000 Ltqs. au total

En étudiant l'importance des capitaux considérés, il est nécessaire de noter encore que le capital de la "Sumer Bank„ qui s'occupe principalement du crédit industriel et de la construction et fondation des entreprises industrielles de l'Etat, a été porté à 62.000.000 de Ltqs. De cette façon, le volume du crédit national s'élève actuellement à 158.000.000 de Ltqs.

Parmi les établissements de crédit national, la Banque d'Agriculture qui n'avait que 11.000.000 de capital en 1913 a vu celui-ci s'élever à 30.000.000 de Ltqs. après la République. De même, la Société de la Caisse d'Epargne qui ne possédait auparavant que des capitaux fort restreints a eu, après la proclamation de la République, 1.500.000 de Ltqs. D'ailleurs tous les autres établissements financiers ont été fondés après la République.

A y regarder de près, on verra que le crédit national présente un mode de répartition remarquable parmi les différentes activités de l'économie nationale.

Ainsi de même que les crédits agricoles sont entièrement constitués par des capitaux nationaux, de même encore les crédits industriels, les

1) Le capital de cette banque qui n'était d'abord que de 20 millions s'est élevé à 62 millions grâce aux 42 millions ajoutés par le plan quinquennal.

crédits fonciers et municipaux, et aussi la plus importante partie des crédits commerciaux du pays sont aux mains des banques nationales.

Nous avons encore à parler brièvement de la Banque Agricole qui est notre plus ancien établissement de crédit et des affaires de crédit agricole.

Le premier mouvement de crédit agricole et la première coopérative agricole de Turquie datent de 1863. Les premières manifestations de cette nouvelle activité eurent lieu dans le vilayet du Danube qui constitue aujourd'hui la Bulgarie septentrionale. Cette région était alors gouvernée par un vali du nom de Mithat Pacha, une des plus remarquables figures de l'histoire turque de cette époque (1). Mithat Pacha, voyant la spéculation s'excercer sur les taux d'intérêts dans presque tous les villages de cette région, fonda, sous le nom de "caisses du pays" des petits établissements de crédit de la nature des sociétés coopératives. En 1882, ces caisses ou fonds prirent le nom de "caisses ou fonds de bénéfices„ et continuèrent leur activité dans toutes les parties de l'Empire sauf dans la Bulgarie qui se trouvait alors détachée de la Turquie. Ces mêmes fonds furent réunis en 1889 et servirent à constituer une banque agricole pourvue d'un capital de 10.000.000 de Ltqs. or. Cette banque vit son capital augmenter et s'élever à 30.000.000 de Ltqs. en 1924 et fut ensuite transformée en société anonyme. Dès lors, ce nouvel établissement s'occupa non seulement du crédit agricole mais encore de toutes les opérations financières de l'Etat.

Aujourd'hui ce sont les personnalités juridiques des vilayets et des districts qui constituent le corps des actionnaires de la banque. Les représentants de ces derniers forment la majorité. Le directeur général de la Banque est nommé par le gouvernement. Quant au capital il est accru sans donner lieu à une distribution de bénéfices.

La République avait trouvé la banque dans un état tout proche de dépérissement.

Après les susdits procédés de réforme dont elle fut l'objet, la banque élargit le centre de son activité. Ainsi les volumes de crédits agricoles de la banque présentèrent les proportions d'augmentation suivantes:

---

1) Mithat Pacha qui, pour un temps, fut grand-vizir du pays, s'attira l'inimitié du sultan Abdülhamit par la campagne qu'il entreprit pour l'avènement du régime constitutionnel en Turquie et fut ensuite décapité dans le cachot de Tayif en Arabie par ordre du même sultan.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000234

Prêts agricoles accordés par la Banque Agricole de Turquie

Années	Ltqs.
1922.	928.000
1923.	4.807.000
1924.	16.400.000
1925.	15.456.000
1926.	16.214.000
1927.	17.124.000
1928.	29.046.000
1929.	25.880.000
1930.	40.325.000
1931.	25.483.000
1932.	21.497.000
1933.	20.719.000
1934.	20.612.000

La quantité des dépôts tant à vue qu'à terme faits à la Banque a également augmenté:

	1924	1931
Dépôts à terme.	723.000	7.923.000
Dépôts à vue	2.156.000	48.531.000

Un décret-loi donne à la seule Banque Agricole de Turquie le droit de fonder des coopératives de crédit. Alors qu'en 1923 il n'existait aucune coopérative de crédit agricole dans notre pays, le nombre de celles qui ont été fondées depuis cette époque est de:

590 pour 1932
653 » 1933

Les emprunts agricoles octroyés à ces coopératives sont de:

12.508.000 Ltqs. pour 1932
14.061.000 » » 1933

La "Sumer Bank" s'occupe des affaires de crédit industriel et aussi de la fondation et de l'administration des organisations industrielles de l'Etat. Cette banque dont le capital sera sous peu porté à 62.000.000 de Ltqs. relève de l'Etat. C'est encore la Sumer Bank qui se trouve chargée de l'application du plan quinquennal industriel qui coûtera 43.000.000 de Ltqs. à l'Etat.

Quant à l'« İş Bankası » ou Banque d'Affaires, cette organisation est une entreprise privée et est pourvue d'un capital de 5.000.000 de Ltqs. La banque intervient activement et fructueusement dans le cours de l'économie nationale. Elle prend part encore aux différentes organisations

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000235

Banque Centrale
de la République
(siège d'Ankara)

Banque
d'Affaires
(siège
d'Ankara).

Banque
Immobilière
(siège d'Ankara).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000236

de l'industrie et de l'exploitation des mines soit seule soit en participation. C'est elle encore qui contrôle les 50 % de l'industrie nationale sucrière. C'est à l'İş Bankası que l'Etat a remis le soin de gérer les industries du ciment, de la laine, de la soie, de la houille, des mines de cuivre d'Ergani et aussi les entreprises relatives à la fondation des fabriques de verre et de semi-coke.

Ce montant des dépôts tant à vue qu'à terme faits à la banque est comme le suivant:

1925	1927	1929	1931	1932
1.969.000	3.446.000	4.290.000	5.164.000	12.503.000
6.091.000	20.461.000	39.550.000	34.141.000	31.416.000

Avant de clore ce chapitre qui traite de la situation et de l'évolution des banques nationales, il nous est nécessaire de dire aussi quelques mots au sujet de l'évolution si rapide des mouvements de la petite épargne en Turquie.

Remarquons tout de suite que la population turque était, depuis longtemps déjà, privée de toutes possibilités de réaliser l'épargne, car depuis le règne des Sultans, la classe des intellectuels turcs s'employait surtout dans l'armée et les administrations gouvernementales tandis que les masses se tenaient loin de toute activité économique et ne s'occupaient que des travaux de la terre. Ni une propagande ni une éducation appropriées n'existaient et n'étaient entretenues qui eussent pu inculquer et propager l'idée et l'habitude de l'épargne. C'est pourquoi il n'y avait pas encore de comptes de dépôts dans les banques qui étaient elles-mêmes financées par des capitaux étrangers.

La situation changea complètement de face après la proclamation de la République et surtout après 1929, époque durant laquelle de vastes mouvements de propagande et de réalisation d'épargne naquirent et se propagèrent dans le pays. Afin de régir dûment et systématiquement ces nouveaux mouvements, une Société d'Economie et d'Epargne Nationales fut fondée à Ankara et placée sous le haut patronage de la Grande Assemblée Nationale de Turquie.

Cette société se chargea de cette vaste entreprise qui consistait d'une part à assurer, au moyen de publications et d'organisations appropriées, la protection des produits du pays et, d'autre part, à faire réaliser l'épargne et

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000237

l'économie nationales. Cette société compte actuellement au nombre de nos meilleures et de nos plus fortes organisations.

Ainsi ces différentes organisations qui furent fondées après la République ainsi que la propagande très active dirigée par les banques nationales comme l'İş Bankası contribuèrent à accélérer grandement les mouvements de la petite épargne.

Le montant des comptes de la petite épargne s'est élevé durant ces derniers mois à plus de 70.000.000 de Ltqs. Nous pouvons aussi ajouter que l'idée et l'habitude de l'économie tiennent maintenant une place importante tant parmi l'opinion populaire que dans la formation de la jeune génération.

Les montants auxquels s'élèvent les comptes de la petite épargne sont exposés dans le tableau suivant:

Cours des mouvements de la petite épargne en Turquie

Années	Valeur des dépôts Ltqs.			Pourcentage d'augmentation				Quantité ou montant revenant à chaque déposant
	Banques nationales	Banques étrangères	Total		Banques nationales	Banques étrangères	Total	
1920	542.535	1.132.898	**1.675.433**	100	766	1.072	**1.838**	911
1921	1.139.647	1.289.033	**2.428.680**	144	1.560	1.751	**3.311**	733
1922	1.378.070	1.295.619	**2.573.689**	153	1.888	2.046	**3.934**	654
1923	2.327.731	1.569.993	**3.897.724**	232	3.181	4.874	**8.055**	483
1924	3.607.831	2.159.891	**5.767.722**	344	4.943	5.538	**10.481**	550
1925	4.886.489	2.639.039	**7.525.528**	529	7.308	6.150	**13.458**	559
1926	7.222.737	3.127.066	**10.349.803**	617	11.045	5.494	**16.539**	625
1927	12.704.813	4.150.282	**16.865.095**	1.006	21.424	6.228	**27.652**	609
1928	17.468.332	4.999.336	**22.467.668**	1.341	33.018	6.408	**39.426**	569
1929	22.192.350	4.978.788	**27.171.138**	1.621	53.216	6.335	**59.551**	456
1930	27.104.116	5.182.775	**39.286.891**	1.927	76.465	6.161	**82.626**	390
1931	34.207.725	1.705.652	**35.913.377**	2.143	101.623	4.600	**106.223**	359
1932	37.494.494	2.157.980	**39.651.474**	2.367	116.407	2.873	**119.280**	332
1933	52.816.533	16.451.113	**69.436.238**	4.145	140.667	6.742	**147 409**	471
1934	55.372.927	11.670.791	**67.043.718**	4.001	153.169	5.356	**158.525**	422

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000238

L'écoulement des capitaux nationaux accumulés dans les établissements de crédits également nationaux vers les divers champs d'activité économique a acquis, surtout durant ces dernières années, un développement vers les centres d'activité industrielle. Cependant un autre mouvement de capitaux (qui est loin d'être dénué d'importance) se remarque aussi dans la sphère des entreprises commerciales.

La disposition montrée durant ces dernières années par les capitaux nationaux en circulation à s'unifier sous forme de sociétés s'est beaucoup affirmée. Avant 1923, on comptait seulement 106 sociétés anonymes au total possédant un capital de 1.669.000 de Ltqs. et de 14.750.000 de Frs.

Durant les dix années qui suivirent, 196 sociétés anonymes, possédant 158.000.000 de Ltqs. furent fondées dans le pays. Les lois de la République décrètent, pour l'entrée en activité de ces sociétés, la condition de garantir l'intégralité des capitaux qu'elles engagent et de fournir au moins le quart (1/4) de ces mêmes capitaux.

Il n'existait pas de sociétés "limited„ avant la République. Cependant durant les dix années qui suivirent la République, 113 sociétés "limited„ furent fondées dans le pays avec un capital de 7.5 millions de Ltqs. A la fin de la dixième année de la République, le pays comptait un grand nombre de succursales appartenant à 71 société étrangères qui possédaient dans leur propre pays des capitaux initiaux de 2.239.293.000 de Ltqs.

Outre ces sociétés, il existait encore 46 sociétés d'assurance étrangères et une société de réassurance nationale.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000239

CHAPITRE: XII.

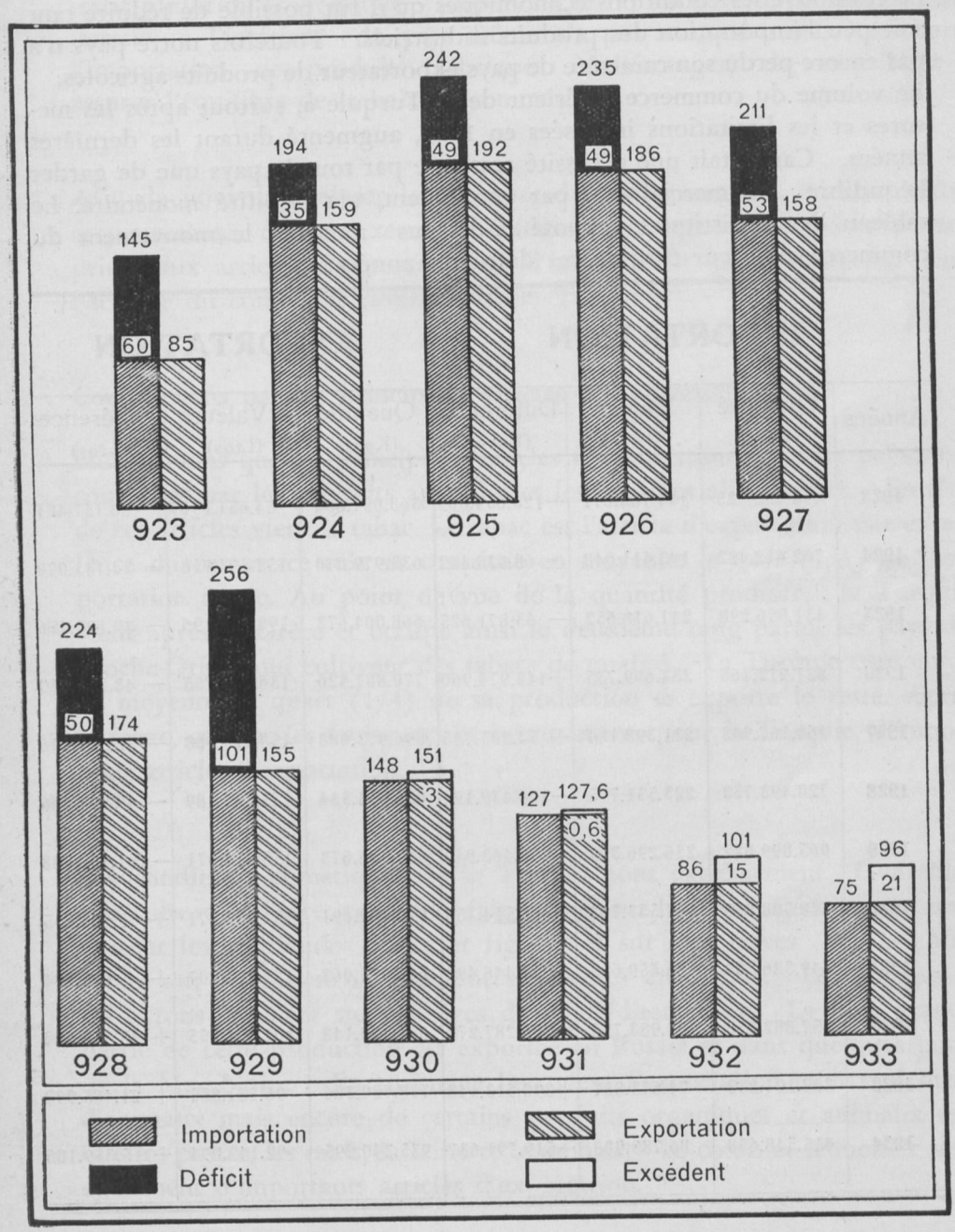
LE COMMERCE EXTERIEUR EN TURQUIE.

C'est surtout à partir de la seconde moitié du 19ème siècle que la Turquie commença à gagner une position importante dans la division de travail géographique mondiale. Car c'est à cette époque seulement que la Turquie se mit à produire sur une grande échelle les produits agricoles et les denrées alimentaires qui forment aujourd'hui quelques-uns de ses plus importants articles d'exportation et à devenir ainsi le théâtre d'une spécialisation et d'une différenciation économiques. De même, c'est encore durant la seconde moitié du 19ème siècle que la Turquie ressentit la nécessité de s'approvisionner en certains articles qu'elle importe couramment aujourd'hui. La raison est que ces dits articles de consommation étaient, auparavant, fournis par le pays lui-même et par certains établissements industriels locaux, quoique primitifs, qu'il possédait alors. Cependant tandis que d'une part les produits étrangers confectionnés à la machine détruisaient graduellement les industries locales de la Turquie, d'autre part, la grande industrie qui se développait sans cesse en Occident avait commencé à attirer les matières premières et les produits alimentaires non seulement de la Turquie mais encore de tous les pays situés en dehors de l'Europe. Ainsi, dans le marché d'échange international, la Turquie s'était trouvée reléguée au rang de pays exportateur de matières premières et de produits alimentaires et importateur de produits fabriqués. Car jusqu'à cette époque, la Turquie était dans la situation d'un pays qui non seulement suppléait lui-même à ses besoins de produits fabriqués et se suffisait à lui-même sur ce chapitre, mais encore se trouvait, jusqu'au milieu du 19ème siècle, dans la position d'un pays exportateur de produits fabriqués. Toutefois cette situation commença à changer à partir du milieu du 19ème siècle. L'importation de la Turquie dépassa son exportation et ses principaux articles d'exportation consistèrent presque uniquement en matières premières et en produits alimentaires. C'est ainsi que le pays fut, au point de vue économique,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000240

VOLUME DE L'IMPORTATION ET DE L'EXPORTATION

(En Millions de Ltqs.)



ravalée au rang de semi-colonie. La Turquie ne put réaliser les possibilités et les conditions de fondation de sa propre industrie qu'après la victoire qu'elle remporta au terme de la Guerre de l'Indépendance et qui fut ratifiée par le traité de Lausanne. C'est encore grâce à l'obtention de ces nouvelles conditions économiques qu'il fut possible de réduire tant soit peu l'importation des produits industriels. Toutefois notre pays n'a pas encore perdu son caractère de pays exportateur de produits agricoles.
Le volume du commerce extérieur de la Turquie a, surtout après les mesures et les limitations imposées en 1929, augmenté durant les dernières années. Car c'était une nécessité ressentie par tout le pays que de garder l'équilibre commercial et, par conséquent, la stabilité monétaire. Le tableau des statistiques exposé ci-dessous montre le mouvement du commerce extérieur turc de ces dernières années:

	IMPORTATION			EXPORTATION		
Années	Quantité (Kgrs)	Valeur (Ltqs)	Différence (Kgrs)	Quantité (Kgrs)	Valeur (Ltqs)	Différence (Ltqs)
1923	496.752.723	144.788.671	—128.654.869	368.097.854	84.651.190	— 60.137.481
1924	702.612.482	193.611.048	— 68.633.442	633.979.040	158.867.958	— 34.743.090
1925	431.876.298	241.618.652	— 63.871.625	668.004.673	192.428.196	— 49.190.456
1926	627.912.466	234.699.735	+142.974.960	770.887.426	136.422.755	— 48.276.980
1927	462.767.943	211.398.184	+ 54.205.745	696.973.688	158.420.988	— 52.977.186
1928	720.493.733	223.531.775	—104.439.199	626.054.534	173.537.489	— 49.994.286
1929	965.899.622	256.296.379	—296.462.949	669.436.673	155.214.071	—101.182.308
1930	549.588.533	147.553.703	+ 68.514.158	618.102.691	151.454.371	+ 3.903.855
1931	449.526.569	126.659.613	+217.446.494	666.973.063	127.274.807	+ 615.194
1932	357.882.870	89.983.723	+296.287.278	654.170.148	101.301.355	+ 15.317.632
1933	328.107.233	74.675.881	+390.613.148	718.720.386	96.161.855	+ 21.485.970
1934	415.548.658	86.789.908	+519.791.637	935.340.295	92.149.094	+ 5.359.186

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000242

Ce tableau montre que la balance commerciale turque qui était passive jusqu'en 1930 n'a recouvré pour la première fois son équilibre que durant cette même année, pour le conserver jusqu'à nos jours. En fait, les causes qui ont influé sur l'établissement de cet équilibre sont d'ordre administratif plutôt qu'économique. Cependant le rapide développement de l'industrie à l'intérieur du pays même n'a pas manqué aussi, réduisant l'importation des produits fabriqués à l'étranger, de contribuer à assurer l'équilibre de la balance commerciale.

Afin de pouvoir analyser la structure du commerce turc, il serait utile, croyons-nous, de faire ressortir l'importance relative et comparée des principaux articles d'exportation et d'importation qui sont en jeu dans l'activité du commerce extérieur de la Turquie.

Commençons par les principaux articles d'exportation:

Nous savons que les principaux articles d'exportation de notre pays sont constitués par les produits agricoles et les matières alimentaires. En tête de ces articles vient le tabac. Le tabac est l'article d'exportation par excellence du commerce turc et constitue en moyenne le tiers (1/3) de l'exportation totale. Au point de vue de la quantité produite, la Turquie vient après la Grèce et occupe ainsi le deuxième rang parmi les pays du Proche-Orient qui cultivent des tabacs de qualité. La Turquie consomme en moyenne le quart (1/4) de sa production et exporte le reste. Après le tabac, ce sont les fruits secs qui constituent, pour la Turquie, d'importants articles d'exportation.

Les conditions climatiques de la Turquie sont extrêmement favorables à la culture fruitière; celle-ci se fait surtout sur les rives égéennes qui produisent les meilleurs raisins et figues et sur les rives de la Mer Noire qui produisent les meilleures noisettes du monde. Les oranges et les citrons croissent sur les rives de la Méditerrannée. La plus grande partie de cette production est exportée en Russie et dans quelques ports de la Mer Noire. En troisième lieu vient l'exportation, non seulement d'animaux mais encore de certains produits organiques et animaux tels que les peaux, les œufs, la laine et le mohair. Le coton et le mohair sont également d'importants articles d'exportation.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000243

Les différentes proportions dans lesquelles ces articles ont été exportés, tant avant que pendant les années de crise, sont les suivantes:

Edifice de l'Exportation Turque

(à lire en ajoutant trois zéros)

	1928	1930		1931		1932		1933	
	%	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%
Tabacs. . . .	36	43,160	20	29,093	22	27,140	26	21,392	22
Fruits	18	27,175	20	27,499	21	22,794	20	20,607	21
Coton	6	16,653	10	7,403	6	3,216	3	1,701	1
Opium	—	3,396	2	2,818	2	1,921	1.6	3,238	3
Animaux et produits organiques	7.3	23,312	15	93,338	10	17,702	17	14,326	10

Quant aux articles d'importation, ils sont, pour la plupart, constitués par des objets entièrement ou partiellement fabriqués ou manufacturés et par des produits industriels. En effet, les produits tels que le blé, la farine, le sucre, les boissons et les denrées coloniales tenaient autrefois une place importante parmi les articles importés dans notre pays. Toutefois ces mêmes produits, c'est-à-dire, plus précisément, le blé, la farine, le sucre et les boissons étant maintenant fournis par le pays lui-même, ne figurent plus sur la liste des articles d'importation.

En tête des articles qui sont actuellement importés - quoique de moins en moins - viennent les produits textiles et les matériaux relatifs au tissage.

Les différentes quantités et proportions relatives dans lesquelles ces produits et matériaux susdits ont été importés, tant avant que durant les années de crise, sont exposées ci-après:

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000244

Principaux Articles d'Importation en Turquie

	1928	1930		1931		1932		1933	
	%	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%
Cotonnades, lainages, soieries	33.30	45,700	31	44,785	34	27,670	32	25,576	30
Machines et appareils	21.90	11,690	8	10,952	8	8,207	9	6,710	34
Produits chimiques et matières colorantes .	8.4	5,354	3	5,465	4.1	5,328	6	4,934	6
Papeteries. .	—	5,243	3	3,694	2	3,085	3	3,351	4
Pelleteries. .	—	287	0.2	170	0.2	81	2	o4	0,1

Ces chiffres montrent que l'exportation de la Turquie devra, pour le moment tout au moins, se développer dans le sens de l'exportation des matières premières et des produits alimentaires. Cependant nous devons remarquer que des modifications profondes se sont, après la République, produites dans le mouvement général des produits importés. Ainsi le fait de voir des produits tels que le blé, la farine, le sucre et les boissons, ne plus faire partie de la liste des produits importés est suffisamment remarquable par lui-même. De même, l'on peut encore s'apercevoir dès maintenant que le développement de l'industrie nationale turque a supprimé nombre d'autres produits parmi les produits à importer. Par contre, l'importation des machines, des appareils de rechange mécaniques ainsi que celle des produits chimiques, augmentera de plus en plus, malgré la diminution relative occasionnée par la crise actuelle car ces produits font tout naturellement partie intégrante du mouvement d'industrialisation dont ils sont les rouages essentiels. On peut donc à bon droit s'attendre à voir se développer entre la Turquie, l'Amérique et les pays occidentaux, un système plus vaste et plus équitable d'échange de machines et de produits chimiques d'une part, et de matières premières et de produits alimentaires d'autre part. Car l'on peut, avec raison, estimer que ce système d'échange contient en lui de larges possibilités de développement. Par contre l'on sait aussi que l'ancien système d'échange se basait à tort sur un état de choses inéquitable. En effet, c'est en vertu de ce système posé à faux que la Turquie, qu'on obligeait à importer de l'étranger jusqu'aux plus simples

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000245

Commerce Extérieur

Valeur de l'importation et de l'exportation par principaux pays

Chiffres absolus et relatifs.

1930 — 33

Noms des pays	1930				1931				1932				1933			
	Importation		Exportation		Importation		Exportation		Importation		Exportation		Importation		Exportation	
	Ltqs	[1] %	Ltqs	%	Ltqs	%	Ltqs	%	Ltqs	%	Ltqs	%	Ltqs	%	Ltqs	%
Allemagne	27,380	*18.56*	19,838	*13.10*	27,049	*21.35*	13,649	*10.72*	19,983	*23.24*	13,722	*13.55*	19,048	*25.52*	18,223	*18.92*
Autriche	3,306	*2.24*	1,297	*0.86*	2,849	*2.24*	1,080	*0.85*	1,670	*1.94*	1,558	*1.54*	1,443	*1.94*	990	*1.04*
Belgique	8,651	*5.86*	3,706	*2.45*	8,123	*6.41*	3,645	*2.85*	6,175	*7.18*	3,459	*3.41*	4,994	*6.69*	2,557	*2.67*
Bulgarie	663	*0.45*	780	*0.51*	703	*0.56*	994	*0.78*	608	*0.70*	618	*0.67*	179	*0.25*	308	*0.33*
Tchécoslovaquie	8,182	*5.55*	1,143	*0.75*	5,952	*4.69*	3,063	*2.41*	3,735	*4.35*	1,251	*1.23*	3,466	*4,65*	3,676	*3.83*
France	15,499	*10.50*	18,457	*12.19*	12,788	*10.19*	12,156	*9.55*	7,190	*8.36*	7,820	*7.72*	4,903	*6.57*	6,182	*6.44*
Hollande	3,664	*2.88*	4,606	*3.04*	2,870	*12.27*	5,010	*3.94*	1,700	*1.97*	4,273	*4.22*	1,486	*1.99*	2,340	*2.44*
Angleterre	16,536	*11.21*	13,521	*8.93*	14,361	*1.33*	10,850	*8.52*	10,640	*12.37*	9,965	*9.84*	10,068	*13,49*	8,594	*8.95*
Espagne	191	*0.13*	923	*0.61*	288	*0.22*	2,325	*1.83*	211	*0.24*	3,829	*3.78*	1,410	*1.89*	4,204	*4.38*
Suède	2,754	*1.87*	1,191	*0.79*	2,118	*1.67*	464	*0.37*	1,157	*1.35*	1,114	*1.70*	1,076	*1.45*	1,416	*1.48*
Suisse	1,394	*0.94*	79	*0.05*	1,183	*0.93*	145	*0.11*	945	*1.08*	214	*0.21*	769	*1.04*	90	*0.09*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000246

Italie	20,391	*13.82*	32,011	*21.14*	18,450	*14.57*	30,752	*24.17*	11,074	*12.87*	16,359	*16.15*	8,540	*11.45*	19,968	*13.49*
Pologne	383	*0.26*	419	*0.28*	167	*0.13*	73	*0.06*	121	*0.14*	121	*0.12*	123	*0.18*	120	*0.12*
Hongrie	1,661	*1.13*	236	*0.16*	1,117	*0.88*	611	*0.48*	386	*0.45*	324	*0.32*	314	*0.43*	560	*0.59*
Roumanie	2,492	*1.69*	1,220	*0.81*	1,447	*1.14*	1,083	*0.85*	915	*1.06*	815	*0.81*	1,240	*1.67*	927	*0.97*
Russie	10,605	*7.19*	7,661	*5.06*	7,243	*5.71*	4,688	*3.69*	5,942	*6.92*	5,437	*5.37*	3,907	*5.24*	4,449	*4.63*
Yougoslavie	386	*0.26*	163	*0.11*	357	*0.28*	254	*0.19*	96	*0.12*	93	*0.09*	80	*0.02*	201	—
Grèce	468	*0.32*	11,360	*7.50*	278	*0.21*	10,060	*7.91*	279	*0.33*	5,081	*5.02*	570	*0.77*	3,263	*3.39*
Indes britanniques	2,968	*2.01*	6	*0.00*	2,067	*1.63*	3	—	1,378	*1.60*	13	*0.07*	1,453	*1.95*	7	—
Perse	1,106	*0.75*	72	*0.05*	834	*0.65*	55	*0.04*	299	*0.37*	22	*0.02*	41	—	12	—
Irak	47	*0.03*	242	*0.16*	69	*0.05*	110	*0.09*	11	*0.02*	104	*0.10*	5	—	52	—
Japon	3,796	*2.57*	6	*0.00*	5,561	*4.39*	43	*0.03*	3,969	*4.62*	275	*0.27*	3,231	*4.34*	1,458	*1.52*
Syrie	1,888	*1.28*	5,334	*3.52*	1,330	*1.05*	4,639	*3.65*	1,304	*1.52*	4,005	*3.95*	635	*0.85*	4,580	*4.76*
Egypte	2,620	*1.77*	6,106	*4.03*	2,665	*2.10*	4,521	*3.55*	1,410	*1.64*	3,021	*2.98*	1,003	*1.35*	3,203	*3.33*
Etats-Unis d'Amérique	6,094	*4.13*	17,806	*11.75*	4,118	*3.25*	12,678	*9.96*	2,267	*2.63*	12,093	*11.94*	2,344	*3.15*	10,066	*10.47*
Autres pays	4,046	*2.74*	2,525	*1.66*	2,513	*1.98*	3,539	*2.78*	2,411	*2.80*	4,032	*3.98*	2,322	*3.12*	4,507	*4.69*
Indéterminés	380	*0.26*	746	*0.49*	160	*0.12*	785	*0.62*	108	*0.13*	1,683	*1.66*	25	—	1,387	*1.44*
Total	**147,551**	*100.0*	**151,454**	*100.0*	**126,660**	*100.0*	**127,275**	*100.0*	**85,984**	*100.0*	**101,301**	*100.0*	**74,676**	*100.0*	**96,161**	*100.0*

[1] En milliers de Ltqs.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000247

des produits industriels dont elle avait besoin, était abaissée au rang d'un pays primitif, arriéré dont la capacité de vente et d'achat se trouvait des plus réduits. Le fait qu'aujourd'hui, cette situation est heureusement changée ne causera pas l'amoindrissement mais occasionnera plutôt l'accroissement de cet échange commercial, car, à mesure que s'élèvera le niveau économique du pays, ses besoins s'accroîtront dans la même proportion, de sorte que la Turquie deviendra bientôt et nécessairement un pays qui vendra et d'autre part achètera beaucoup plus qu'il ne le fait actuellement. Maintenant il serait utile, croyons-nous, de considérer ici le commerce extérieur de la Turquie dans ses rapports avec les différents pays étrangers.

L'Angleterre, la France et l'Allemagne étaient les trois plus importants pays qui, durant la période de l'avant-guerre, soutenaient des rapports commerciaux avec la Turquie. Après la guerre, ce fut l'Amérique et ensuite l'Italie qui passèrent au premier plan de son commerce extérieur. Cependant l'Amérique a actuellement perdu cette priorité.

Le tableau précédent expose la situation occupée par les divers pays étrangers, durant différentes années, dans l'importation et l'exportation du commerce turc.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000248

CHAPITRE: XIII.

LA TURQUIE SOCIALE.

Juridiction sous l'Empire et sous la République.

Nous pouvons diviser en trois périodes l'histoire de l'évolution de l'organisation judiciaire en Turquie:
L'organisation de la première période continue jusque vers le milieu du 19ème siècle et repose entièrement sur les bases du droit musulman. La seconde période se dessine avec les mouvements de la Réforme du Tanzimat qui commencent par la promulgation du décret dénommé "Gülhane Hatti Humayunu„ (1). Cette période est caractérisée par la disposition que manifeste l'organisation judiciaire turque à se rapprocher de l'organisation judicaire européenne et à s'inspirer du code de droit européen, sans toutefois vouloir déroger à la tradition et à l'essence du droit musulman; mais cet effort resta infructueux.

La troisième période est caractérisée par les importantes réformes juridiques réalisées après l'évolution de l'organisation judiciaire de notre pays. Nous traiterons d'abord les deux premières périodes qui se placent sous l'époque de l'Empire Ottoman et ensuite dans une seconde partie, la troisième période qui se place sous l'ère républicaine actuelle.

●

Le Droit et l'Organisation judiciaire turcs jusqu'en 1839.
L'ancien droit turc s'était incorporé les principes mêmes du droit musulman et l'organisation judiciaire turque avait été réglée en conséquence.

1) Edit impérial de Gülhane.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000249

Les Turcs, pour s'être mêlés au monde islamique, en avaient tout naturellement adopté le code de droit en même temps que les autres formes d'institution sociale. Cette façon de procéder était nécessaire, car l'on sait que le droit islamique constituait la partie la plus avancée et la plus évoluée du corps des sciences que cultivaient les musulmans de cette époque. L'évolution des sciences du monde islamique, commençant déjà deux siècles avant le 7ème siècle de l'hégire avait produit des fruits particulièrement remarquables dans la sphère des sciences du droit. Ce développement qui s'était surtout fait sentir à *Bagdat* et à *Cordoue* - qui d'ailleurs étaient des centres de culture et de civilisation renommés - continua jusqu'au déclin de ces centres et contribua à léguer à l'histoire de l'humanité les noms de quelques estimables jurisconsultes de l'époque. C'est ainsi que les Turcs, après avoir été les héritiers du sultanat et du khalifat des Arabes, avaient nécessairement basé le gouvernement qu'ils fondaient sur les bases islamiques. Les Turcs avaient également emprunté à l'Islam les principes de leur droit et, en général, ceux de leur constitution d'Etat. Il est nécessaire de ne pas perdre de vue cet état de choses dans l'étude du droit et de l'organisation judiciaire de l'ancienne Turquie. Les limites de la présente brochure ne nous permettant pas de mener une étude intégrale à ce sujet, force nous est donc de nous contenter ici de faire la brève exposition des principaux points du droit et de l'organisation judiciaire de l'Empire.

A) Les principales sources du droit islamique sont au nombre de quatre.

a) La source première et primordiale est constituée par les prescriptions du Coran. Un dogme explicite qui a sa place dans le Coran est une clause impérative incontestable.

b) Le "Hadis" c'est-à-dire les paroles ou actes du Prophète, sert en général à interpréter et à compléter le sens des prescriptions du Coran qui sont ou tombées en désuétude ou ne sont pas suffisamment explicites.

c) Là où les prescriptions du Coran ne sont pas suffisamment explicites, ce qui tient lieu de prescription légale est déterminé par les savants qui, vivant à la même époque, portent le même jugement et professent la même opinion quant à la question en litige.

d) La quatrième source est constituée par l'opinion scientifique exprimée par les jurisconsultes, à condition de ne pas outrepasser le sens général du Coran et du "Hadis". Cette dernière source joue un rôle fort important en droit en tant que transformant et adaptant les inchangeables prescriptions coraniques aux exigences des conditions de temps, de lieu

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000250

et d'évolution sociale relative. En outre, les us et coutumes occupent aussi une place importante dans le droit islamique.

B) Exposé général et principales divisions du droit islamique.

Au début, le droit islamique était limité et rudimentaire. Le développement et l'expansion extraordinaire de l'Islamisme ainsi que son contact avec diverses races, langues et mœurs avaient provoqué l'apparition de certaines nécessités juridiques. Les grands jurisconsultes de l'Islam, formés sous la pression de ces nécessités se mirent à travailler de près le texte rudimentaire de la loi islamique et en firent une organisation de vaste portée.

Durant cette période d'évolution, le droit islamique se divisa en trois grandes parties:

1⁰ — Civisme, ou partie comprenant tous les droits civiques à l'exception des droits conjugaux;
2⁰ — Droits conjugaux;
3⁰ — Pénalité ou partie comprenant toutes les clauses pénales.

L'ancien code islamique pris dans sa forme originelle et encore non déviée comprend des droits qui, à l'exception des droits familiaux, ne diffèrent pas beaucoup des principes juridiques de l'Europe actuelle.

Les droits conjugaux de l'Islam s'inspirant des coutumes et traditions arabes établirent trop de différence entre les époux. Les principes de bigamie et de répudation adoptés par ce code reléguait l'épouse dans un inadmissible état d'infériorité sociale.

Le code pénal islamique basé sur les principes de vengeance et de peine exemplaire n'était qu'une variété de l'ancien système du talion.

La conception relative à l'Etat et au gouvernement entretenue par le code islamique se rapproche sensiblement de la conception européenne du 17 et du 18ème siècles. Le chef d'Etat prenant le titre de "Halife„ ou d'Emir remplace le Prophète et représente le pouvoir spirituel sur terre.

Le "Halife„ exerçait la justice par l'intermédiaire des fonctionnaires qu'il désignait à cet effet. L'administration judiciaire fonctionnait partout où se trouvait un de ces représentants et prononçait ses verdicts au nom du Halife.

L'Etat n'avait pas de lois et règlements codifiés.
C'était les recueils de jurisprudence musulmane qui étaient, en quelque sorte, des répertoires juridiques et contenaient les prescriptions et les

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000251

croyances ou opinions déduites du "Coran„ et du "Hadis„ qui faisaient la loi et l'ordre. Les édits et les instructions auxquels les hauts fonctionnaires devaient conformer leur ligne de conduite étaient encore conçus dans le même ordre d'idées.

C) Ordre et classification des affaires judiciaires dans l'Islam.

Les hauts fonctionnaires désignés par le Halife en vue de le représenter et de rendre la justice en son nom en dehors des districts prenaient le nom de "kadı„. Le droit islamique repose sur cette base de procédure qui reconnait la présence d'un juge sans assesseur.

Le kadı rendait son jugement en vertu du sens même dans lequel se prononcent les recueils précités de jurisprudence musulmane. En outre, le kadı était considéré comme non responsable du verdict qu'il prononçait. En dehors des kadı, il y avait encore dans les villes des "mufti„ ou jurisconsultes spéciaux auxquels la population pouvait se référer en cas de litiges civils ou religieux. Toutefois le mufti ne prononçait pas de jugement mais exposait seulement la solution juridique du différend en question.

Ainsi le droit islamique dont nous n'avons que très imparfaitement esquissé les grandes lignes servit de base au code de l'ancien Empire Ottoman et se prolongea jusqu'à la première moitié du 19ème siècle en subissant des modifications plus ou moins profondes. Si l'on veut se prononcer impartialement au sujet de ce système juridique, on ne doit le comparer qu'avec le seul système rudimentaire juridique professé par l'"Ecole de Bologne" jusqu'à l'époque de la Renaissance.

Les principes du droit islamique concernant la profession, le contrat, l'autonomie de la volonté et les preuves juridiques ne sont pas très différents des principes juridiques de l'Europe actuelle. La différence consiste en ce que l'unité de juridiction qui n'avait, dans les Etats européens, été réalisée que durant le 18 et le 19ème siècles seulement, avait pu pénétrer dans le droit islamique dès le 8ème siècle. De cette façon tout le Monde islamique, depuis l'Asie-Mineure jusqu'à l'Asie méridionale et l'Afrique centrale, professait les mêmes principes et conceptions juridiques. Mais le caractère religieux dont était empreint ce système ne laissait pas de retarder sur le pas de progrès général de l'humanité. C'est pourquoi un contraste inéluctable ne tarda pas, d'abord à se dessiner et ensuite, à s'accuser entre le dynamisme d'une vie sociale perpétuellement changeante et en évolution et la stagnation d'un système juridique figé. Ce contraste s'accentua encore plus durant les périodes chaotiques des

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000252

derniers siècles de l'Empire Ottoman et se transforma au 19ème siècle, en un abîme infranchissable entre les deux types de civilisation.

Les premières idées et tentatives de Réforme (Tanzimat) nées de cette dualité constituée entre la vie réelle et la vie spirituelle de l'époque influencèrent profondément le Sultan Selim qui tenta de mettre ces idées en pratique mais ne tarda pas à être victime de son idéalisme.
D'autres tentatives de réforme furent faites vers les années 1825-1830

dans le domaine juridique par le Sultan Mahmut II. Cependant elles aussi restèrent infructueuses à cause de la guerre russo-turque qui éclata sur ces entrefaites.

Après 1830, une série de réformes juridiques furent entreprises sous le nom de "Tanzimat„ et en 1839 quelques nouveaux principes juridiques et administratifs furent édictés par Sultan Mecit dans un décret intitulé "Edit Impérial de Gülhane„.

C'est à partir de cette époque que les idées et aspirations de réforme, se frayant un passage dans le désordre intellectuel de l'ancien Empire Ottoman, purent progresser sans arrêt définitif (malgré quelques arrêts momentanés) et aboutir enfin à la Révolution de 1923.

●

Au 19ème siècle la situation politique de l'ancien Empire Ottoman s'était profondément modifiée.

Les visées impérialistes des Russes sur İstanbul et sur la Mer Noire, les tentatives des Autrichiens en vue de dominer dans les Balkans, les efforts des Anglais dans le sens de se frayer une voie jusqu'aux Indes au moyen de l'asservissement de la Perse et aussi la continuation de la politique française en Turquie afin d'y maintenir ses traditionnels intérêts économiques et culturels, tout enfin avait contribué à faire de l'Empire Ottoman le théâtre d'une vie de désordres et de luttes.

L'autorité de l'Etat se trouvait d'ailleurs continuellement contrecarrée, sapée dans sa base par la situation intérieure du pays et tant par les Capitulations que par les questions des droits et privilèges des chrétiens autochtones qui ne manquaient d'ailleurs pas de se liguer avec les puissances étrangères au détriment de la Turquie.

Pour faire face à toutes ces difficultés, il fallait donc que le pays devînt fort et, pour cela même, se modernisât rapidement. Car les systèmes

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000253

gouvernementaux et administratifs étaient périmés et ne répondaient plus aux multiples besoins de ces vastes populations de race, de doctrine et de conceptions si diverses et qui vivaient toutes ensemble au sein de l'Empire Ottoman.

En outre, l'on sait aussi que l'Etat n'avait pas de lois et de règlementations codifiées. Parmi ce désordre général, les affaires judiciaires étaient également très mal réglées et fort imparfaitement administrées. C'est en présence de ces difficultés et sous la pression des nécessités sociales qu'on commença à promulguer de nouvelles lois à partir de 1856. Ces lois sont celle de la propriété foncière, celle du commerce terrestre et maritime, le code civil, la loi de procédure judiciaire, le droit pénal et le règlement des relations contractuelles etc. . . .

Le code civil adopté en 1868 sous le nom de "Recueil de Clauses juridiques" et le droit pénal adopté en 1879 sont les plus importantes des nouvelles lois promulguées par le pays.

Le nouveau code civil fut basé sur les principes islamiques, c'est-à-dire comprit en lui toutes les clauses civiques de l'Islamisme à l'exception des droits conjugaux, des lois sur l'héritage, la tutelle, des lois relatives aux immeubles des fondations pieuses.

Le droit civique, élaboré en 1878 par une loi spéciale portant le nom de loi foncière, fut maintenu.

Ainsi les droits conjugaux et les lois relatives aux questions d'héritage, de tutelle et aux immeubles des fondations étant considérés comme des questions d'ordre religieux, devaient, pour cette raison, être déterminés par les recueils de la jurisprudence musulmane. Quant au droit pénal, le système musulman y relatif ayant été reconnu comme totalement inapplicable désormais, il fut délaissé et entièrement remplacé en 1808 par le droit pénal français.

Afin d'assurer l'application de ces nouvelles lois, l'appareil judiciaire fut remanié et quoique les anciens tribunaux fussent conservés sous le nom de «tribunaux religieux» ou «tribunaux du Cheriat», de nouveaux tribunaux appelés «les tribunaux civils et pénals» ainsi que les tribunaux de commerce siégeant dans les plus importants centres commerciaux du pays furent institués. Les tribunaux religieux conservaient leur mode de procédure régi par un juge sans assesseur et s'occupaient des questions telles que celles des droits conjugaux, d'héritage et de succession, de tutelle et des questions relatives aux immeubles des fondations pieuses qui, croyait-on, étaient intimement liées aux affaires religieuses.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000254

Cependant les questions relatives aux immeubles des fondations pieuses furent, par la suite, soumises aux «Tribunaux des Fondations Pieuses» qui furent fondés à İstanbul à cet effet. D'autre part, les différends résultant des Capitulations en vigueur dans le pays avaient nécessité la fondation des tribunaux commerciaux mixtes, de sorte que plusieurs sortes de tribunaux faisaient loi dans le pays. Les tribunaux civils dits « nizamiye » avaient été rattachés à des tribunaux de cassation formés par des bureaux de droit civil et des bureaux de requête et de pénalité. Quant aux tribunaux religieux, ils conservaient leur ancienne forme avec cette différence que les jugements qu'ils rendaient devaient passer par l'étude et l'approbation d'une sorte de tribunal de cassation formé par le Chehülislamat (corps des représentants religieux admis au Cabinet gouvernemental de l'ancien Empire Ottoman).

C'est donc dans cette situation que nous avons si brièvement exposée que le nouveau gouvernement des Jeunes Turcs trouva l'appareil et l'organisation judiciaires lors de la fondation du Parlementarisme durant la Révolution de 1908.

De nouveaux courants de critique et d'idéologie, nés sous la pressante nécessité des réformes à apporter dans l'organisation judiciaire, se donnèrent libre cours à cette époque. On pensa à remanier le droit musulman ou «mecelle» et à apporter des transformations fondamentales dans l'organisation des tribunaux. Quelques réformes partielles furent faites il est vrai, mais le grand changement radical projeté ne put prendre place, car les dirigeants du mouvement révolutionnaire, déjà écrasés sous le poids de cette immense tâche de réforme qu'ils avaient entreprise, se trouvèrent soudain, en 1914, à la veille de la Guerre Mondiale.

Un des plus grands profits que pouvait retirer la Turquie de sa participation à la Grande Guerre était l'abolition des Capitulations qui, depuis des siècles, bouleversait désastreusement la politique judiciaire de l'Etat. Cette abolition fut presque obtenue à un moment donné avec l'aide de l'Allemagne, mais continua, en 1921, à peser encore de tout son poids sur le pays avec la signature de l'inique traité de Sèvres.

En 1920 - 1921, années durant lesquelles commença la Lutte de l'Indépendance nationale, une des principales préoccupations de l'Etat consistait sans contredit, dans la Réforme de l'organisation judiciaire du pays. Toutefois l'entreprise la plus urgente était d'expurger les envahisseurs de la patrie. Notre pays fut victorieux dans cette lutte. Le traité de Lausanne détermina la nouvelle situation politique de la Turquie et ratifia son indépendance.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000255

Organisation Judiciaire après la Proclamation de la République en 1923.

Nous avons noté qu'après le traité de Lausanne signé en 1923, la situation de la Turquie s'était complètement rénovée. La question des frontières nationales résolue sur la base des principes de nationalité et de culture avait libéré la Turquie de l'oppression des populations étrangères en même temps que de leur influence. L'ancienne Turquie cosmopolite qui ne ressemblait à rien moins qu'à une exposition universelle était maintenant remplacée par une nouvelle Turquie homogène en tous points et matériellement et moralement unifiée. Ainsi se trouvait écarté un des plus grands obstacles qui, depuis des siècles, enrayaient la marche du progrès et la modernisation de notre pays. Cependant il restait encore un dernier obstacle à vaincre; c'était le caractère théocratique de l'Etat. L'on sait que la base sociale de l'ancien Empire Ottoman était d'ordre religieux. Le gouvernement républicain vainquit encore ce dernier obstacle et basa la nouvelle Turquie sur le principe social de laïcité.

Ainsi le problème de fonder un nouvel Etat moderne organisé conformément aux principes de nationalisme et de laïcité n'était plus qu'une question de jours. La nouvelle Turquie procéda, comme de juste, à cette tâche de réorganisation en commençant par la réforme de l'appareil judiciaire. Avant d'aborder ce sujet, qu'il nous soit permis ici d'esquisser les grands traits de cette organisation léguée par l'ancien régime à la Turquie moderne, organisation que nous nous étions, jusqu'ici, efforcés d'expliquer:

Le caractère dominant de cette organisaton était son *manque total d'unité de juridiction.* Le code civil qui, par son essence même, formait un tout se trouvait, fort irrationnellement, divisé en deux parties constituées l'une par les tribunaux religieux ou « şeriye » et l'autre par les tribunaux civils « nizamiye » ou tribunaux d'Etat; de sorte que chaque jour on voyait surgir des différends quant au sujet de la compétence du tribunal auquel il fallait se référer et que l'on se heurtait à la disparité des jugements respectifs rendus par ces deux sortes de tribunaux. En outre, les inconvénients résultant de cette situation, s'aggravaient par l'apparition de deux classes de juges différant par leur éducation et par leur sentiment professionnel et s'employant dans deux organisation adverses.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000256

Tout récemment encore on avait fondé à İstanbul les tribunaux des fondations pieuses ou « evkaf mahkemesi » auxquels revenait la fonction de s'occuper de la fondation de ces œuvres. Les tribunaux dits civils ou «nizamiye» se rattachaient au Ministère de la Justice tandis que les tribunaux des Fondations pieuses se rattachaient au «Şehülislamat» de l'ancien Empire Ottoman. Les anciennes lois étaient dépourvues d'ordre et de cohérence. Quelques lois telles que celle du code civil et celle de la propriété foncière avaient conservé l'esprit islamique dont elles étaient imbues. Par contre, les autres lois comme celle de la procédure judiciaire et celle de la pénalité s'étaient rénovées au contact du code européen dont elles avaient adopté les principes.

Ainsi l'existence de ces deux sortes de lois par le fait de représenter deux types de culture, - l'une européenne et l'autre asiatique - aussi opposées l'une à l'autre, compliquait et rendait fort difficiles d'une part l'étude du droit, et d'autre part l'application des législations. Une grande partie des règlementations du code civil ne répondait pas aux exigences de la nouvelle vie sociale. Le droit pénal lui-même n'était pas susceptible d'application. Nous savons d'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit plus haut, que les droits conjugaux, les droits d'héritage et de succession et les droits de tutelle et aussi les lois relatives à la fondation des œuvres pieuses n'étaient même pas codifiés.

Nous n'insisterons pas davantage sur ce chapitre, car nous croyons que tout le monde reconnaîtra facilement à quel point ces deux défauts — manque d'unité de juridiction et manque de cohérence dans les lois mêmes — sont préjudiciables aux affaires d'un pays. La nouvelle Turquie se mit tout de suite à l'œuvre afin de remédier à ces défauts et commença à réformer l'organisation judiciaire. Par le fait d'adopter la séparation des affaires temporelles et séculières ou de la religion et de l'Etat, elle déblaya et prépara le terrain. La première étape d'importance primordiale dans l'histoire de ces réformes judiciaires se place au 7 avril 1924, date à laquelle la promulgation d'une loi mit fin aux confusions de toutes sortes qui régnaient jusqu'alors dans l'organisation. Les tribunaux religieux furent abolis et, par la promulgation d'une loi unificatrice du droit de sanction juridique en vertu de laquelle étaient assurés le maintien des tribunaux de paix destinés à s'occuper des procès non-importants, la création des tribunaux de première instance chargés de se saisir de tous les litiges judiciaires, et, enfin, la continuation des tribunaux de cassation dont la fonction était de considérer les jugements rendus par ces deux classes de juridiction du point de vue de leur accord avec les principales données de droit adoptées, un système cohérent fut enfin réalisé dans les tribunaux turcs.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000257

Les tribunaux de paix qui furent maintenus en vertu de la nouvelle forme d'organisation furent augmentés en nombre suivant la division administrative du pays en communes et furent transformés en bureaux de droit civil et de pénalité dans les régions où la nécessité se faisait sentir. De même les tribunaux de première instance comptèrent des bureaux de droit civil, de pénalité et de commerce, bureaux qui eux-mêmes se subdivisèrent encore dans les villes qui, comme Istanbul, avaient une population dense.

Les tribunaux de première instance étaient régis par trois juges, les tribunaux de paix, par un seul juge sans assesseur. Cependant quand l'organisation des tribunuax fut achevée et l'unité du droit de sanction assurée, l'organisation des avocats, qui font partie intégrante de celle des tribunaux, ne pouvait rester avec une règlementation périmée.

C'est pourquoi, par la promulgation d'une loi parachevant l'organisation des tribunaux et déterminant avec précision la situation des avocats, la profession d'avocat fut, sous la réserve de sauvegarder les droits acquis, exclusivement consacrée à être exercée par les diplômés en droit.

Des barreaux furent créés pour le développement des aptitudes professionnelles des avocats. La loi du trois Mars 1926 renouvela les principes d'avancement auxquels se trouvaient soumis les juges nommés suivant une règle très ancienne.

Deux courants principaux firent sentir leur influence dans l'élaboration des textes de lois:

1⁰ — Créer un nouveau recueil de lois conforme aux nouveaux besoins de la vie sociale moderne et pour ce faire, inviter les jurisconsultes du pays à se réunir en un congrès.

2⁰ — Déterminer les lignes essentielles de notre code par le moyen des lois codifiées européennes traduites, et élaborer ensuite les textes ainsi obtenus. Ce second procédé présentait l'avantage d'être plus direct et de se passer de la méthode d'études et de discussions qui eût demandé trop de temps. En effet, ce second procédé obtint l'approbation des intellectuels du régime républicain, et la traduction et l'adoption des lois européennes furent décidées.

Le code civil suisse, à l'exception de la partie relative au commerce et aussi avec quelques petites différences portant sur des points non-importants fut adopté et sa partie relative aux droits privés, aux droits conjugaux et aux droits sur les propriétés immobilières fut promulgué le 4 Avril 1924 et la partie du même code relative aux lois sur les dettes,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000258

éditée le 8 Mai 1926. Ces deux lois commencèrent à être appliquées à partir du 4 Octobre 1926.

Ensuite fut élaboré le droit de commerce, élaboration qui se fit sous l'inspiration des idées discutées au Congrès de la Haye réuni en 1907. On sentit ensuite la nécessité de faire concorder la loi de procédure judiciaire qui se trouvait formée en partie par des lois tombées en désuétude du code napoléonien avec les données législatives modernisées. Le code civil auquel était prise cette loi de procédure étant suisse, on donna la préférence aux textes des lois de procédure de Neufchâtel d'abord et ensuite à ceux des lois allemandes et françaises afin d'achever la rédaction de cette partie de la législation.

Après cela, il ne manquait plus que les lois d'exécution et de faillite et celles du droit maritime pour terminer le cycle des lois du nouveau code civil. Ces lois furent rédigées en adoptant le texte traduit de la loi d'exécution et de faillite suisse et du droit maritime allemand.

Cette réforme si rapidement réalisée dans la sphère des droits privés fut ensuite appliquée dans la sphère du droit pénal. Pour cela, c'est le code pénal italien universellement renommé tant pour ses institutions que pour sa valeur scientifique qui servit de modèle aux lois en élaboration.

Le code pénal italien, remplaçant le code français fut adopté. Quant aux clauses relatives à la loi de procédure des tribunaux de pénalité, elles furent construites d'après les clauses allemandes. Enfin était donc réalisée la rénovation des lois et de l'organisation de l'appareil judiciaire de notre pays.

La jeune République turque prouva l'importance qu'elle attachait à cette réforme à l'occasion de l'inauguration faite par Atatürk lui-même de la Faculté de Droit d'Ankara qui jouit d'une importance et d'une faveur spéciales parmi tous les établissements culturels du pays, y compris l'Université d'Istanbul.

A côté de cette Faculté, l'Ecole Professionnelle de Justice fournit chaque année une centaine de jeunes praticiens qui sont les rouages auxiliaires et secondaires de notre organisation judiciaire.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000259

Boyscouts turcs saluant Atatürk.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000260

CHAPITRE: XIV.

LA TURQUIE CULTURELLE.

L'Education Populaire et le Mouvement de Culture Générale.

L'éducation populaire de la nouvelle Turquie n'a revêtu son vrai caractère qu'après la proclamation de la République et, plus précisément, après la loi promulguée en 1924 sur l'«unification de l'enseignement». Suivant cette loi, l'enseignement passe entièrement sous l'administration et le contrôle de l'Etat. Les écoles religieuses se trouvent abolies, l'enseignement est absolument laïque. Les écoles privées qui ne peuvent s'ouvrir qu'avec l'autorisation du gouvernement et sous le contrôle des inspecteurs de l'Etat, suivent un programme d'instruction et d'éducation en tous points conformes aux principes de l'Etat. L'éducation mixte est acceptée.

On peut résumer en ces quatre points les caractères donnés par la République au système de l'instruction publique turque:

A) Enseignement unifié
B) „ laïque
C) „ mixte
D) „ gratuit et populaire.

Afin de mieux mettre en lumière la nature et la portée de ces réformes, il est nécessaire de passer brièvement en revue les phases historiques et les transformations subies durant ces phases par l'Instruction publique de notre pays.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000261

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000262

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000263

Dans la Turquie de l'ancien Empire Ottoman, la vie culturelle tout entière ainsi que les différentes branches de l'enseignement aboutissaient à un seul centre: le «medresse». Celui-ci était une école de nature religieuse dont le but consistait à donner une instruction de cette nature. Les questions légales de l'Etat, les affaires religieuses des villes et des villages en même temps que toutes les questions d'ordre éducatif en général relevaient de ces établissements. Les étudiants de ces medressés portaient, comme signes distinctifs, un large manteau ou «cübbe» et un turban. Du point de vue administratif, les étudiants en droit des medressés se rattachaient au Şehülislamat ou organisation relevant du chef religieux admis au cabinet gouvernemental de l'époque. Les employés travaillant dans les medressés, les mosquées et les turbés prélevaient leurs traitements sur les revenus fournis par les terrains et immeubles réservés à ces fondations pieuses. Ceux qui s'occupaient des affaires religieuses et de l'enseignement dans les villages et les bourgades vivaient de donations populaires.

Les medressés ou écoles religieuses comportaient trois divisions: primaire, secondaire et supérieure. Ces écoles créées d'abord à Bagdad et à Cham, c'est-à-dire dans les Etats arabes, se développèrent surtout à l'époque des Seljucides. Les sujets et les méthodes de l'enseignement ainsi que les conceptions pédagogiques générales étant parfaitement homogènes, une vie culturelle harmonieuse et conséquente put s'épanouir des Indes à l'Atlantique, c'est-à-dire dans toute l'étendue des Etats islamiques qui étaient alors en plein épanouissement de civilisation, de sorte que les medressés constituaient les vrais foyers de la science, du droit et de la culture islamiques.

Nous constatons le même état culturel sur le territoire turc après la prise de Constantinople (1453). La ville d'Istanbul qui, à cette époque était le centre vers lequel convergeaient toutes les tendances et toutes les manifestations culturelles du monde islamique réunissait dans ses medressés les intellectuels et les étudiants venus de Chine, des Indes, d'Egypte, d'Espagne etc.... Dans les medressés d'Istanbul on enseignait, outre la théologie qui formait la partie essentielle du programme, la médecine, l'architecture, les mathématiques et autres sciences. Les medressés possédaient de riches bibliothèques.

Cependant le déclin économique et politique qui commença tant dans le monde islamique qu'en Turquie à partir du dix-septième siècle ne laissa pas de faire ressentir ses effets dans la vie culturelle aussi bien que dans toute la vie sociale en général. Les medressés qui remplissaient des fonctions vitales déterminées jusqu'alors se transformèrent rapidement en établissements statiques et conservateurs; ce caractère figé,

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000264

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000265

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000266

voire même rétrograde, de conservatisme causa leur déclin et leur dégénérescence.

Ainsi vers le milieu du dix-neuvième siècle les medressés avaient, non seulement perdu toute leur raison d'être, mais encore s'étaient mués en établissements superflus vivant en parasites aux dépens du peuple dont ils entravaient la vie.

Vers le milieu du dix-neuvième siècle commencèrent en Turquie quelques mouvements de réforme (Tanzimat). Ces réformes s'étendant aussi dans la sphère de l'Instruction publique commencèrent à porter leurs fruits, car on voit s'ouvrir, d'abord à Istanbul et ensuite dans d'autres grandes villes des écoles laïques financées par l'Etat. L'enseignement qui s'y donnait comportait, il est vrai, l'étude du Coran, des matières religieuses, de l'histoire sainte et aussi de l'arabe et du persan, mais une place importante était aussi attribuée aux mathématiques, à la géographie et aux sciences naturelles. D'autre part des écoles supérieures avaient été également fondées dans le pays telles que l'Ecole de médecine, d'architecture et des hautes études militaires. Ainsi dans la Turquie de la fin du dix-neuvième siècle, les deux types antagonistes d'enseignement respectivement représentés par les medressés et les écoles gouvernementales commencèrent à vivre côte à côte et à donner lieu à nombre de différends et de luttes au sein de la vie sociale à cause des deux types d'hommes qu'ils fournissaient à la société.

La première réforme accomplie par la loi de l'unification de l'enseignement promulguée en 1924 fut de faire disparaître cette dualité pernicieuse à la vie de l'Instruction publique de notre pays. Les medressés furent complètement abolis le trois mars 1924. L'enseignement religieux disparut en même temps. L'école turque se déclara un établissement ouvertement et entièrement laïque. Actuellement, il n'existe en Turquie aucune personne et aucune institution d'aucune sorte qui dispose du droit d'influencer l'enfant turc dans un sens religieux.

En second lieu, le nouveau régime adopta l'éducation mixte et la plaça au premier plan. Les écoles primaires et les écoles supérieures actuelles sont toutes mixtes. Les écoles primaires supérieures et les écoles professionnelles sont également mixtes. A l'exception des écoles professionnelles dont l'enseignement consiste à inculquer des aptitudes professionnelles spéciales réservées aux seuls garçons ou aux seules filles par exemple et partout où les nécessités d'ordre technique et matériel le permettent, toutes les écoles turques sont mixtes. La coéducation est donc un fait acquis dans notre pays.

Considérons maintenant le caractère gratuit et populaire de l'enseignement.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000267

Institut de Jeunes Filles d'İsmet İnönü.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000268

Dans la cuisine.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000269

L'enseignement primaire est gratuit et obligatoire en Turquie. Il est vrai que le nombre des écoles ouvertes ne suffit pas aux besoins de tous les enfants en âge de fréquenter les classes primaires. Mais l'on verra aussi, d'après les statistiques que l'on étudiera plus loin, que le nombre des enfants en âge de recevoir leur éducation primaire augmente rapidement.

Les systèmes et principes pédagogiques les plus modernes ont été adoptés dans l'élaboration des programmes des écoles primaires afin de préserver l'enfant de l'écueil d'une trop grande différence entre la vie scolaire et la vie réelle.

L'enseignement primaire complet couvre cinq années. L'enfant y est admis à partir de sept ans. Au-dessous de cet âge, il peut être élevé dans certains établissements de la nature des « kindergarten » où l'on prend soin de lui.

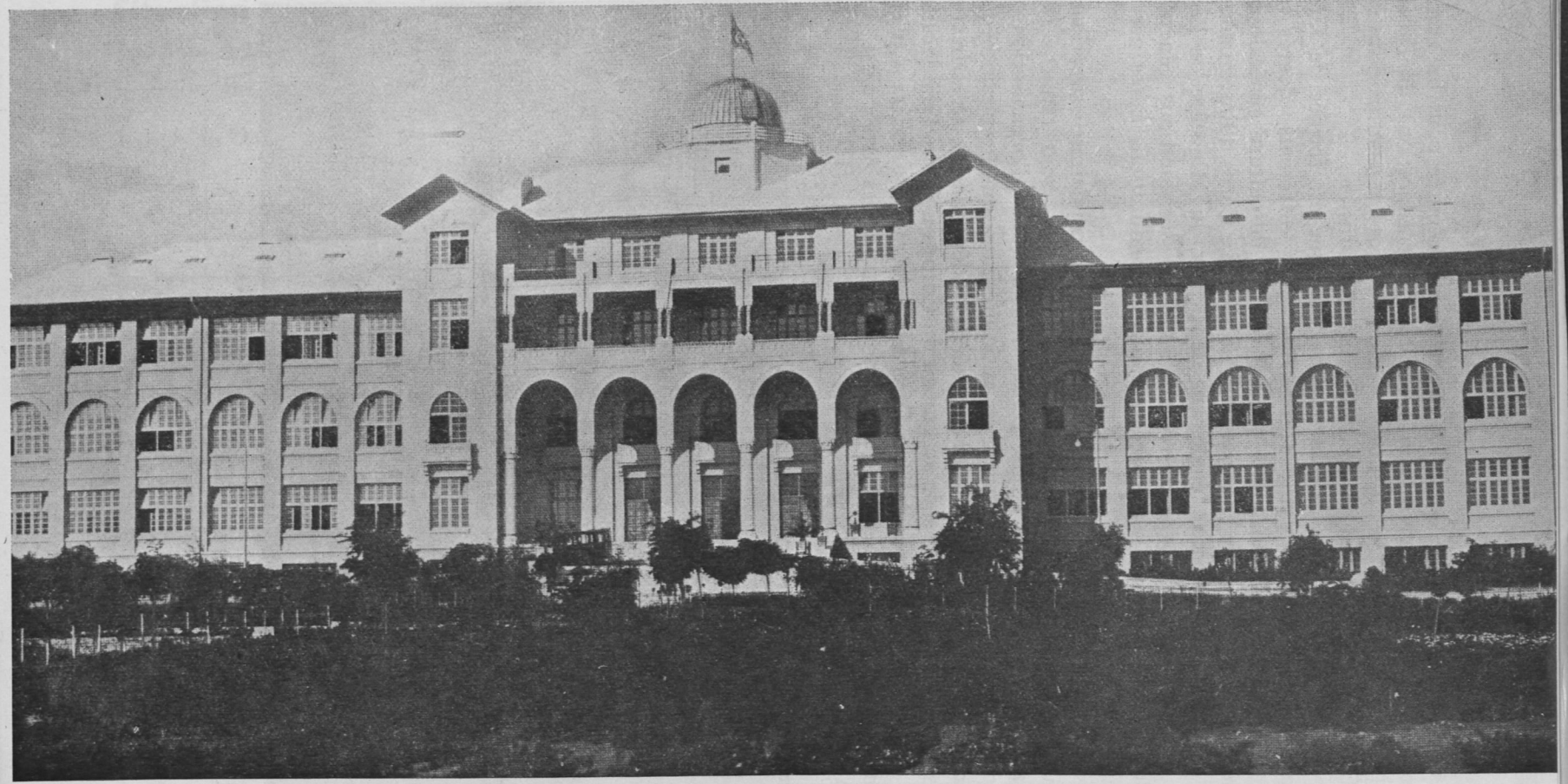
L'enfant qui termine le cycle de ses études primaires est admis à l'école primaire supérieure ou à l'école primaire supérieure professionnelle. Le poste de simple employé d'Etat même n'est accessible qu'à celui qui a terminé au moins trois classes de l'école primaire supérieure. Ces trois classes de l'école primaire supérieure sont suivies des trois autres classes du lycée ou enseignement secondaire. Les étudiants qui ont terminé leur éducation secondaire acquièrent le droit de se présenter aux examens des Ecoles supérieures ou de l'Université.

Il y a des écoles primaires supérieures professionnelles spéciales pour ceux qui, ayant terminé leur éducation primaire veulent se spécialiser dans une profession. Parmi ces écoles spéciales nous pouvons citer l'Ecole des Métiers (enseignement de cinq ans), les écoles commerciales (enseignement de quatre ans), les lycées de commerce, les Instituts de Jeunes Filles et autres écoles professionnelles analogues.

Les écoles militaires comportent deux parties: école primaire supérieure et lycées. Les établissements des écoles supérieures se trouvent à Istanbul et à Ankara. L'Université d'Istanbul fondée durant la dernière moitié du dix-neuvième siècle a été réformée par une loi promulguée en 1933 et changeant son ancienne appellation de «Darülfünun» en celle d'Université d'Istanbul a vu son corps enseignant s'enrichir par la présence de savants et d'hommes de science universellement connus.

L'Université d'Istanbul comporte les Facultés de Droit, de Médecine, des Lettres, des Sciences et aussi des séminaires et des instituts d'ordre secondaire. En dehors de l'Université, il existe encore l'Ecole Supérieure des Ingénieurs, l'Académie des Beaux-Arts, l'Ecole Supérieure d'Economie et de Commerce, l'Ecole Normale Supérieure, l'Ecole de Com-

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000270



L'Institut Supérieur d'Education d'Atatürk à Ankara.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000271

merce Maritime, l'Ecole des Sciences politiques (réputée pour les grands fonctionnaires administratifs qui y reçurent leur éducation), la Faculté de Droit d'Ankara, les Instituts Agronomiques et enfin l'Institut d'Education d'Atatürk ou « Atatürk Terbiye Enstitüsü ».

L'organisation intérieure de l'Instruction Publique est formée de façon à administrer les organisations relatives aux différents degrés de l'enseignement en même temps que les affaires de culture générale qui relèvent du Ministère de l'Instruction Publique. Le Corps d'Enseignement et d'Education nationale, également dépendant du Ministère de l'Instruction Publique s'occupe de rédiger les plans des questions générales relatives à l'éducation nationale et étudie les publications faites par ce Ministère.

Les écoles primaires, primaires-supérieures, secondaires, supérieures ainsi que les écoles d'enseignement professionnel sont rattachées à quatre directions générales différentes. Les musées, l'organisation de l'Instruction Publique concernant les antiquités ainsi que les bibliothèques générales relèvent d'une direction générale indépendante. La Direction des Publications est rattachée au bureau du Corps ou Conseil d'Education et d'enseignement national. Une Direction générale est en train d'être fondée afin d'administrer l'Académie des Beaux-Arts ainsi que l'Académie nationale de représentations.

Dans l'atelier de modes.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000272

Situation générale de l'Instruction Publique. Nombre d'élèves.

1923 — 1933

Années	Dans les écoles primaires			Dans les écoles secondaires			Dans les lycées			Dans les écoles normales			Dans les écoles professionnelles			Dans l'Université et les écoles supérieures			**Total**		
	G	F	T[1]	G	F	T[1]	G	F	T[1]	G	F	T[1]	G	F	T[1]	G	F	T[1]	G	F	T[1]
1923—24	273.107	62.954	341.941	—	—	5.905	—	—	1.241	1.745	783	2.528	3.427	592	4.019	2.629	285	2.914	**280.908**	**64.614**	**358.548**
1924—25	301.481	88.987	390.368	7.976	2.076	10.552	1.622	612	2.234	2.389	1.382	3.741	2.757	619	3.376	2.865	618	3.485	**318.990**	**94.294**	**413.284**
1925—26	313.893	92.895	406.788	8.917	2.705	11.622	1.923	825	2.748	2.556	1.577	4.133	2.264	438	2.702	3.256	674	3.930	**332.809**	**89.114**	**431.923**
1926—27	350.669	87.259	437.928	11.805	3.458	15.263	2.350	802	3.152	2.782	1.776	4.558	1.388	352	1.740	2.964	587	3.551	**371.958**	**94.234**	**466.192**
1927—28	325.695	133.968	461.985	15.674	3.763	19.858	2.748	1.071	3.819	2.986	2.036	5.022	1.831	501	2.332	3.545	737	4.282	**352.479**	**142.077**	**497.298**
1928—29	323.260	154.309	477.569	16.996	6.226	23.225	3.111	1.057	4.168	3.307	2.442	5.749	1.900	471	2.371	1.934	665	4.204	**352.508**	**165.173**	**517.286**
1929—30	308.028	161.043	469.071	18.662	6.736	25.398	3.574	1.172	4.746	2.873	2.537	5.410	2.159	540	2.699	2.037	436	3.899	**337.333**	**172.464**	**511.223**
1930—31	315.072	174.227	489.299	20.148	6.954	27.093	4.333	1.366	5.699	3.040	2.495	5.535	3.141	620	3.761	3.719	724	4.443	**349.453**	**186.371**	**535.830**
1931—32	335.921	187.680	523.611	22.805	7.511	30.316	5.120	1.720	6.840	2.948	2.345	5.293	3.412	743	4.155	4.137	716	4.853	**374.343**	**200.725**	**575.068**
1932—33	366.344	201.619	567.963	26.039	9.619	35.658	5.999	1.854	7.853	1.052	1.007	2.059[2]	3.806	1.170	4.976	4.621	876	5.497	**407.861**	**216.145**	**624.006**
1933—34	385.247	205.922	591.169	31.146	11.376	42.522	7.555	2.321	9.876	1.376	1.350	2.726	3.419	1.010	4.429	5.117	933	6.050	**433.860**	**222.912**	**656.772**

[1] Les deux sexes.

[2] Les élèves des classes I, II, III des écoles normales sont compris parmi les élèves des écoles secondaires.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000273

La Réforme de l'Alphabet.

En exposant l'historique aussi bien que la situation quantitative et qualitative de l'Instruction publique turque, il est nécessaire de parler d'une grande réforme qui a une importance des plus significatives pour la vie culturelle turque. Cette réforme est celle de l'alphabet.

Les Turcs ont même accompli deux réformes sur ce chapitre, sous la nécessité et le souci constants de s'adapter à la culture et à la civilisation mondiales.

Les Turcs avaient créé leur plus ancienne écriture dans leur patrie de l'Asie centrale. Les monuments portant cette écriture se trouvent aujourd'hui dans les plaines d'Orhon de la Mongolie septentrionale qui furent leur lieu d'origine. Les écrits observés sur ces monuments en question ont été étudiés surtout par les savants spécialistes russes et hongrois. D'après l'étude de ces inscriptions on croit pouvoir affirmer que ces monuments datent du huitième siècle de l'ère chrétienne. En outre, ces inscriptions constituent les écrits turcs les plus anciens qui aient pu être déchiffrés jusqu'ici. Bien que des écritures et inscriptions plus anciennes aient été découvertes plus au nord, dans la plaine du fleuve "Ienisséi", ces documents n'ont pas encore livré leurs secrets aux savants qui les étudient.

Les écrits d'Orhon ainsi que les écrits d'Uygur des époques postérieures appartiennent aux temps où les Turcs se rattachaient à la civilisation du bassin de l'Asie centrale. Cependant, plus tard lorsque les Turcs islamisés envahirent la Perse et l'Irak aux huitième et neuvième siècles, ils s'incorporèrent à un nouveau groupement de civilisation. C'était le monde islamique qui, par ses origines, se rattachait à l'Arabie, et avait adopté l'écriture arabe. Ainsi les Turcs qui se répandirent au sud et à l'ouest délaissant les caractères propres à la civilisation de l'Asie centrale adoptèrent l'écriture arabe répandue parmi le monde islamique auquel ils donnèrent les savants et les penseurs les plus renommés qui usèrent de cette écriture.

L'emploi des caractères arabes continua jusqu'en 1928, date de notre réforme alphabétique. Cette réforme était nécessaire et même inéluctable, car la nation turque qui n'avait pas reculé devant les réformes les plus radicales dans toutes les sphères de la vie sociale ne pouvait plus garder cet alphabet qui symbolisait la civilisation, la culture et la pensée de l'Orient, qui faisait partie de son passé et qui, en tant qu'instrument de culture, avait perdu toute sa force et sa vitalité. En outre, la difficulté de s'assimilier cet alphabet compliqué avait fait de ce savoir l'apanage d'une classe sociale limitée. Par contre, l'analphabétisme des

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000274

Atatürk enseignant l'alphabet au peuple.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000275

grandes masses populaires s'enracinait avec le temps et devenait presque un mal incurable.
C'est en vertu de ces causes qu'en 1928, Atatürk réalisa la réforme alphabétique et linguistique qu'il projetait depuis longtemps d'ailleurs. Le 9 Août 1928, il prononça dans le parc de Sarayburnu, son discours annonçant l'adoption de l'alphabet latin au lieu et place de l'alphabet arabe.
Une fois que les préparatifs relatifs à cette tâche furent terminés, la Grande Assemblée Nationale de Turquie promulgua, le 3 Octobre 1928 la loi relative à l'adoption du nouvel alphabet latin, en vertu de laquelle la Turquie nouvelle rompait le dernier lien la rattachant à la civilisation orientale.
Avant la fin de 1928, c'est-à-dire lors de la date de promulgation de la loi relative à l'adoption du nouvel alphabet, tous les établissements publics et officiels et toutes les classes sociales cultivées se trouvaient utiliser effectivement les caractères latins.
Cependant la nouvelle loi décrétait la fondation des cours du soir à l'usage de tous les adultes ayant dépassé l'âge des études, afin que tous les Turcs, hommes et femmes, citadins et villageois etc... sans distinction aucune, pussent apprendre le nouvel alphabet. La fondation de ces écoles populaires s'accomplit avec une discipline stricte et quasi-militaire. Même dans les premières années, l'on vit plus de 800.000 citoyens fréquenter ces écoles.

La Réforme Linguistique.

Il est évident que la réforme alphabétique n'était qu'un pas préliminaire, insuffisant par lui-même au progrès culturel du peuple turc. La langue turque nécessitait également des remaniements profonds; car les Turcs, depuis huit cents ans qu'ils faisaient partie de la civilisation islamique dont ils rehaussaient la valeur et l'éclat, avaient forcément perdu beaucoup de la richesse de leur propre langue dont ils s'étaient éloignés. Ainsi, par l'introduction dans la langue turque de nombre de mots d'origine arabe et persane ainsi que des accords syntaxiques et des règles grammaticales étrangères, un abîme s'était creusé entre la langue du peuple et la langue culturelle de l'époque de sorte que la langue turque ainsi mutilée, s'était presque dépouillée de son originalité et de son caractère national.
Durant l'année 1929 qui suivit l'adoption des caractères latins, on raffermit l'organisation connue sous le nom de "Conseil Linguistique„ qui, depuis assez longtemps déjà, s'occupait de ce genre de travaux. Ce

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000276

conseil, présidé plus tard par Atatürk lui-même, se développa davantage et se transforma en une vaste organisation scientifique qui prit le titre de "Société des Recherches et d'Etudes relatives à la Langue turque". La fonction la plus immédiate de cette société consistait à former un nouveau dictionnaire de la langue turque et un lexique de la terminologie scientifique turque. Sa seconde et plus vaste fonction était de remonter jusqu'aux sources mêmes de la langue, de suivre le cours et l'évolution des métamorphoses historiques par lesquelles elle passa et enfin de déterminer la nature et la portée des relations de toutes sortes qu'elle a ou a pu avoir avec les autres langues. La même Société, poussant ses recherches jusque dans les coins les plus reculé du pays, recueillit et rassembla tous les mots et termes turcs qui, quoique appartenant originellement à notre langue n'avaient pas trouvé place dans la langue écrite des sciences et des dictionnaires, et publia le fruit de ses études sous forme de deux grands volumes ("Dergi").

Une autre organisation scientifique travaillant également sous la présidence d'Atatürk fut fondée durant la même année sous le nom de "Société turque de Recherches Historiques,,. Dès la première séance, il fut établi que les preuves les plus convaincantes en faveur de la thèse d'histoire turque se trouvaient dans la sphère des sciences linguistiques et paléontologiques.

Le premier et le second congrès linguistique, remontant aux sources mêmes de la langue turque, se livrèrent à des études vastes et approfondies tant au sujet des particularités phonétiques et morphologiques présentées par la langue turque qu'à celui des ressemblances manifestées par elle avec les langues indo-européennes et aussi les anciennes langues asiatiques.

La conclusion générale qui s'impose comme résultat évident de ces recherches est que la langue turque, au point de vue de sa richesse étymologique, peut se développer comme un organisme indépendant sans avoir, le moins du monde, recours aux termes et aux règles syntaxiques des langues arabe et persane. Ainsi les nouveaux termes turcs passèrent rapidement dans la langue scientifique et s'y maintinrent.

Ce courant de réforme linguistique ouvrit naturellement la voie au changement des prénoms, des noms de famille et des titres et désignations employés par la nation, mots qui furent tous remplacés par les mots propres turcs. Un décret-loi édité vers la fin de 1934 abolit tous les titres et appellations tels que "ağa, bey, efendi, hazretleri, paşa" etc. . . . . qui prétendaient répondre à des différences de classes et de hiérarchie sociale et établit la désignation générale de "bay" pour les hommes et de

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000277

Une séance de Congrès Linguistique.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000278

"bayan" pour les femmes comme la seule appellation autorisée et valable dans la langue officieuse. Quant à la langue et aux écrits officiels, ils ne comportent l'emploi d'aucune désignation autre que les prénoms et noms de famille.

Ainsi l'obligation de se choisir un nom de famille en turc pur incomba à tout citoyen qui devait ensuite faire enregistrer ce nom. En vertu de cette loi le nom de Son Excellence Gazi Mustafa Kemal devint simplement "Kamâl ATATÜRK". İci, la désignation «Kamâl», mot turc qui veut dire armée, forteresse, constitue le prénom et Atatürk, qui veut dire "père, ancêtre des Turcs„ constitue le nom de famille.

Les Maisons du Peuple.

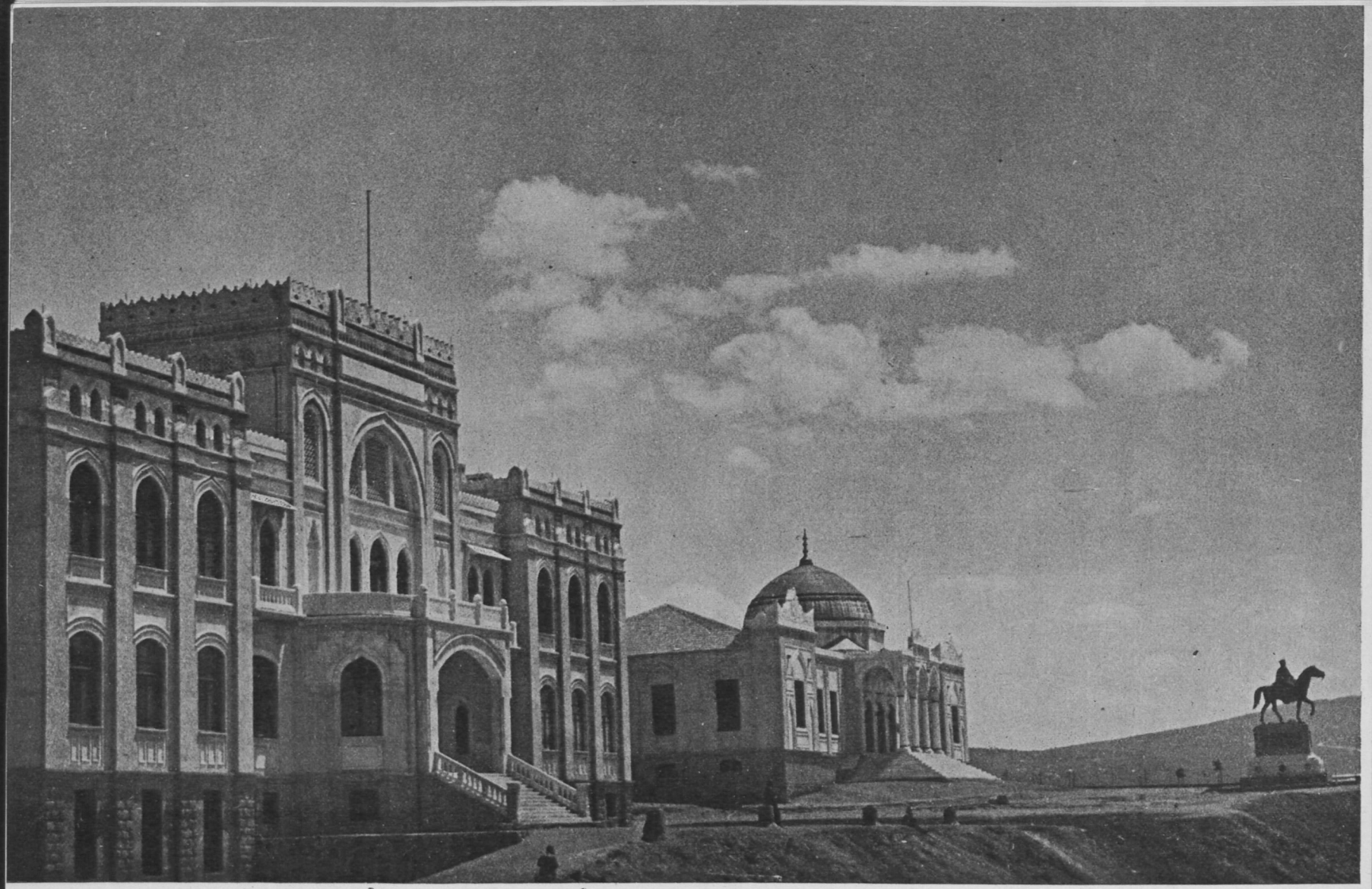
En étudiant la vie culturelle turque, il est nécessaire de dire quelques mots au sujet d'une vaste organisation de culture générale qui a une influence des plus importantes sur elle. Cette organisation est représentée par les "Maisons du Peuple". Ces Maisons sont rattachées au Parti Républicain du Peuple, qui est le parti gouvernemental, et se trouvent, dans toute l'étendue du pays, sous la protection et le contrôle de ce Parti.

Les Maisons du Peuple constituent une vaste organisation populaire. Tout le monde et surtout la jeunesse - adhérents ou non adhérents du Parti du Peuple - est appelé à faire partie de ces Maisons. Les membres des Maisons du Peuple travaillent sous forme de groupes répartis en comités. Les principaux comités sont au nombre de neuf, à savoir: comité de l'histoire turque, comité des langues et des belles-lettres, comité de représentations théâtrales, comité de musique, comité d'entr'aide sociale, comité d'organisation des musées et des expositions, comité des cours d'études populaires, comité des sports etc. . . .

Les membres de ces différents comités travaillent d'après les directives imposées par leurs programmes d'action. Les Maisons du Peuple comptent actuellement des succursales presque dans toutes les villes et tous les villages importants du pays. Ces maisons constituent, du point de vue de la culture générale, des centres et des foyers d'éducation actifs et prospères. La revue mensuelle "Ülkü„ (but, idéal) publiée régulièrement par le centre administratif des Maisons du Peuple constitue la publication qui expose sous la meilleure forme les bases idéologiques sur lesquelles se fonde l'organisation des Maisons du Peuple.

En outre, le Parti du Peuple a commencé, ces derniers temps, à s'occuper

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000279



La Maison du Peuple d'Ankara.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000280

d'élaborer un programme rationnel et bien organisé, des affaires relatives à l'éducation de la jeunesse qui ne se trouve pas en mesure de fréquenter l'école.

Les Beaux-Arts.

Les recherches, faites au sujet des beaux-arts cultivés par les Turcs durant l'époque pré-islamique qui vit s'épanouir leurs plus belles et leurs plus originales créations, ont pris, surtout ces derniers temps, une importance toute spéciale. Ces œuvres d'art dont il existe aujourd'hui des restes fort nombreux sur le parcours des émigrations faites par les tribus turques de l'Asie centrale lors de leurs dispersions vers l'est ,vers le sud et vers l'ouest, présentent des analogies frappantes, et au plus haut point dignes d'intérêt, avec le style des œuvres d'art égéennes et autres qui furent créées plus tard.

Les Turcs après s'être convertis à l'islamisme s'adaptèrent aux courants des beaux-arts de la civilisation islamique de cette époque et y donnèrent leurs plus hautes productions.

Les plus précieuses œuvres d'art et les plus beaux monuments d'architectures des civilisations qui s'étendent de l'Egypte aux Indes et de la péninsule du Kapçak au fleuve Meriç se trouvent sur le territoire turc et ont été créées par la main des maîtres turcs.

La nature religieuse et islamique des arts turcs de l'époque islamique empêchèrent les Turcs de cultiver certaines sphères de l'art telles que le dessin et la sculpture; car reproduire la figure humaine soit au moyen du crayon soit au moyen de la pierre était interdit par la religion.

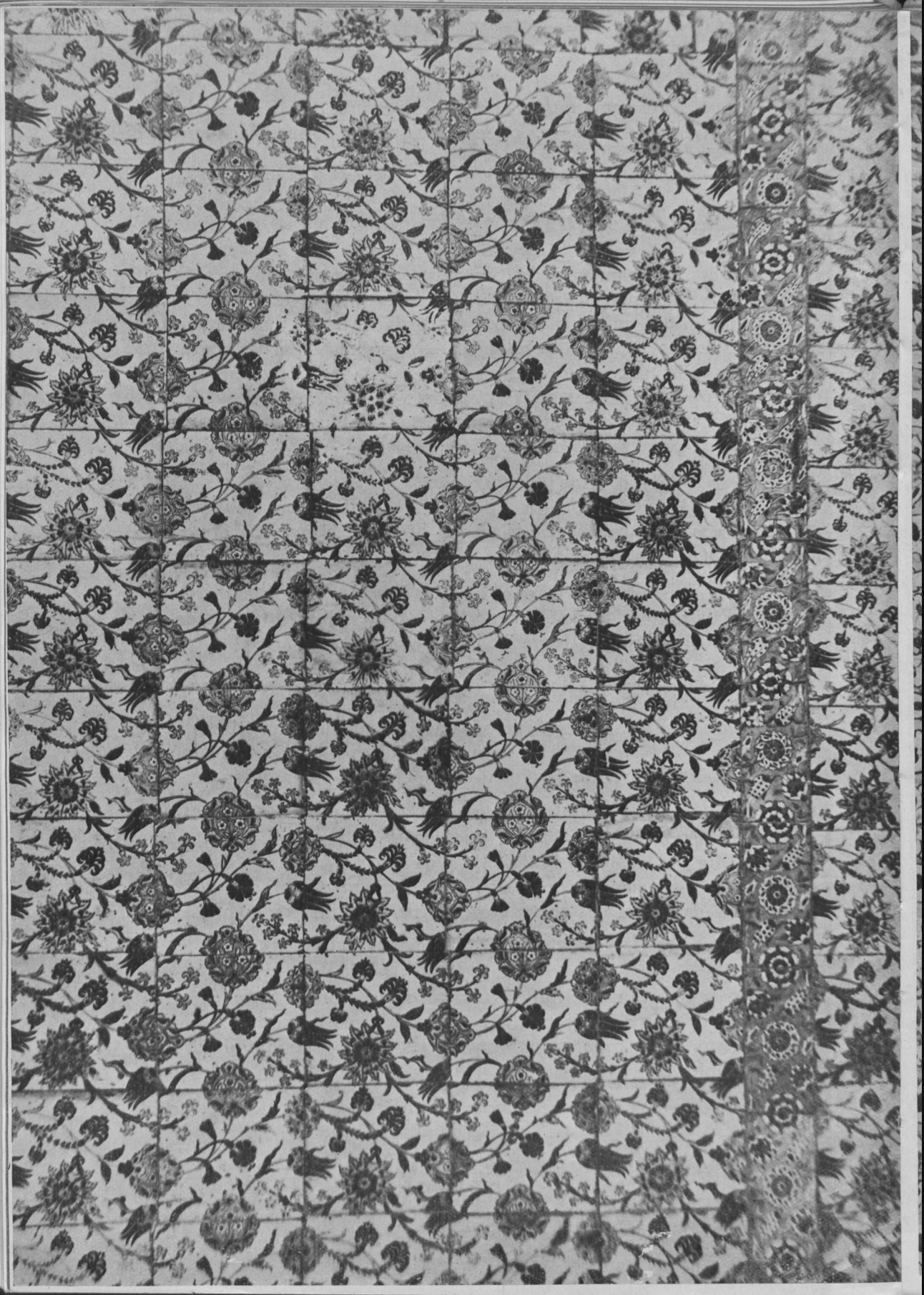
Par contre ils avancèrent considérablement en sculpture. Les arts décoratifs et les œuvres relatives à l'art de la calligraphie remplacèrent chez eux l'art du dessin. La branche la plus cultivée était la poèsie. L'art théâtral était également réprouvé par la religion. C'est pourquoi cet art qui est encore récent chez nous n'a derrière lui qu'un passé qui ne couvre que quarante ou cinquante ans.

Cependant dans les villes, il existait, depuis fort longtemps déjà, une sorte de représentation théâtrale primitive qui se donnait sans scène et sans décors et qui, nous le nom de "Orta oyunu", consistait à amuser les spectateurs en leur montrant toutes sortes de drôleries, de pitreries et des scènes mimées.

En dehors de cette sorte de représentation théâtrale, il en existait encore

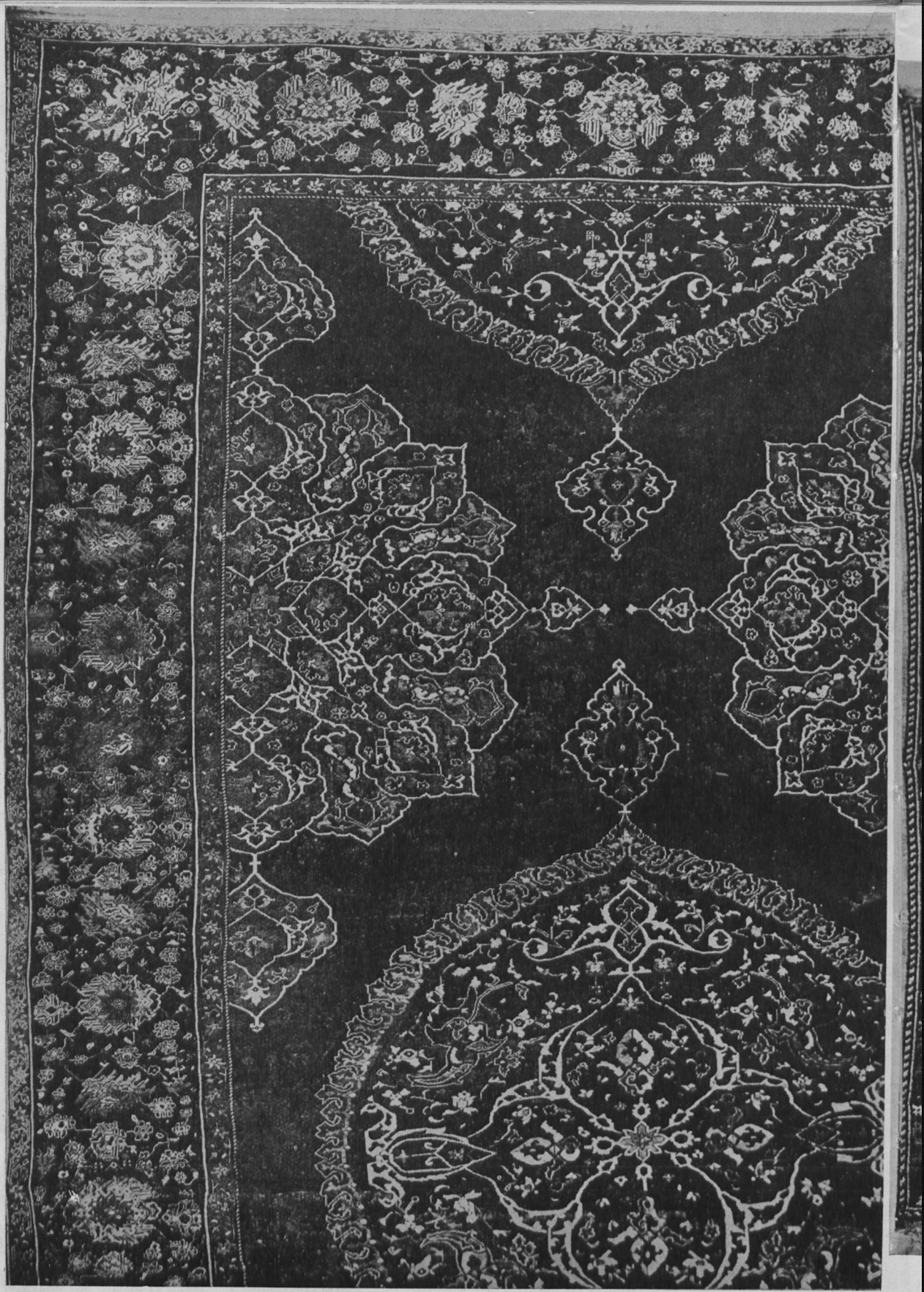
La Maison du Peuple d'Ankara.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000281



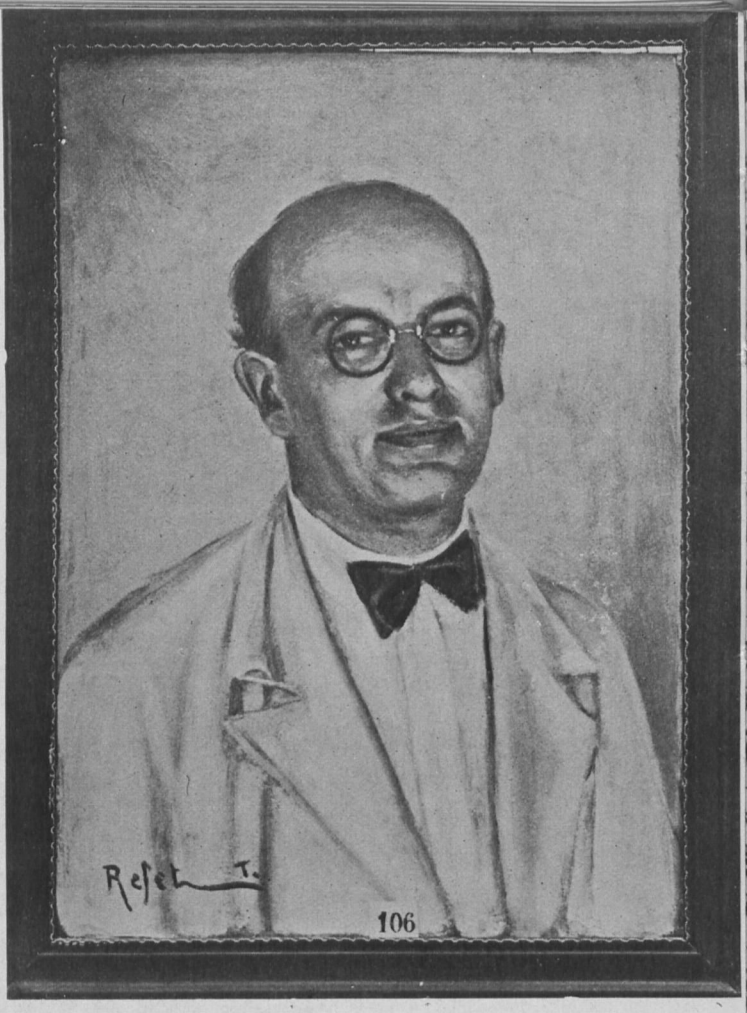
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000282

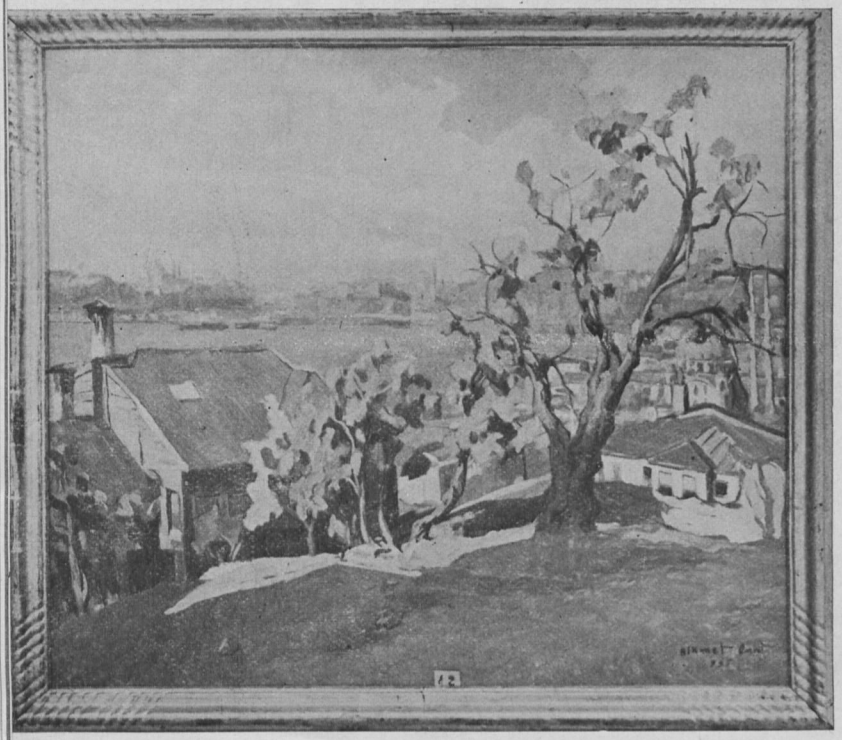
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000283



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000284

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000285





Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000286

une autre dénommée "Karagöz" qui, comme en Chine et aux Indes, vivait également chez nous depuis des siècles et consistait en des projections de jeux d'ombres. Toutefois ces représentations étaient considérées comme principalement destinées aux enfants. Certaines silhouettes du "Karagöz" représentées par des marionnettes travaillées en peau étaient projetées sur un écran derrière lequel brûlait un feu tandis que les plaisanteries de toutes sortes, les calembours et jeux de mots et les chansons chantées par le montreur de marionnettes amusaient les spectateurs. Tous ces genres d'amusements primitifs sont maintenant du domaine du passé.

Aujourd'hui le théâtre tend de plus en plus à devenir l'établissement officiel d'un aspect de la vie culturelle nationale. La loi relative à l'Académie nationale de Représentations est déjà promulguée et le "Darülbedayi" qui est notre établissement le plus ancien et le mieux pourvu en technique dans l'histoire de notre art théâtral est actuellement un théâtre de ville compris dans le budget municipal.

Il existe encore presque dans chaque ville des groupes de représentations scéniques formés par les amateurs qui font partie des comités de représentation des Maisons du Peuple dont nous avons déjà parlé.

Il y a, en outre d'autres organisations d'artistes qui parcourent le pays en tournées spéciales. Un studio d'art qui est le meilleur du genre dans tout le Proche-Orient vient d'être fondé à İstanbul.

Les artistes du Théâtre de Ville d'İstanbul ont commencé, durant ces derniers temps, à devenir des stars de cinéma et des artistes d'opérette. Les films ainsi montés avec leur participation ont été tournés aussi dans les pays voisins tels que la Grèce, l'Egypte, la Syrie, l'İrak et l'İran.

La loi récemment promulguée, de la presse, décrétant le contrôle de l'Etat — tant au point de vue moralité qu'au point de vue concordance avec les idées et les principes de notre Révolution — sur tous les genres d'activité qui sont de nature à influencer l'opinion sur le régime actuel, vient d'accorder à la Direction Générale de la Presse ce droit de contrôle sur les pièces théâtrales et les scénarios proposés.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000287

CHAPITRE: XV.

TRANSFORMATIONS DANS LES MOEURS.

Il n'était pas possible que les transformations politiques et économiques qui caractérisent la Turquie nouvelle, n'affectassent point la structure, le mode d'existence et le système de relations extérieures de la vie sociale turque.

Autrefois et à en juger par les apparences, la civilisation occidentale s'arrêtait aux limites de l'ancien Empire Ottoman. Celui-ci semblait, en effet, vivre dans un monde à part et tout-à-fait en dehors de la civilisation occidentale qui présentait un aspect homogène quant au mode de vivre, de s'habiller et d'être en relations sociales dans tous les pays occidentaux malgré les différences de langue et de culture.

C'est pourquoi la préoccupation dominante des réformateurs turcs qui, après la Guerre mondiale, s'engagèrent dans la Lutte de l'Indépendance nationale et en sortirent vainqueurs fut, d'une part, d'assurer l'indépendance politique et économique de la Turquie, et, d'autre part, d'introduire, dans notre pays, le mode d'existence sociale propre et commun à toutes les nations civilisées de l'Europe. Cette réforme sociale fut effectivement réalisée en peu de temps.

Après l'abolition du khalifat et du sultanat et l'adoption intégrale des principes de laïcité, il était nécessaire que les citoyens de la nouvelle Turquie, ainsi libérée de tout caractère religieux et fanatique, pussent présenter un aspect extérieur général conforme à celui qui était exigé par la civilisation moderne internationale.

C'est pourquoi on commença d'abord par transformer le costume. Car le costume de la population de l'ancienne Turquie était assez hétérogène

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000288

et disparate en tant que tenant à la fois de l'habillement oriental et de l'habillement byzantin. Le costume européen était porté seulement par les intellectuels et les fonctionnaires d'Etat de cette époque. Cependant et même avec le costume européen, le type de couvre-chef généralement employé consistait en une calotte rouge ou *fez* qui différait entièrement de la coiffure usitée dans tous les pays occidentaux et qui donnait aux étrangers venus pour visiter notre pays, l'impression que les Turcs étaient des gens complètement différents d'eux. Bien que le fez, originaire de la Grèce fût venu chez nous de là, il avait été adopté dans notre pays, de préférence au chapeau européen qui, aux yeux des masses populaires ignorantes et fanatiques, symbolisait le chrétienté et l'hérésie.

C'est le sultan Mahmud II qui, lors de la Réforme sociale à laquelle il voulut procéder vers le milieu du dix-neuvième siècle, emprunta le fez aux Grecs afin de remplacer par cette nouvelle coiffure les turbans et les "kavuk„ de l'époque. Par la suite, le fez adopté par tous les musulmans de l'Egypte, de la Tunisie et de l'Algérie devint, on ne sait pourquoi, le symbole de la foi islamique.

C'est donc par l'abolition de cette coiffure dérisoire, le fez, que commença Atatürk en procédant à la réforme du costume irrégulier des citoyens turcs. Le grand chef entreprit une série de voyages entre Ankara, Kastamonu et les rives de la Mer Noire (Août 1925) et conviant le peuple à des réunions et à des meetings lui expliqua l'inconvenance de son habillement qui n'était pas conforme à l'élevation morale et à l'idéal du peuple turc. Ainsi dans le discours qu'il prononça à İnebolu, c'est en ces termes qu'il s'adressa au peuple et à la jeunesse:

"Le peuple turc qui est réellement et effectivement civilisé doit cependant prouver aussi ce fait quant à son apparence extérieure.„

Parlant ensuite de l'apparence que doivent revêtir les personnes civilisées, Atatürk faisant allusion au fanatisme timoré des masses populaires qui reculent devant les mots sous l'influence de certains préjugés, leur montra le chapeau européen en l'appelant par son nom.

Avant même que le Chef eût terminé le cycle de ses voyages, tous les différents types de coiffure et surtout le fez étaient complètement abandonnés et unanimement remplacés par le chapeau. Lorsqu'Atatürk se trouva de retour à Ankara, il ne s'y trouvait personne qui ne fût coiffé à l'européenne.

D'autre part, avec l'abolition du fez, les divers genres de costume qui existaient encore dans différentes régions du pays commencèrent à disparaître également, partout remplacés par le costume européen. Les

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000289

femmes elles-mêmes ne pouvaient rester en dehors de cet entraînant courant qui tendait à changer aussi profondément l'aspect général de notre vie sociale. Avec le chapeau qu'elles revêtirent en même temps que les hommes, les femmes turques adoptèrent définitivement le costume européen qu'elles avaient déjà pris d'ailleurs depuis assez longtemps à l'exception de la coiffure, et rejetèrent ainsi les dernières entraves qui empêchaient leur émancipation totale.

Cette transformation de coiffure et d'habillement - qui peut sembler sans importance aux yeux d'un Européen ou d'un Américain - est en réalité pour notre pays une réforme très significative et de grande portée. Car le port du chapeau et l'émancipation de la femme étaient, depuis de longs siècles, considérés comme un symbole de chrétienté et d'hérésie. Se déclarer partisan de ces deux réformes sociales et qui plus est, les réaliser devaient, aux dires des rétrogrades et des conservateurs, provoquer en notre pays l'insurrection des fanatiques et la révolte sanglante des masses. Il n'en fut rien. La nation turque qui ne manque pas de bon sens et qui s'est toujours montrée partisan du progrès accepta ces deux réformes librement et spontanément même, et dans une parfaite atmosphère de calme et de paix.

La nouvelle situation de la femme turque qui, de par la promulgation du code moderne, a enfin conquis tous les droits de citoyen libre, transformé son costume et s'est pleinement émancipée au point de prendre son rang et ses responsabilités en face des devoirs et des fonctions qui lui incombent dans la vie sociale à laquelle elle participe aujourd'hui sans restriction, a grandement modifié le cours d'évolution de la société turque. Alors que l'ancienne société séparait l'homme et la femme, la nouvelle société les voit aujourd'hui travailler, vivre et s'amuser côte à côte. Dans toutes les sphères de la vie sociale, et partout - au cinéma, au théâtre, au club, dans les réunions, dans la vie sportive, dans la vie des affaires ou dans la sphère intellectuelle etc... - partout enfin, l'homme et la femme sont aujourd'hui considérés comme les deux organes, les deux facteurs qui se complètent mutuellement, de la vie sociale. La femme turque qui en prenant part aux divertissements de la société, a, tout comme l'homme, acquis le droit de s'amuser, n'a pas manqué d'étonner tout le monde par son aptitude à s'adapter d'une manière convenable et parfaite à cette vie de plaisir, elle qui, pendant de longs siècles était restée confinée dans la solitude et l'isolement. L'émancipation de la femme turque

Une jeune femme prononçant un discours à l'occasion du droit de vote, qui vient d'être accordé à son sexe.

et sa participation à cette sphère de la vie de société n'a donné lieu à aucun excès.

La femme turque d'aujourd'hui qui devient docteur, avocat, juge, professeur, employé ect. . . . . a fait preuve, dans les différents champs d'activité de la vie sociale des mêmes aptitudes de bon sens, de droiture de caractère et de zèle qu'elle réservait jusqu'ici à la seule vie domestique. Aujourd'hui il n'existe pas de branche d'activité sociale qui ne lui soit librement accessible, et par l'abstention de laquelle elle se différencie de l'homme. Même la participation de la femme turque à la guerre ne constitue pas un fait sans précédent dans l'histoire turque. Ainsi, durant toute la Guerre de l'Indépendance - et pour ne citer que celle-ci - on vit la femme turque rendre de grands services tant à l'arrière-front qu'au front même. C'est un avantage considérable pour la société turque que de voir un facteur précieux comme la femme remplir sa part du devoir commun et jouer le rôle qui lui revient dans l'activité générale; car la femme turque, en commençant par les fonctions qu'elle a à remplir dans la Grande Assemblée nationale et dans le cabinet gouvernemental, est libre maintenant d'accéder à toutes les activités de la vie politique, économique et sociale.

La femme juge.

CHAPITRE : XVI.

Santé Publique et Entr'Aide Sociale dans la Nouvelle Turquie.

Les affaires de santé publique et d'entr'aide sociale n'étaient guère, à l'époque de l'ancien Empire Ottoman considérées comme relevant de l'Etat. De même le cabinet gouvernemental ne comptait pas de ministre de la Santé publique et d'entr'aide sociale. Les quelques établissements auxquels incombait la tâche de s'occuper de la santé du peuple, c'est-à-dire les hôpitaux et les dispensaires se rattachaient partout aux vilayets et aux municipalités locales des régions où ils se trouvaient. Cependant le nombre de ceux-ci était limité et leur équipement et installations, bien rudimentaires. Bref le pays ne possédait ni une loi ni une organisation sanitaires et était totalement privé d'une politique d'hygiène générale. Quant à la somme d'argent dépensée chaque année par les vilayets et les municipalités, elle ne dépassait guère 280.000 Ltqs. or, c'est-à-dire 2.5 millions de papier-monnaie.

Le gouvernement actuel, dès le début même de la Lutte de l'Indépendance considéra au contraire les affaires de Santé Publique comme une organisation relevant de l'Etat et devant être centralisée entre ses mains. Un ministre de la Santé publique et d'entr'aide sociale fut attaché de suite au cabinet ministériel qui se réunit le 3 Mai 1920 à Ankara. Ainsi le premier ministère de santé publique fut créé dans notre pays, sous le régime républicain. Ce ministère qui réunit aujourd'hui toutes les conditions d'une organisation d'Etat moderne continue à exercer ses fonctions.

L'organisation et les pouvoirs du Ministère de la Santé Publique se développèrent pleinement après la proclamation de la République. Le volume des budgets consacrés d'une part par l'Etat et d'autre part, par les vilayets ainsi que l'étendue des activités relatives aux affaires de la santé publique et d'entr'aide sociale augmentèrent chaque jour.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000292

Le Ministère de la Santé Publique à Ankara.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000293

Le montant total des sommes consacrées par ces différentes organisations durant les dix années qui suivirent la République est de:

24.100.000 Ltqs. données par les vilayets
36.500.000 „ „ „ les municipalités
38.000.000 „ „ „ le gouvernement

c'est-à-dire de 100.000.000 de Ltqs., au total; alors que l'ancien Empire Ottoman ne pouvait consacrer, en dix ans, que 25.000.000 Ltqs. à ces mêmes organisations.

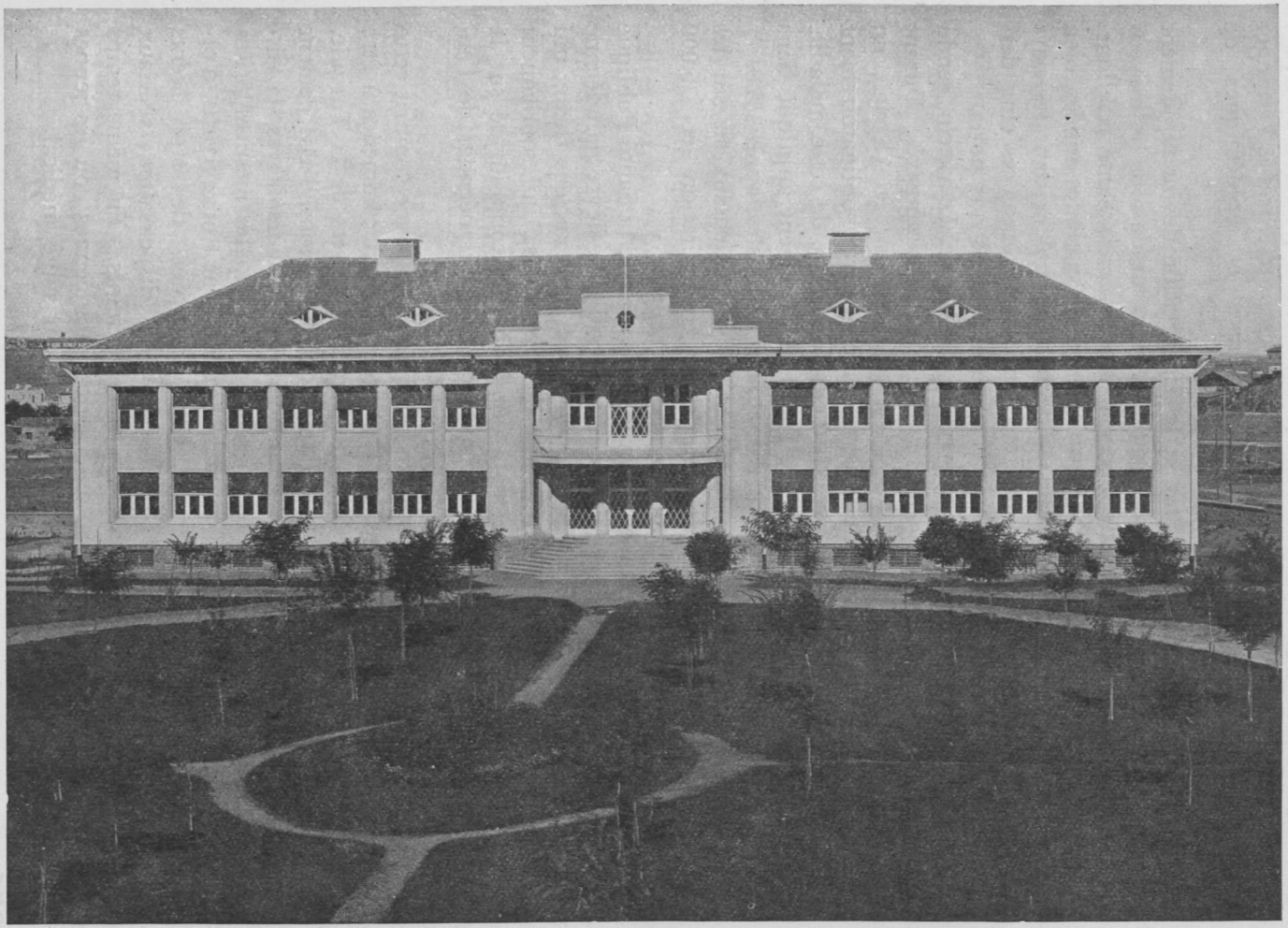
Le plan de travail dans lequel devaient se dérouler les nouvelles organisations de santé publique ainsi financées par le gouvernement républicain se dessinait de lui-même, car, ainsi que nous l'avons dit, l'ancien Empire Ottoman s'était complètement désintéressé des affaires de santé publique. Des épidémies de fièvre paludéenne sévissaient dans plusieurs régions du pays tant à cause du climat qu'à cause du manque de soins et de précautions nécessaires. Le redoutable trachome s'était installé dans une grande partie des vilayets du Sud. La syphilis exerçait ses ravages surtout dans certaines régions qu'elle avait prises pour centres. La petite vérole n'était même pas considérée comme importante. De temps en temps on assistait à des épidémies de choléra et à des cas de peste. Quant au maladies mentales, les patients qui en étaient affectés étaient isolés plutôt que soumis à un traitement et ne recevaient d'autres soins que ceux qui consistaient à être enfermés dans des hôpitaux qui étaient de véritables prisons. Il n'existait pas d'établissement de santé pour les maladies des femmes et des enfants.

En outre, nombre de réformes restaient encore à accomplir dans le domaine de la médecine, de la pharmacologie, de l'art de l'infirmerie. On avait encore grand besoin d'une loi d'hygiène générale et de lois auxiliaires relatives au même sujet, en même temps que d'un codex de produits pharmaceutiques.

Pour répondre à tous ces besoins, le pays avait besoin d'une vaste organisation bien disciplinée et centralisée et de grands frais d'installation. Ainsi le nouveau Ministère de la Santé Publique commença courageusement à appliquer ce vaste programme qui consistait d'une part à compléter l'organisation alors si imparfaite et si rudimentaire des affaires d'hygiène publique et d'autre part, à lutter contre les maladies établies dans le pays en même temps que de protéger le peuple contre ses propres habitudes de négligence.

C'est d'abord l'organisation du contrôle sanitaire des frontières de la Turquie qui passa aux mains de l'Etat et fut rénovée. Au temps du sultanat ottoman, cette administration des centres sanitaires des frontières et des rivages de la Turquie était rattachée à une commission

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000294



L'Ecole d'Hygiène à Ankara.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000295

mixte qui travaillait sous la direction de médecins étrangers. La tâche de cette commission, plutôt que de protéger le pays contre les maladies épidémiques et contagieuses, consistait en réalité à inspecter le transport des voyageurs et des marchandises effectués des ports turcs à l'étranger de façon à empêcher les maladies contagieuses et épidémiques de pénétrer en Europe.

Une fois passée aux mains de l'Etat, cette organisation devint rapidement une importante institution nationale sanitaire pourvue de tous les moyens et de toutes les conditions requises par la lutte pour la Santé publique. Cette lutte porta de si heureux fruits qu'au bout de quelques années, bien qu'il y eut, à plusieurs reprises des épidémies de choléra dans les pays voisins, la Turquie n'en fut pas atteinte. En outre, durant ces cinq dernières années, aucun cas de peste n'a été constaté dans nos ports.

A l'intérieur, la petite vérole fut activement combattue. Le vaccin, rendu obligatoire dans les écoles, y fut régulièrement administré. Durant l'épidémie de petite vérole qui, de 1929 à 1931 sévit en Syrie, un nombre de 1.215.000 habitants des vilayets du Sud furent obligatoirement vaccinés et notre pays, préservé contre l'envahissement de cette maladie. Le vaccin découvert contre la variole fut immédiatement appliqué dans tout le pays et fait obligatoirement dans toutes les écoles, après 1928.

L'ankylostome qui sévissait dans quelques vilâyets orientaux sis sur les rives de la Mer Noire fut également pris en considération et 76.000 personnes atteintes du mal furent soignées et traitées.

La lutte la plus importante qu'engagea le Ministère de la Santé Publique fut dirigée contre les maladies telles que la syphilis, la fièvre paludéenne et le trachome. La fièvre paludéenne était un des plus anciens fléaux qui s'attaquaient à l'Anatolie. Il y a même des historiens qui soutiennent que les ravages causés par ce mal ont jadis beaucoup influé sur le déclin des civilisations des villes égéennes et méditerranéennes de l'ancienne Anatolie.

La loi de 1926 relative à la lutte contre la fièvre paludéenne comprit cette lutte dans le plan d'activité générale de l'Etat. Ce plan commença à être appliqué sur une vaste échelle dans vingt-quatre vilayets de la Turquie. L'examen médical général de la population de ces régions, l'asséchement des marécages, la destruction des moustiques et de leurs larves, la distribution gratuite de quinine constituèrent les principales mesures prises dans l'application de ce plan auquel travaillaient onze corps d'organisation, quatre-vingt dix médecins et plus de trois cents officiers de santé. En outre des hôpitaux et des dispensaires spéciaux furent ouverts pour les fièvreux gravement atteints. En même temps était fondé à *Adana* un Institut des fièvres paludéennes où les jeunes médecins récemment diplômés venaient faire leur stage médical.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000296

Afin de donner un aperçu des travaux accomplis de 1925 à 1932 par cette vaste organisation, qu'il nous soit permis d'exposer les chiffres suivants:

3.756	Villages et quartiers ont été l'objet de soins sanitaires.
7.800.000	Personnes ont été examinées et traitées.
1.300.000	Personnes ont été reconnues malades
2.400.000	Patients ont subi une analyse du sang
257.000	Patients ont été reconnus porteurs du microbe de la fièvre paludéenne.
29.128	Kilogrammes de quinine furent distribués aux malades atteints de la fièvre paludéenne.

En outre, l'étendue des marécages asséchés par la même organisation de la lutte contre la fièvre paludéenne couvre une superficie de 143.245.000 mètres carrés et la longueur totale des canaux creusés à cet effet est de 366.500 mètres.

L'on voit que la fièvre paludéenne est actuellement, en Turquie, un mal sciemment redouté, combattu et dont la disparition complète n'est maintenant qu'une question de temps.

La syphilis est également un mal activement combattu. Les mesures prises par cette lutte, qui chaque jour s'avère des plus fructueuses, consistent à assurer le traitement gratuit des syphilitiques dans les organisations sanitaires de l'Etat, à organiser des centres d'activité hygiéniques dans les régions où la maladie sévit intensément, à ouvrir des hôpitaux spéciaux pour les syphilitiques et à renforcer les mesures de rigueur prises contre la débauche et la prostitution. Ainsi durant les années 1926 - 1928, un nombre de 704.000 personnes furent soumises à l'examen médical général et un nombre de 25.861 d'entre elles, reconnues malades, furent obligées de suivre le traitement médical requis par leur état.

C'est encore le régime républicain qui ouvrit la lutte contre le trachome qui, au commencement du régime, se trouvait assez répandu surtout dans les vilayets du sud-est. L'organisation de cette lutte qui comportait des hôpitaux, des dispensaires et des corps sanitaires ambulants soigna 5.330 personnes à l'hôpital ,1.914.000 de malades durant les visites médicales et opéra 37.300 patients en traitement.

La lutte contre la phtisie, aidée, par l'intérêt et la sympathie dignes d'être remarqués de l'opinion publique, se poursuit sur une grande échelle et avec succès.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000297

Tous les travaux et toutes les entreprises nécessaires au bon fonctionnement des affaires de santé publique et d'entr'aide sociale ont été et sont dûment accomplis. C'est pourquoi la Faculté civile et militaire de médecine qui est l'une des plus anciennes et des meilleures institutions culturelles de la Turquie, ainsi que l'Ecole Supérieure des Dentistes et des Pharmaciens présentèrent un grand développement sous le régime républicain. De même de nombreuses écoles furent fondées, les unes pour les officiers de santé et les autres pour les infirmières. Une école spéciale pour les "infirmières visiteuses„ est, en outre, sur le point d'être fondée.

Les chiffres suivants montrent l'augmentation, en dix ans, des recrues de l'organisation sanitaire du pays:

	Dix ans auparavant	Dix ans après
Médecins	554	1.188
Pharmaciens	69	166
Officiers de santé	560	1.245
Sages-femmes diplômées	136	221
Infirmières	4	216

Parmi les établissements fondés par l'organisation sanitaire, il faut citer les hôpitaux et les dispensaires à la tête desquels vient la fondation centrale d'hygiène d'Ankara. Cette organisation qui comprend des départements de bactériologie, de sérologie, une école d'hygiène et une installation complète d'écuries destinées à loger les animaux sur lesquels se font les expériences de vaccins et de sérums, constitue un établissement moderne des plus parfait. C'est à cet établissement qu'appartient maintenant la tâche de préparer les sérums et les vaccins, de procéder à l'analyse des produits alimentaires consommés dans le pays et de créer le codex officiel y relatif, tâche qui, en est venue ainsi à être centralisée à Ankara, alors qu'elle s'accomplissait à Istanbul depuis de longues années. Un grand pas a été également fait dans les affaires relatives à la fondation et à l'installation des hôpitaux. Alors qu'il n'y avait auparavant que 56 hôpitaux de 3.610 lits, ce nombre s'éleva à 104 au bout de dix ans et le nombre de lits, à 8.082. En outre, on compte encore 55 hôpitaux privés dans le pays.

Il faut encore citer l'hôpital modèle qui a été fondé à Ankara. Celui-ci qui compte 270 lits est l'établissement le plus moderne et le mieux équipé non seulement de la Turquie, mais encore des Balkans et du Proche-Orient. Cet hôpital comporte toutes les installations scientifiques et techniques qu'exigent les différentes branches telles que la radiothérapie, l'hydrothérapie, la mécanothérapie etc..., de la science médicale.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000298

Citons encore les hôpitaux d'enfants et d'ouvriers qui sont également l'œuvre du régime républicain.

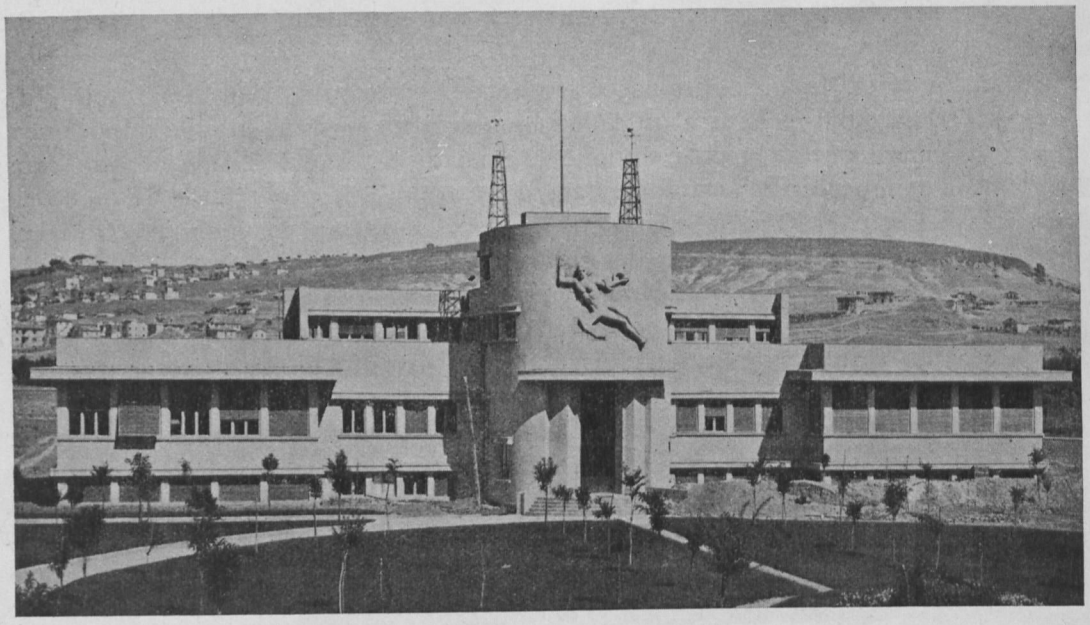
504.300 malades ont été traités en dix ans soit dans les hôpitaux de l'Etat, soit dans ceux des vilayets et des municipalités et 1.878.204 patients ont été examinés et soignés dans les polycliniques.

Trois hôpitaux ont été créés pour les maladies mentales, dont le plus important se trouve à Istanbul et les deux autres; à Elâziz et à Manisa. L'hôpital d'Istanbul compte 1.800 lits. De 1925 à 1932, 15.000 malades ont été recueillis dans ces trois hôpitaux et 11.000 y patients ont été soignés.

En dehors des hôpitaux, des dispensaires de cinq lits ont été encore fondés dans les chefs-lieux d'arrondissement. Ainsi alors que le pays, quelques dix ans auparavant, ne comptait que 22 dispensaires ayant 185 lits, il possède maintenant 235 dispensaires ayant 1.106 lits.

Un nombre de 2.604.800 personnes se sont, jusqu'en 1932, adressées à ces établissements et un nombre de 13.200 malades y ont été recueillis et soignés.

En outre, on compte un nombre de 50.000 femmes et de 89.000 enfants qui ont été soignés dans les différentes organisations, crèches d'enfants et maisons d'accouchement, du pays.



L'Institut de Chimie et de Bactériologie à Ankara.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000299

CHAPITRE: XVII.

LA NOUVELLE ANKARA

L'Ankara de l'Histoire.

Les légendes se mêlent de près aux dires qui circulent sur la fondation d'Ankara. Cependant toutes les informations relatives à ce sujet commencent encore aujourd'hui, d'après les historiens occidentaux, par les Phrygiens, alors que les excavations faites, durant ces derniers temps, soit à Ankara soit à "Boğazköy" montrent que la ville d'Ankara était peuplée avant l'époque des Phrygiens et qu'elle constituait même un centre important. Ce fait est, de plus, affirmé par des savants tels que Saice, Gastang, Forrer etc... qui se sont spécialisés dans l'étude de l'histoire hittite.

En effet, les inscriptions et les documents trouvés dans les fouilles de "Boğazköy" prouvent qu'Ankara jouissait alors d'une grande importance. Ankara portait à cette époque le nom d' *A N K U A,* terme qui, dans la langue hittite veut dire "ancre". Ce mot fut plus tard changé en *" A N C Y R E ".* Il existe encore des médailles et des monnaies frappées à Ankara et qui portent des figures et des dessins en forme d'ancre. C'est d'ailleurs cette forme d'ancre qui se rattache à la ville d'Ankara et à son histoire qui a conduit les historiens intéressés par ce sujet à croire que la ville d'Ankara joua autrefois un rôle dans l'histoire des Phrygiens. Suivant cette conception, la ville d'Ancyre aurait été fondée par "Midas", fils de "Gordius", lequel Midas aurait, par la suite inventé cette forme d'ancre que l'on voit dans le temple de Jupiter. Toutefois l'historien Apollonius attribue une origine encore plus ancienne à ce signe symbolique. D'après lui, les Gaulois, lors de leur venue en Asie auraient combattu à "Ariyobarzan,, contre Mithridate, et Ptolémée aurait envoyé contre eux une armée composée d'Egyptiens. Les Gaulois auraient vaincu et repoussé cette armée jusqu'à ses vaisseaux et, s'emparant d'une ancre de vaisseau comme trophée pour la porter en triomphe à Ankara auraient, en

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000300

RÉSIDENCE PRÉSIDENTIELLE A ÇANKAYA

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000301

guise d'allusion à cette victoire, donné à la ville le nom d'"Ancyre" (Angir). Cependant cette interprétation elle-même, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, n'est pas autre chose qu'une légende. Le nom d'"Ancyre" (Angir) existait déjà au temps d'Alexandre; en outre même les «Eti» désignaient Ankara sous le nom d'" *A N K U V A* „ qui, lui aussi, veut dire ancre. De sorte que la fondation de la ville doit - à moins qu'elle n'ait un passé encore plus reculé - remonter à l'époque des «Eti». L'ancienne Ankara occupait le sommet d'une montagne étendue de l'est à l'ouest. L'Ankara ottomane que notre République hérita du passé est sise aujourd'hui encore à la même place. Cette montagne est un amas de terre volcanique. Son versant du nord est particulièrement abrupt. L'ancienne forteresse se trouvait au sommet du roc et ses murailles descendaient jusqu'aux pieds de la ville. Les ruines de la forteresse actuelle se trouvent aujourd'hui dans la même position.

Après les «Eti», le destin de la ville traversa des époques fort troublées. C'esa aux portes de la ville d'Ankara qu'Alexandre le Grand accepta les hommages des chefs et des princes qui venaient à lui des environs. Après lui, la ville devint à peu près le centre d'opérations des Galates. Ceux-ci s'unissant plus tard avec les Romains, Ankara tomba sous le pouvoir de certains princes et généraux romains. De même qu'à partir de la vingt-cinquième année de l'ère pré-chrétienne, la Galatie était tombée à l'état d'une province de Rome, de même Ankara prit l'aspect de la capitale de Rome en Galatie. La ville prit le nom de "Sébasté" par allusion à l'empereur Auguste et ensuite celui de Métropole au temps de Néron. Le fait pour Ankara de se trouver au carrefour des routes qui, d'une part allaient de Byzance en Kilikya et vers le sud, d'autre part, à l'est vers l'Iran et l'Arménie et enfin les routes du nord qui s'en allaient jusqu'à la mer du Pontus augmenta beaucoup son importance politique et économique au temps des Romains. Suivant les informations que nous possédons sur cette époque, la ville d'Ankara avait alors un hippodrome, des bains publics, des aqueducs et plusieurs temples. La plupart de ces établissements n'étaient en rien inférieurs sous le rapport du confort et de la décoration à ceux de Rome. Toutes ces constructions furent, par la suite, détruites durant les invasions que subit Ankara. Seules, subsistent encore de nos jours les ruines du temple construit par les souverains galates en l'honneur de Rome et d'Auguste.

Ces ruines se trouvent non pas dans la forteresse de la ville, mais sur la plaine qui s'étend au pied de la montagne, dans la partie de la ville que les Romains avaient construite. Ce temple auquel l'art attache déjà une grande valeur, voit son importance rehaussée par les renseignements historiques que nous fournissent les inscriptions de ses murailles. Près des ruines du temple d'Auguste, il existe une

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000302

Quartier du Grand Etat-Major.

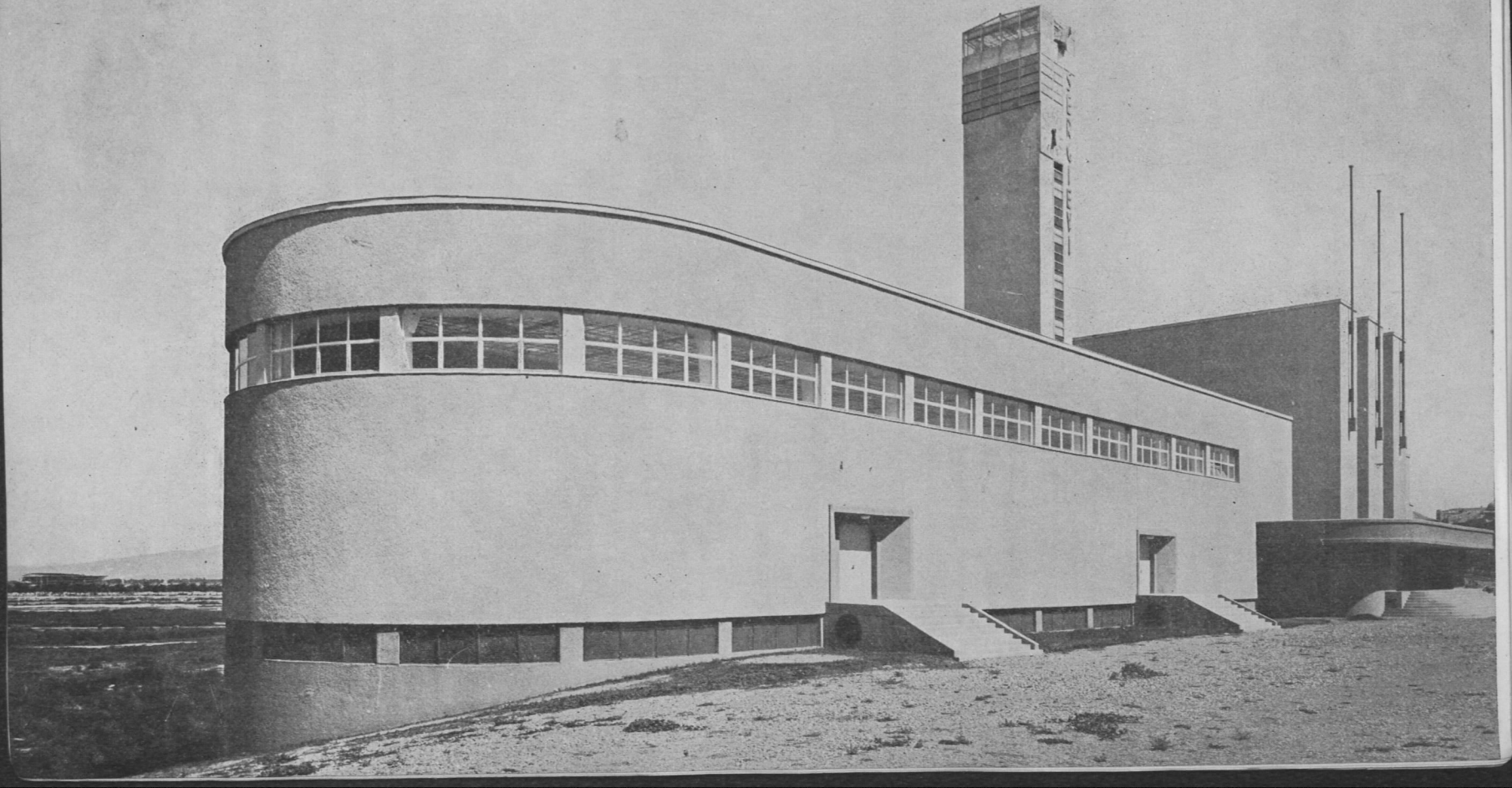
Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000303

mosquée construite par une personne du nom de "Haci Bayram„. Le temple d'Auguste ou "Augusteum„ porte, sur une de ses colonnes, une inscription grecque nous relatant les noms des souverains galates qui ont fait construire le temple. Les pièces de marbre employées pour cette construction ont été apportées de loin à cause du fait qu'Ankara se trouve située en terrain volcanique. L'inscription comporte aussi la relation de la dédicace du temple ainsi que les détails de la cérémonie d'inauguration qui fut faite alors en son honneur.

Plus tard, l'Augusteum prit une importance encore plus spéciale, alors qu'à la mort d'Auguste, le testament de ce dernier fut reproduit en latin et en grec sur la partie antérieure de ses murailles. L'existence de ce testament à Ankara fut connu en Europe d'abord en 1554 et ensuite en 1689. En 1701, Tournefort copia le testament. L'Augusteum fut, plus tard, c'est-à-dire après la propagation du christianisme à Ankara, transformé en église, puis, délaissé, tomba en ruines. A l'époque byzantine, beaucoup d'empereurs visitèrent Ankara. On croit toujours que la grande colonne qui existe encore dans la ville fut élevée en l'honneur de l'empereur Justinien qui s'y trouvait de passage. Même après le démembrement de Rome, Ankara continua d'être l'une des plus importantes villes de la Rome orientale en Anatolie. Ce sont les Iraniens qui la détachèrent pour la première fois de la Rome Orientale. Cependant peu de temps après, Ankara retourna sous le pouvoir de l'empire byzantin. Toutefois les Musulmans qui prirent aussi l'Iran sous leur domination, s'en emparèrent à plusieurs reprisse alors que de Bagdat ils marchaient sur Istanbul (790-839). Par la suite, bien qu'Ankara réappartint encore à l'Empire byzantin, elle passa aux mains des Turcs seljucides qui s'emparèrent d'elle tout en fondant leur capitale à *Konya*. Après cette époque, Ankara fut, excepté durant certaines périodes des Croisades, prise par les Mongols qui, commençant à envahir l'Anatolie à partir de 1244, affaiblirent de plus en plus la dynastie des Seljucides. Ankara, toujours sous l'influence des Mongols, passa ensuite sous la domination des "İlhani„ de l'Iran. L'emprise des Mongols sur cette ville se poursuit jusqu'en 1341, date à partir de laquelle elle passe sous la domination d'Ertena qui proclame son indépendance dans ces régions de l'Anatolie et ensuite sous celle des successeurs de ce dernier. Cependant l'administration de la ville d'Ankara était, à cette époque, sous forme d'une organisation corporative propre au moyen-âge et entièrement régie par les "Ahi". Ceux-ci étaient puissants et bien disciplinés. Ils maintenaient leur puissance et leur position en dépit des luttes politiques intestines et des querelles des sultans et, au besoin, administraient tout seuls la ville. C'est de leurs mains que les Turcs Osmanlis prirent Ankara en 1362.

Cependant ces derniers perdirent, quoique momentanément, An-

LE PALAIS D'EXPOSITIONS



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000305

kara par l'invasion de Timur-Lenk en Anatolie. La phase la plus importante de cette invasion est la rencontre, sur le champ de bataille, de Bayazid, empereur osmanli et de Timur-Lenk en 1402. Cette bataille eut lieu près de la ville. L'empereur Bayazit, trahi par une partie de sa suite fut fait prisonnier par Timur-Lenk et amené à Ankara où il mourut peu après.

Ankara, laissée sans soins, surtout durant les dernières périodes du règne des empereurs ottomans, était tombée au rang d'une ville de province et avait revêtu un aspect d'abandon et de tristesse. Le fait même d'entrer en possession d'une voie ferrée qui, détachée de la ligne Anadolu-Bağdat, lui venait d'Eskişehir, ne changea pas beaucoup sa situation et son aspect. D'autre part les affaires commerciales de la ville se réduisaient presque exclusivement au trafic du mohair qui était exporté à l'état brut. Les anciennes industries locales de tricotages et de pelleteries avaient périclité. La vie culturelle s'y était également éteinte.

Durant l'armistice les zones d'occupations s'étendirent jusqu'à Ankara. Ce mouvement de déclin qui allait en s'accusant se poursuivit jusqu'au 27 décembre 1919. Cette date marque un tournant décisif dans l'histoire d'Ankara. En effet, c'est en ce jour que Kamâl Atatürk qui, engagé dans la Lutte de l'Indépendance contre les envahisseurs du pays, avait trouvé moyen d'organiser cette lutte aux congrès de Sivas et d'Erzurum, vint à Ankara. Les Ankariotes le reçurent avec une indescriptible allégresse et une foi enthousiaste. A partir de ce jour, Ankara fut le centre dirigeant et le quartier général de la Guerre Nationale. Il fut dès lors décidé que la nation serait représentée, non plus par la Chambre des Députés qui ne pouvait plus se réunir dans la ville d'İstanbul occupée par les Alliés et qui d'ailleurs avait été dispersée pes ces derniers, mais par la Grande Assemblée Nationale d'Ankara. C'est ainsi que naquit et se réunit à Ankara le "gouvernement de la Grande Assemblée Nationale de Turquie„ qui représentait la souveraineté effective et absolue de la nation en même temps que son indépendance vis-à-vis du sultanat d'İstanbul. C'est cette Assemblée Nationale encore qui, alors qu'elle élaborait le droit constitutionnel de la nouvelle Turquie décréta que:

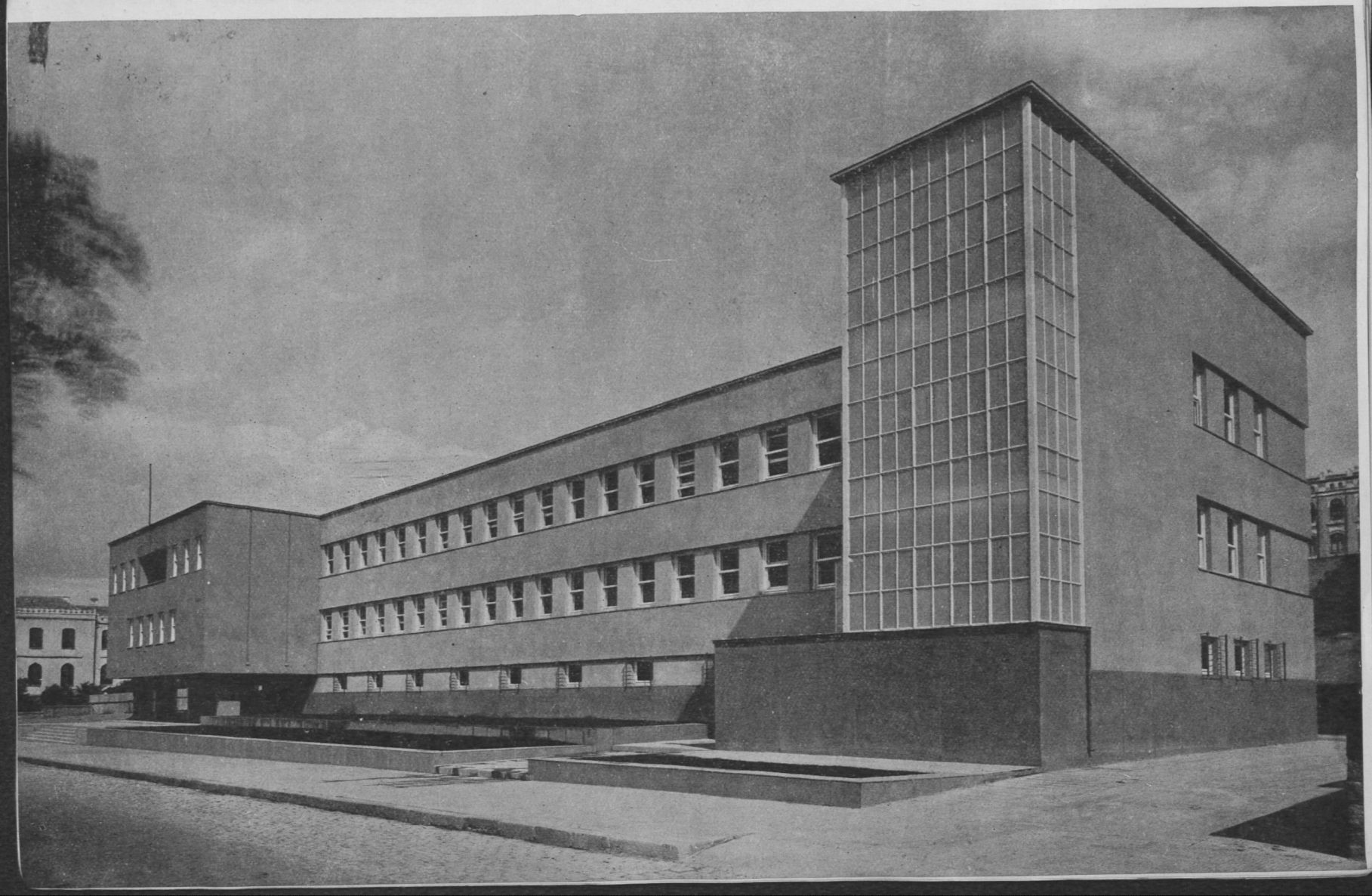
— "La Turquie est une République et son centre gouvernemental est Ankara„.

Après l'adoption de cette clause fondamentale commence, pour Ankara, une nouvelle ère historique durant laquelle elle constitue en effet le vrai foyer de la vie politique, intellectuelle et culturelle de la nouvelle Turquie.

L'ancienne Ankara, dont la partie centrale constituée par une vieille forteresse est située sur un roc volcanique dont elle occupe les côtés ouest et sud, était une vieille ville aux rues étroites et irrégulières.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000306

Siège de la Ligue aéronautique à Ankara.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000307

Après qu'il fut décidé qu'Ankara deviendrait le centre du nouveau gouvernement, la nécessité se fit sentir de tracer un plan général de la cité future destinée à répondre à tous les besoins de la nouvelle civilisation qu'elle allait abriter. Après quelques études et expériences préliminaires, ce plan fut dressé par le professeur allemand Jansen, architecte urbaniste à l'autorité universellement reconnue.

Ce plan, tout en déterminant la forme de l'ancienne ville, étendait la partie principale de la nouvelle ville sur les plaines et les versants des parties sud et ouest de la forteresse. Le plan de Jansen, dont on procéda de suite à l'application, détermina immédiatement la direction des travaux de construction mis en œuvre. Toutefois la question essentielle et primordiale était de résoudre le problème de l'eau, car l'on sait que la quantité moyenne annuelle de pluie qui tombe à Ankara est de 350 mm. et que la ville est située sur une région de plateaux vastes et arides et privée d'eaux courantes. C'est pour cette raison que la question de pourvoir suffisamment Ankara en eaux tant potables que non-potables fut la préoccupation dominante dans l'affaire de construction de la nouvelle cité. Cette question est, actuellement, sur le point d'être résolue par le vaste système de barrage de "Çubuk" qui est en train d'être construit dans les environs de la ville.

Le barrage de "Çubuk„ sera à même de donner, dans l'avenir une quantité moyenne de 200 litres d'eau par jour à 250.000 personnes, nombre auquel on estime que s'élèvera la population d'Ankara qui compte aujourd'hui un total de 123.514 habitants.

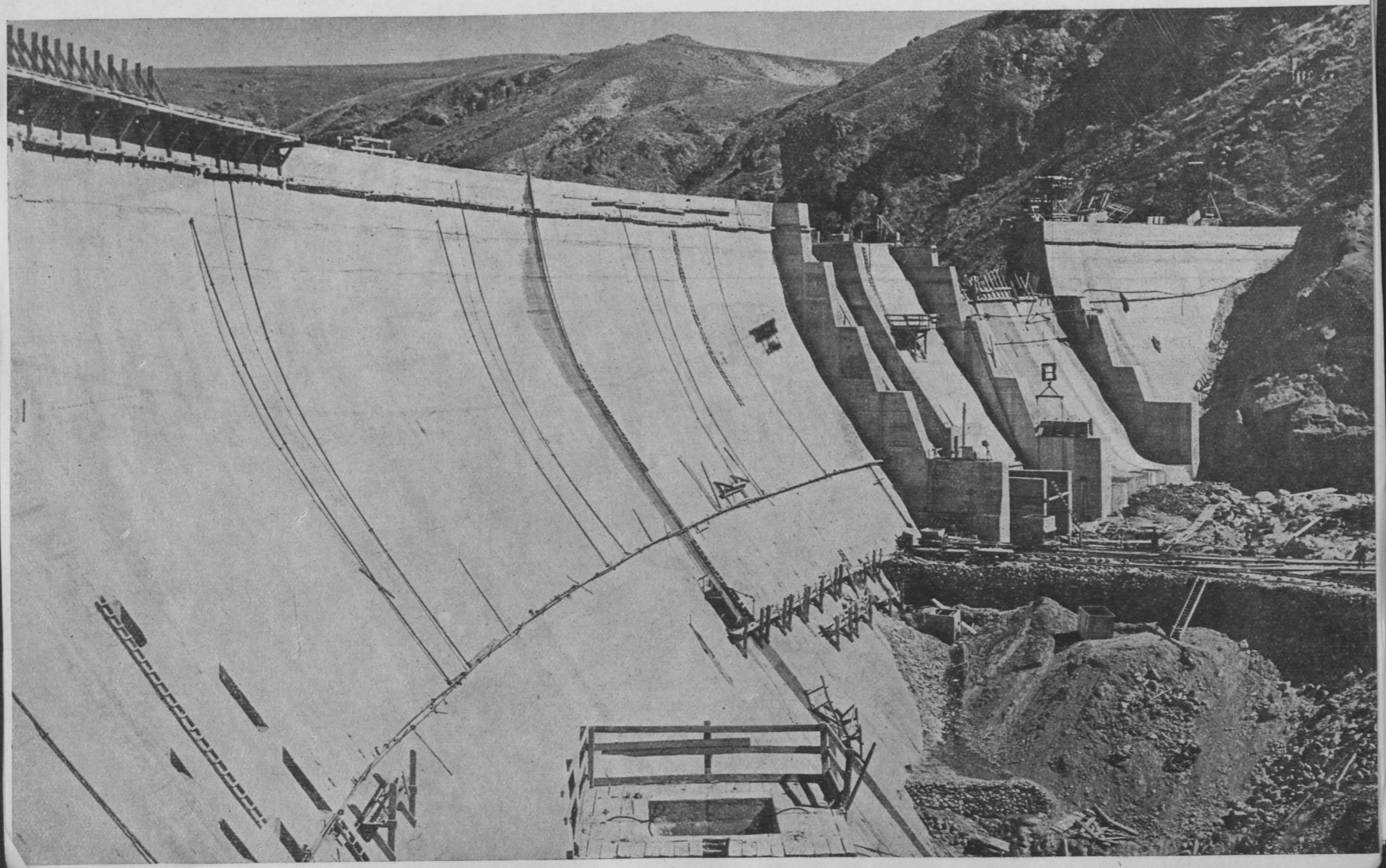
Ce barrage qui a commencé à être construit en 1929, sera une des œuvres et un des bienfaits impérissables de la République.

Le barrage de "Çubuk", situé à douze kilomètres de distance d'Ankara, est sis sur une vallée au milieu de laquelle passe le cours d'eau de "Küçük Çubuk".

Les premiers sondages scientifiques y furent faits par le spécialiste italien Cambo. Ce fut ensuite Chaput, le professeur de géologie de l'Université de Dijon, qui approfondissant ces recherches préliminaires, mena ces études à bien ce qui permit de procéder à la formalité d'adjudication faite en Décembre 1929. Ensuite, à mesure que les travaux avançaient, on jugea nécessaire de creuser la couche rocheuse sur laquelle on

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000308

Barrage de Çubuk en construction.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-27801/fragment/page=00000309

Pensionnat de la Ferme (école primaire).

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000310

travaillait jusqu'à 30 trente mètres de profondeur, alors que cette profondeur avait, préalablement, été estimée à dix mètres. L'installation moderne qui avait été instaurée à l'occasion des mêmes travaux de construction fut, plus tard, achetée par le gouvernement. Le barrage se trouve actuellement en état d'endiguer et de retenir les eaux qui y sont dirigées et se trouvera complètement terminé en 1936.

La quantité d'eau que le barrage, une fois achevé, pourra retenir est de 13.5 millions de mètres cubes. Toutefois cette quantité peut s'élever à dix-huit (18) millions de mètres cubes. Le lac qui sera formé derrière ce barrage sera de six kilomètres de longueur sur une largeur moyenne de trois cents (300) mètres et d'une superficie de 1.800.000 mètres carrés. Ainsi sur 18 millions de mètres cubes d'eau, 6 millions de mètres cubes seront potables et 12 millions de mètres cubes employés à irriguer la ville et les étendues de terrain attenant.

Une fois que cette quantité nécessaire pour compléter la provision d'eau de la ville sera assurée de la manière susdite, il est évident que d'une part l'arboriculture qui se poursuit toujours et, d'autre part, la construction, à l'ouest de la ville, des canaux et des bassins du grand parc seront grandement facilitées.

La Ferme Modèle d'Orman.

En parlant des activités relatives à l'arboriculture qui se poursuit toujours à Ankara, il ne nous est pas possible d'omettre de parler de la grande ferme modèle d'Orman construite à quelques kilomètres de distance et à l'ouest d'Ankara.

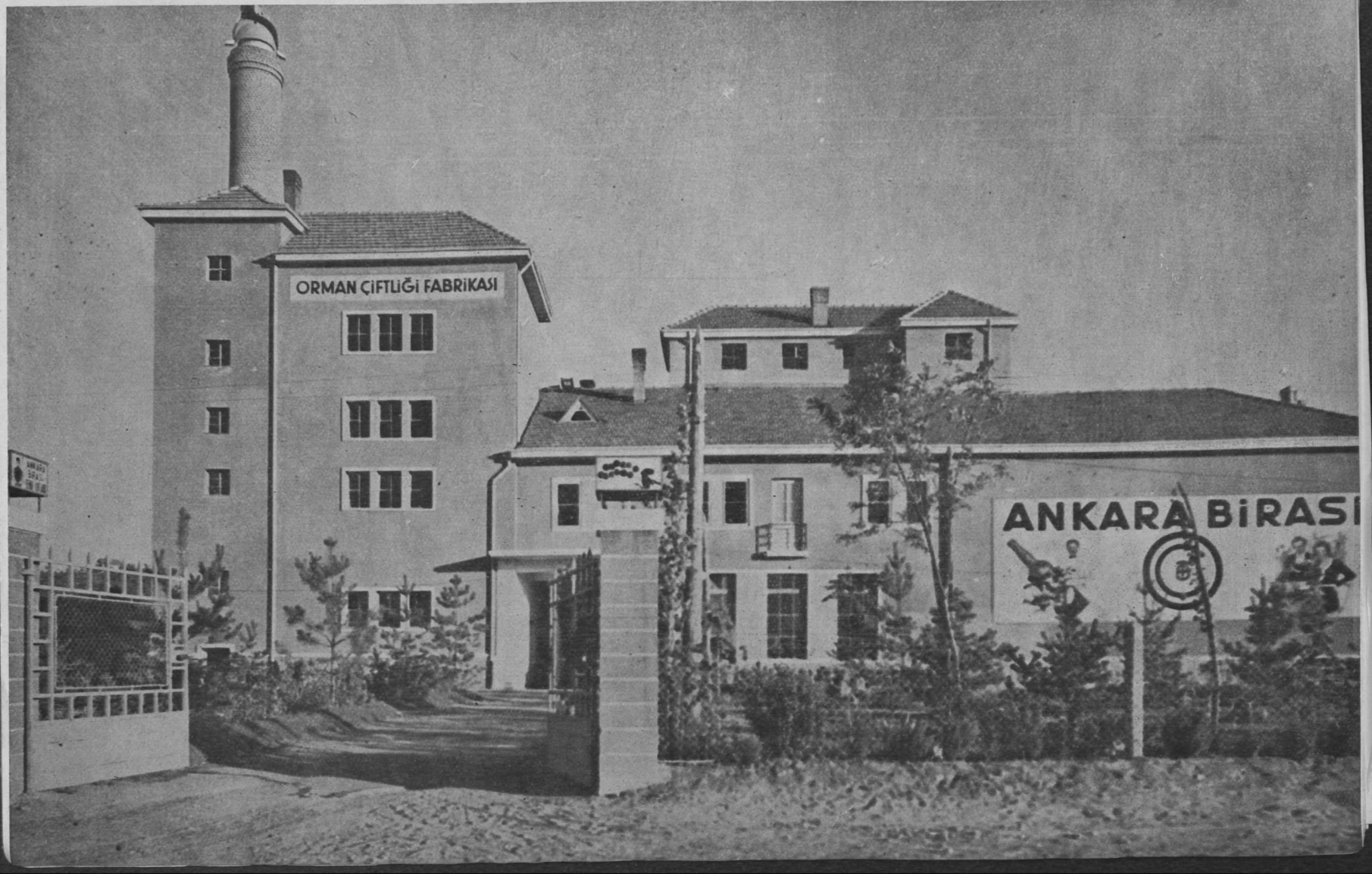
Cette ferme est un vaste champ d'exploitation et d'arboriculture et se trouve construite au milieu des terrains accidentés d'une véritable steppe. L'on y voit de grandes étendues de terrain consacrées aux pépinières et aux jardins de fruits et de fleurs. Parmi les affaires de ferme on compte principalement les activités relatives à la culture des jardins et des vignobles, à l'élevage de toutes sortes d'animaux et aussi les laiteries et les fabriques de pelleteries, celles des instruments et des engins agricoles, celles de bière, de vins et de conserves. Les lieux d'excursions et de promenade, les casinos, les bassins de natation et les "pools" bref, toutes les parties de la ferme sont à toute heure accessibles à tout le monde. La ferme comprend encore un bureau de Poste et une excellente école primaire de pensionnaires. C'est encore ici que les étudiants des Instituts Agronomiques font leur stage. En outre, on a aussi commencé à procéder, dans la ferme, à l'élevage, non seulement des animaux

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000311

Vue Générale de la Ferme.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000312

Brasserie de la Ferme.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000313

d'Anatolie qui s'y faisait déjà, mais encore des moutons dénommés "karakul" originaires de l'Asie centrale, dont la peau excellente est haut cotée.

Kamâl Atatürk a fait présent de cette ferme modèle avec toutes ses dépendances, ainsi que de tous ses biens et propriétés au Parti Républicain du Peuple.

Le Grand Quartier d'Etat et les Travaux de Construction.

Le plan de construction d'Ankara une fois achevé, le projet de voir les zones indiquées dans le plan s'enrichir de nouvelles constructions se réalisa rapidement. Le centre de gravité de ces nouvelles constructions se trouve au sud d'Ankara, c'est-à-dire dans la partie de la nouvelle ville et le grand quartier de l'Etat.

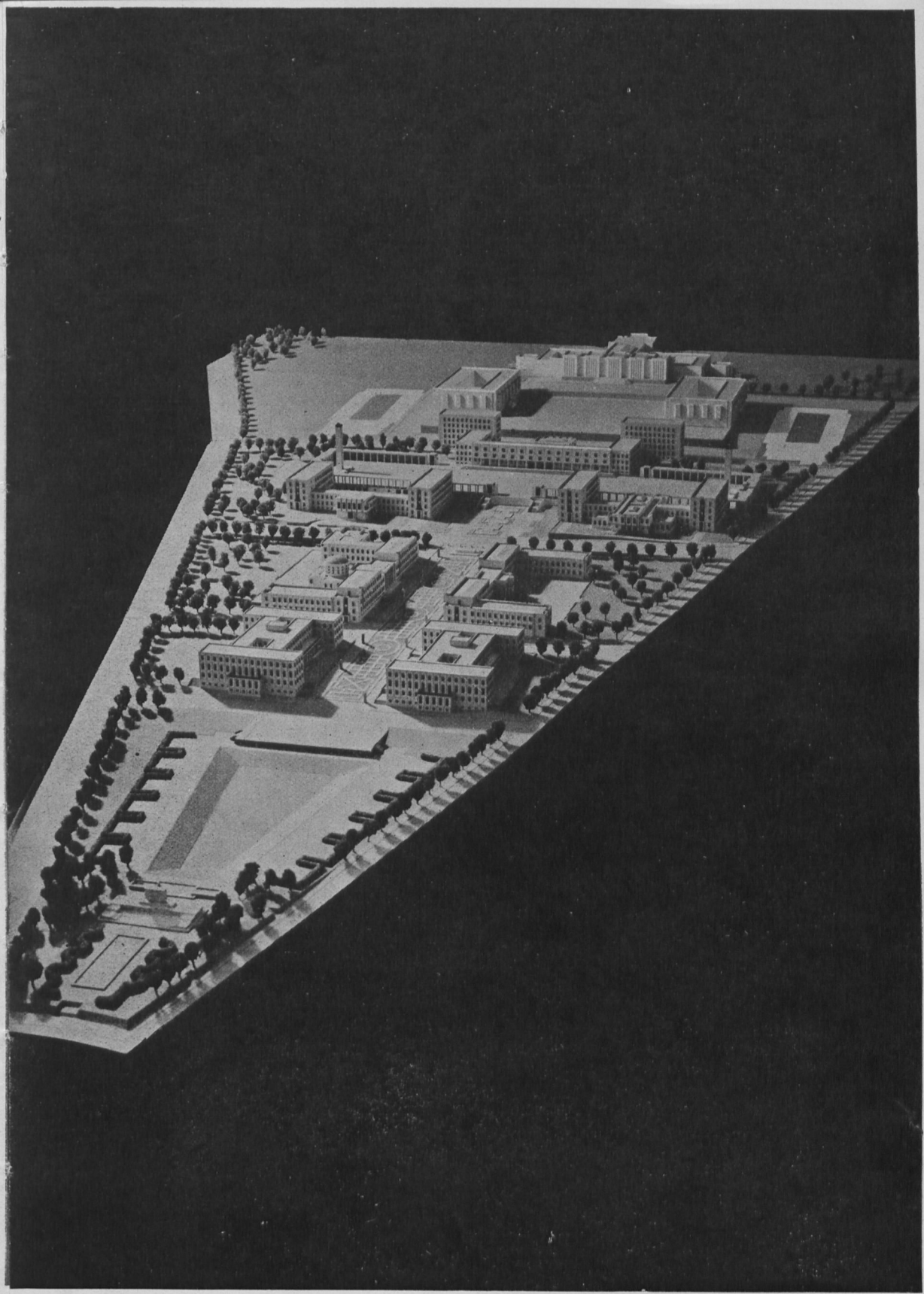
Les parties nouvellement construites furent rattachées les unes aux autres par de belles routes d'asphalte ou autre encadrées de beaux boulevards et Yenişehir ou la nouvelle ville prit l'aspect d'une ville-jardin. Le quartier général de l'Etat y fut également construit. Ce quartier dont la construction a beaucoup avancé est une vaste organisation qui comprend la nouvelle bâtisse de la Grande Assemblée Nationale ainsi que les bâtiments des différents Ministères et de la Cour de Cassation.

●

Ainsi l'on peut dire que nulle ville n'est aussi attrayante et aussi bien composée qu'Ankara.

Toutefois il est évident que les plus modernes établissements de la ville sont aujourd'hui les établissements culturels, les écoles et les institutions de santé publique et d'entr'aide sociale. Ankara se dispose à devenir rapidement une cité universitaire. Il y existe actuellement une faculté de Droit, l'Institut Supérieur d'Education d'Atatürk et les Instituts Supérieurs d'Agronomie. Les Facultés des Langues Etrangères et d'Histoire et de Géographie ainsi que l'Académie de Représentations sont en voie de fondation et les travaux de construction relatifs aux établissements de la Faculté de Médecine se trouvent sur le point d'être achevés. En outre, des préparatifs de construction sont en train de se faire pour les établissements des Instituts supérieurs d'Economie et de Commerce. Les bâtisses qui ont

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000314



Maquette du Grand Quartier d'Etat.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000315

été construites ou qui sont en voie de l'être pour ces différents établissements répondent en tous points aux exigences de l'architecture et de l'installation modernes.

La portée de ces travaux et entreprises de construction s'amplifie de jour en jour. A l'intérieur de l'Institut supérieur d'Education d'Atatürk existent encore un collège et une école normale dont la fonction consiste à préparer et à éduquer les futurs professeurs de dessin et de gymnastique. En outre, il existe encore à Ankara une grande Ecole Normale de Musique, vaste et parfaitement équipée, et aussi un excellent orchestre symphonique.

Parmi les différents lycées et institutions scolaires d'Ankara, on remarque surtout l'Ecole des Arts et Métiers, le Lycée de Commerce et enfin l'Institut de Jeunes Filles. Le Lycée de Commerce, tant au point de vue de ses bâtiments et de son installation qui est des plus complètes, qu'au point de vue de son système d'éducation et de la perfection de son corps d'enseignement compte parmi les meilleurs établissements du genre de la Turquie et aussi de tous les pays voisins.

Quant à l'"Institut de Jeunes Filles d'İsmet İnönü", il occupe une place et jouit d'une importance spéciale, non seulement parmi les établissements analogues des Balkans et du Proche-Orient, mais encore parmi ceux de l'Europe elle-même.

●

Ici il faut noter l'importance exceptionnelle dont jouissent les établissements de Santé Publique et d'Entr'aide Sociale d'Ankara. Cette ville a su créer les plus parfaits établissements d'organisation sanitaire du Proche-Orient et des Etats Balkaniques.

En outre, la construction de certains hôpitaux et dispensaires, de certains établissements d'hygiène publique et de laboratoires de bactériologie etc... qui sont d'ailleurs, tous, admirablement installés et équipés ainsi que la construction d'un vaste stadium organisé pour le plus grand bien des activités sportives du pays, sont sur le point d'être achevées.

Notons encore l'importance spéciale de la Maison du Peuple et du Musée d'Ethnographie qui occupent une place bien marquée parmi les établissements culturels d'Ankara.

La Maison du Peuple est une des organisations fondées dans toutes les villes en vue de l'éducation populaire et se trouve rattachée au Parti Républicain du Peuple de notre gouvernement.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000316

Instituts Supérieurs d'Agronomie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000317

Ici, la Maison du Peuple comporte neuf départements d'activité qui travaillent chacun séparément. La vaste bâtisse de la Maison est continuellement le théâtre et le foyer actif des différentes manifestations de la vie sociale du peuple.

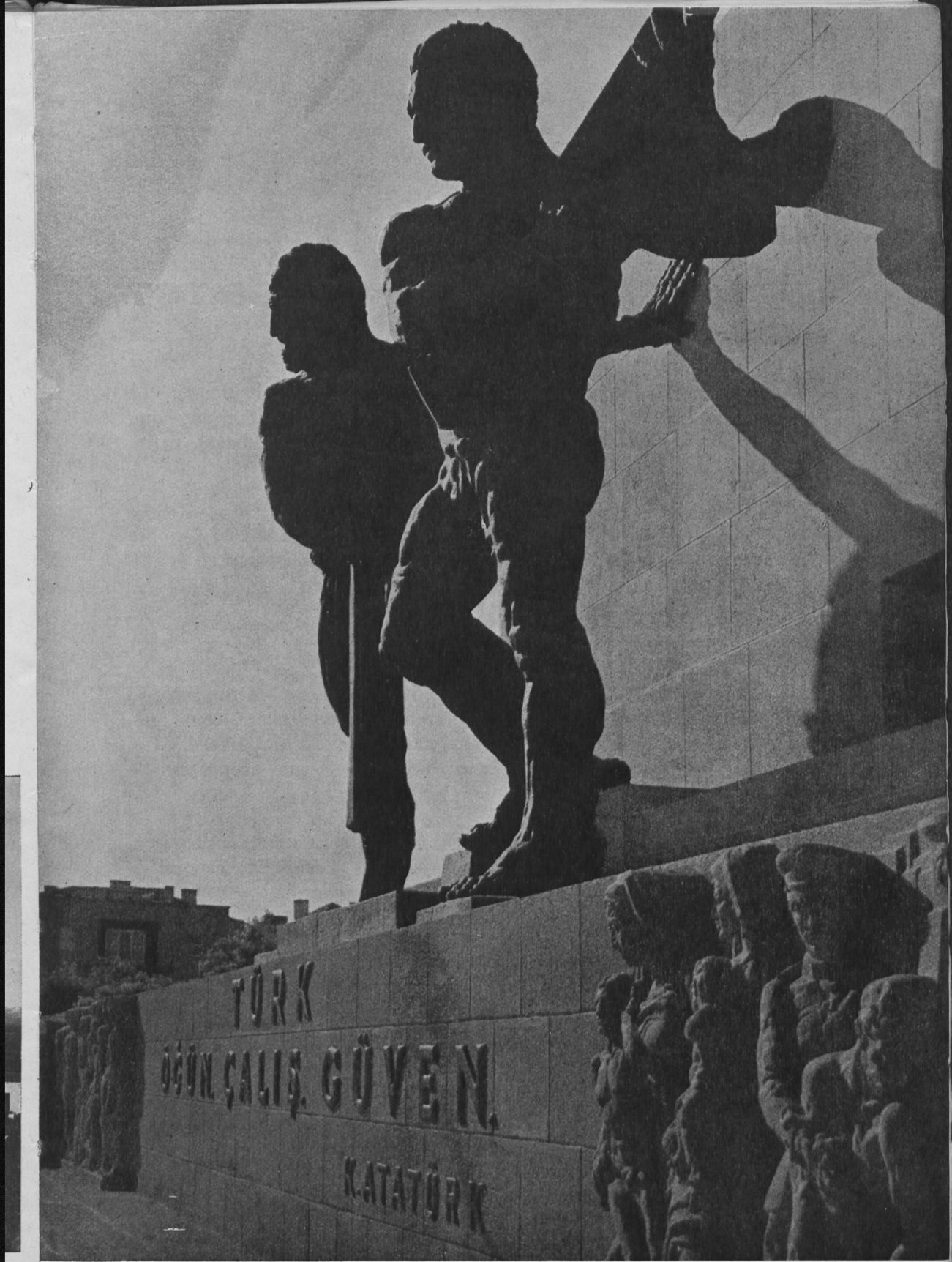
Quant au Musée d'Ethnographie qui se trouve situé près de la Maison du Peuple, le moins dont on puisse dire de lui est qu'il renferme de très belles et très précieuses collections hittites.

●

En somme, l'on voit qu'Ankara, en tant que centre actif de la civilisation moderne de l'Anatolie centrale et entraînée par la nécessité des besoins de la technique contemporaine à laquelle elle répond d'ailleurs sans interruption, ne cesse de progresser chaque jour. Il est impossible de ne pas se sentir pris et même emporté par le rythme entraînant qui se dégage de la vie culturelle, sociale, politique etc. . . . . de la nouvelle cité qui, dans son incessante marche au progrès, exerce une influence des plus heureuses et des plus stimulantes, non seulement pour la Turquie, mais encore pour tous les pays qui, d'une façon ou d'une autre, ressemblent au nôtre. C'est pour cette raison que nous pouvons, à bon droit, dire qu'Ankara est et restera toujours, et pour la Turquie, et pour tous ses voisins, le vivant symbole de la Paix et du Progrès.

Entrée des Instituts Supérieurs d'Agronomie.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000318



Monument de la Sûreté Nationale.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000319

APPENDICE (1)

La Turquie Compte 16.188.767 Habitants.

Depuis 1927, notre population a augmenté de 2. 540.497 habitants. La proportion d'augmentation annuelle est de 23/1000. La Turquie qui, sous ce rapport, vient après la Russie, obtient ainsi le second rang parmi les nations du monde.

Communiqué officiel de la Direction Générale des Statistiques:

D'après les résultats provisoires de recensement général du 20 Octobre 1935, on estime que la population totale de la Turquie compte:

7.974.925	Hommes
8.213.842	Femmes
16.188.767	Total

Le recensement de 1927 ayant établi à 13.648.270 le nombre total de la population, il s'ensuit que, durant le cours de huit années, cette population ait augmenté de 2.540.497 habitants, soit de 186/1000. Cette augmentation correspond, par an et en moyenne, à une proportion de 23/1000.

C. Aybar
Directeur général de Statistiques a. i. de la présidence du Conseil et membre de l'Institut International de Statistiques

Dr. C. Bruschweiler
Directeur du Bureau de Statistiques fédéral de la Suisse et membre de l'Institut International de Statistiques

Sabit Aykut
Sous-directeur de la Direction Générale de Statistiques de la Présidence du Conseil

(1) Ajouté par suite du fait que la "Turquie Contemporaine" se trouvait sous presse lors du recensement de 1935.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000320

La Direction Générale de Statistiques expose comme suit le processus que la proportion d'augmentation de notre population ainsi que les différentes régions dans lesquelles s'est produite cette augmentation:

Différence des résultats obtenus en 1927 et en 1935:

En 1927, la population était au nombre de 13.648.270 alors qu'en 1935 elle s'élève à 16.188.767 habitants.

En 1927, on comptait 18 habitants par kilomètre carré, en 1935, ce nombre s'est élevé à 21,2. En huit ans, notre population a augmenté de 2.450.497 habitants. La proportion d'augmentation est de 186/1000 pour huit ans et de 23/1000 par an. Cette proportion tient, après la Russie Soviétique, le second rang parmi les nations du monde.

En 1927, on comptait, sur 100 habitants, 52 Femmes et 48 Hommes; en 1935, on compte, toujours sur 100 habitants, 51 Femmes et 49 Hommes.

Villes comprises dans les frontières municipales et comptant plus de 25.000 habitants:

	1927	1935		1927	1935
İstanbul	690.857	740.751	Diyarbekir	30.709	34.874
İzmir	153.924	170.410	Samsun	30.372	33.839
Ankara	74.553	123.514	Erzurum	31.457	33.127
Seyhan	72.577	76.306	Urfa	29.098	31.252
Bursa	61.690	72.326	Manisa	28.684	30.746
Konya	47.496	52.594	Trabzon	24.587	28.713
Gaziantep	39.998	50.892	Maraş	25.982	28.340
Eskişehir	32.341	47.080	Malatya	20.737	27.233
Kayseri	39.134	46.491	İçel (Mersin)	21.171	26.919
Edirne	34.528	36.000	Balıkesir	25.740	26.430
Sıvas	28.493	35.207			

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000321

Population de nos Vilayets par ordre alphabétique:

Vilayets	Hommes	Femmes	Total	Vilayets	Hommes	Femmes	Total
Afyon	144.488	155.131	299.619	Kars	159.164	145.080	304.244
Ağrı	48.814	44.537	93.351	Kastamonu	163.393	198.335	361.728
Amasya	62.270	66.222	128.492	Kayseri	151.262	161.207	312.469
Ankara	274.294	264.963	539.257	Kırklareli	95.380	77.064	172.444
Antalya	115.457	125.753	241.210	Kırşehir	68.363	77.321	145.684
Aydın	125.862	134.847	260.709	Kocaeli	168.484	166.489	334.973
Balıkesir	245.130	250.321	495.451	Konya	272.949	295.631	568.580
Bilecik	61.105	64.312	125.417	Kütahya	165.786	183.004	348.790
Bolu	114.179	132.997	247.176	Malatya	204.056	207.969	412.025
Burdur	47.310	48.556	95.866	Manisa	208.129	216.500	424.624
Bursa	216.863	225.294	442.157	Maraş	95.599	94.100	189.699
Çanakkale	114.007	109.207	223.214	Mardin	110.870	115.150	226.020
Çankırı	81.827	95.905	177.731	Muğla	93.854	103.264	197.118
Çoruh	121.294	149.394	270.688	Muş	80.161	77.342	157.503
Çorum	138.906	147.394	270.688	Niğde	119.668	127.868	247.436
Denizli	140.173	144.541	284.714	Ordu	133.429	149.890	283.319
Diyarbekir	107.124	107.747	214.871	Samsun	165.616	172.229	337.845
Edirne	93.519	92.695	186.214	Seyhan	200.498	185.804	386.302
Elâziz	126.928	126 213	253.141	Siird	61.284	66.586	127.870
Erzincan	79.891	79.092	158.983	Sinop	96.399	107.249	203.648
Erzurum	190.132	196.345	386.477	Sıvas	214.111	221.518	435.629
Eskişehir	90.467	92.494	182.961	Tekirdağ	101.233	93.810	195.043
Gaziantep	145.635	137.829	283.464	Tokad	150.575	159.577	310.152
Gireson	126.858	132.815	259.673	Trabzon	165.856	193.940	359.796
Gümüşane	81.330	87.974	169.304	Urfa	114.744	114.450	229.194
İçel	121.685	124.807	246.393	Van	73.720	68.952	142.661
İstanbul	455.939	421.167	877.106	Yozgad	128.052	133.609	261.661
İzmir	304.072	290.488	594.560	Zonguldak	158.298	162.405	320.703
İsparta	78.438	88.208	166.646	Total gé.	7.974.925	8.213.842	16.188.767

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000322

TABLE DES MATIERES

Pages

Avant - Propos 3

CHAPITRE I. 7

Situation et Superficie.

Structure géologique. — Morphologie. — Haut Plateau d'Anatolie. — Fleuves. — Lacs. — Climat. — Anthropogéographie. — Administration et divisions politiques.

CHAPITRE II. 30

Transformations historiques et politiques de la Turquie.

Les premiers Turcs de l'Anatolie. — L'Empire Ottoman. — L'Empire Ottoman est liquidé au sortir de la Guerre Mondiale. — Les Transformations économiques de la Turquie ancienne. — Les Capitulations. — L'état économique de la Turquie après le machinisme. — Les capitaux financiers étrangers en Turquie.

CHAPITRE III. 49

La Naissance de la Turquie nouvelle.

La Lutte de l'Indépendance Nationale. — Les Principes Sociaux de la République Turque.

CHAPITRE IV. 60

La Turquie économique.

La Conception économique de l'ancienne Turquie. — La Politique économique de la nouvelle Turquie.

CHAPITRE V. 64

Les Ressources et les activités économiques de la Turquie.

Le Sol. — La Turquie forestière. — Glands de Chêne ou Valonnées. — L'élevage en Turquie.

CHAPITRE VI. 81

La Turquie Agricole.

Exposé Général. — Le Blé. — Les Légumineuses. — Le Tabac. — Le Coton. — L'Opium. — Les Betteraves à sucre. — La Pomme de terre. — La Production de sésame en Turquie. — La Culture fruitière en Turquie. — Les Raisins secs. — Les Figues. — Les Olives. — Les Noisettes. — Les Pistaches.

CHAPITRE VII. 137

La Turquie s'industrialise.

Exposé Général. — Le Développement des principaux groupes industriels en dix ans. — Le Développement industriel durant la Période de Crise. — Le Plan Quinquennal industriel.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000323

Pages

CHAPITRE VIII. 166

Industries Alpines et Sources d'énergie.

Le Charbon. — Production de charbon du bassin de Zonguldak.

CHAPITRE IX. 173

Réseau de Communication et Politique routière de la Turquie.

Mouvement du Port d'Istanbul. — Mouvements des Bateaux dans quelques Ports Turcs. — Voies de Terre. — Voies ferrées et politique ferroviaire en Turquie.

CHAPITRE X. 191

Politique financière de l'Etat.

La Monnaie nationale. — Les budgets de l'Etat et la politique budgétaire sous l'Empire. — Le Budget et la Politique budgétaire de l'Ere républicaine. — Budget équilibré.

CHAPITRE XI. 204

Le Mouvement des Capitaux et le Crédit national en Turquie.

Le Mouvement des Capitaux Nationaux.

CHAPITRE XII. 220

Le Commerce Extérieur en Turquie.

CHAPITRE XIII. 229

La Turquie Sociale.

Juridiction sous l'Empire et sous la République. — La Justice turque au temps de l'Empire Ottoman. — De 1839 à 1923. — Proclamation de la République en 1923. — Organisation judiciaire après la proclamation de la République en 1923.

CHAPITRE XIV. 241

La Turquie Culturelle.

L'Education populaire et le mouvement de culture générale. — La Réforme de l'Alphabet. — La Réforme linguistique. — Les Maisons du Peuple. — Les Beaux-Arts.

CHAPITRE XV. 268

Transformations dans les mœurs.

CHAPITRE XVI. 272

Santé Publique et Entr'aide Sociale dans la nouvelle Turquie.

CHAPITRE XVII. 280

La Nouvelle Ankara.

L'Ankara de l'Histoire. — La Ferme Modèle d'Orman. — Le grand Quartier d'Etat et les différents travaux de Construction.

APPENDICE 300

La Turquie compte 16.188.767 habitants.

Communiqué officiel de la Direction Générale des Statistiques. — *Différences des résultats obtenus en 1927 et en 1935.*

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000324

UBLIQUE TURQUE

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000325

CARTE DE LA RÉPUBLIQUE TURQUE

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000326

03SA 7275
ULB Halle
000 457 574
3/1

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:5-2780/fragment/page=00000327

03SA 7275
ULB Halle 3/1
000 457 574